RECUEIL
DE
LETTRES
Tirées des plus célébres
Autheurs *Francois.*

SCAVOIR.

Du Chevalier de *Meré*
De *Poursault.*
Fontenelle.
Balzac.

Du Comte de *Bussy.*
De *Voiture.*
Costar.
Boileau.

Sur divers sujets utiles & agréables non seulement à ceux qui ont quelque connoissance de la langue *Francoise*, mais aussi à ceux qui veulent avoir de bons Modeles pour ecrire poliment.

Traduites en l'*Anglois* par Monsr. *Tamworth Reresby.*

A LONDRES:
Imprimé par *T. Horlatt*, pour *Jean Graves*, à l'Enseigne de la *Bible*, dans la Rue de St. *Jacques*. MDCCXV.

A *COLLECTION* OF LETTERS,

Extracted from the moſt Celebrated

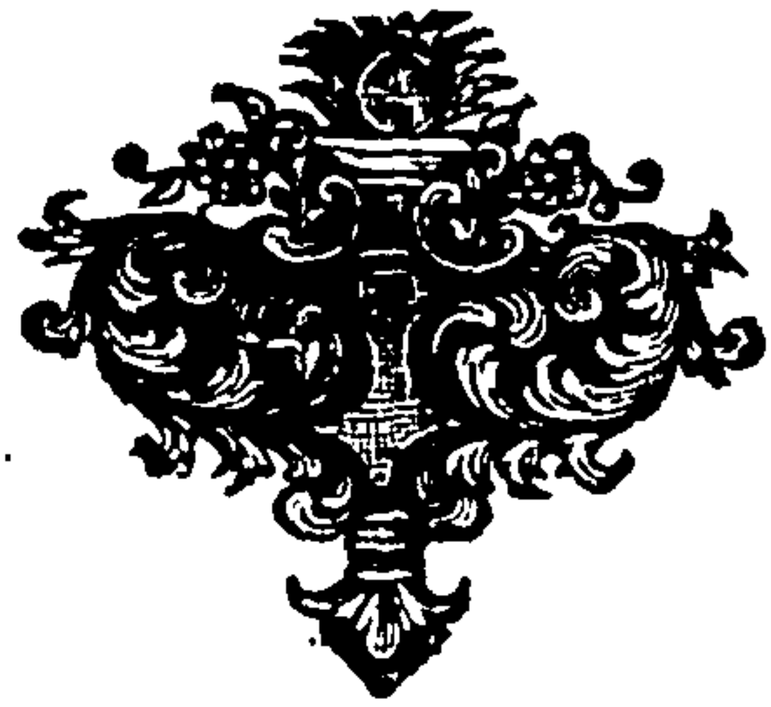
French AUTHORS.

VIZ.

The Chevalier de Méré,	*Count* Buſſy.
Bourſault,	Voiture.
Fontenelle,	Coſtar.
Balzac,	Boileau.

Adorn'd with that Variety of Subjects, as will not ſerve only for the entertainment of thoſe who have made ſome advances in the *French* Language, but alſo for their Inſtruction in a polite manner of writing.

Made Engliſh *by* TAMWORTH RERESBY, *Eſq;*



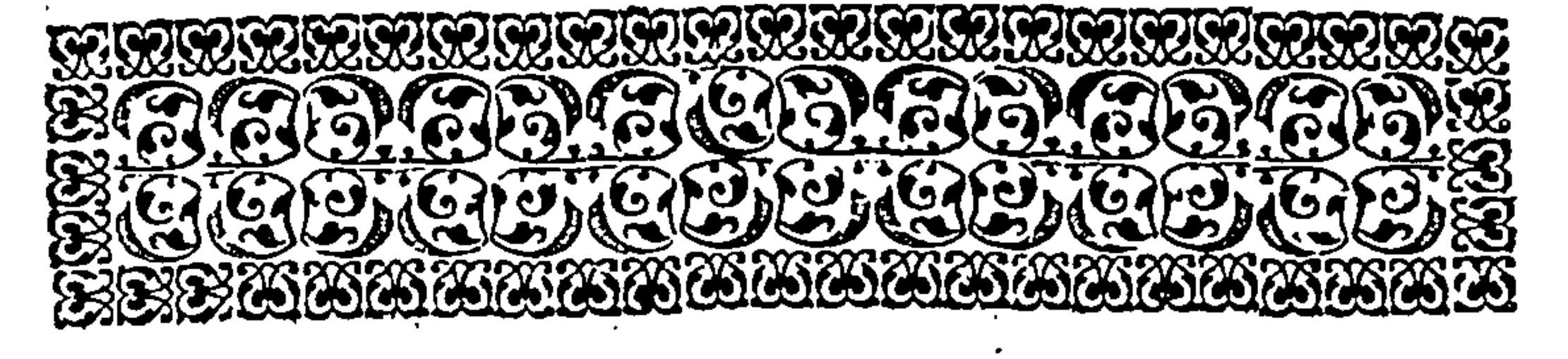
LONDON, Printed by *T. Howlatt*, for *J. Graves*, at the *Bible* in *St. James's Street.* MDCCXV.

TO

HER ROYAL HIGHNESS

THE

Princefs of *WALES.*



A

SON ALTESSE ROYALE

LA

Princesse de *GALLE.*

Madame,

SOUFFREZ, Je vous en supplie, que je vous avoüe ici que j'ay travaillé à cet Ouvrage avec un extreme plaisir, dans l'esperance dont je me suis flatté de pou-

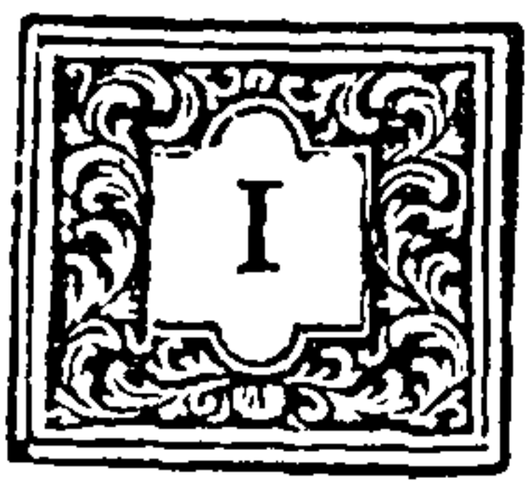
TO

HER ROYAL HIGHNESS

THE

Princeſs of *WALES.*

Madam,



I Beg leave to confeſs, the Pleaſure of this Perfor-mance was very great, from the alluring Hopes of being able to render it in ſome degree entertaining to Your Royal Highneſs. Yet did not this ſuppreſs the Awe and Apprehenſion I conceiv'd in expoſing it to a Diſcernment naturally ſo curious, and

pouvoir le rendre en quelque ſorte agréable a vôtre Alteſſe Royale. Cela néamoins n'a pas entiérement diſſipé la juſte appéhenſion que je dois avoir de l'expoſer à un jugement ſi exquis & doüé de tous les rares Avantages qui concurrent à former un Genie ſuperieur. Mais Madame, l'elevation de vôtre eſprit, jointe à celle de vôtre condition, ne ſert qu'à rehauſſer l'eclat de vos autres Vertues, & jamais Princeſſe ne ſceut mieux convaincre le Monde, que le Charactere de la veritable Grandeur ſe trouve marqué dans une affable condeſcendance. En effet, Madame, vous avez une Grace merveillieuſe à quitter, pour ainſi dire, la dignité de vôtre Rang ſans géne & ſans contrainte, & à la reprendre, ſans affectation & ſans orgueil. Mais tendis que j'implore un ſeul de vos favorables régards pour cette petite Offrande, je dois bien prendre guarde, de ne pas offenſer vôtre délicateſſe, en

oſant

adorn'd with all those Advantages which constitute an ascendant Genius. But the Elevation, Madam, of your Mind, and Fortune, serves only to give a greater Lustre to your Vertues; and never sure did any Princess in so agreable a manner convince the World, that an Affable Condescension is the Characteristick of true Greatness. You know, Madam, how to stoop, without Constraint or Shew of Meanness, and to resume your native Dignity, without Affectation or Pride. But whilst I implore a favourable Regard to this little Offering, I must take care not to offend your Delicacy, by presuming in my faint Colours to paint the innumerable

osant d'une main temeraire, & avec des foibles Couleurs, peindre les graces innombrables qui vous environnent de tous Cotés.

Ce dessein ne pourra jamais s'executer, non pas mêmes par les plus grands Maitres de l'Art, & il n'appartient qu'à vôtre bouche, d'exprimer les genéreux sentimens de vôtre *Cœur*, & les Idées sublimes de vôtre Ame. Aussi ces peuples se tiennent ils bien heureux de voir non seulement rassemblées dans vôtre Illustre personne, toutes les qualités capables de les remplir d'etonnement, & de joye, mais de les admirer dans des Copies en Mignature qui leur sont des gages certains, que les bénedictions dont ils jouissent en vôtre altesse, seront transmises à la posterité la plus reculée.

Je suis bien persuadé, Madame, que vôtre grande penetration, aidée d'une Me-

rable Graces which on all sides surround you. And indeed this would prove an Impracticable Undertaking even in those who have made the greatest advances in Arts and Languages; nor can any Tongue besides your own express the generous Sentiments of your Heart, or sublime Ideas of your Mind. It is happy, Madam, for these Nations, that they do not only contemplate in your illustrious Person all that can possibly affect them with Wondor and Delight; but they may see all this accomplish'd in Miniature, and have the best assurances that the Blessings they enjoy in Your Royal Highness, will be transmitted down to the latest Posterity.

Memoire fort heureuſe, rendra à plus prés inutile le déſſein que j'ay eu de vous fournir quelques mots *Anglois* ; car vous vous exprimez, ou vous ſemblez vous exprimer beaucoup mieux qu'aucune autre perſonne. Mais peut-être auſſi, que cela vient de la maniere engageante qui accompagne toutes les Actions de vôtre Alteſſe, & qui vous rend non ſeulement intelligible & adorable avant que vous parliez, mais qui previent mêmes les penſées de Ceux, qui ayant l'honneur de vous approcher ſentent plus qu'ils ne ſçauroient dire. Cependant, Madame, ſi ces Lettres n'ont pas le bonheur d'ajouter quelque choſe à l'étendüe de vos Connoiſſances; j'ay quelque lieu d'éſperer, que le choix que j'ay fait de mes Autheurs leur procurera celuy de vous amuſer, dans vos heures de recréation, & que vous me ferez la Grace de les recevoir comme un Marque de mon Zele ardent & du pro-

DEDICATION.

I am very sensible, Madam, that your great Penetration, assisted by a retentive Memory, has render'd my Design of furnishing you with some few English *Words very near abortive. For you either do, or seem to explain your self better than any other Person whatsoever: But this may possibly be owing to that obliging Manner which attends Your Royal Highness in all your Actions, and which does not only render you intelligible, and adorable, before you speak; but does kindly anticipate their Thoughts, who having the honour of approaching you, feel more than they are able to express. However, Madam, if these few Letters prove not so happy as to*

make

profond respect avec lequel je feray gloire d'etre toute ma Vie,

De votre Altesse Royale

le tres Humble & tres

Obeissant Serviteur

TAMWORTH RERESBY.

make any addition to your Attainments, I have ſome ſmall reaſon to hope, from the choice I have made of the Authors, that they will ſerve to amuſe Your Highneſs in your Leiſure Moments, and that you will vouchſafe to accept them as a Mark of that Duty and Zeal, with which I ſhall be ever proud to diſtinguiſh my ſelf

YOUR ROYAL HIGHNESS's

Moſt obedient and

moſt humble Servant.

Tamworth Reresby.

TABLE des LETTRES.

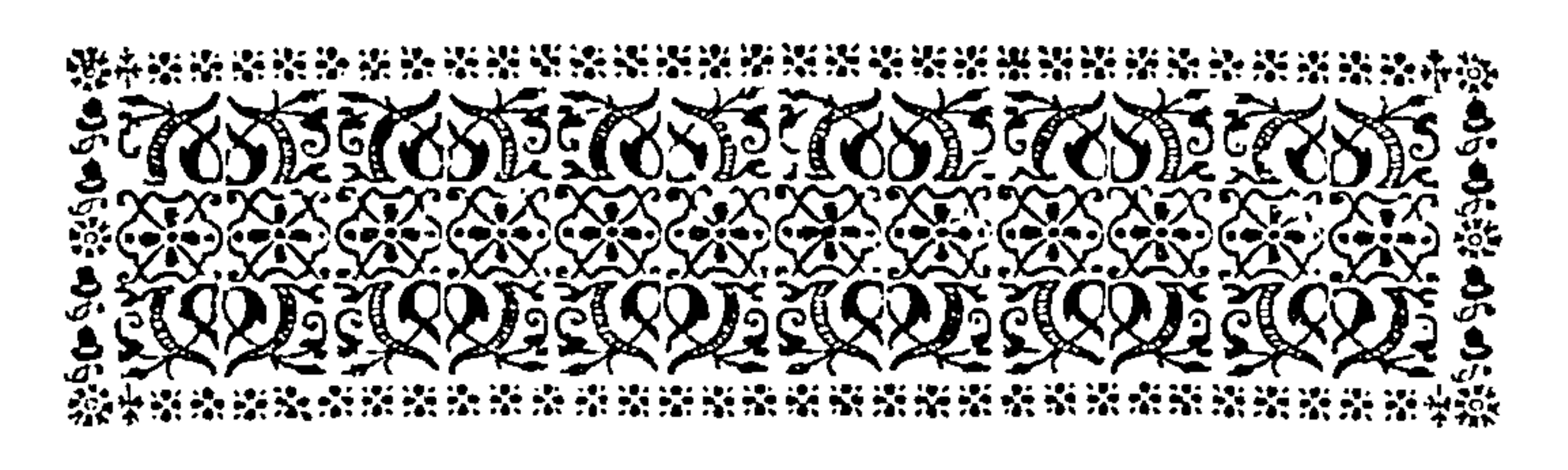
Lettres du Chevalier de *Meré*.

A *Madame* Marechal, *sur son Insensibilité.* Pa. 2.
A Madame la Duchesse de Lesdiguieres. *Il la complimente sur sa maniere delicate d'ecrire & de parler.* 6.
La Reponse de la Duchesse. 10.
A la même Dame. Les Raisons qu'il a de l'admirer ou de laimer, malgré son Indifference. ibid.
A Madame de ------ Il la persuade de passer de l'Indifference à un favourable Retour. 14.
A Monsieur Ménage : *Dans laquelle le Chevalier de* Méré *justifie sa maniere d'ecrire.* 18.
A Monsieur -------- Il lui conseille de ne point affecter d'estre Imitateur. 26.
A Monsieur ------- A l'occasion de la Mort du Cardinal de Richelieu. 28.
A Monsieur Mitton ; *Sur les Plaisirs de la Cour & de la Campagne.* 30.
A Madame Marechale. *Il exagere le Bonheur qu'il a d'estre connu d'elle.* 32.
A la Duchesse de ---- Où il raconte ce qui se passa dans une Conversation qu'il eut avec Monsieur de la Rochefoucault. 36.
A Madame la Duchesse de Lesdiguieres, *sur la Vertu secrette des Agrémens.* 46.
A Mademoiselle de Scudery ; *sur la Maniere delicate dont elle écrit.* 48.

Madame

A COLLECTION OF *LETTERS*, FROM

Some *French* Authors, who excell'd moſt in this Manner of writing.



A

*Madame la Maréchale de******

VOus m'avez ordonné de vous écrire, Madame, &. ce n'eſt pourtant pas ce qui m'oblige le plus à prendre cette Liberté. Peut-eſtre auſſi m'en diſpenſeriez vous aiſement. C'eſt en verité que par tout ou je ſuis, & quoyque je puiſſe faire, ſoit dans le Monde ou dans la Solitude, ſoit que je veille ou que je dorme, il ſe paſſe peu de Momens que je ne ſonge en vous. Et comme je ne reçois point de vos Lettres; quand je ſuis long temps ſans vous écrire, je me trouve dans une grande Confuſion de Penſees. Je vous ay ſouvent oüi dire que vous naimez pas le Diſordre; & vous pouvez m'en tirer, & ne m'écrire que deux ou trois Mots. Le Sejour de la Campagne vous en donne aſſez de Loiſir, & je voy d'ailleurs, que voſtre Eſprit, qui dans ſa Situation Naturelle paroit au deſſus de tout, ne laiſſe pas neanmoins de s'employer aux moindres choſes, de la ſorte que vouz le voulez, tant pour les Affaires du Monde, que pour les Agrémens de la Vie. C'eſt que rien ne l'attache, & que vous en diſpoſez comme il vous plaît. C'ette haute Intelligence, & ce parfait Dégagement, vous doivent cauſer des Plaiſirs bien Purs; & j'a-

voüe

TO

My Lady MARSHALL of------

YOU commanded me, Madam, to write to you, but it is not this alone that obliges me to take this Liberty. Besides, its very possible, you would gladly excuse my giving my self that Trouble. The Reason, in truth, is, that wheresoever I am, or whatsoever I do, either in publick, or in private; whether I wake, or whether I sleep; few Moments pass which do not present you to my Sight. And as I receive no Letters from you; when I continue long without writing to you, I find a world a Confusion in my Thoughts. I have heard you often say that you are no Friend to Disorder; and you can easily deliver me from it by writing only two or three Words. Your Retirement in the Country affords you sufficient Leisure, and I observe besides, that your Mind, which in its Natural Situation appears exalted above every thing, does not however disdain to employ it self about lesser matters, after such a manner as is agreeable to you, as well with respect to the Business of the World, as the Pleasures of Life. For nothing wholly engages your Thoughts, and you dispose of them at your Will and Pleasure. She who has so exalted a Genius, and sits so loose from all sorts of Engagements, must necessarily enjoy the most Refin'd, and Purest Pleasures; and I

confess,

voüe Madame, que vous avez pris le bon parti, de vous estre conservé le Cœur libre & sans Pitié : Vous ne savez ce que c'est que les Tendresses d'un Adieu, non plus que la Douleur d'une Absence: Vous divinez sans Emotion tout ce qu'on pense, & tout ce qu'on sent lors qu'on prend congé de vous : Et qui vous diroit en ces Momens de Tristesse ce qu'on a dans l'Esprit & dans le Cœur, vous recevriez ces Reproches comme une Plainte Agreable, & vous n'en seriez pas moins inhumaine. Je me rejoüis donc, Madame, qu'avec cette Beauté si piquante qui vous fait tant souhaiter, & ce Discernement si fin qui vous decouvre en châque Sujet ce qui s'y trouve de plus aimable ; je me rejoüis que malgré tout cela, vous soyez la plus Insensible & la plus Cruelle Personne qu'on ait jamais veuë ; & je vous dis encore une fois, que vous avez pris le bon parti. En Effet lors qu'on aime on est sujet à bien des Mal-heurs. Il arrive assez souvent qu'on n'est pas aimé, & que même on desespere de l'estre. Il est vray qu'on dit que c'est une Remede asseuré : Mais il me semble étrangement triste, & quelqu'un trouve aussi qu'il ne guerit pas toûjours. On voit rarement la Personne qu'on aime, & quoy qu'on n'ait rien aquis aupres d'elle, on croit en la perdant de Veuë qu'on n'a plus rien à perdre. Que si l'Absence est tant soit-peu de durée, on passe des Facheux Jours, & les Nuits ne sont pas plus Agreables. Je n'en savois pas tant, Madame, quand je vous conseillois ces Passions violentes, je croyois alors ce Conseil fort bon, & je l'ay pris pour moy.

To

confess, Madam, that you chose the right side when you determin'd to preserve your Heart free and void of Pity. You are as great a Stranger to the Tenderness of an Adieu, *as to the Grief occasion'd by an Absent Lover. You guess without the least Emotion all we think, and all we feel, when we take our leaves of you: And whosoever, in those melancholy Moments, should apprize you with what passes in his Head, and Heart, you would receive his Reproaches like an Agreable Complaint, and would not be one jot the less inhumane. I am then Madam extremely glad, that with a Beauty that wounds at first sight, and which renders you so desirable, that with a Discernment so nice, as is able to discover to you what is the most agreeable in every Subject; I say I am extremely glad that you are, maugre all this, the most Insensible and the most Cruel Person that was ever seen: And I repeat it once more, that you were ever much in the right. Those who love, are in effect subject to a world of Misfortunes. It frequently enough happens never to meet with a return, and even to despair. It's true, they call this a sure Remedy, but it seems to me a very terrible one; and some are of opinion that it does not always cure. We seldom happen to see the Person we love; and altho' we make no advances in her Favour, we still fancy that when we lose her out of our Sight, that it's impossible to suffer a greater Loss. If she continues never so little absent, how painful are our Days, and how tedious are our Nights. I was not appriz'd of all this, Madam, when I prescrib'd you these violent Passions; I then thought my Advice was excellent, and I apply'd it to my self.*

I am,
Madam,
Yours.

A Madame la Duchesse de LESDEGUIERES.

TOutes vos Lettres m'enchantent, Madame, & jamais vous ne me faites l'Honneur de m'en écrire de si negligées, qu'elles ne passent de mon Esprit dans mon Cœur. J'en lûs dernierement deux ou trois à quelques Dames qui se croirent deshonorées d'avoir écrit une Lettre Commune, & je vous jure pourtant qu'elles se tiendroient bien glorieuses de les avoir faites. Je vous assure aussi Madame, avec cette Sincerité que vous m'ordonnez, que j'ay des Amis fort épurez, qui dans vostre Maniere d'écrire, quoy qu'irreguliere comme vous dites, remarquent des grandes Beautez, & principalement de certaines Graces que le plus habiles de ceux qui s'en meslent, n'ont point. Et ce sont pas seulement mes Amis qui vous admirent, les plus Honnestes Gens de ma Connoissance, tout ceux qui ont plus de Goût & d'Esprit, trouvent je ne sçay quoy qui les charme, dans les moindres choses que vous écrivez. Je vous avoue que la pluspart des Personnes de la Cour, & sur tout, les Dames, croioient ou feignoient de croire, que le Plaisir qu'on prend à vous entendre parler, vient plûtost de vostre Bouche & de vos Tons, que de vos Sentimens & de vos Pensees. Car il est vray que jamais Personne n'a parlé comme vous, mais vos Lettres disabusent le Monde, & malgre l'Envie on demeure d'accord qu'elles ne plaisent pas moins que vostre Conversation ; cela paroit bien étrange qu'on puisse sçavoir une chose si rare & si difficile, sans l'avoir apprise. Je voudrois bien vous en dire des Raisons, car je me souviens que je ne suis guere auprés de vous à discourir, que vous ne m'en fassiez chercher. Ne seroit-ce point que la Beauté la plus naturelle

To the Dutchess of *LESDEGUIERES.*

ALL your Letters, Madam, charm me; and never do you honour me with any, how careless soever, which do not find their way from my Head to my Heart. I read two or three lately to some Ladies, who would think themselves undone had they but writ a Common Letter, and yet I vow and swear they would have been very proud and vain of any thing like yours. Give me leave to assure you, with that Sincerity which you enjoin me, that I have some Friends of great Penetration, who in your Manner of writing, irregular as you call it, observe great Beauties, and especially, some certain Graces, which the most expert of those who traffick that way, are not able to attain. And they are not only my Friends that admire you; the best Accomplish'd Persons of my Acquaintance, all such as excell in Wit, and a good Taste, find ever in the most trifling things you write, some peculiar Charm. I confess to you, that most People at Court, and above all, the Ladies, believe, or pretend to believe, that the Pleasure they take in hearing you talk, proceeds rather from the pretty Turn of your Mouth, and the Musick of your Voice, than from the Delicacy of your Sentiments, and the Beauty of your Thoughts. For it's most true, that never any Person spoke like you; but your Letters disabuse the World, and in spite of Envy, all agree, that they are not less entertaining than your Conversation. What surprizes the most, is, that a Knowledge so difficult, and uncommon, should be attain'd without Instruction or Application. I would feign give you some account of this Matter; for I well remember, that I never heard you discourse, but you put me upon the enquiry how so strange a thing should happen. Is it not, that a Beauty the most natural is the most engaging? And the Graces are so free and independant, that they banish

naturelle eſt celle qu'on aime le mieux ? Et que les Graces ſont ſi libertines, qu'elles renvoient bien loin l'Art & l'Etude ? Ne ſeroit-ce point auſſi, que par un Inſtinct de Juſteſſe & de Proportion que la Nature a mis en nous, un Eſprit qui ſe ſent dans un Beau Corps, & qui ſe communique par une Bouche comme la voſtre, s'accoutûme inſenſiblement à ne rien dire qui n'ait du rapport à tant de Grace & de Beauté. De là vient que tout ce que vous penſez, & tout ce que vous écrivez, enchante, & que même voſtre Silence eſt agreable. Si vous écoutez vous inſpirez de l'Eſprit, & ſi vous parlez il en brille en tous vos Diſcours. Je connois bien peu de Dames qui ne s'en vouluſſent tenir là: Mais vous jugez qu'en tout ce qui regarde l'Eſprit & l'Intelligence, il ne faut pas ſe borner, & que la plus ſeure voye pour aller bien-loin de ce Coſté-là, c'eſt quand on eſt enſemble de parler ce Langage que vous aimez, & quand on ne ſe peut voire, de s'écrire ſur les mêmes choſes. Vous voulez donc, que pour me conſoler de vôtre Abſence, je rapelle les Charmes de votre Entretien, & que je vous écrive de tout, & dans une extreme Liberté, comme vous trouviez bon que j'euſſe l'Honneur de vous parler dans les *Tuilleries*. Mon Dieu ! Que je vous obeïrois de bon cœur, ſi je le pouvois de la ſorte que je le ſouhaite. Mais Madame, vous ne ſongez pas que depuis que vous eſtes partie, il ny'a plus ici de cet Eſprit qui m'animoit, & je n'y voy point de Remede, ſi ce n'eſt que vous m'écriviez ſouvent de cet Air que vous avez accoutumé. Votre Enjoüement, qui plait toûjours, & vos Manieres delicates me donneront des Idées que je n'aurois pas de moy même, & qui vous pourront divertir. Pour ce qui eſt d'en uſer ſans Façon, je pourrois bien oublier que vous eſtes Reine des *Alpes* ; mais je ne

voy

far from their Society all Art and Induſtry? Or is it not from an Inſtinct of Juſtneſs and Proportion, which Nature has planted in us, that the Mind appriz'd of her inhabiting a Fine Perſon, and which communicates her ſelf by a Mouth like yours, accuſtoms her ſelf inſenſibly to ſay nothing but what bears ſome affinity to ſo many Graces and ſuch exquiſite Beauty? Hence it comes, that all you think and write enchants us, nay, your very Silence imparts a ſecret Pleaſure. When you liſten you inſpire Wit, when you talk it ſhines in all you ſay. I know very few Ladies who would not reſt ſatify'd with all this: But you are of opinion, that to whatever regards the Mind and Underſtanding, we muſt ſet no Bounds; and that the ſureſt way to make any great advances on that ſide, is, when we meet, to ſpeak that Language which you ſo much admire; and when we have not that conveniency, to communicate our Thoughts upon the ſame Subject by writing. It is your pleaſure then, in order to conſole me for your Abſence, that I ſhould recal the Charms of your Diſcourſe, and ſhould treat of every thing in a manner as free, and unconſtrain'd, as you were pleas'd to allow me when I had the honour of entertaining you at the Tuilleries. *How joyfully, Good God, would I obey you, were I able to acquit my ſelf as I wiſh! But Madam, you are not appriz'd, that, ſince your Departure, the ſame Intelligence is not here which us'd to inſpire me, and I don't ſee how this can be remedy'd, unleſs you continue to write to me with your uſual Air. Your cheerful Temper, ever engaging, and your delicate Manner, will raiſe Ideas which never would have ſtarted of themſelves, and which may poſſibly divert you. As to what relates to the Ceremonial Part, I can eaſily forget that you are Queen of the* Alpes; *but I don't ſee which way poſſibly I can think of you, Madam, without having ever before my Eyes that Majeſtick Superiority which proceeds from Merit, and which ſtrikes me with greater Awe, and Reſ-*

pect,

voy pas que je puiſſe penſer à vous, Madame, ſans avoir toûjours devant mes Yeux cette noble Grandeur qui vient du Merite, & qui me donne plus de Reſpect que la plus Riche Couronne du Monde. Il eſt vray qu'il n'y a que le Faux Reſpect d'embarraſſent, ce Reſpect qu'on doit a la Fortune ; & ſi vous l'avez remarqué, celui que les plus Belles Qualitez font naiſtre n'eſt pas incommode. Il me ſemble au contraire qu'on a du Plaiſir à le rendre comme à le recevoir. Adieu, Madame, je ne vous oublieray pas, & vous verrez par le premier Ordinaire, ſi j'obſerve bien vos Ordres.

Reponce de Madame la Ducheſſe de LESDIGUIERES.

ON eſt toûjours bien aiſe d'avoir l'Eſtime de certaines Gens, & la maniere dont vous m'aſſurez que j'ay part à la voſtre, me le feroit aſſez ſouhaiter, quand je n'aurois point d'Egard a voſtre Merite. Croyez donc que tout ce que vous m'écrivez eſt bien reçeu ; quoy qu'à dire le vray, vous ne me faites valoir que du coſté de l'Agrément, parce qu'on ne ſçait pas bien ce que c'eſt, & que je ne vous ſçaurois convaincre de Flaterie : Si la Franchiſe vous manque, au moins vous aviez bien de l'Eſprit.

A Madame la Ducheſſe de LESDIGUIERES.

VOus admirez, Madame, que je vous aime toûjours plus que vous ne ſouhaitez, & que malgré

pect, than the Richest Crown in the Universe. It's true that a False Respect only is perplexing, the same which is paid as a Tribute to Fortune; and if you ever observ'd it, that Reverence and Devotion which we pay to Shining Qualities, are attended with no sort of Reluctancy. I think, on the contrary, that we both pay and accept them with Pleasure. Adieu *Madam, I shall not forget you, and you will see by the first Ordinary, whether or no I am proud to observe your Commands.*

&c.

The Dutchess's Answer.

ONE is ever glad to share the Esteem of some particular Persons, and the manner by which you assure me that I have a part in yours, would make me sufficiently desirous of it, altho' I had no sort of regard for your Merit. Believe then, that whatsoever you write to me is well receive'd; yet, to tell the truth of the matter, you render me estimable on the side of Agreeableness only, Because it is not to be defin'd; and I cannot convict you of Flattery. If you are wanting in point of Plain Dealing, at least you are not so in that of Wit. Adieu.

To the Dutchess of *LESDEGUIERES.*

YOU wonder, Madam, why I love you ever more than you wish I did; and that in spite of your Indifferency,

gré voſtre Indifference, je prenne vos intereſts contre des Perſonnes qui ſont bien aiſe de me voir, & qui m'eſtiment plus que je ne merite. Vous m'en demandez la Cauſe, & je voudrois bien vous la pouvoir dire ; mais elle me ſemble ſi enveloppée, que je ne ſçait comment vous la découvrir, & quelque Intelligente que vous ſoyez, vous aurez de la peine à la comprendre. Je vous diray ſeulement que j'ay fort peu de Prudence, & beaucoup de Sentimens interieures qui me conduiſent plus ſeurement que ma Raiſon. Ce ſont des Conſeils obſcurs de mon Inſtinct, ou d'un Eſprit familier, qui me font ſentir le Bien & le Mal, avant que ny l'un ny l'autre m'arrive. C'eſt par là que je m'attache conſtamment aux Perſonnes qui me plaiſent d'abord, quoi qu'elles ne me regardent pas ; car ce m'eſt un Signe infallible qu'il ne me viendra jamais de leur part que de la Joie & du Plaiſir, ſi ce n'eſt la Douleur de les perdre : Et tout au contraire, ſi les Gens que je rencontre ont dans l'Air, ou dans le Procedé, je ne ſçay quoy qui me choque à la premier veuë ; quelque bon viſage & quelques douces careſſes que j'en reçoive, il neme font que du Mal : Et quand je me ſuis obſtiné a les pratiquer, & que j'ay ſuivi l'Apparence plûtoſt que mon Genie, je m'en ſuis toûjours repenti. Je vous en écrirois un grand nombre d'Experiences, ſi ce n'eſtoit qu'elles ſont ſi peu vray-ſemblables que vous ne les pourriez croire. Enfin, Madame, vous me plûtes dés la premier fois que j'eus l'honneur de vous voir ſeul dans ce Cabinet de Verdure, où vous me parûtes la plus Aimable Perſonne du Monde : Et s'il eſt vrai que lors qu'on aime, rien ne ſoit ſi diſobligeant que l'Indifference ; puiſque celle que vous m'avez témoignée ne m'a pû guerir, vous devez juger que je ſeray long-temps malade ; mais je ne ſuis pas à

plaindre,

differency I take your part, against the very Persons who rejoice to see me, and esteem me much more than I deserve. You ask me the Reason of this, and I wish I could explain it with all my Heart; but it seems so obscure, and perplex'd, that I don't know which way to unravel it; and how discerning soever you may be, it will still prove very difficult for you to comprehend it. I shall only tell you, that I am Master of very little Prudence, and have a world of interior Sentiments, which conduct me with much greater Security than my Reason. These are so many conceal'd Counsels of my Instinct, or of some familiar Spirit, which give me an Apprehension of Good and Evil, before either the one or the other happens to me. It is for this Reason that I adhere constantly to Persons who please me at the first sight, tho' they seem to have no sort of regard for me; for this is an Infallible Sign to me, that I shall partake at their hands nothing but Joy and Pleasure, unless it be some time the Grief of losing them: And on the other hand, if the Persons I meet with have, in their Air, or their Manner, something that is not to be express'd, but what shocks me at the first sight; let them put on never so good a face, and treat me with never so great civilities, they still do me some mischief or other: And when I have obstinately persisted to keep them company, and have pursued a false Appearance, preferably to the Dictates of my own Genius, I found, I had ever occasion to repent. I could give you a world of Instances of this kind, were it not that they carry too little probability to deserve your credit. In short, Madam, you charm'd me the first time I had the honour of seeing you in your Green Closet, where you seem'd to me the most Agreable Person in the World. And if it be true, that nothing can disoblige a Lover so much as Indifferency; since that which you have exprest for me has not been able to work a cure; you may infer, that I shall continue a long while indispos'd; but I am not to be pity'd, and my

Happiness

plaindre, & je ſerez toûjours d'autant plus heureux que vous me ſerez plus precieuſe.

A Madame ***

VOſtre dernier Lettre ne m'avoit pas eſté renduë quand je vous en écrivez une ces Jours paſſez. Si vous l'avez receuë, Madame, vous jugerez bien que je ne vous ay pas oubliée, & que je vous aime toûjours ſincerement. Car ce Langage de Cœur ne ſe peut imiter par celui de l'Eſprit. Comme il n'y a pas fort long-temps que je vous inſtruiſois à parler, je voudrois bien vous apprendre à aimer, & même à le dire. Vous ſavez que je vous ay quelque Obligation de cette nature, & je ſerois bien aiſe de m'en aquitter. Je croirois auſſi que vous n'en devriez pas eſtre fâchée, car on paſſe un Vie étrangement languiſſante, lors qu'on n'eſt touché de rien. Je m'en rapporte à Madame la Maréchale. qui fait conſiſter ſon Bon-heur à juger ſainement de tout, & qui du reſte me paroît comme une belle Morte. C'eſt ce qu'elle appelle eſtre tranquille. On peut dire qu'elle eſt d'un Grand Prix, mais de nul uſage, comme ces Pierreries de la Couronne, qu'on ne voit jamais dans les Bals, ni dans les Aſſemblées. Je n'ay guere moins de regret de cette excellente Perſonne, que ſi le Monde l'avoit perduë ; mais j'eſpere qu'elle aura ſon tour comme les autres. J'ay plus révé qu'elle aux choſes que nous devons rechercher, & je lui en ferois de Leçons : Vous m'obligerez de lui dire de voſtre part, ou de la mienne, que toutes les Perſonnes de bon Sens, qui ſe peuvent deſabuſer des Fauſſes Preventions, & des Mauvaiſes Coûtumes, demeurent d'accord

Happineſs will ever increaſe, in proportion to the Eſteem and Kindneſs I muſt entertain for you.

To Mrs. ——

YOur laſt Letter had not been deliver'd to me when I ſent you one ſome few Days ſince. If you receiv'd mine, Madam, you will do me the juſtice to own that I had not forgot you, and that I love you ſincerely. For this Language of the Heart is inimitable by that of Wit and Invention. As it is now very long ſince I taught you to ſpeak, I would fain teach you to love, and to confeſs it too. You know I owe you ſome Obligations of this nature, and I ſhould be extremely pleas'd to acquit my ſelf as I ought. And methinks you ſhould not be ſorry if I did. For her Life muſt be ſtrangely dull and inſipid, whoſe Heart does not experience ſome little kind Emotion. I dare refer my ſelf to My Lady Marſhall, who makes her Happineſs conſiſt in a ſound judgment of every thing, and who in other reſpects ſeems to me a beautiful Corps only. This is what ſhe calls being eaſy. *One may pronounce her a Lady of Great Value, but of no uſe, like the Jewels of the Crown, which never make their appearance either at Balls or Aſſemblies. I miſs that excellent Perſon no more than if ſhe were quite loſt to the World; but 'tis to be hop'd ſhe will have her turn as well as other People. I have reflected more than ſhe upon thoſe things which the moſt nearly concern us, and I will, if ſhe pleaſes, give her now and then a Lecture. You will oblige me, if you tell her, either from your ſelf, or me, that all Perſons of good Senſe, who can extricate themſelves out of the Maze of Prejudice, and Ill Cuſtoms, conſent, that whatſoever does not contribute to render Life agreeable, ſhould paſs for nothing: Nay, good*

Breeding

cord que tout ce que ne peut contribuer à nous rendre la Vie agreable, se doit conter pour rien : L'Honnesteté même, qu'on estime tant, n'est a souhaiter que parce qu'elle rend heureux ceux qui l'ont & ceux qui l'approchent. Vous m'écrivez que cette Dame si tranquille est en colere contre moy ; je vous asseure que cela m'a fort rejoüi ; je ne croyois pas estre si avantageusemeut auprés d'elle, & je m'en estimerois beaucoup plus si je me le pouvois persuader. Mais sachez s'il vous plait, qu'en toute le Cour, il n'y a qui que ce soit assez Honneste-Homme, pour la pouvoir mettre en colere, sur tout quand elle est dans une parfaite Santé, comme elle estoit lors que vous l'avez veuë. Vous ne me mandez point ce qui l'obligea me favoriser de son Dépit. Cette Circonstance n'estoit pas à negliger, & si je le croiois, vous me donneriez à penser tout ce qu'elle a pû s'imaginer pour cela. Mais je n'ay rien à me reprocher sur son sujet, & je ne dois craindre que son Indifference. Pour ce qui est de vous Madame, je vous conjure de ne vous pas emporter legerement contre moy, car vous estes fort prompte à vous fâcher, & je me souviens que vous descendez quelque fois assez brusquement de Carosse, pour châtier dans les Ruës ceux qui vous displaisent. Mais sur tout n'usez pas souvent de ce Langage *que vous ne me le pardonneriez jamais.* On s'accoûtume ainsi à être severe ; & pourroit-on vivre ensemble à moins qu'on ne fût indulgent ? Quand je vous dis adieu, vous eûtes toûjours vostre amie auprés de vous, pour m'empêcher de vous dire ce que j'avois dans le Cœur. Ce sont de ces Traits qui ne se devroient jamais oublier, si l'on pouvoit garder contre vous quelque Sentiment de Vengeance. Escrivez-moy donc toûjours, & sans gronder. Que si vous ne le pouvez autrement, je

ne

Breeding it ſelf, ſo much in requeſt, is no otherwiſe deſireable, then as it renders thoſe happy who poſſeſs it, and thoſe who approach it. You ſend me word that this Lady ſo ſedate, and eaſy, is in a paſſion with me. I aſſure you, that there is not a Man at Court, tho' never ſo well qualify'd, who is able to provoke her, eſpecially when ſhe is in perfect Health, as ſhe was when you ſaw her. You don't let me know what it is that obliges her to favour me with her Reſentment. This Circumſtance ſhould not have been forgot, for ſhould I give any credit to it, you would put me upon the hunt after every thing her Imagination was able to ſuggeſt for this purpoſe. But I have nothing to reproach my ſelf withal upon her account, and I have nothing to fear but her Indifference. As for your part, Madam, I conjure you not to fall into a paſſion with me upon every ſlight Surmiſe; for you are much inclin'd to Tranſports of this kind, and I remember you can ſtep out of a Coach briskly enough, to chaſtiſe any Wretch in the Street who preſumes to offend you. But above all don't indulge your ſelf in that manner of ſpeaking when you ſay, You will never forgive it. *A Severe Habit is by this means ſoon acquir'd; and how is it poſſible to live together, without being of a Kind and Forgiving Nature. When I happen'd to bid you adieu, you had ever your Friend near you, to hinder me from declaring my Heart. This is one of thoſe ſpiteful Contrivances which ſhould never be pardon'd, were it poſſible to harbour any Sentiment of Revenge againſt you. Write to me then ever without grumbling; but if you cannot do one without the other, as there is nothing ſo terrible as your Silence, pray be as peeviſh as you pleaſe. After all, pray tell me no more of your Want of Wit; for ſince you are as eloquent as an Angel, you may at laſt make me believe it; and this would be of very ill conſequence for us both.*

ne hai rien tant que voſtre Silence, & j'aime encore mieux que vous me grondiez. Du reſte ne dires plus tant, je vous prie, que vous n'avez point d'Eſprit ; car comme vous eſtes fort éloquente, vous le pourriez enfin perſuader, & cela nous feroit grand tort à l'un & à l'autre.

A Monſieur MENAGE.

JE ſçay, Monſieur, que par tout où vous eſtes, s'il arrive par hazard qu'on y parle de moy d'un maniere qui me ſoit deſadvantageuſe, vous ne manquez jamais de me defendre, & de vous declarer dans ma Faveur. Cela m'oblige ſenſiblement: Et que ne ferois-je point pour vous en témoigner ma Reconnoiſſance ? Je vous avouë pourtant que je ſuis bien aiſe de ne pouvoir m'aquitter de cette Obligation, au moins de la même ſorte ; & je me rejoüis que tout ce qu'on voit de vous ſoit bien receu. Vous me mandez qu'on lut dernierment quelques-unes de mes Lettres, dans une Compagnie où vous eſtiez, que la pluſpart en furent tres-ſatisfaits, & qu'il y eut neanmoins quelques Gens qui dirent qu'elles ſont trop ajuſtées, qu'on n'y remarque pas la moindre Negligence, même dans celles que j'écris à des Procureurs, qu'il paroit aſſez par ce grand Soin, que je me voudrois toûjours faite admirer ; mais que je me devrois ſouvenir d'avoir écrit en quelque Endroit, *Que ce ſeroit le moyen de ſe rendre inſupportable.* Cela me remet dans la penſée la Maréchal de *Clerambaud*, qui cherchoit autant d'Eſprit avec une Femme de Chambre entre Deux Portes, que lors qu'il parloit à la Reyne au Milieu de toute la Cour.

Ciceron

To Mr. *MENEAGE.*

I Am ſenſible, Sir, that if at any time by chance I happen to be ſpoke of diſadvantageouſly in your Company, you never fail to take my part, and to declare your ſelf in my Favour. This obliges me extremely; and what would I not do to teſtify the Sence I have of ſo friendly an Office. Give me however leave to confeſs that I am very glad of not having it in my power to acquit my ſelf of this Obligation, at leaſt after the ſame manner; and I am infinitely pleas'd to ſee, that whatſoever comes from you is well receiv'd. You ſend me word that ſome of my Letters had been lately read in an Aſſembly, when you were preſent, that for the moſt part they were well-approv'd: However, ſome there were who pronounc'd them too formal, that they cou'd not obſerve the leaſt Negligence, even in thoſe which were writ to Men of Buſineſs; and that it was plain from this Application, that I affected ever to make my ſelf admired; but that I ought to recollect what I had ſomewhere in my Writings aſſerted, viz. That this was the way to render one's ſelf inſufferable. *This puts me in mind of Marſhal* Clerambaud, *who took as great pains to be witty with a Chamber-Maid betwixt Two Doors, as when he ſpoke to the Queen before the whole Court. And* Cicero *ſays alſo,*

Ciceron dit aussi, *Qu'il faut essayer d'estre éloquente dans les moindres choses, pour atteindre au plus haute Dégré de l'Eloquence*, En Effet, c'est la plus seur voye pour se combler de tout ce qu'on peut inventer de plus rare, pour le dire agreablement. Quand à la Négligence, il me semble que je n'en ay que trop, & qu'elle sied toûjours mal dans le Stile, si ce n'est peut-estre lors qu'on dit d'excellentes choses, car alors elle peut avoir de la Grace, parce que celui qui les dit sans Façon, donne à penser qu'il est accoûtumé d'en dire, & qu'il ne s'en croit pas plus éloquent. C'est à peu prés comme une Dame qui paroist avec des Beaux Habits & des Riches Parures, qu'elle ne prend pas la peine d'ajuster curiusement. Ce peu de Soin qui sent la *Grandeur*, témoigne assez qu'elle ne les admire point. Je trouve aussi que le plus beau Linge, & le plus blanc, sied mieux lors qu'il est un peu foulé, que s'il n'avoit pas un Pli. Cela se pourroit persuader au Dames de la Cour & du Grand Monde ; mais celles de *Paris* & des autres Villes, n'aiment pas cet Air Negligé. Vous m'écrivez aussi que ces Messieurs me blâment de beaucoup d'autres Fautes que vous m'avez marquez, ils ne sçauroient s'y prendre plus adroitment. Vous souvenez-vous de *Lacedemoniens*, qui condamnerent leur Prince à l'Amende, *parce*, disoit ils, *qu'il avoit l'Affection de tous ses Sujets, & qu'on n'estimoit que luy seul dons son Royaume?* Je croy neanmoins que les Gens qui censurent mes Lettres, ne pretendent pas m'obliger, & principalment ceux que disent, Que *mes Amis y veulent trop faire voir* je ne sçay quoi *de subtil & d'élevé :* Que *s'il étoit vray que ces sortes de choses fussent de si haut prix*, Ciceron & Balzac *ne les eussent pas méprisées.*

That we ought to endeavour to be refin'd in the least matters, in order to attain the highest Degree of Eloquence. *This is in effect the surest way of enriching our selves with the Finest Productions of Invention, to the end we may deliver them agreeably. As to my Negligence, it's my Opinion I have but too much of it, and that it sits ever very ill upon Style, excepting only when something very bright is to be display'd; for then it may have a peculiar Grace; because he who talks or writes in so loose a manner, gives you to understand, that this is his usual way of acquitting himself, and that he does not thence assume any sort of Vanity. This bears some resemblance to a Lady who makes her appearance in the Finest Dress, and Richest Jewels, which however she does not take pains to adjust in the most curious manner. This little Care, so natural to* Greatness, *shews enough that she does not value her self upon such Trifles. It is my Opinion that the Finest, and Whitest Linnen, makes a much better shew, when a little loose, and ruffled, than when the most starch'd and formal. The Nobility and Ladies at Court will easily come into this Sentiment; but your Cits, either at* Paris, *or elsewhere, care little for this Negligent Air. You tell me that I was condemn'd for a great many other Mistakes, by those Gentlemen, and I am glad on't; for had they a mind to have render'd me vain, they could not have attempted it in a more effectual manner, than by making those Exceptions which you take notice of in your Letter. You remember the* Lacedemonians, *who fin'd their Prince considerably,* because, *said they,* he engrosses the Affections of his Subjects, and they esteem no body in his Kingdom besides himself. *I believe however, that those Persons who censure my Letters, have no design to oblige me, and especially those, who say that* my Friends give themselves too great trouble in discovering a *Je ne scay quoy* of subtil, and sublime,

prisées. Ces Messieurs s'imaginent donc qu'on a de ces Pensées comme on veut ; & qui leur a dit que ça esté par Mépris, plûtost que pour n'y avoir pas eu l'Esprit Tourné, que ces grands Autheurs en ont si peu mis dans leurs Ouvrages ? *Ciceron*, ce me semble, en eut une heureusement, dans une Réponse qu'il fit a quelqu'un de ses Amis qui se plaignoit de recevoir bien rarement de ces Lettres : *Non tam molestum est*, luy dit-il, *Officium meum abs te accusari, quam jucundum requiri : Je n'ay pas tant de regret d'avoir manqué à vous écrire, que j'ay de plaisir à connoistre que mes Lettres vous sont agreables.* Pour une Preuve convainquante que cette Pensée le flatoit, & que s'il en eût trouvé beaucoup de cette nature, il ne les eût pas rebutées ; c'est qu'il a mis la même chose dans un autre Endroit, la deguisant tant soit peu par une differente Expression : *Malo enim, cum Studio tuo sim obsecutus, desiderari à te Prudentiam meam, quam, si id non fecerim, Benevolentiam.* Je me suis aquitté comme j'ay pû de ce que vous me demandez ; *mais j'aimme mieux que vous me trouviez peu d'Esprit, que de me soupconner de peu d'Affection.* Ne prend-'til pas encore ce Tour, quand il dit, Que *jamais* Platon *ne s'est montré plus éloquent, que lors qu'il a parlé contre l'Eloquence ?* Et dans un autre Endroit, Que *ceux qui ont écrit du Mépris de la Gloire, ne l'ont fait que pour en aquerir, & qu'ils n'ont pas oublié d'y mettre leurs Noms?* Je me souviens aussi de ce qu'il dit, Que *si les Dieux, qui sçavent tout, luy offroient la Sagesse, à Condition de ne la communiquer à personne, il ne la voudroit pas recevoir, comme un Present que seroit inutil à sa Patrie.* Jugez par là s'il estoit dégoûté de ces sortes de Pensées ; mais outre qu'il est difficile d'en trouver, on a toûjours bien de la peine à les

dire

blime in them. That were these things of so great a value as is pretended, *Cicero* and *Balzac* would not have despis'd them. *These Gentlemen then imagine that such like Ideas present themselves at command; and who inform'd them that the reason for these Authors not having embellish'd their Works more after this manner, proceeded rather from their Contempt, than their Want of a proper Genius?* Cicero *methinks, had one Happy Thought in an Answer he gave to a Friend, who complain'd of his Silence.* Non tam molestum est *(says he)* Officium meum abs te accusari, quam jucundum requiri. Your Reproach of my neglecting to write does not give me near so much pain, as the Notion of my Letters being agreeable gives me pleasure. *For a convincing Proof of his being fond of this Thought, and that if any others of the same nature had started, he would not have rejected them, he has repeated the same thing in another Place, disguising it but very little under a different Expression.* Malo enim, cum Studio tuo sim obsecutus, desiderari a te Prudentiam meam, quam, si id non fecerim, Benevolentiam. *I have acquitted my self as well as I was able, and it may be ill enough*; For I would choose rather you should see my Want of Abilities, than not by them express my Inclination. *Does he not again use the same Turn of Expression, when he says, that Plato* never shew'd his Eloquence so much as when he spoke against Eloquence. *And in another Place, That* those who have writ upon the Contempt of Glory, did so only to acquire it, and did not forget to subscribe their Names. *I remember also that he says upon another Occasion,* If the Gods, who know all things, made him an offer of Wisdom, upon Condition he should not communicate it to any body, he would not accept it, as a Present of no use to his Country. *Pray judge then if he did*

dire agreablement. *Balzac* aussi, dans le Traité qu'il a fait de la grande Eloquence, témoigne assez l'Estime qu'il faisoit de cette Maniere subtil & haut, par cét admirable Endroit qu'il cite du plus Eloquent des *Grecs*. Et ne m'avourez-vous pas, que c'est dans ce genre que l'Eloquence peut montrer tout ce qu'elle a de plus divin? *Et si les Dieux*, dit un ancien *Grec*, *se communiquent les uns aux autres par le Discours, c'est asseurément leur Langage*. Il ne faut pourtant pas chercher ce Langage à contretemps. *Petus* contraint de se tüer par le Commandement de *Neron*, tenoit un Poignard dans sa Main, mais il n'étoit pas assez resolu : Sa Femme, qui s'en apperçut, prit le Poignard, & s'en estant donné dans le Sein ; *Tiens* Petus, luy dit elle, *il ne m'a point fait de mal*. Cette Femme en se laissant conduire aux Mouvemens de la Nature, dit ce qu'il falloit, & d'un grand Air ; & ce Poëte que vous sçavez, qui vouloit embellir cette Action, à force de subtiliser, mal à propos l'a gâtée. Vous voyez, Monsieur, que je vous parle icy de tout ce qui se presente, & qu'on a tort de s'imaginer que je ne prend d'ordinaire qu'un Sujet dans mes Lettres, pour estre plus exact & plus régulier ; au moins je vous puis asseurer qui je n'en écris que pour ceux à qui elles s'addressent, sans prétendre qu'elles me fassent de l'Honneur parmi les autres. Aussi, pour dire le vray, ce seroit estre bien imprudent que d'y songer, aprés ce qu'on vû de ces excellens Esprits, qui en ont fait une Etude particuliere, & qui peut-estre ont surpassé tout ce que la *Grece* & l'*Italie* nous ont laissé de meilleur & de plus rare, en matiere de Lettres.

not relish this way of thinking. But besides the Difficulty of meeting with these Conceptions, there is ever a good deal of Trouble in expressing them agreeably. Balzac *likewise, in his Treatise of Eloquence, shews abundantly the Esteem he had for this delicate and sublime Manner, by that admirable Passage which he cites of the most elegant* Greek. *And will you not grant me, that it is in this kind that Eloquence is able to display her divine Qualities?* And if the Gods, *says a certain* Greek, communicate their Thoughts to each other by Discourse, this is most assuredly their Language. *We must not however affect this Tone unseasonably.* Petus *obliged to kill himself, by* Nero's *Command, held a Dagger in his Hand, but was not enough resolv'd: His Wife perceiving it, snatch'd the Ponyard, and having stabb'd her self;* Take it, *says she,* Petus, it gave me no pain. *This Heroine, complying with the simple Suggestions of Nature, said all that was requisite, with the noblest Air; and the Poet who pretended to embellish this Action by an impertinent Subtilty, has disfigur'd it. You see, Sir, I write any thing that first offers; and they mightily mistake me, who fancy that I generally choose but one Subject in my Letters, to the end I may appear more regular and exact; at least I can assure you, that I write only for their sakes to whom my Letters are address'd, without the least Hopes of Applause from other Hands. And indeed, to tell the truth of the matter, any Thoughts of that kind would be wonderfully imprudent, after what has appear'd in publick of those two excelling Wits, who have made it their particular Study, and who, it may be, have surpass'd all that* Greece *or* Italy *has bequeathed us, how masterly and rare soever in point of Letters.*

To

A Monsieur ***

VOus doutez, en fait de Lettres, si vous devez imiter *Balzac* ou *Voiture*. Ce sont les Deux bons ouvriers de nostre langue, & vous n'avez qu'à prendre conseil de vôtre genie, & consulter en vous-même auquel des deux vous estes le plus porté. Mais quand on se veut former sur quelque Autheur, on doit bien regarder ce que c'est qu'on imite, & ne s'y pas tromper. Souvenez-vous que les meilleurs Maîtres n'excellent pas en tout. Il faut essayer de les surpasser en ce qu'ils ont de plus admirable, & ne pas copier leurs defauts comme la plupart en usent ; Car d'ordinaire on aime les Autheurs qu'on estime ; & le mal est, qu'ensuite on s'attache à tout ce qui vient d'eux, jusqu'aux impertinences, qu'on imite plus aisément que ce qu'on leur trouve de plus achevé. Toutefois mon sentiment seroit de suivre sa pente & son goût plutost que d'imiter qui que ce soit; & d'observer dans le monde & dans la nature tout ce qu'on y peut découvrir de plus rare & de plus excellent. Il me semble que c'est le moyen de se faire en chaque chose une idée de la perfection, & de l'avoir toûjours devant les yeux. Sçachez d'ailleurs que tout ce qui sent l'imitation dégoûte ; parce que rien ne sauroit plaire qui ne soit naturel, ou du moins qui ne le paroisse, & qu'il est presque impossible de bien joüer le personnage d'un autre.

A Mon-

To Mr ——

He advises him not to imitate.

YOU are in suspence, Sir, whether in your Manner of writing Letters, you ought to propose Balzac, *or* Voiture, *for your Imitation. These are the most Able Performers in our Language; and you have nothing more to do than to consult your own Genius, and advise with your self to which you are most inclin'd. But when we form our selves upon the Model of any Author, we must observe, with a curious Eye, the Object of our Imitation, and take Care not to be impos'd upon by false Appearances. The greatest Masters do not excel in every Thing. We must endeavour to surpass their greatest Beauties, and never copy their Imperfections. As we generally grow fond of those Authors we have once took into our Favour, so we stick close to their Productions, even to their Impertinencies, which we imitate with greater Facility than what is most Masterly. However, in my Opinion, our own Tast and Bent of Nature is rather to be pursu'd, than any Author's Manner whatsoever. We should make the most diligent Enquiries into all that is curious in Nature, and worth our Observation in the Commerce of the World. Methinks this is the Way of attaining a just Idea of Perfection in every Thing; and to have it ever in our View. Besides, what relisheth a servile Imitation, raises a disgust in the Reader; for nothing can please that is not Natural; or has not at least the Appearance of such. And it is almost impossible to personate any Body so effectually as not to lye open to a Discovery. These are the Sentiments, Sir, of*

Your, &c.

To

*A Monsieur de ****

VOicy le temps que vous avez accoûtumé de venir à *Paris* ; & ce qui s'y passe merite bien que vous ne retardiez pas vostre voyage. Le Cardinal se meurt, & vous savez que la grandeur de la fortune est sujete à des grands embarras quand il faut déménager. Peut-estre aussi qu'on n'en vît jamais un plus grand. Tant de richesses, tant de faveur, & d'authorité, ne s'abandonnent point sans regret : Et quoy, qu'à dire le vray, ce ne soit que fort peu de chose, il est toûjours bien dur aux gens qui n'estiment que cela de s'en defaire, & même entre les mains de ceux qui se rejoüissent de leur mort. Et puis tant de contes qu'il faut rendre à ce severe Maître, & dont les yeux sont si fins que rien ne lui peut échaper. Vous souvenez-vous d'un homme qui passoit cette *triste riviere* avec des Rois & des Princes tout desesperez d'estre tombez de ce haut degré de fortune, qui les rendroit si considerables ? On le trouva le plus honneste-homme parce qu'il rioit, & disoit que tout son bien estoit en lui-même, & qu'il n'avoit rien perdu. Nous qui n'avons point fait de progrez du costé de l'établissement, soit que nostre genie nous ait portez à d'autres soins, ou que nous ayons manqué de conjoncture, nous ne devons pas nous en soucier beaucoup. Car en verité le Monde & la Fortune, à qui les connoit bien, ne valent pas tant d'empressement. Mais il y a peu de connoisseurs, & vous ne sauriez croire comme on se remuë à la Cour. Cependant songeons à nous rejoüir, & à vivre sinon heureusement, au moins sans chagrin, & le plus tranquillement que nous pourrons. Adieu nous vous attendons, & vous souhaittons encore davantage.

To Mr ——

SIR,

THIS is the Time when you used to come to Paris, *and what passes here requires your Attendance without Delay. The Cardinal is upon the Point of Death; and when there is a Necessity for decamping, you are sensible a mighty Fortune is subject to a World of Inconveniencies. A greater it may be was never known. Such vast Treasures, so great Favours, and Authority, are not quitted without Regret. And how small soever an Estate may be, it is ever very difficult for any Person, whose Heart is set upon it, to part with it, and resign it into their very Hands, who rejoice at his Death. And then so many Accounts are to be made up with a severe Master, whose Eyes are so searching that nothing can escape them. Do you remember the Man who was ferrying over the* Stygian Lake *in Company with Kings and Princes, all at their Wits End for being fallen from that high Degree of Fortune, which render'd them so considerable. He was thought the Honest Person, because he smil'd, and said* all his Possessions were within himself, and that he had lost nothing. *We who have made but small Progress towards an Establishment, whether it be that our Genius inclin'd us to other Cares, or that we wanted a favourable Conjuncture, need not be very sollicitous about the Matter. For the World, and Fortune, by those who are acquainted with them, do not deserve so close a Pursuit. But few there are who know them, and you cannot conceive the Hurry there is at Court. However, Sir, let us think of being merry, and of living, if not happily, at least without Chagrin, and with all possible Tranquility. Adieu. You are expected and wish'd for still more.*

To

A Monsieur Mitton.

JE n'ai que bien peu de choses à vous mander, au moins pour ce qui regarde le monde. Car lors qu'on s'éloigne de *Paris*, on ne voit que des Campagnes, des Costaux, des Rivieres, des Prairies, des Champs, & des Forests ; Il est vray qu'on trouve de temps en temps quelques Villages & quelques Villes ; mais au prix de la foule qu'on a laissée, il semble que ce sont comme autant de Solitudes. L'infidelité d'une Dame m'avoit donné quelque pensée de m'aller confiner dans les Deserts de la *Thebaide*, & je m'imaginay d'y estre en traversant la *Beausse* : Je ne laissay pas neanmoins de suivre ma route assez agreablement, toûjours bien traité & bien couché, m'entretenant moy-même des Personnes que je venois de quitter. Mais dans ces lieuz sauvages que pourroit-on remarquer que vous fussiez bien-aise d'apprendre ? Vous qui n'avez dans l'esprit que le monde, & qui n'écoûtez de bon cœur que ce qu'on vous dit de la Cour ou de l'Armée. Pour moy qui suis un peu Solitaire, & qui me plais beaucoup à resver, les Deserts quand il fait beau ne me deplaisent pas. Les assidus Courtisans ne pensent qu'à leur Fortune ou qu'à leurs Amours. La difference des saisons leur est inconnuë, & ce n'est pas le Soleil qui fait pour eux les beaux-jours. Il me semble aussi que les Dames de ce Païs-là, celles-mêmes qui n'ont ny ambition ny galanterie, ne se mettent pas en peine s'il pleut ou s'il gresle ; c'est qu'on les esleve dans ce Monde artificiel, & qu'elles n'ont bien peu de sentiment pour les choses qui n'en sont pas. De sorte qu'un habit d'une etoffe agreable, des rubans à la mode, un Appartement bien meublé,

To Mr. Mitton.

I Have but little to acquaint you with, at least as to what concerns the Publick. For as soon as we turn our Backs upon Paris, *nothing is to be seen but Plains, Rocks, Rivers, Meadows, Fields and Forrests. It's true, we meet now and then with some Villages, some Towns; but in Comparison to the Throngs we left behind us, they seem to be so many Solitudes. The Inconstancy of a certain Lady gave me some Thoughts of going to confine my self in the Desarts of* Thebes, *and I fancy'd, upon passing the* Beausse, *that I was there already. I did not, however, cease pursuing my Journey agreably enough, ever well treated, and well lodg'd; entertaining my self at the Expence of those I parted with just before. But in these wild Places, what could one observe worthy the rehearsing to a Person whose Head is replete with the Affairs of the World, and who willingly attends to nothing but what has Relation either to the Court, or the Army? As for my Part, who am a little of a reserv'd Temper, and who am mightily in love with Musing; the Desarts, in fine Weather, do not at all displease me. The assiduous Courtiers think of nothing but their Fortunes, or their Amours. They are Strangers to the Change of Seasons, and it is not the Sun that makes their Days shine. Methinks the very Ladies of this Country, even those who are void of all Ambition and Gallantry, do not much perplex themselves whether it rains or hails; because they are brought up in an Artificial World, and are very little affected with what does not pass within that Sphere. In so much, that a Silk well chosen, a fashionable Ribbon, an Appartment well furnish'd, have something infinitely more moving than the Best Spectacle Nature can afford. So many Things have pass'd under my Observation, that there are few those*

blé, les touche plus ſenſiblement que le plus beau Spectacle de la Nature. J'ay tant vû de choſes, qu'I n'y en a guere, dont je ne connoiſſe le bien & le mal ; & j'ay le goût d'une grande étenduë. J'aime *Paris* & la Cour, le jeu, la Muſique, les Balets, l'entretien d'un honneſte-homme, & d'une femme agreable, & tant d'autres Divertiſſimens, qu'on trouve en ce grand Monde. Mais je ne croy pas tout perdre en les perdant. Il me vient d'autres plaiſirs qui me conſolent de ceux que je n'ay plus. J'ayme les chants des oiſeaux dans les bocages, le murmure d'une eau vive & claire, & les cris des troupeaux dans une Prairie. Tout cela me fait ſentir une douceur naturelle & tranquile, qu'on ne connoît point dans le tumulte, & dans l'embarras de *Paris*.

A Madame la Mareſchale de ****

JE ne voy pas qu'il faille eſtre extremement de vos amis pour bien reçevoir tout ce que vous me faites l'honneur de me mander. Je vous aſſure, Madame, que ſi les Perſonnes que j'aime le moins, m'écrivoient de pareilles choſes d'une maniere auſſi agreable, je ne ſçaurois m'empecher de les loüer ny de les admirer. Croyez-moy donc 'sil vous plaît, & ne craignez pour vos Lettres, que ceux qui ne ſont pas aſſez éclairez pour en connoiſtre le prix. Encore vous pourrois-je aſſurer que vous y ſçavez mettre tant d'agrément, qu'il y en a pour toute ſorte de goût & de genie. Mais puis qu'en fait d'amitié vous en écrivez de ſi excellentes, je ne doute point que vous n'en puſſiez faire d'amour qui donneroient de l'admiration. La pluſpart ſont per-

whose good and bad Side I have not examin'd, and my Tast is very Extensive. I love Paris, *the Court, Play, Balls, the Conversation of well-bred Men, and an agreable Woman, and so many other Amusements as are to be met with amongst the better Sort. But I don't fancy that all is lost when I quit their Company. Other Pleasures arise which console me for what I left behind. I love the Musick of the little Songsters in the Groves, the Murmur of a running clear Brook, and the Bleating of Flocks in the Plains. All this affects my Soul with a natural and gentle Sweetness, to which those in the Crowds and Hurry of* Paris *are perfect Strangers.* Adieu.

To Madam the Marshal of ——

I Don't find any Necessity of being extremely prejudic'd in your Favour, to receive with Pleasure all you do me the Honour to impart by Letter. I assure you Madam, that if Persons the most indifferent to me, writ me such Things, in a Manner so agreable, I should not be able to forbear praising and admiring them. Pray then believe me, and be in no Manner of Pain for your Letters, but for those only, who are not enough illuminated to perceive their Beauties. Nay, I might assure you further, that you know so well how to embellish them with Variety of Graces, that every Tast and every Genius may be gratify'd. But since upon the Head of Friendship you write such excellent Letters, I don't question, but upon that of Love you could do Wonders. Most People are of Opinion, that it's impossible to succeed

perſuadez qu'il eſt preſque impoſſible d'y reüſſir ; Eſſayez le, Madame, je vous en conjure, & ſi vous avez le cœur auſſi eloquent que l'eſprit ce ſera quelque choſe de bien rare. Ne vous imaginez pas que je vous veüille flater ; je parle encore tout autrement de vous ; & comme on m'écoûte volontiers ſur voſtre ſujet ; j'ay le plaiſir de vous loüer tant que je veux, & d'en croire encore davantage ; car il eſt vray que je trouve en vous, Madame, tout ce que j'aime & que j'eſtime dans le Monde, & que je le trouve dans la plus haute Perfection dont je me ſois pû faire une idée. Bien ſouvent que je vous conſidere à toute ſorte de jour, hors que vous ſeriez tant ſoit peu libertine, & que la nouveauté vous plaît dans l'amitié, je ne ſçaurois découvrir le moindre defaut dans voſtre eſprit ny dans voſtre Perſonne. Vous ne devez donc pas apprehender de perdre les gens qui vous ſavent ſi bien connoiſtre. Mais, Madame, s'il y avoit quelqu'un qui pût craindre de vous perdre, que le peril ſeroit beau ! Et qu'un envîroit ſon bon-heur quand même il vous auroit perduë ! Il en ſeroit bien triſte, mais cette ſorte de triſteſſe a ſes charmes & de toutes les felicitez paſſées, c'eſt la ſeule à mon gré dont on ſe peut ſouvenir agreablement. Pour moy qui n'ay eu que quelques Momens de voſtre Converſation, & qui ne ſçay que trop à quoy je m'en dois tenir, je ne voudrois pour rien du Monde ne vous avoir point veuë, quand je ſerois aſſuré de ne vous plus voir, & pour me conſoler je me ſervirois des paroles que dît une Princeſſe en mourant. Je finis le cours de ma deſtinée, & je meurs comme elle en ordonne. Je tiens cela de vous, Madame, & cet endroit ou vous dites, qu'en vivant de la ſorte vous n'auriez point de peine à écouler vous jours, me ſemble un enchantement & me repreſente une ſi heu-

ceed in any Attempt of this Nature: Make an Essay, Madam, I conjure you, and if you possess an Heart as eloquent as your Mind, the Production will be admirable. Don't imagine, Madam, that I design to flatter you; I speak of you in a quite different Manner, and as all are glad to hear me talk when you are the Theme, I have the Pleasure of expatiating upon your Merit, and of believing still more. For it's most true, that I find in you all that I love, and all that I adore, here below; and in much greater Perfection than I was ever able to form an Idea of before. Very often, when I take you to pieces, excepting only that you have some very few Sparks of Giddiness, and that Novelty in Friendship seems to please you, I cannot discover the least Blemish either in your Mind, or Person. You need not then be under any Apprehension of losing those who are so well apprizʼd of your Perfections. But, Madam, were there any Body who could be in danger of losing you, how glorious would his Peril prove! And who would not envy his good Fortune, thoʼ he had effectually lost you! He would no question be very much concernʼd; but this Sort of Grief would have its Charms, and of all passʼd Felicities this is the only one to my Mind, which any Body can remember with the least Degree of Pleasure. As for me, who have enjoyʼd a few Moments of your Conversation only, and who too well know those Limits which I must not dare to pass; I would not but have known you for all the World, altho' I had been sure of seeing you never more. And for my Consolation, I would apply to my self those Words which a Princess spoke when expiring. I have finishʼd the Course of my Destiny, and I dye as she ordains. *I borrowʼd this from you, Madam, and that Passage where you say, that* in living after such a Manner, you should not feel the least Regret at the very last Ebb of Life, *seems to me a Piece of Magick, and in so lively Colours paints a Happy*

heureuſe vie que tout ce qui ſe paſſe ailleurs me deplaît. Que ſeroit-ce donc ſi j'eſtois auprés de vous, & pourrois-je demeurer dans cette Affection tranquille & moderée que vous ſouhaittez. Jamais on ne m'a rien demandé qui m'ait paru ſi difficile, & je croy que le plus Saint homme du monde & le plus reſpectueux s'y trouveroit bien empêché. Sans mentir, Madame, il faudra que je ſois bien accommodant, & même en voſtre abſence pour ne vous aimer qu'autant que vous le voulez. Mais quoy qu'il arrive vous ſerez toûjours dans mon eſprit au deſſus de tout.

✣✣✣

Life, that I am insensible to any other Sort of Charm. What then would become of me, were I near you, and could I fix my self within the Bounds of that moderate and easie Affection which you prescribe me. Never was any Thing demanded of me that appear'd so difficult: And I believe the greatest Saint upon Earth, and the most respectful Person, would find the practical Part impossible. Without telling a Lye, Madam, there is a Necessity for my being extremely complying, and even in your Absence not to love you more than you allow of. But let what will happen, you will preside ever as Queen in the Regions of my Mind.

To the Dutchess of ——

IT's your Pleasure, Madam, that I should write to you, and you commanded it after a Manner so gallant and obliging, that it was not in my Power to disobey you. But what induced me to make you this Promise, should oblige me, at the same Time, not to keep it. And the Manner you employ'd in engaging me, discover'd so great a Delicacy in all that is agreable, that I am sure, it's impossible any Thing should please you that is not in it's Kind excelling. Nor do I write so much with a Hope of pleasing you, as I do with a Fear of disobeying you. Besides, to break my Word with you, would possibly have a worse Air, than not to entertain you agreably. Be this as it will, you have furnish'd me with the Means of excusing my self, as well from the one, as the other, by commanding me to give you a Narrative of what pass'd Yesterday betwixt Mr. Le Rochefoucand *and my self. I seldom gave any Interruption to his Discourse, and you know in what Manner he us'd to acquit himself. We retir'd to a Corner of a Room*

venoit dans l'esprit. Nous lisions de temps en temps quelques Rondeaux, ou l'adresse & la délicatesse s'estoient épuisées. Mon Dieu, me dit-il, que le monde juge mal de ces sortes de beautez ! Et ne m'avourez-vous pas que nous sommes dans un temps ou l'on ne se doit pas trop mesler d'écrite ? Je luy répondis que j'en demeurois d'accord : Et que je ne voyois point d'autre raison de cette injustice, si ce n'est que la pluspart de ces Juges n'ont ni goût ni esprit. Ce n'est pas tant cela ce me semble, reprit-il, que je ne sçay quoi d'envieux & de malin, qui fait mal prendre ce qu'on écrit de meilleur. Ne vous l'imaginez pas je vous prie, luy repartis-je, & soyez asseuré qu'il est impossible de connoistre le prix d'une chose excellente sans l'aimer, ni sans estre favorable à celuy qui l'a faite. Et comment peut-on mieux témoigner qu'on est stupide, & sans goût que d'estre insensible aux charmes de l'esprit. J'ay remarque, reprit-il, les defauts de l'esprit & du cœur de la pluspart du monde : Et ceux qui ne me connoissent que par là pensent que j'ay tous ces defauts, comme si j'avois fait mon portrait. C'est une chose étrange que mes actions & mon procede ne les en desabusent pas. Vous me faites souvenir, luy dis-je, de cét admirable genie qui laissa tant de beaux Ouvrages, tant de chefs d'œuvres d'esprit & d'invention, comme une vive lumiere dont les uns furent éclairez & la plupart ébloüis. Mais parce qu'il estoit persuadé qu'on n'est heureux que par le plaisir, ni mal-heureux que par la douleur, ce qui me semble à le bien examiner plus clair que le jour, on la regardé comme l'Auteur de la plus infame, & de la plus honteuse débauche ; si bien ne la pureté de ses mœurs ne le put exemter de cette horrible calomnie. Je serois assez de son avis, me dit-

il,

purposely to entertain our selves with whatever Fancy shou'd happen to suggest. Now and then we read over some Round O's, in which, the Subjects of Art and Accuracy had been, as it were, exhausted. Good God, says he, how ill does the World judge of this Sort of Beauties! And will you not agree that whilst we write, we mispend our Time egregiously? I told him I was of his Opinion, and could not otherwise account for so unequitable a Proceeding, than by concluding those who sat up for Judges, to have neither Tast or Penetration. No, reply'd he, their Injustice springs rather from some latent Seeds of Envy and Malignity, which give an ill Turn to the best Performances. Pray don't run away with that Opinion, said I, and be persuaded, that it's impossible to be appriz'd of the intrinsick Value of any Thing in Nature, that excels, and not grow fond of it, and give due Applause to the Inventor. And which Way can we more effectually expose our Stupidity and want of Tast, than by seeming insensible to the Charms of Wit? I have, said he, made some Observations upon the Defects of Heart and Mind in the Generality of Mankind, and such as know me only by my Remarks, imagin that I am my self possess'd with all those Imperfections; as if I had drawn my own Picture. It's surprizing, however, that neither my Proceedings, or Actions of Life, suffice to undeceive the World. You revive, said I, the Memory of that admirable Genius who left behind him so many fine Performances, so many Masterpieces of Wit and Invention, which, like a prevailing brisk Light, improv'd the Sight of a few, and dazled the Eyes of the most. But because he was persuaded, that Happiness consisted only in Pleasure, and Misery in Pain, which to me, upon a narrow Enquiry, seems as clear as the Day, he has been look'd upon as a most Infamous and Shameful Founder of Debauchery. In so much, that the Purity of his Morals has not been able to exempt him from

il, & je croy qu'on pourroit faire une maxime que la vertu mal entenduë n'eſt guere moins incommode que le vice bien menagé. Ha Monſieur ! m'écriay-je, il s'en faut bien garder ; ces termes ſont ſi ſcandaleux qu'ils feroient condamner la choſe du monde la plus honneſte & la plus ſainte. Auſſi n'uſay-je de ces mots, me dit-il, que pour m'accommoder au langage de certaines gens qui donnent ſouvent le nom de vice à la vertu, & celuy de vertu au vice : Et parce que tout le monde veut eſtre heureux, & que c'eſt le but où tendent toutes les actions de la vie, j'admire que ce qu'ils appellent vice ſoit ordinairement doux & commode, & que la vertu mal entenduë ſoit aſpre & peſante. Je ne m'eſtonne pas que ce grand homme ait eu tant d'ennemis ; la veritable vertue ſe confie en elle-même, elle ſe montre ſans artifice & d'un air ſimple & naturel, comme celle de *Socrate*. Mais les faux honneſtes gens auſſi bien que les faux devots ne cherchent que l'apparence : Et je croy que dans la morale *Seneque* eſtoit un hypocrite, & qu'*Epicure* eſtoit un ſaint. Je ne voy rien de ſi beau que la nobleſſe du cœur & la hauteur de l'eſprit ; c'eſt de là que procede la parfaite honneſteté que je mets au deſſus de tout, & qui me ſemble à preferer pour l'heur de la vie à la poſſeſſion d'un Royaume. Ainſi j'aime la vraye vertu comme je hay le vrai vice. Mais ſelon mon ſens, pour eſtre effectivement vertueux, au moins pour l'eſtre de bonne grace, il faut ſçavoir pratiquer les bienſeances, juger ſainement de tout, & donner l'avantage aux excellentes choſes par deſſus celles qui ne ſont que mediocres. La regle à mon gré la plus certaine pour ne pas douter ſi une choſe eſt en perfection, c'eſt d'obſerver ſi elle ſied bien à toute ſorte d'egards : Et rien ne me paroiſt de ſi mau-

that dreadful Calumny. I incline enough, reply'd he, to the same Opinion: And I believe one may establish it as a Maxim, that Virtue ill concerted is but little less to be dispenc'd with than Vice, when manag'd to the best Advantage. Ah, Sir, cry'd I, this is by no Means to be allow'd of, those Terms are so scandalous that they would make the most Virtuous and Holy Things pass under Condemnation. Nor would I assert so much, answer'd he, but to comply with the Language of certain People; who frequently give the Name of Vice to Virtue, and that of Virtue to Vice. And since all the World wishes to be Happy, and this is the End to which all the Actions of Life conspire, I admire that what they call Vice should for the most part seem pleasing and acceptable, and that Virtue so much mistaken should prove disgustful and forbidding. I'm not surpriz'd at that great Man's having had so many Enemies. True Virtue has a Confidence in her self, she shows her self without Artifice, with an Air Simple and Natural, like that of Socrates. *But the Pretenders to Honesty, as well as those to Religion, affect only the Appearance, and it's my Opinion, that in Morality* Seneca *was an Hypocrite, and* Epicurus *a Saint. I see nothing so Charming as a generous Heart, and an exalted Genius: Thence does perfect Honour take it's Rise, which I prize above all Things, and which I chuse to prefer, as long as I live, to the Possession of a Kingdom. So that I love true Virtue, as I hate true Vice. But, according to my Judgment, to be effectually Virtuous, or, at least, to be so with a good Grace, one ought to know and practice a general good Breeding, judge soundly of all, and give the Advantage to excellent Things preferably to such as are but moderate in their Kind. The Rule to my Fancy the most certain for removing all Doubts*

about

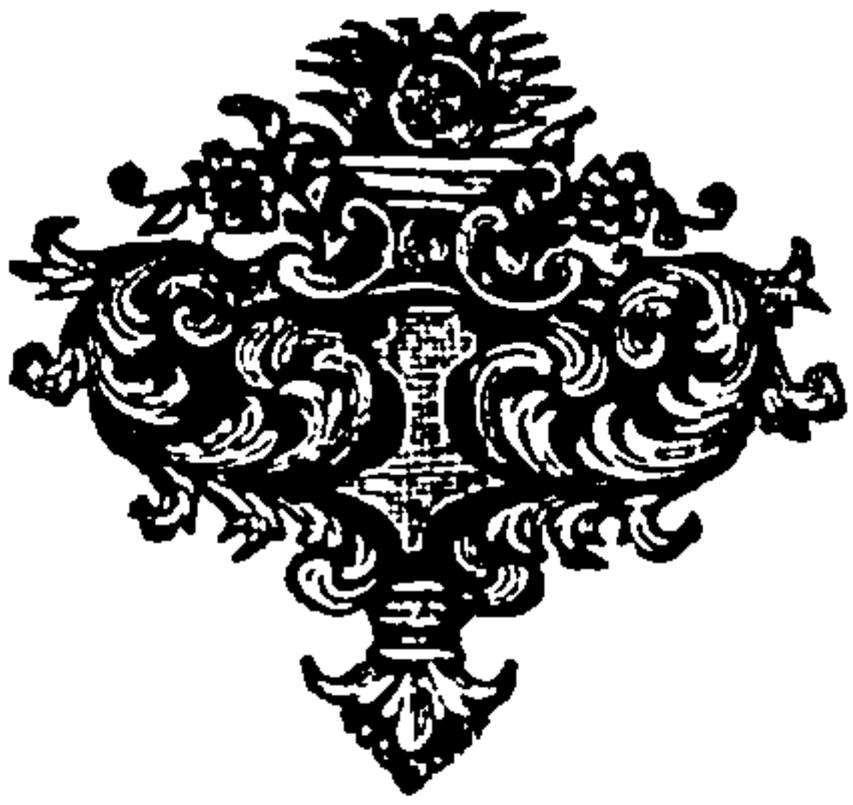
vaiſe grace que d'eſtre un ſot ou une ſotte, & ſe laiſſer empietter aux préventions. Nous devons quelque choſe aux coûtumes des lieux où nous vivons pour ne pas choquer la reverence publique, quoi que ces coûtumes ſoient mauvaiſes. Mais nous ne leur devons que de l' apparence : Il faut les en payer, & ſe bien garder de les approuver dans ſon cœur de peur d'offenſer la raiſon univerſelle qui les condamne. Et puis comme une verité ne va jamais ſeule, il arrive auſſi qu'une erreur en attire beaucouq d'autres. C'eſt ſur ce principe qu'on doit ſouhaiter d'eſtre heureux, les honneurs, la beauté, la valeur, l'eſprit, les richeſſes & la vertu même ; tout cela n'eſt à deſirer que pour ſe rendre la vie agreable. Il eſt à remarquer qu'on ne voit rien de pur ni de ſincere, qu'il y a du bien & du mal en toutes les choſes de la vie, qu'il faut les prendre & les diſpenſer à noſtre uſage, que le bonheur de l'un ſeroit ſouvent le mal-heur de l'autre, & que la vertu fuit l'excez comme le defaut. Peut-eſtre qu'Ariſtide & Socrate n'eſtoient que trop vertueux, & qu'Alcibiade & Phedon ne l'eſtoient pas aſſez ; mais je ne ſçay ſi pour vivre content, & comme un honneſte homme du monde, il ne vaudroit pas mieux eſtre Alcibiade & Phedon, qu'Ariſtide ou Socrate ? Quantité de choſes ſont neceſſaires pour eſtre heureux, mais une ſeule ſuffit pour eſtre à plaindre : Et ce ſont les plaiſirs de l'eſprit & du corps qui rendent la vie douce & plaiſante, comme les douleurs de l'un & de l'autre la font trouver dure & fâcheuſe. Le plus heureux homme du monde n'a jamais tous ces plaiſirs à ſouhait. Les plus grands de l'eſprit, autant que j'en puis juger, c'eſt la veritable gloire & les belles Connoiſſances : Et je prens garde que ces gens là ne les ont que bien peu, qui s'attachent beaucoup

aux

about the Perfection of any Thing, is to observe whether or no, it will bear Examination in every Light; and nothing appears to me so disagreeable as to be a Fool of either Sex, and to be the Dupes of Prejudice and Prevention. We owe so much to the Customs of the Places we live in, as not to transgress the Rules of publick Respect, how ridiculous soever the Customs may be. But this is a Duty of the Out-side only, which is requir'd from us; and whilst we comply with it, we must take all imaginable Care not to approve it in our Hearts, for fear of offending Universal Reason, which explodes them. Besides, as one Truth never goes alone, it happens also that one Error draws in Consequence a great many others. It is upon this Principle, that every Individual ought to aspire to Happiness, Honours, Beauty, Riches, Valour, Wit, and Virtue her self. All these are no otherwise desirable, than as they contribute to the Felicity of Life. It's worthy our Observation, that nothing in Nature is pure and sincere, that there is a Mixture of Good and Evil, in all Things; which we must gladly accept and apply to our Use: That the good Fortune of one Person, will prove the ill Fortune of another; and that Virtue avoids all Extremes as Imperfections. Aristides *and* Socrates *were, it may be, Virtuous to an Excess, and* Alcibiades *and* Phedon *were not enough so. But I know not whether in order to live with Content, and like a plain honest Man, the State of* Alcibiades *and* Phedon, *be not preferable to that of* Aristides *and* Socrates. *A World of Things go into the Composition of Humane Felicity, but a single unwholesome Ingredient spoils the whole Mixture. The Pleasures of Mind and Body, render Life sweet and Easy, as their Pains do the Reverse. The happiest Man in the World*

does

aux plaiſirs du corps. Je trouve auſſi que ces plaiſirs ſenſuels ſont groſſiers, ſujets au dégoût & pas trop a rechercher, à moins que ceux de l'eſprit ne s'y meſlent. Le plus ſenſible eſt celui de l'amour, mais il paſſe bien viſte ſi l'eſprit n'eſt de la partie : Et comme les plaiſirs de l'eſprit ſurpaſſent de bien loin ceux du corps, il me ſemble auſſi que les extrêmes douleurs corporelles ſont beaucoup plus inſupportables que celles de l'eſprit. Je voy de plus que ce qui ſert d'un coſté nuit d'un autre ; que le plàiſir fait ſouvent naiſtre la douleur, comme la douleur cauſe le plaiſir, & que noſtre felicité dépend aſſez de la fortune & plus encore de noſtre conduite. Je l'eſcoutois doucement quand on nous vint interrompre, & j'eſtois preſque d'accord de tout ce qu'il diſoit. Si vous me voulez craire, Madame, vous goûterez les raiſons d'un ſi parfaitement honneſte homme, & vous ne ſerez pas la dupe de la fauſſe honneſteté.



does not so much as wish for all these Pleasures. The greatest Pleasures of the Mind, as far as I can judge, is true Glory, and the noblest Sciences; and it's observable, such as give themselves up to those of the Body, make but little Progress in the Improvements of the Mind. Besides, sensual Pleasures in themselves are gross, give us a Loathing, and are not worth our Pursuit, unless embellish'd by those of Wit and Conversation. The most exquisite is that of Love; but it soon vanisheth, unless good Sense be of the Party. And as the Pleasures of the latter very far exceed those of the former, so are the extreme Pains of the Body, more insupportable than those of the Mind. It is also very plain, that what is beneficial on one Side, is destructive on the other, that Pleasure is frequently the Mother of Pain, and Pain of Pleasure. And that as our Felicity depends very often upon Fortune, so does it more generally upon our own Conduct. I attended to his Discourse with Pleasure till we were interrupted, and I agreed with him almost in all he said. If my Approbation can have any Weight with you, Madam, you will subscribe to the Arguments of a perfect honest Gentleman, and scorn to be impos'd upon by such as only affect that Character.

To

A Madame la Duchesse de LESDIGUIERES.

VOus n'estes pas seulement la plus Charmante Personne du Monde, vostre Goût est encore si pur pour toutes sortes d'Agrémens, qu'on voit bien quand vous parlez des choses qui plaisent, que vous en avez une parfaite Idée. Je vous demandois votre Sentiment d'une Lettre, & vous me faites l'honneur de m'écrire que vous l'avez admirée, & que plus vous la lisez, plus elle vous enchante : Mais que vous n'osez juger de sa juste Valeur ; parce que vous en connoissez pas ce qui vous en plait, & qu'ainsi vous ne savez si c'est du bien ou du mal. Sans mentir, Madame, il n'appertient qu'à vous seule de dire vostre Avis de si bonne Grace ; & de la maniere que vous loüez cette Lettre, vous la mettez hors de prix. Car une chose qu'on trouve à son Gré, paroît toûjours d'autant plus aimable, que moins on en découvre la Cause. Ces sont de ces Attraits cachez, qui élevoient jusqu'au Ciel les Tableaux d'*Apelle* ; & ce'st encore de ce Poison Secret, qui fait tomber en Langueur quand on se connoît aux vrais Agrémens. Aussi, Madame, si vous demandiez au plus Passionée de ceux qui vous approchent, ce qui l'engage à vous aimer si éperdument, je suis persuadé que bien loin de vous le povoir dire, il ne sauroit se l'imaginer luy même.

To the Dutchess of *LESDEGUIERES.*

YOU are not only the most Charming Person in the World, you have besides so fine a Taste of all that attracts and charms in Nature, that it is easily discernable, when you talk of any thing in it self agreeable, your Idea of it is very clear and perfect. I desir'd your Opi- of a Letter, and you did me the honour, by one of your own, to acquaint me that you admir'd it, and that the more you read it, the more it does enchant you; but that you dare not judge of its intrinsick Value, because you do not know what it is in particular that pleases you, and cannot of course determine whether that be good or bad. Without dissembling, Madam, it is your peculiar talent to give so beautiful a turn to your Opinion; and by your manner of praising that Letter, you render it inestimable. For a thing agreeable to our Genius appears ever the more engaging, the less we are able to discover the Cause. These are those masterly but concealed Strokes of Art, which rais'd the Reputation of Apelles's *Pictures up to the Skies; and this is that subtil Poison which makes us with Pleasure languish, when struck with the Charms of real Beauty. Should you Madam, in the same manner, enquire of the most Enamour'd of those who approach you, what it is that obliges him to love you to Distraction, I am confident he would be so far from telling you, that he would not be able to form any notion of it to himself.*

I am,
Madam,

To

A Mademoiselle SCUDERY.

IL y a peu d'Honnestes-Gens qui ne vous admirent, Mademoiselle, & ce n'est pas d'Aujourd'huy que je suis charmé de tout ce qui vient de vous, & que vous estes bien dans mon Esprit. Mais si je vous ose dire ce qui se passe dans mon Cœur, le Billet que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire vous y a mise bien avant. On ne devroit souhaiter d'estre agreable, que pour plaire aux Personnes comme vous, qui jugent sainement de tout. Et si je m'allois imaginer qu'il y en eût beaucoup dans le Monde que je puisse voir quelquefois, j'aurois bien de la peine à me tenir dans la Retraite, où mes Jours s'écoulent tranquillement. J'ay donné de la jalousie a un de vos Amis & de miens, en lui montrant vostre Billet, & l'assuraut aussi, que jamais ny luy ny *Voiture* n'ont rien fait de ce prix-là. Je ne sçay si vous ne serez point surprise que je me sois vanté d'une Faveur qui me devoit rendre assez heureux en moy-même, sans la dire a personne. Mais, Mademoiselle, si vous vouliez qu'elle fût secrete, il ne falloit pas m'écrire des choses qui vous donnent tant de Gloire, & qui me sont si avantageuses.

Madame la Duchesse de LESDIGUIERES *à Monsieur le Chevalier de* MERE.

JE ne suis pas bien aise qu'on me donne, & je vous rend vos Gans, vos Evantails, & vos Essences,

To Mademoiſelle *SCUDERY*.

THere are very few People, Madam, of any real Worth, who do not admire you; and you have been long Miſtreſs of my Inclinations and my Eſteem. But if I may dare to confeſs what paſſes in my Heart, the Billet you did me the honour to ſend me, has given you the Firſt Place there. One would not wiſh to be agreeable, were it not to pleaſe thoſe who, like you, excell in Penetration and a good Judgment. And could I flatter my ſelf that there were many ſuch in the World, into whoſe Converſation I might be admitted, I ſhould find it very difficult to keep within the Bounds of my Retreat, where my Days flow ſilently along. I have given ſome jealouſy to one of your Friends and mine, by ſhewing him your Letter, and aſſuring him that neither he nor Voiture *ever writ any thing comparable to it. I don't know but you may be under ſome ſurprize at my boaſting a Favour, which ſhould render me ſufficiently happy in my ſelf, without imparting it to another. But Madam, had you a mind it ſhould have remain'd a Secret, you ſhould not write ſuch things as reflect ſo great Glory upon your ſelf, and are ſo advantageous to me.*

The Dutcheſs of *LESDEGUIERES* to the Chevalier *de MERE*.

SIR,

I Am not extremely pleas'd with Preſents, and I here return you your Gloves, your Fans, and your Eſ-

ſences,

ſences, que je trouve d'une excellente Odeur. Je ſouhaiterois auſſi de me pouvoir défaire d'une choſe de plus grand prix que vous m'avez envoyée, & peut-eſtre ſans y penſer ; mais voſtre Billet m'a tant plû, que je retiens, malgré moy, cette Maniere inſinuante que vous avez, à rendre agreable tout ce qui vient de vous. C'eſt ce qui m'empêche de recevoir vos Preſens, parce que je ne ſçay pas encore ſi je vous dois aimer : Et puis ſi cela m'arrivoit, je vous n'en fuſſiez obligé qu'à la Connoiſſancé que j'ay du Merite.

A Madame la Ducheſſe de LESDIGUIERES.

QUelque difficile que vous ſoyez, Madame, à recevoir de Preſens; qui vous en feroit d'auſſi bonne Grace que vous le ſçavez refuſer, vous auriez bien de la peine à vous empêcher de les prendre. Vous avez rebuté le mien, mais ça eſté d'une maniere ſi galante & ſi délicate, qu'encore qu'elle m'ait fait rougir, elle n'a pas laiſſé de me charmer: Et le Billet que vous me fait l'honneur de m'en écrire vaut mieux que tout ce qu'on vous pourroit offrir, même ce que vous dites pour adoucir voſtre Refus, que *vous ne ſavez pas encore ſi vous me devez aimer*, paroit de ſi bon Air, qu'on peut juger par là que vous eſt la plus Aimable Perſonne du Monde. Et que feroit ce donc, Madame, ſi vous accordiez quelque Grace, puis que vous plaiſez tant lors que vous en refuſez ?

ſences, whoſe Scent is very fine; and I wiſh it were in my power to rid my ſelf of another thing much more valuable, which you ſent me, and it may be without being aware of it. But your Billet pleas'd me to that degree, that I retain, whether I will or no, that inſinuating Manner, which you poſſeſs, of rend'ring every thing agreeable that comes from you. This it is that forbids me to receive your Preſents, becauſe I am not yet ſatisfy'd whether or no I ought to love you; and beſides, ſhould I happen ſo to do, I would have you indebted for the Favour to my Senſe only of what is meritorious.

His Anſwer.

HOW nice ſoever you may be in receiving Preſents, ſhould any body offer with ſo good a Grace, as you know how to refuſe, you would find it very difficult not to accept them. You have rejected mine, but in ſo gallant and delicate a manner, that notwitſtanding it made me bluſh, it did not fail to charm me. And the Billet you were pleas'd to ſend me, is worth infinitely more than any thing that can be offer'd you. Even what you ſaid to ſoften your Refuſal, that you did not kuow whether asyet you ought to love me, *has an Air ſo engaging that it's eaſy thence to pronounce you the moſt Adorable Perſon in the World. What then Madam would you prove, did you grant any Favour, ſince you pleaſe ſo much even when you give a denial.*

*A une Fille de Qualite, qui devoit jouer le Rolle d'*ATALIDE *dans la Tragedie de* BAJAZET, *de Monsieur* RACINE.

LE Mellieur de mes Amis est à l'Agonie, ou peu s'en faut ; & je ne vois point d'Espoir pour sa Guérison à moins qu'il ne vienne de vôtre part. Vous vous doutez bien de qui je parle ; ou si vous faites semblant de ne pas vous en douter, c'est pure Malice. Pour ne vous laisser aucun prétexte d'Excuse, il ne faut point biaiser avec vous (et je ne sçay même, si en vous disant les choses par leur Nom, vous serez d'assez bonne foy pour les entendre) c'est, belle *Atalide*, du passionné *Bajazet* que je vous annonce le trépas, pour peu que vous demuriez dans le Silence où vous vous obstinez depuis si longtemps.

Dûssiez-vous condamner le Zéle qui me guide ;
Vôtre Cœur est trop dur, je vous le dis tout net :
Croyez-moy, charmante Atalide,
Par un Mot Favorable au tendre Bajazet,
Epargnez-vous un Homicide
Dont vous auriez peut-être un sensible Regret.

Quand je dis que vous en *auriez* du *Regret*, j'oublié qu'il n'a pas l'honneur d'être connu de vous, & que ce n'est pas un Mal que la Perte d'un Bien qu'on ne connoît pas. Je croy, belle *Atalide*, que c'est le seul Avantage qui luy manque, & que si vous le connoissiez, vous auriez de la peine à ne luy point vouloir de bien, par la Pente naturelle que vous

To a young Lady of Quality who was to play the part of *ATALIDA*, in Mr. *RACINE*'s Tragedy of *BAJAZET*.

MADAM,

THE Best Friend I have is at the Last Agony, or very near it, and I see not the least Hopes of his Recovery unless it comes from you. You guess well enough the Person I speak of, or if you pretend not to do so, it's pure Ill Nature. But not to leave you the least shadow of Excuse (and I even question whether or no you will be sincere enough to confess you understand things when call'd by their own Names) it is, Madam, the enamour'd Bajazet's *Death that I denounce, if you in the least retain that Silence in which you have hitherto so obstinately persisted.*

And can you, fairest Creature, blame his Zeal,
Who does the Passion of a Friend reveal;
And boldly tells you that your cold Disdain,
In your own Breast may breed an After-pain.

When I declare that it's possible for you to experience some Regret, I forget that he has not the honour of being enough known to you, and that the Loss of a Good we don't know, cannot very sensibly affect us. I am of opinion that Bajazet *wants this Advantage, and that were he so happy, the natural Propensity you have to do Justice would oblige you to wish him well. You may fancy that*

vous avez à rendre Juſtice. Peut-être, croirez-vous du vôtre côté, que mon Amitié pour luy me fait parler de la ſorte, & que mes Yeux luy ſont plus favorables que ne luy ſeroient les vôtres. Il n'eſt rien de plus aiſé que de vous en éclaircir ; il a pris la liberté de vous écrire deux fois ; vous avez vû par le Reſpect qu'il a pour vous, de quel Diſcernemement il eſt capable : Et vous jugerez facilement du reſte, ſi, malgré ce que luy coûte vôtre Premiere Vûë, vous luy voulez permetter de courir le riſque de vous revoir. Apparement qu'il luy eſt échappé quelque Mot dans ce qu'il vous a écrit, dont vôtre Pudeur s'eſt éſſarouchée : *Bajazet* vous a ſans doute dit qu'il vous aime, Eh ! Qui peut vous voir, belle *Atalide*, & ne vous en dire pas autant !

Peut-on cacher l'Amour extrême,
Qu'on eſt forcé de prendre en voyant tant d'Appas !
Quand ce qu'il vous écrit vous tairoit qu'il vous aime,
Ce qu'il ſouffre pour vous ne diroit il pas !

Sçavez vous que pour réüſſir parfaitement dans le Rôlle que vous avez deſſein de joüer, c'eſt ne pas aſſez de ſçavoir donner de l'Amour, & qu'il en faut prendre ? Il eſt mal aiſé de fair ſentir à l'Auditeur ce qu'on ne ſent pas ſoy-même ; & tout ce qu'on voit de grandes Actrices exprimer ſi bien les Paſſions qu'elles repréſentent, ne s'en acquiteroient pas avec tant de Succés, ſi elles n'avoient véritablement de la Tendreſſe.

C'eſt, belle *Atalide*, ce que *Bajazet* vous apprendra le mieux du Monde, ſi vous trouvez bon qu'il aille à *Verſailles*, concerter avec vous les Scénes que vous devez joüer enſemble. Comme elles ſont les plus belles & les plus intereſſantes de la Piéce, on

my Friendship inclines me to speak after this manner, and that my Eyes are much more favourable to him than yours will prove. But there is nothing more easy than in this particular to undeceive you; he has twice took the liberty of writing to you; by the Respect he has express'd for you, you may very well form a judgment of his Discernment: And you may still be better inform'd, would you suffer him, how dear soever the First Sight cost him, to run the risque of a second. It is possible he may have let slip some Expression that gave offence to your Delicacy: Bajazet *no doubt confess'd he lov'd you: Who can alas behold you, and refrain from saying as much!*

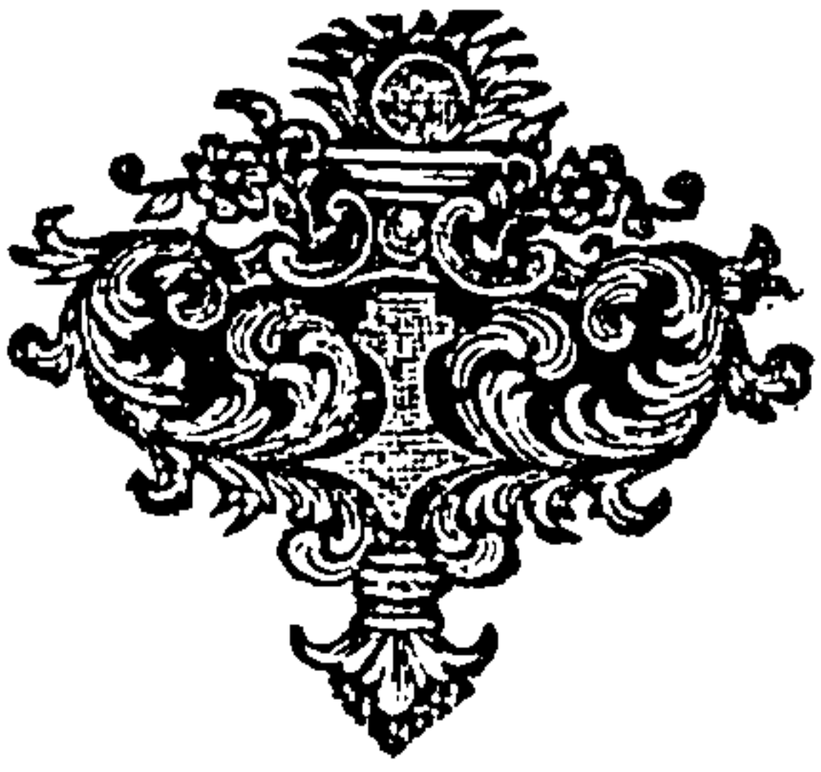
What Mortal can so bright a Flame conceal,
As you light up in Eyes and Heart!
Suppose his Tongue should not the Wound reveal,
Would not his Sufferings tell the Smart!

Are you not appriz'd that in order to play your part to perfection, it is not sufficient to know the manner of inspiring a Passion, but you must be capable of the same Impression your self. It's difficult to affect the Audience with a Sense of what we do not feel our selves; and all those Actrices who are famous for representing the Passions in so lively a manner, would not be able to acquit themselves with so great Applause, did they not in their own Hearts experience the most Tender Sentiments.

This is, fair Atalida, *what* Bajazet *will teach you the best in the World, would you permit him to wait upon you to* Versailles, *and concert with you those Scenes which you are to play together: As they are the finest, and the most interessing in the whole Piece, so too great Application*

ne peut apporter trop de Soin à les bien ſçavoîr. Quoique dans ce que j'ay vû de vous tout me ſemble dans la dernier perfection, ce faux *Bajazet* fait ſi bien ſa perſonnage qu'on le prendroit pour le véritable : Et ſi vous voulez ſuivre ce qu'il vous dira, je ne doute point qu'il ne vous faſſe reſſembler à la véritable *Atalide*.

Dans l'indiſpenſable Néceſſité où je me trouve de reſter à *Paris*, & de ne pouvoir profiter de l'Honneur que j'ay déja eu de vous faire répéter vôtre Rôlle, j'ay crû, belle *Atalide*, ne devoir confier ce Soin qu'à un Homme qui eût du Zéle pour vous, de l'Interêt au Succés de vôtre Deſſein, & des Lumieres pour le faire réüſſir. Vous trouverez tout ce que je vous dit, & peut-être plus, dans celui qui occupera ma Place. N'etoit-ce que mon Ami profitera de ce que je perdray, je ſerois le plus malheureux de tous les Hommes, de n'avoir plus de ſi fréquentes Occaſions de vous faire voir la ſincere Eſtime & le profond Reſpect que j'ay pour vous.



A Ma-

cannot be us'd to attain the Performance. Altho' every thing I have observ'd about you, seems to be in the greatest perfection, yet this pretended Bajazet *acts so well his part, that he may very well pass for the true one; and would you please to submit to his Directions, I don't in the least question but he would make you appear the true* Atalida.

Lying under an indispensable necessity of staying in Paris, *and not having it in my power to improve the Honour I had of assisting you in the rehearsal of your Part, I thought my self under the strictest Obligation not to commit so great a Trust to any Person less interested in your Success than* Bajazet, *and who is every way qualify'd to bring you off with Glory. You will find all I say, and it may be more, in him who is to supply my Place. Were not my Friend to reap the advantage of what I shall lose, I should esteem my self the most Unhappy Man in the World, to miss the least Opportunity of expressing the sincere Esteem and profound Veneration with which*

I am,
&c.

To

A Monseigneur le Duc Montausier, *Gouverneur de Monseigneur le DAUPHIN, sur la mort de Madame sa Femme.*

QUand il y auroit moins d'Inégalité entre Vous & Moy, & qu'il me seroit permis de donner un libre essor à ma Muse, il seroit juste, Monseigneur, que je luy imposasse Silence dans une Conjoncture où les Marques de l'Esprit sont moins de saison que les véritables Sentimens du Cœur. Je ne doute point que tous les Gens de Lettres n'ayent mêlé leurs larmes a celles que vous avez repanduës, & qu'ils n'ayent consacré par leurs écrits la mémoire de l'illustre Epouse que vous regrettez, qui durant sa vie les a mis en réputation par ses suffrages, & affranchy de la nécessité par ses bienfaits. Je sçay, Monseigneur, qu'elle n'a pas besoin de leur secours pour estre immortalisée ; & qu'elle n'a fait aucune Action dont la Postérité ne se prévale, & qui ne serve un jour d'éxemple à toutes les Femmes qui voudront se faire distinguer par leur Vertu. Je sçay,——— Mais, Monseigneur, ce n'est rien vous apprendre que vous dire tout ce que j'en sçay : C'est seulement vous étaler la grandeur de la perte que vous avez faite, & renouveller une douleur que je voudrois que vous n'eussiez plus. Toute légitime qu'elle puisse être, vous n'ignorez pas, Monseigneur, que le poste où vous êtes, & le soin que vous est commis, demandent un grand-Homme tout entier ; & que la consolation que vous refuseriez peut-être, si vous ne vous regardiez que vous seul, est un bien que vous êtes obligé de chercher vous-même pour l'intérêt du Prince dont vous cultivez les jeunes ans, & des Peuples qui auront l'hon-

To the Duke of *Montausier*, Governour to the DOLPHIN, upon the Loſs of his D-----ſs.

SUppoſing there were leſs Inequality betwixt You and I, and that Leave were grantsd me to give a free Scope to my Muſe, it would be juſt, my Lord, that I ſhould enjoyn her Silence in a Conjuncture where the Strokes of Wit are leſs ſeaſonable than the true Sentiments of the Heart. I don't in the leaſt queſtion but that all the Men of Letters have intermix'd their Tears with thoſe you have let fall upon this melancholy Occaſion, and have conſecrated with their Writings the Memory of that Illuſtrious Wife whom you regret. It was ſhe, who, during her Life, eſtabliſh'd their Reputation by her Applauſe, and reſcu'd them from Neceſſity by her Benefits. I am ſenſible, my Lord, that ſhe has no Occaſion for their Aſſiſtance to immortalize her Name, that every Action of hers will ſerve as a Preſident to Poſterity, and will be follow'd by all Ladies who have the noble Ardor of diſtinguiſhing themſelves by their Virtue. I know, ——— But, my Lord, I ſhould apprize you of nothing New, by telling all I know: I ſhould only expatiate upon the Greatneſs of your Loſs, and revive a Sorrow, which I wiſh were now no more. How juſt ſoever it may be, you are not ignorant, my Lord, that the Poſt you are in, and the Charge committed to your Tuition, require a whole Great Man, and that the Conſolation which you poſſibly might reject, did you conſider your ſelf alone, is a Benefit which you ought to admit, for the ſake of that Prince whoſe Youth you cultivate, and of thoſe People who are to have the Honour of being ſometime his Subjects. Your great Abilities, my Lord, will ſupply, what I am confident you have

not

l'honneur de luy obéïr. Les lumiéres que vous avez vous offriront ce que je ſuis ſeur que vous n'avez point trouvé dans tous les Complimens que l'on vous a faits ſur un ſi triſte ſujet. Je n'ay ni aſſez d'eſprit ni aſſez de qualité pour avoir l'audace de vous en faire : Mais ſouffrez, Monſeigneur, que la diſtance qui nous ſépare me laiſſe du moins la liberté de dire que je vous ay aſſez d'Obligations pour prendre part à tout ce qui vous arrive, & pour être toute ma vie, avec une Paſſion trés-reſpectueuſe,

MONSEIGNEUR,
Vôtre trés Humble
& trés Obeïſſant Serviteur.

Reſponſe de Monſeigneur le Duc de Montauſier, *A L'AUTEUR.*

DE quinze ou ſeize cens Lettres qui m'ont été écrites ſur la mort de Madame de *Montauſier*, je n'en ay point receu, Monſieur, qui m'ait plus donné de conſolation que la vôtre. Il eſt vray, comme vous me le mandez, qu'elle ſe faiſoit beaucoup de plaiſir d'obliger toutes les Perſonnes de Mérite : Et ſi elle eût vécu plus long-tems, vous ne devez point douter que vous n'euſſiez été de ce Nombre. C'eſt un malheur pour vous qu'elle ne vous ait pas connu plûtôt. Offrez-moy, je vous prie, des moyens de le réparer ; & vous verrez que je ſuis, Monſieur,

Vôtre trés Humble
Et Affectioné Serviteur.

A Mon-

not met with in all the Compliments that have been paid you upon so mournful a Subject; neither will my Rank, or Capacity, allow me to engage in so bold a Design. But suffer, my Lord, that the Distance which divides us, may at least give me Room to say, that I owe you sufficient Obligations to entitle me to a Share in every Thing that befals you, and to make me persevere with the most respectful Passion,

My Lord,
Your most Obedient
And most Humble Servant.

The Duke's Answer.

OF Fourteen or Fifteen Hundred Letters that have been sent me upon the Death of the Dutchess of Montausier, *none gave me greater Consolation than yours. It is true, as you say, that she was infinitely delighted in obliging Persons of Merit: And had she liv'd longer, you ought not to question but you would have been one of that Number. It was your Misfortune not to have been sooner acquainted with her; I desire you will furnish me with the Means of making up that Loss to you, and you shall find, Sir, that I am*

Your most Humble
And most Affectionate Servant.

A Monſieur ***

Sur l'Inutilité des Dédicaces de Livres.

JE ne vous le céle point, Monſieur, je ſuis las d'aider à Déifier des Gens qui croiroient leur Argent mal employé, s'ils payoient l'Apothéoſe qu'on leur donne. Il eſt vray que les Princes, les Ducs & les Miniſtres d'Etat ſont ſi elevez par deſſus le reſte des Hommes, & par conſequent ſi accoûtumez à recevoier de l'encens, bon ou méchant, que s'ils vouloient payer toutes les loüanges qu'on leur prodigue, leur revenu n'y ſuffiroit pas. Dés qu'un Homme paſſe pour libéral, & qu'il a le moyen de le paroître (car qu'il ait du mérite ou non, on n'y regarde pas de ſi prés : Par là même raiſon que le Saint dont un Prédicateur fait le panégirique eſt toûjours le plus grand Saint de Paradis, ſa derniére Perſonne qu'un Auteur s'aviſe de loüer eſt ordinairement celle qui a de plus grandes qualitez.) Dés qu'un Homme, dis-je, paſſe pour liberal, & qu'il a le moyen de le paroître, il eſt ſeur de ne pas manquer d'éloges. A la verité rien n'eſt plus ſuſpect que ces ſortes de loüanges que l'on ne vend pas directement ; mais qu'on ne donneroit peut-être pas ſi l'on n'eſperoit en être recompenſé. Je ſçay bien que l'on prend d'autres prétextes, & que lors qu'on adreſſe un Livre à une Perſonne conſiderable, on dit toûjours que c'eſt pour mettre ſon ouvrage à l'abry de la médiſance, comme ſi l'autorité du plus grand Prince du Monde pouvoit m'empêcher de dire mon Sentiment d'un ſot Livre qu'on luy auroit dedié ! Si vous m'alleguez, Monſieur, que j'ay pratiqué ce que je condamne, & que je n'ay point fait

de

To Mr ——

Upon the Insignificancy of Dedications.

I Make it no Secret, Sir, I am quite tir'd with helping to Deify a Sort of People who would think their Money ill bestow'd did they pay for the Apotheosis conferr'd upon them. It is true, that the Princes, the Dukes, and the Ministers of State, are so far exalted above the rest of Mankind, and consequently so accustom'd to the offering of Incense, good, or bad, that would they pay the Price of all those Encomiums which are so lavishly bestow'd upon them, their Revenues would not answer the Expence. The Moment a Man gets the Reputation of being Generous, and has the Means of appearing so, whether he has Merit, or not, that is never look'd into (for the same Reason that a Saint whose Panegyrick the Preacher undertakes, is ever the greatest Saint of Paradise; the last Person an Author intends to Praise, is generally equipp'd with the most shining Qualifications.) I say, as soon as ever a Man passes for a liberal Person, he is sure to be exalted to the Skies. In truth, nothing is more suspected than those Sort of Applauses, which, tho' not prostituted directly to Sale, yet would they not be bestow'd without the Hopes of an ample Return. I know well enough that other Pretences are made use of, and that when a Book is address'd to a Person of Distinction, the Design is only to secure the Performance from Envy and Detraction, as if the Authority of the greatest Prince in the World, could prevent my censuring a nonsensical Piece, because dedicated to him. If you alledge, Sir, that I have practis'd what I condemn, and that I never was guilty of an ill Performance, but I address'd it to some great Lord. I answer, that I was then in an Error, which, thank Heaven,

de méchans ouvrages que je n'ay dediez à de grands Seigneurs ; je vous réponds que j'étois dans une Erreur, dont, graces au Ciel, j'ay fait Abjuration. De cinq ou six à qui je me suis adressé, je n'en sçay que deux qui me fassent la grace de me souffrir : les autres me fuyent avec autant de soin, que si ce que j'ay dit en leur faveur me rendoit coupable à leur égard ; & pour ne plus fatiguer ces Héros du premier Ordre, je veux m'en faire de tous les amis que j'ay, & rendre justice à leur mérite pour reconnoître l'amitié dont ils m'honorent. Si l'ouvrage qui m'occupe maintenant étoit capable de porter vôtre Nom aussi loin que je voudrois qu'il allât, ce seroit par vous, Monsieur, que je serois ravi de commencer ; & voicy de quelle maniére je vous loüerois. Je dirois que vous avez l'ame belle l'esprit délicat, la Conversation galante ; & que vous avez raison de vous piquer d'être fort honnête Homme, puisque vous l'êtes encore plus que vous ne vous en piquez. Dût-on m'accuser de parler trop Modestement de vous, je me contenterois d'en dire simplement ce que j'en sçay ; & je prétendrois n'avoir pas si bien fait l'éloge de ceux pour qui j'ay inventé des Vertus qu'on ne leur trove pas, que je ferois le vôtre en ne disant que vos veritez. Si j'avance aucune chose que je ne croye, & dont vous ne m'ayez convaincu, je consens que vous ne me croyez pas vous-même ; & que vous doutiez de la Protestation que je fais d'être toute ma Vie,

MONSIEUR,
Vôtre trés Humble
Et trés Obéïssant Serviteur.

A Mon-

Heaven I have now abjur'd. Of Five, or Six, to whom I have writ Epistles Dedicatory, I know only two who will condescend so far as to suffer me in their Sight; the rest avoid me with as great Care, as if I had render'd my self guilty by advancing any Thing in their Commendation. But not to fatigue those Heroes of the first Order, I will form some to my self out of all the Friends I have, and by doing Justice to their Merit, acknowledge gratefully the Honour of their Friendship. If the Work I have now in Hand were capable of extending your Fame as far as I wish, I should be proud of beginning with you, and in this Manner would I write your Encomium. I would say, you are brave in your Person, have an exalted Soul, an accurate Understanding, gallant Conversation, that you have Reason to value your self for being a Man of Honour, because your Opinion of your self bears no Proportion to the Dignity of your Character. Should I be arraign'd, for speaking of you with too great Modesty, I would satisfy my self, with having said barely what I knew to be Fact, and assert that I had not so well acquitted my self in making their Panegyrick, for whom I invented Virtues, of which they were never possess'd, as I did in Yours, by declaring nothing but Truths. If I advance any one Thing I don't believe, and of which you have not convinced me, I consent, that you your self should give me no Credit, and question my Veracity, when I protest that I shall ever be,

SIR,
Your most Humble
And most Obedient Servant.

A Monseigneur l'Evesque D'AUTON :

Lettre assez courte pour ne pas ennuyer beaucoup.

MONSEIGNEUR,

Rien ne seroit si beau que les conseils que vôtre Grandeur a eu la bonté de m'envoyer pour la conduite que mon Neveu doit tenir dans son Bénéfice, n'étoit que vôtre Exemple persuade encore davantage. L'Eglise *Gallicane* qui se fait distinguer de toutes les autres par la Doctrine profonde & par l'éclatante Pieté de ses Prélats, en a peu d'une Capacité si étenduë, & n'en a point d'un Mérite plus approuvé. Mais, Monseigneur, quelque grandes que soient les qualitez qui vous ont tant de fois attiré l'admiration d'un Roy qui s'attire celle de tout l'Univers, vous n'en avez point qui surpasse la grandeur de vôtre Modestie : Et comme c'est la plus délicate de toutes les Vertus, c'est celle que je dois le plus craindre d'offenser. Qu'elle est austére, Monseigneur, cette Vertu qui empêche de dire des veritez qui vous sont si glorieuses ! Mais si elle impose silence à mon zéle, elle ne peut l'imposer a ma reconnoissance, & les bienfaits que vous avez répandus sur mon Neveu sont gravez si avant dans mon ame, que j'en conserveray la mémoire jusqu'au dernier soûpir, pour être à la vie & à la mort,

MONSEIGNEUR,
De Vôtre Grandeur,
Le trés Humble
Et trés Obeissant Serviteur.

A Mon-

To my Lord Bishop of AUTUN:

A Letter short enough not to be very troublesome.

MY LORD,

NOthing could be more excellent than the Advice which your Lordship, out of your great Goodness, sent me, for the Regulation of my Nephew's Conduct in his Benefice, were it not that your Example is still more persuasive. The Gallican *Church, which renders her self distinguishable above all others, by her profound Doctrine, and the eminent Piety of her Prelates, has none of so extensive a Capacity, and few, of a Merit more approv'd. But, my Lord, how great soever those Qualities are, which have so frequently attracted the Admiration of the King, who himself attracts that of the whole Universe, you have none that exceeds the Greatness of your Modesty; and as this is the most Delicate of all the Virtues, it is what I ought to be the most tender of disobliging. How severe, my Lord, is that Virtue, which will not allow us to speak Truths which contribute so much to your Glory. But if they impose Silence upon my Zeal, they cannot suppress my Gratitude; and those Benefits which you have conferr'd upon my Nephew, are so deeply engrav'd upon my Soul, that I shall preserve the Impression as long as I live, and persevere to the last Moment,*

MY LORD,
Your most Humble
And most Obedient Servant.

A Monſieur le Prince.

Pour avoir le Sentiment de S. A. S. ſur un Commencement d'Hiſtoire.

MONSEIGNEUR,

J'Envoy à Vôtre Alteſſe Séréniſſime un Eſſay d'Hiſtoire, telle que je voudrois l'écrire, pour obliger un jeune Prince à l'apprendre preſque en ſe joüant. L'Eſprit, qui eſt bien aiſe de trouver du Repos dans les plus ſérieuſes Occupations, ſe délaſſe icy à meſure qu'il travaille, & la Mémoire ſe remplit ſans ſe fatiguer. Je n'y obmets rien de tout ce qu'il eſt abſolumént néceſſaire de ſçavoir, & ne l'enfle point de Quantité d'Incidens inutiles, où le Lecteur prend ſi peu de part, qu'il ſe fait un plaiſir de les oublier auſſi-tôt qu'il les a lûs. Je ne ſçay, Monſeigneur, ſi je me trompe, mais il me ſemble que ſçavoir tout ce qu'il y a de beau dans l'Hiſtoire, ce'ſt proprement ce qu'on appelle *Le bien ſcavoir*. Quand on parle d'*Aléxandre*, de *Céſar*, & de tant d'autres grands Hommes, dont la Mémoire ſera reſpectée de tous les Sieclés, on ſe contente de citre les Belles Actions qu'ils ont faites, & les Motifs qui les y ont obligez, ſans s'arrêter à pluſieurs Petites Circonſtances, qui ſouvent ne ſervent qu'à groſſir un Volume : Et pour dire quelque choſe de plus juſte, ſans qu'il ſoit beſoin de chercher des Exemples ſi Eloignez, n'eſt-il pas vray, Monſeigneur, qu'un jour, quand on trouvera vôtre Nom dans toutes les Hiſtoires de l'*Europe*, le Lecteur, fâché de vous perdre un Moment de vüe, paſſera tous les Endroits qui ne vous concerneront pas, pour avoir le

To the Prince.

Desiring His Highness's Sentiment concerning an Essay of History.

MY LORD,

I Send Your Most Serene Highness an Essay on History, such as I thought proper to write in order to make a young Prince's Instruction a Part almost of his Diversion. The Mind, which is glad to repose herself amidst the most serious Occupations, refreshes her self here in proportion to her Application: And the Memory is furnish'd without the least Fatigue. I omit nothing absolutely necessary to be known, and don't swell the Volume with an Infinite of useless Incidents, wherein the Reader is so little interessed, that he forgets them with Pleasure as soon as ever he has perus'd them. I may possibly, My Lord, be mistaken, but in my Opinion, to be appriz'd of what is most material, and shining, in History, is properly to be well read. When we talk of Cæsar, Alexander, *and so many great Men, whose Memory will be respected thro' all Ages, we rest satisfy'd with citing their Bravest Actions, and the Motives that engag'd them in those Designs, without halting at abundance of Minute Circumstances, which frequently serve only to swell a Volume; and to say what is still more just, and pertinent, without the Trouble of enquiring after Presidents so remote; is it not true, My Lord, that some day or other, when your Name shall embellish all the Histories of* Europe, *the Reader, impatient with losing you one Moment out of sight, will pass over all those Places which don't immediately concern you, to have the pleasure of pursuing, without Interruption, the Rapidity of your*

le Plaisir de suivre sans Interruption la Rapidité de vos Conquêtes ? Des Personnes d'une profonde Erudition, & de qui l'Ame est trop élevée pour décendre à la Flaterie, m'animent à continuer ce grand Dessein jusques à vous ; & soûtiennent que c'est travailler pour l'Utilité Publique, & rendre service à tous les Jeunes Gens de Qualité, qui souvent étant allarmez quand on leur propose la Lecture de beaucoup de Livres, seront ravis de trouver dans un seul ce qu'il a de plus considérable dans plusieurs ; & regarderont comme un Divertissement, ce qu'auparavant ils regardoient comme une Affaire. Si ce Commencement a déja plû, quoique la Barbarie des premiers Régnes n'étale que des Exemples Odieux, n'ay je pas lieu de croire, Monseigneur, que lors que j'en seray à ces heureux Tems, où les Heros dont vous êtes descendu se font si glorieusement signalez, la Beauté de la Matiére en ajoutera à la Suite de cet Ouvrage ? Et que si mon Stile est digne d'un si grand Sujet, il n'y aura rien de plus achevé quand j'y auray mis l'Histoire de vôtre Vie. N'étoit que Monseigneur le Duc de *Bourbon* n'aura pas besoin qu'on luy applanisse aucune Voye pour suivre les Routes que vous luy avez tracées, aussi bien dans les Sciences que dans les Armes, je dirois a V. A S. que ce jeune prince est le seul Objet que j'ay en vûë ; & pour luy donner de bonne heure une génereuse Emulation par le Récit des Vertus de son invincible Ayeul, j'ay choisi exprés la Façon d'écrire que j'ay crû capable d'instruire le plus, & de rebuter le moins. J'attens, Monseigneur, le Sentiment de V. A S. pour continuer ou pour interrompre un Ouvrage dont vôtre Jugement

reglera

Conquests? Some Persons of profound Learning, and whose Souls are too noble to stoop to Flattery, encourage me to carry on this great Enterprize as far as your self, and affirm, that by this means I shall lay my self out for the Good of the Publick, and render a considerable service to all Young People of Quality, who being often alarm'd at the Offer of a world of Books to their perusal, will be infinitely pleas'd to find in One Volume what is most material in a Thousand, and will consider that as an Agreeable Amusement, which before they esteem'd a Fatigue and Business. If this Beginning has already pleas'd, altho' the Barbarity of former Reigns afford only Odious Examples, may I not, My Lord, conclude, that when I arrive at these happy Times, in which the Heroes from whom you are deriv'd have signaliz'd themselves so gloriously, the Beauty of the Matter will impart it self to the Sequel of the Discourse? And if my Style be worthy of so great a Subject, nothing will be more compleat, when I shall have added the History of your Life. Were it not that the Duke of Bourbon *will have no occasion for having the Way plain'd, that he may pursue those Routs which you have already trac'd out for him, as well in Sciences as Arms, I would tell Your Most Serene Highness that this young Prince is the Object I have in view: And to inspire him betimes with a Generous Emulation, by the recital of those Vertues which adorn his invincible Grandfather; I purposely chose that Manner of writing which I thought the most capable of Instruction, and carry'd the least Discouragement along with it. I wait Your Serene Highness's Opinion, either to continue or desist from an Undertaking whose Destiny depends entirely upon your Judgment, and your Permission*

reglera la Destinée, & vôtre Permission pour me dire avec un profond Respect,

MONSEIGNEUR,
De V. A S.
Le três humble &
trés obéissant Serviteur.

A mon Fils, Religieux THEATIN, *& a tous les Jeunes Predicateurs.*

J'AY reçu, mon Fils, avec un véritable Plaisir, vôtre derniere Lettre & vôtre Premier Sermon. Vous ne pouvez m'obliger plus sensiblement, qu'en travaillant, comme vous faites, à justifier le Prévention favorable que j'ay toûjours euë pour vous. Vous sçavez que j'ay combattu autant qu'il m'a été possible, non seulement contre vous; mais encore (s'il est permis de se servir d'une Expression si hardie) contre Dieu même, pour vous obliger à prendre une route opposée à celle que vous avez prise; mais ne doutant plus que ce ne soit par Luy que vous y avez été appellé, la plus grande satisfaction que vous me puissiez donner c'est de vous montrer digne d'y être. Quoi que la Vertu la plus Essential d'un Religieux soit l'Humilité, il me semble qu'elle devient un Vice quand elle est outrée; & je n'ay jamais crû que ce fût être humble que d'être ignorant. Un Moine, que pour tout Mérite n'est que Moine, me paroit d'un Mérite bien borné: Et ceux qui par l'Humilité n'étudient point, de peur que la Science ne leur inspire de la Vanité, en ont beaucoup, de

donner

to subscribe my self with the most profound Respect,

My Lord,
Of Your Most Serene Highness,
The most humble and
most obedient Servant.

To my Son, a Religious *THEATIN*, and to all Young Preachers.

I Received, dear Son, with a true Pleasure, your last Letter and First Sermon. You cannot more sensibly oblige me than by exerting your self, as you do, to justify the favourable Prevention which I ever entertain'd for you. You know that I fought with all my might not only against you, but even (if it be safe to use so bold an Expression) against God Himself, to oblige you to pursue Measures quite opposite to those you have taken; but making it no longer a question, His calling you to the Function you now pursue, the greatest Satisfaction you are able to give me, is to shew your self worthy of it. Altho' the Virtue the most essential of a Religious Votary, be Humility, I am of Opinion it degenerates into Vice, when carry'd to an excess; and I never thought Humility consisted in being ignorant. A Monk whose Merit is only that of being a Monk, has, in my Opinion, but very little to recommend him; and those who from a Principle of Humility forbear all Study, for fear that Learning shou'd inspire them with Vanity, shew a great deal of it, whilst they dignify their Supiness with so fine a Name. It is a glorious thing to distinguish ones self in whatever Profession we espouse, and more in your

donner un si beau nom à leur Fanéantise. Il est beau de se faire distinguer dans quelque Profession que l'on puisse être, & plus dans le vôtre, que peut-être vous ne vous l'imaginez : Il n'y a presque point de Milieu pour vous ; qui ne vous estime pas, vous méprise ; & rien n'est plus vray, dans le fond, ni plus juste, que le Sens que renferm cette Badinerie :

Qu'à la Fainéantise un Moine dévoüé,
Et d'un Ignorance profonde,
Est consideré dans le Monde,
Comme l'étoient les Rats dans l'Arche de Noé.

Prêchez donc, si vous croyez avoir assez de talent pour réüssir. Il n'y a plus belle voye pour se fair distinguer que de parler en public, quand on peut parler avec Succés. Quelque Réputation qu'on peut acquerir à bien écrire, on ne l'acquiert pas si promptement qu'à bien parler : & un Bon Prédicateur a plus d'Auditeurs dans un Jours, qu'un Bon Ecrivian n'a de Lecteurs dans un An. I'ay lû le Sermon que vous m'avez envoyé, avec autant d'Attention, que j'entendois autrefois ceux du Pere *Bourdaloüe* ; je croy ne vous pouvoir mieux dire qu'il ne m'en est pas échappé un Mot. Le Texte m'en a paru assez heureux, le Stile assez pur, l'Economie assez belle, les Transitions assez justes, la Morale assez vive ; & si j'avois quelque chose a y souhaite, ce seroit que vous sentissiez bien ce que vous avez dessein de faire sentir à d'autres. Le plus seur moyen à un Prédicateur pour toucher, c'est d'être touché luy-même : Et puisque vous me témoignez ne vouloir rien enterprendre sans mon conseil, pesez bien celuy que m'inspire la Tendresse que j'ay pour vous.

Avant

yours, than it may be you are aware of: For you there is no Medium; who does not esteem you, despises you, and nothing is more true at the bottom, nor more just, than the Sense contain'd in this Foolery.

The Monk who does himself embark
With Ignorance and Sloth, will find
He's but a Rat in *Noah*'s Ark,
And suffer'd only for his Kind.

Preach then, if you think your self sufficiently qualify'd to come off with Applause. There is not a better way of distinguishing ones self than that of speaking in publick. Whatever Reputation is to be acquired by writing well, it is not so expeditiously attainable as by speaking: And a good Preacher has more Auditors in a Day, than a good Author has Readers in a Year. I perus'd the Sermon you sent me with as much Attention as I heard formerly those of Father Bourdaloue; *I believe I cannot better inform you that I did not suffer one Word to escape me. Your Text seem'd well enough chosen, the Style pure, the Oeconomy handsome, the Transitions just, the Moral lively, and if I had any Addition to wish for, it should be, that you were sufficiently touch'd with what you design'd to instil into your Hearers. The surest way for a Preacher to move an Audience, is to feel a commotion himself; and since you assure me, that you enterprize nothing without my Advice, weigh well this wherewith my tender Concern for you inspires me.*

Avant que de vous hazarder
A paroître dans une Chaire,
Par des hautes Vertus faites vous regarder,
En Homme de Vie Exemplaire :
Qui veut bien persuader,
Doit commencer par bien faire.

Un Prédicateur pénétré de ce qu'il dit, pénétre aisément le Cœur de ceux qui l'écoutent, & les Conversions seroient plus fréquentes, si les Prédicateurs bien persuadez de ce qu'ils disent, étoient moins rares. On a beau être éloquent & délicat ; l'Auditeur a un répugnance naturelle à suivre le Conseil de ceux dont il n'ose suivre l'Exemple : Et je ne sçay rien de plus extravagant que de vouloir prêcher l'Humilité avec une Tête Poudrée, un Rochet Magnifique, & un Discours si peigné, qu'l n'y a pas une Période qui ne soit accompagnée d'une Vanité. Ne me répandez point une chose usée, à force d'avoir été dite ; *Faites ce qu'ils disent, & ne faites pas ce qu'ils font* ; je ne puis me résoudre à manger des Carotes & des Bettraves, quand je voy le Prédicateur manger des Chapons & des Perdrix, ni à coucher sur la Paille, pendant qu'il repose molement sur de bon Duvet. Je voy peu de Prédicateurs qui ayent plus de Qualitez pour bien prêcher que l'Abbé —— il a l'Extérieur Beau, le Geste Noble, la Voix Insinuante, & pour tant dire en un Mot, tous les Talens acquis & naturels qu'il faut avoir pour être grand Orateur : Cependant *je ne veux pas me reposer sur cet Homme dont la Pratique dit le contraire de ce qu'il preche.*

Ce que je vous recommande le plus, c'est d'aller dans la Chaire avec un Modeste Présomption ; je veux dire que vous n'ayiez pas assez bonne opinion de ce que vous aurez fait pour en avoir de l'Orgueil,

Before you venture, dearest Son,
To mount the Preacher's Chair,
Let thousand Vertues make you known,
Free Alms and constant Prayer.
That Monk believe me will with ease persuade,
Whose Doctrine is his Practice, more than Trade.

A Preacher penetrated with what he says, will easily make his way into the Hearts of his Hearers; and Conversions would prove more frequent, if Preachers convinc'd of the Truth of what they say, were less rare. It's to much purpose indeed to excel in Eloquence, and Delicacy of Expression; the Hearer feels a natural repugnancy to their Counsel, whose Example they dare not follow. And I know nothing more extravant than the preaching up Humility with Powder'd Hair, a Magnificent Crosier, and a Discourse so Finical, that there is not a single Period unattended by some peculiar Vanity. Don't make me that answer so much in vogue from the frequency of its use: Do as I say, not as I do. *I cannot resolve to live upon Cabbage and Carrots, when I see the Fathers fall foul upon Capons and Partridge; nor lye upon Straw, whilst they repose themselves deliciously upon Down and Feathers. I observe few Preachers who have better Qualities for that purpose than Abbot —— he has an Handsom Person, a Noble Gesture, an Insinuating Voice, and to say all in a Word, every Talent both acquir'd and natural, which constitutes a great Orator: But still,* who can believe that Man whose Practice is the reverse of his Preaching?

What I chiefly recommend to you is to ascend the Pulpit with a Modest Presumption; I mean, that you should not harbour so good an opinion of your Performance as to be proud of it, nor so ill an one as to be out of countenance.

guëil, ni aſſez mauvaiſe pour en avoir du Degoût. L'Orguëil entête, & la Timidité abbat ; & ce ſont deux Extrémitez vicieuſes, qu'il faut également éviter. On a tant de penchant à ſe flater ; & tous les Hommes ſont ſi prés d'eux mêmes, qu'il n'y a point de Jeune Advocat qui ne croye égaler *Nivelle* & *Dumont* ; point de Jeune Poëte qui ne prétende être Compagnon de *Corneille* & de *Racine* ; point de Jeune Prédicateur qui ne s'imagine effacer *Fléchier* & *Bourdalouë*.

Je ne crey pas qu'il y ait perſonne au monde qui ſoit moins critique que moy, & qui ſe plaiſe plus à applaudir un jeune Homme qui prend une bonne route : Mais je ne puis ſouffrir qu'au Commencement d'une Carriere, où l'on ne marche encore qu'à Tâtons, on prétende avoir atteint ceux qui ſont au Bout, & qui y ſont arrivez, précédez, & ſuivis de tant d'Acclamations publiques. Vous ne devez pas douter que ce ne ſoit un Joye bien ſenſible pour un Pére, que celle d'entendre un Beau Sermon de ſon Fils: Mais auſſi quel chagrin aurois-je, ſi malheureuſement vous en faſſiez un ſemblable à celuy que j'entendis l'Année derniere a Saint *Barthelemy*, le Jour de ſa Fête. Jamais Homme n'a été plus maltraité que ce grand Saint le fût dans ſon propre Egliſe, par un Predicateur, qui apparement étoit le Parent de quelque Marguillier (car il eut beſoin d'un grand Crédit, pour avoir le permiſſion de dire tant de méchantes choſes.) Que Monſieur *de la Chambre*, qui en qualité de Curé occupoit la Principale Place de l'Oeuvre, fut heureux d'être ſourd ! Et que ſon Incommodité m'eût faît de plaiſir pendant un Heure ! Quoyque je ne ſois pas de la Paroiſſe je crûs que le Saint ne me ſçauroit pas mauvais gré de prendre ſon party ; & Monſieur *de la Chambre* m'ayant prêté une Livre

aſſez

tenance. Pride renders one conceited, and Diffidence dashes too much; and both are vicious Extremities equally to be avoided We are apt to flatter our selves, and Men are so very near themselves, that there is not a Young Advocat who does not think himself equal to Nivelle *and* Dumont, *not a Young Poet who does not pretend to be* Corneille's *and* Racine's *Peer, not a Young Preacher who does not imagine he outshines* Flechier *and* Bourdaloue.

I am persuaded there is not a Person in the World who affects less being a Critick than my self, or takes greater delight in encouraging any young Person who begins the world well: But I can't endure that at the very beginning of a Career, and when the Probationer is but learning as it were to go, he shou'd pretend to overtake those who have already reach'd the Goal, and are on all sides attended with the Acclamations of the Publick. You can by no means doubt, bu that a Father feels a secret joy in hearing his Son deliver a fine Sermon; but on the other side what Mortification should I endure, if by misfortune you should make one like that which I heard at Saint Bartholomew's *Church upon his Festival! Never was poor Mortal so severely handled as that great Saint in his own Church, by a Preacher who in all likelihood was related to some Church-warden; for he must necessarily have had some great Credit to support him in the delivery of so many ill things. How happy was Mr.* Chambers, *who in quality of Curate was nearest the Pulpit, to be deaf! And how great Pleasure would it have been for me, had I been subject for the Space of an Hour to the same Infirmity! Altho' I am not of the same Parish, I believe the Saint did not take it ill that I took his part: And Mr.* Chambers *having lent me a pretty good Book, I sent it him back Two Days after with the following Rhimes:*

How

aſſez curieux, je luy renvoyia Deux Jours aprés avec de Quatrain.

Grand Martyr que ton Sort eſt triſte !
Lundy *dernier l'Abbé* C——
Choiſi pour ton Panegyriſte,
T'écorcha vif tout de nouveau.

J'ay trop bonne opinion de vous, pour craindre que vous m'expoſiez jamais à une ſi rude Mortification ; & je vous crois le Diſcernement trop juſte, pour vous y expoſier vous-même. Comme le Métier de Prédicateur (s'il m'eſt permis d'uſer de ce Terme) eſt un Métier Divin, il le faut faire divinement, autrement la Parole de Dieu que vous annoncez, ne vous met pas à couvert de la Cenſure. Rang, Dignité, Faveur, rien n'empêche de blâmer ce qui eſt blâmable.

Je connois des Perſonnes dont on reſpecte beaucoup la Naiſſance, & dont on ne reſpecte guéres les Sermons. Les Suffràges ſont ſi libres, qu'il faut en mériter pour en avoir. Hé, pourquoy le Publick épargneroit-il ce qu'on expoſe à ſon Jugement, ſi nos propres Domeſtiques, ſoit par Zele pour nous, ou par Vanité pour eux, ſe donnent quelquefois la liberté de nous cenſurer eux-mêmes ?

Ce n'eſt pas aſſez à un Prédicateur d'avoir beaucoup d'Eſprit, il faut qu'il ait encore plus de Sageſſe ; & que dans les Peintures qu'il fait du Vice, il ne luy échape rien qui puiſſe faire connoître les Vicieux. A vous dire le vray, c'eſt une Profeſſion bien délicate à qui la veut faire dignement : Et je ne conçois rien de plus difficile que de bien dire la vérité, & de contenter tout le Monde. Il y a des

Prédicateurs

How doleful, Glorious Martyr, is thy Fate,
Who dost on thy own Day, in lieu of Praise,
Which should thy Name to Heaven raise,
Suffer the dull Edge of Ignorance, and so
Art once more flead alive below.

I have too good an opinion of you, to apprehend your exposing me to so severe a Mortification, and I believe your Discernment is too just ever this way to expose your self. As a Preacher's Trade (if I may use that Term) is a divine one, it must be discharg'd in the same manner, otherwise the Word of God which you declare, will not protect you from Censure. Rank, Honour, Favour, nothing hinders our finding fault with what is blameworthy.

I know some Persons whose Birth is very much respected, and whose Sermons are not at all regarded. The Suffrages of Mankind are so free, that they must be first deserv'd, before obtain'd. And how can it be expected that the Publick should excuse what is expos'd to their Judgment, if our own Domesticks, either from a Principle of Zeal to us, or Vanity to themselves, assume sometimes the liberty of passing their verdicts upon us?

Wit is not the only Qualification of a Preacher, he must excel still more in his Judgment and Discretion; and in his Portraitures of Vice, he must take care by no hints to discover the Vicious. To speak plainly, the Profession is a very delicate one for those that would discharge it worthily: And I conceive nothing so hard as to declare the truth in a handsome manner, and to content every body. There are some hasty Preachers, who not thinking their Deserts soon enough rewarded, inveigh against the Injustice,

Prédicateurs impatiens, qui ne trouvant pas leur Mérite assez tôt recompensé, s'emportent contre l'Injustice du Siécle : Ou qui ne pouvant s'attirer un Etablissement Solide, cherchent à s'acquerir un grand Nom par une Disgrace éclatant. Tel fut autrefois un *Dominicain* de *Madrid* ; persuadé que rien ne donnoit tant de relief a un Prédicateur qu'un Exil, & qu'il en revenoit toûjours plus illustre qu'il n'y étoit allé : Mais le Roy d'*Espagne*, Pére de celuy qui régne aujourd'huy, en usa avec le Flégme si naturel a ceux de sa Nation.

Un Prédicateur Espagnol,
Qui prétendoit précher aussi bien que Saint Paul ;
Et s'il n'étoit Prelat, qu'il meritoit de l'être ;
Un jour parla hardiment
Contre le Gouvernement.
Et crû par ce moyen se bien faire connoître.

De sa Témérité Philippe *Quatre instruit*,
C'est un Homme, *dit-il*, qui veut faire du bruit ;
Il n'importe comment, pourvû qu'il réüssisse :
Et pour le bien punir d'avoir si mal parlé,
Il n'aura point de Benéfice,
Et ne sera pas exilé.

L'Occupation d'un Prédicateur doit être d'étudier les Mistéres de la Religion, & non d'approfondir les Mistéres de la Cour. Cette matiere n'est point sa jurisdiction : Et il sied mal à une Ministre de l'Evangile de vouloir faire Ministre d'Etat. Vous êtes encore trop jeune de prendre des libertez, que je ne croy permises dans aucun Age : Mais à quelque Age que vous puissiez arriver, parlez toûjours

ſtice of the Age; and not being able to procure themſelves a Solid Proviſion, endeavour to acquire a great Name by ſome notable Diſgrace. Such an one was formerly a Dominican *at* Madrid; *perſuaded that nothing render'd a Preacher more famous than Baniſhment, and that he ever return'd to his Country with greater glory than he left it. But the King of* Spain, *Father to him who is now reigning, manag'd him with the Flegm ſo natural to thoſe of that Country.*

An Abbot in *Spain* who lov'd much to baul,
And fancy'd he preach'd as well as Saint *Paul*;
But not being Biſhop, reſolv'd that his Merit
Should get him an Income as great as his Spirit:
Without more ado he takes an occaſion
To rail at the King and the Laws of the Nation.

A Courtier no ſooner had made the report,
But *Philip* did ſummon the Preacher to Court,
And told him moſt gravely,
It's ſaid you talk bravely:
For which you ſhall never preferment obtain,
Nor yet as you wiſh ſet a foot out of Spain.

A Preacher's Buſineſs is to ſtudy the Myſteries of Religion, and not to pretend to ſathom the Reaſons of State. This is no part of their juriſdiction, and it ill becomes a Miniſter of the Goſpel to ſet up for a Miniſter of State. You are too young to aſſume a liberty which I think is not ſufferable in a Perſon of any Age. But how much ſoever you advance in Years, ſpeak always of Majeſty with that Veneration which is their due, and of the Miniſtry with

jours des Rois avec tout le Vénération qui leur eſt dûë, & du Miniſtére avec beaucoup de Retenuë & de Circonſpection. Un autre Défaut que je remarque en beaucoup de Prédicateurs, & que je ſouhaite que vous n'aïez jamais ; c'eſt, mon Fils, que je n'en vois preſque point qui diſent du bien l'un de l'autre ; & le plus Honnête Party qu'on puiſſe prendre, c'eſt de bien parler de tout le monde. Il leur ſemble que le bien qu'ils diroient de quelqu'un, diminueroit celuy qu'on doit dire d'eux ; & le Titre du premier leur paroît ſi beau, qu'il n'y en a pas un qui ne s'imagine qu'on luy feroit une injuſtice de le croire le ſecond. Souvenez-vous ſur tout que la Chaire n'eſt pas le Théatre, & qu'un Sermon qui divertit la Canaille, n'édifie guéres les Honnêtes Gens. Quelque Eſprit qu'il y eût dans ce que diſoient autrefois le petit Pére *André*, & apres luy le Pére *Lenfant*, qui a été ſon Singe, ce ne ſont pas de Modeles à imiter : Et je veux moins de mal à celuy qui a fait cette Epigramme, qu'à celui qui en été la Cauſe.

Un jour ſur l' Amour pur le Pére André *prêchant,*
D'un Ton Patétique & Touchant :
Euſſiez-vous, *diſoit-il*, cette Pudeur extréme
Qui brille dans un *C*——
Euſſiez-vous l'Eloquence en un degré ſupréme,
Qui dans un *C*—— ſemble un Don Singulier :
Fuſſiez vous plus ſobre qu'un *C*——
Plus humble qu'un *J*—— & moins ambitieux ;
Sans l'Amour tendre & pur, qui touche, émeut, déſ-
[arme,
Vous n'entrerez jamais au Royaume de Cieux.

A prendre litéralement les choſes, il n'y a rien là qui ne ſoit à la Gloire de ceux dont on parle :

Mais

a world of Reserve and Precaution. Another Failure which I observe amongst Preachers (and which, dear Son, I wish you wou'd ever avoid) is that they seldom speak well of one another; and the best Method in this Case is to speak well of every body. They seem to fancy that the more they add to anothers Character, the more they detract from their own; and the Attribute of the first appears so charming, that there is not one who does not imagine he should suffer great injustice in being reputed a second. Remember above all that the Pulpit is not the Theatre, and that a Discourse which diverts the Vulgar, edifies little the better sort of People. How much Wit soever there might be in little Father Andrew's *Sermons, and after him in Father* Lenfant's, *who was the other's Ape, these are no Models for your imitation. And I am not so much incens'd against the Author of the following Epigram, as at him who gave the occasion.*

On Purest Love did Father *Andrew* preach,
Nor did his Words more than his Manner teach:
Were you, said he, *with Chastity extreme*
Endow'd like any Càpuchin;
Or were you eloquent in a degree supreme,
And saw your Words imbib'd like any Cream;
Were you more sober than a C—ll,
Were you more humble, or less ambitious than
Any sort of Clergyman.
Unless your Love be pure, and without leaven,
Believe me you can never enter Heaven.

To take things literally, there appears nothing to me which is not for the Honour of the Persons mentioned:

Mais de bonne foy, croyez-vous que ç'ait été l'Intention du Prédicateur : Et s'il eſt vray qu'il l'ait eüe auſſi maligne que je me le perſuade, y a-t'il rien qui reſſemble moins à la Parole de Dieu, que la Médiſance ? La Chaire de Verité n'eſt point faite pour y débiter des Menſonges, & je ne puis donner le Nom de Prédicateurs aux Arlequins, ni aux Scaramouches. Si vous avez donc quelqu'un à imiter, que ce ſoit ; chez les *Jeſuites*, *Girou*, *La Ruë*, & *Bourdalouë* ; chez les PP. de l'Oratoire, *Hubert*, *De la Roche*, & *La Tour* ; parmy les Evêques, *Maſcaron*, *Fromentieres*, *Fléchiere*, & *Soanen*, qui ſont arrivez à cette Dignité par leur Mérite ; & parmy les Abbez, *Deſalleurs*, *Bignon*, & *Boileau*, qui apparemment y arriveront bien-tôt. Je dis, *ſi vous avez quelqu'un á imiter :* Mais croyez moy, n'imitez perſonne. Les plus belles Copies ne ſont jamais du prix des Originaux ; & dans l'Eloquence auſſi bien que dans la Peinture, il faut avoir la généreuſe Emulation d'égaler les Maitres, & de n'èn imiter aucun. Voilà, mon Fils, tout ce que je puis répondre à la Lettre que vous m'avez écrite. Je vous renvoye vôtre Sermon avec Trois Remarques que j'y ay faites, qui ſont plus délicates que néceſſaires, & qui ſont un difference ſi petite, que c'eſt ſeulement du bien au mieux. Je ſouhaite que vous me donniez d'auſſi fréquentes Occaſions de me loüer de vous, que j'en voudrois trouver de vous témoigner avec combien de Tendreſſe

Je ſuis,
Mon Fils,
Vôtre trés affectionné Pére.

A Mon-

But can you sincerely believe that to have been the Intent of the Preacher? And if it be true that it was as spiteful as I imagine, is there any thing that bears less resemblance to the Word of God than Railing? The Chair of Truth is not made for the spreading of Infamy, and I cannot give the Denomination of Preachers to Harlequins and Scaramouches. Wou'd you then propose any Persons for your imitation, let it be, amongst the Jesuits, Girou, La Rue, Bourdalou; *amongst the Fathers of the Oratory,* Hubert, De la Roche, *and* La Tour; *amongst the Bishops,* Mascaron, Fromentier, *and* Soanner, *who have attain'd that Dignity by their Merit; and amongst the Abbots,* Desalleurs, Bignon, *and* Boyleau, *who in all likelihood will soon reach the same Preferment. I say, did you incline to imitate any body; but take my Word for it, imitate no Person whatsoever. The finest Copies are never so valuable as the Originals. In Writing, as well as Painting, one ought to possess a generous Emulation of equalling the Best Masters, and never to ape any. This is all, dear Son, that I have to return in answer to your Letter. I have sent back your Sermon with Three Remarks, which I esteem rather nice than necessary, and which make so small a difference, that it is only from well to better. I hope you will give me as frequent Occasions of applauding your Performances, as I would wish to find of assuring you with how great Tenderness and Affection*

I am,
Your,
&c.

A Monseigneur —— (dont l'Auteur laisse à deviner le Nom, de peur de se faire faire Six Ennemis) Mareschal de France.

MONSEIGNEUR,

QUelque immense que soit l'intervale qui est entre vous & moy, je ne puis m'empêcher de joindre ma voix, toute obscure qu'elle est, aux acclamations de tout ce qu'il y a de gens équitables, & qui se font un plaisir de voir le merite recompensé. Le Roy, dont la conduite s'attire tous les jours tant de benedictions, les va faire redoubler par la justice qu'il vous a renduë : Et comme il n'y a Personne qui ne vous soit redevable de quelque grace, il n'y a Personne aussi qui ne soit redevable à Sa Majesté de l'estime dont elle vous honore. De sept Maréchaux de *France* qui ont éte faits, voicy, Monseigneur, quel est le jugement qu'il plaît à *Paris* d'en faire. On dit que l'un doit cette dignité à sa naissance ; l'autre à sa valeur, un autre à son Experience, celuy-cy à son zele, celuy-là à sa Vigilance, & cet autre à sa sagesse : Et que vous avez vous seul ce que les six autres ont tous ensemble. En un mot, Monseigneur, je ne puis mieux vous témoigner, combien vous êtes aimé, que par la joye universelle que cause le nouveau titre que vous avez. Pour moy, à qui le Ciel ne veut point donner de joye parfaite, j'ay le malheur d'être retenu dans ma chambre par une Indisposition qui me desole, non parce qu'elle me fait souffrir, mais par l'honneur qu'elle me dérobe de vous aller dire de plus prés la part que je prens à vôtre gloire, qui ne sera jamais plus haute que vôtre Vertu, ni plus veritable que la profonde & respecteuse

To ——— Marshal of *France*, whose Name the Author does not mention, for fear of making Six Enemies.

MY LORD,

HOW immense soever the Interval is betwixt You and I, yet can I not forbear joyning my Voice to the Acclamations of all equitable Persons, and those who take a particular Pleasure in seeing Merit rewarded. The King, whose Conduct procures to himself every Day so many Blessings, will see them doubly encreas'd by the Justice render'd to your transcendant Merit: And as there is no Person; but what is indebted to you for some Favour, so is there none but what stands oblig'd to his Majesty for that Esteem with which he honours you. Of Seven Marshals of France *which have been created, this, my Lord, is the Judgment which the City of* Paris *is pleas'd to make of them. One, say they, owes his Dignity to his Birth, the other to his Courage, another to his Experience. This to his Zeal, that to his Vigilancy, and that other to his Wisdom. And that you alone enjoy in your single Person all those Qualities which they altogether possess. In a Word, my Lord, I cannot better explain the Degree of Affection, which every where attends you, than by the universal Joy which has been express'd upon this Accession of your new Title. As for my Part, to whom Heaven will not grant any perfect joy, I have the Misfortune of being confin'd to my Chamber, by an Indisposition that afflicts me extremely; not because it gives me any great Pain; but because it deprives me of the Honour of telling you in Person the Part I presume to take in your Glory, which can never be more exalted than your Virtue, nor more real than that profound and respectful*

Resent-

ſpectueuſe reconnoiſſance avec laquelle je ſeray juſqu'au dernier moment de ma vie,

MONSEIGNEUR,
Vôtre très Humble
Et très Obeïſſant Serviteur.

A Monſieur —— Préſident à Mortier au Parlement de Dijon.

MONSEIGNEUR,

JE ne pouvois recevoir aucune nouvelle plus ſatisfaiſante pour moy, que celle que vous m'avez fait l'honneur de m'apprendre du Mariage de Monſieur vôtre Fils. J'entre aſſez avant dans vos interêts & dans les ſiens, pour me faire un ſenſible plaiſir de tout ce qui eſt capable de vous en cauſer : Et ce grand deſſein me donne d'autant plus de joye que je ne vois aucun lieu de douter que la ſuite n'en ſoit extrémement heureuſe. J'eſpere ; Monſieur, que les marques de bonté & de tendreſſe que vous luy donnerez dans une occaſion ſi importante, ſeront ſuivies de le reconnoiſſance qui eſt ſi naturelle aux perſonnes de ſa qualité & de ſon mérite ; & que la ſatisfaction que vous aurez de luy faire un établiſſement, ne ſera pas plus grande que celle qu'il aura de vous le devoir. Je ſouhaite, Monſieur, que vous ayïez toûjours de juſtes ſujets de vous en loüer ; & qu'à la grace que vous m'avez faite de m'apprendre une ſi bonne nouvelle, vous ajoûtiez celle de me croire avec beaucoup d'eſtime & de reſpect,

MONSIEUR,
Vôtre très Humble
Et très Obeïſſant Serviteur.

Resentment wherewith I shall be to the last Moment of my Life,

MY LORD,
Your most Humble
And most Obedient Servant.

To the President of *Dijon* upon his Son's Marriage.

I Could not possibly receive a more agreeable Piece of News than what you did me the Honour to impart concerning your Son's Marriage. I am sufficiently affected with every Thing that relates either to your Interest, or his, to take a very sensible Pleasure in all that is capable of inspiring you with the same Sentiments. And this great Design affords Matter still of greater Joy, because I see no Room to doubt but that it will be attended with the most happy Consequences. I hope, Sir, that those Marks of Tenderness and Affection which you shall give him upon so important an Occasion, will be return'd by a grateful Resentment, which is so natural to Persons of his Quality and Merit, and that the Satisfaction you will take in making a Settlement for him, will not exceed his Pleasure in owing a Benefit to so kind a Father. I flatter my self that you will ever have just Reasons for applauding your Conduct in this Affair, and that to the Favour you did me of sending me this News, you will add another of believing me with a World of Esteem and Respect,

SIR,
Your most Humble
And most Obedient Servant.

To

A Mademoiselle POISSON ;

Qui pendant un Voyage avoit confie a l'Auteur une petite Creature fort jolie.

JE ne croyôis pas, Mademoiselle, que la Premiere Lettre que j'aurois l'honneur de vous écrire dût être sur un si triste Sujet ; & qu'il me falût vous faîre des Complimens de Condoléance, dans un Occasion où j'ay plus besoin de Cousolation que vous, Il est bien vray ce qu'a dit si agréablement *Molière* ; *Que le Sexe ne veut pas être contraint* ; *& qu'il ny a ni Grilles ni Verroux, qu'il ne force, pour venir à bout de ses Desseins.* Eh ! Bon Dieu ! Que la Phisionomie est trompeuse ! Et qu'un Air Modeste est souvent un Effronterie déguisée ! Qui l'auroit crû, qu'avec une Mine si douce, & un Apparence de Candeur, qu'on voyoit briller sur son Visage, elle eût eu de si mauvaises Inclinations ? Mais pourquoy vous tenir si long-temps dans une Incertitude si génante ? Vôtre Perte en sera-t'elle moindre, pour vous l'annoncer un peu plus tard ? Et n'y a-t'il pâs de la Cruauté à vous montrer de si loin le Poignard dont je dois vous assassiner ? Cette petite Creature que vous aimiez tant, & pour qui vous avez eu des bontez dont j'ay été plus d'une fois le Témoin : En un Mot, la Chatte dont vous m'avez confié le Soin, s'échappa la Nuit de *Jeudy* au *Vendredy-Saint* ; & depuis ce temps là, quelques Perquisitions que nous en ayions pû faire, il nous a été impossible d'en apprendre des nouvelles. A peine étois-je sorti de chez vous, que, sans les precautions que vous eûtes de bien fermer la Porte de

To Mademoiſelle *POYSON*;

Who had committed to his Care a pretty Creature.

Little did I believe, that the Firſt Letter I had the honour of writing to you, ſhould be upon ſo melancholy a Subject; and that I ſhould be obliged to make you ſome Compliments of Condoleance, upon an Accident wherein I have much greater occaſion for Conſolation than your ſelf. It is moſt certainly true, what Moliere *has ſo agreeably pronounc'd,* That the Sex will not be conſtrain'd; and there are neither Grates nor Bolts thro' which it will not force its way in order to accompliſh its Deſigns! *Well, Good God! How deceitful is the Countenance! And how frequently does a Modeſt Air conceal the moſt daring Impudence! Who could have imagin'd, that under ſo ſweet a Mien and an Appearance of Gentleneſs, which glitter'd in her Face, ſhe harbour'd ſuch wicked Purpoſes? But why ſhould I any longer keep you in ſo painful a Suſpence? And is there not ſome ſort of Cruelty in preſenting at ſo great diſtance, to your ſight, the Dagger, with which I am to aſſaſſinate you. This little Creature you were ſo fond of, and which I have ſeen you more than once careſs with all the Tenderneſs imaginable; in a Word, the Cat, which you committed to my care, made its eſcape upon* Thurſday *the Eve of* Good Friday: *And ſince that time, whatever ſearches have been made for her, we have not heard the leaſt tidings of her. No ſooner did I ſet foot out of your Houſe, but, had not all the Precautions been us'd of well ſecuring the Door of the Cage, ſhe would have then done what ſhe has ſince effected. A Cat whom ſhe*

overheard

ſa Cage, elle eut fait ce qu'elle a exécuté depuis. Un Chat, qu'elle entendit mioller en paſſant, la fit démener de telle ſorte, que je fûs contraint de lâcher le Panier où elle étoit ; & ſi elle eût pû m'attrapper avec ſes Griffes, qu'elle étendoit par les petites Lucarnes de ſa Loge, les Soins que j'avois de l'emporter n'auroient pas été ſans Reconnoiſſance. La Premier Nuis elle fit un tintamare horrible ; & ſi l'on n'eût ôté de la Fayance (un *Gaſcon* diroit de la Porcelaine) qu'il étoit ſur un Cheminée, il n'y ſeroit rien demeuré d'entier. Mais le Lendemain luy ayant fait meïlleur chére que je ne la faiſois, puis qu'elle mangeoit de la Viande, & que je n'en mangeois point, elle nous fit l'honneur de s'apprivoiſer un peu ; & ſans un Màtou du Voiſinage, il y avoit lieu d'eſperer que vous ſeriez contente de ſa Conduite & de la mienne.

Nôtre Chat, par malheur, ſe trouvant incapable
De pouvoir faire un Héritier,
Elle eut pour ſa Foibleſſe une haine implacable ;
Et dans cette Occurrence un Jeune Chat entier
Luy paroiſſant, à juſte Titre,
Un plus Favorable Matou,
Aux dépens d'un Panneau de Vitre
Elle fut le trouver, je ne puis vous dire où.

Nous en ſommes tous dans un conſternation, que je ne puis qu'imperfaitement vous dépeindre ; & cette Perte m'occupe ſi fort, que je ne puis ſonger à autre choſe.

Depuis

overheard mewing by the Way, made her dance and caper so furiously, that I was forc'd to barracade her Prison; and had she been able to lay hold of my Fingers with her Claws, which she extended thro' the Grates, the Care I took of convoying Her Puss-ship would have met with a proper Acknowledgment. The First Night she made a horrible squawling; and had not some Earthen-ware (a Gascogne *would have call'd it* China) *been remov'd off the Chimney, not a whole Piece would have been left. But the next day Puss having far'd better than I, since the Church allows her to eat Flesh, of which I did not dare to tast a Bit, she did us the honour to behave her self with a world of modesty; and had it not been for a great Cat of the Neighbourhood, there was room to hope that I should have been able to have given you a satisfactory account of her Conduct.*

Our Cat, alas unable quite
To give a Paramour delight,
Did so provoke our loving Miss,
That she did nought but scratch and p—s!
At this same Moment did the Devil,
Who ever proves a Pimp most civil,
Send to the Sash a swinging Boar,
Who lov'd with all his Flesh a Whore.
Miss spy'd her Mate, and thro' the Glass,
With Head and Tail she makes her pass,
And so they frisk'd away together,
May I be damn'd if I know whether.

This Accident has caused a Consternation which I am not able to describe, but in a very imperfect manner; and this Loss does so strongly affect me, that I have no room for any other Thought.

Since

Depuis ce malhereux Moment,
Je travaille nonchalament
A mes Actions les meilleurs :
Et peut-être jamais dans les Pattes d'une Chat,
N'a t'on vû Souris ni Rat
Passer de plus méchantes heures.

Il n'y a Chambres, Greniers, ni Caves, dans toute la Maison, que nous n'ayons visitez, Termes Honnêtes dont nous ne nous soyions servis, pour obliger nos Voisins à nous la rendre, & Promesses que nous n'ayions faites à qui voudra nous la rapporter.

Avec d'infatigables Soins
A fureter Coins & Recoins,
Nous avons brûlé Deux Chandelles :
Je ne dis pas cela pour vous les reprocher ;
Mais pour vous témoigner par des Marques fidéles,
Combien de temps en vain on a scû la chercher.

Jesçay bien que tout ce que je vous dis sont des Excuses dont vous ne vous accomoderez pas ; & que rien ne vous peut dédommager de la Perte d'une Chatte qui avoit l'avantage d'étre aimée de vous, que le Bonheur de me perdre aussi. Trois Cens Soixante-cinq Tasses de Caffé, quand ce ne seroit qu'à Quatre Sols chacune, sont Soixante & Treize Livres, que je vous épargneray par An, sans compter d'autres bonnes choses: Et quand vous ferez un peu de refléxion sur ce que je pers, vous trouverez que j'ay eu raison de dire au Commencement de cet Lettre, que j'ay plus besoin de Consolation que vous.

Since that curs'd Time I've ſtrove in vain,
To drive the Loſs from Heart and Brain ;
And all I do is madly :
For never under Gripe of Cat,
Did little Mouſe, or ſturdy Rat,
Sure paſs their Time more ſadly.

There is not Chamber, Granary, or Cellar, in the whole Houſe, which we have not ſearch'd, not a Civil Expreſſion been omitted to induce our Neighbours to diſcover her, nor has Promiſes of Reward been wanting to any Perſon who ſhall find and bring her back.

There has not Hole or Corner been
Unrummag'd ; but in vain.
Nor do I ſpeak it with the Spleen,
I've burnt out Candles Twain.
And wou'd beſtow a greater matter,
If any ways I cou'd come at her.

I am very ſenſible that all I ſay are Excuſes which you will by no means allow of, and nothing can make up the Loſs of a Cat which had the advantage of being your Favorite, but the good Fortune of loſing me at the ſame time. Three Hundred and Sixty Five Diſhes of Coffee, at Two Pence a piece, is Three Pounds and Ten Pence at leaſt, which I ſhall ſave you in the Circumference of a Year, without reckoning other good things: And when you reflect a little upon what you will get, and I ſhall loſe, you will find with how great reaſon I aſſerted in the Beginning of this Letter that I ſtood in greater need of Conſolation than you.

Vous n'aurez plus chez vous pour moy ni Fric ni Frac,
Il me faut abjurer & l'Hombre & le Trictrac ;
J'en sens au Fond de l'Ame une Douleur secrette :
Mais en Philosophe Chrétien,
Quand je ne me reproche rien,
La Volonté de Dieu soit faite.

Non en vérité, Mademoiselle, je ne me reproche rien a vôtre égard. En quelque lieu que puisse être vôtre Chatte, pour peu qu'elle ait de Conscience, la petite Ingrate sçait bien la Complaisance que j'ay euë pour elle : Et je vous laisse à penser pour l'Amour de qui je le traitois si honnétement.

S'il est vray ce que dit le Proverbe ordinaire
Qui m'aime bien aime mon Chien,
Vôtre Chatte sans doute est un Témoin sincére
Qu'aucun de vos Amis ne vous aime si bien.
Depuis le Moment de sa Perte
Je n'ay pris de repos ni la Nuit ni le Jour ;
Et la Peine que j'ay soufferte
Est plus cruelle encore que celle de l'Amour.

Voyez qui de nous deux est le plus à plaindre. Dequoy pouvez-vous murmerer avec Justice? Cette Chatte avoit une Maîtresse avant vous, qui l'aimoit peut-être aussi tendrement que vous l'aimez, & qu'il n'a eu personne pour la consoler de sa Perte. Je ne sçay que moy de véritablement malheureux. Un peu de temps vous fera aisément oublier ce que vous avez perdu : Mais qui pourra me

You'll never more for me get Scrip nor Scrap,
Ombre I muſt abjure, and êke Trictrac ;
Within my Soul I feel a ſecret Grief,
But a Good Conſcienee gives me ſome relief :
And ſince the Fault was never mine,
I gladly to God's Will reſign.

No Madam, I have nothing to anſwer for with regard to you. In what place ſoever your Cat may be, if ſhe has but never ſo little Conſcience ſhe will own with what complaiſance I treated her ; and I leave it to you to determine for whoſe ſake I paid her ſo great civilities.

If what the Proverb ſays be true,
That *I muſt love your Dog as well as you* ;
Your Cat may vouch without a Lye,
None ever lov'd ſo much as I.
For from the Moment of her Flight,
I never ſlept by Day or Night ;
Nor did e'er Shepherd want a buſs
So much of *Doll*, as I of Puſs.

Conſider now which deſerves moſt Pity, you or I ; what reaſon have you to grumble ? This Cat had a Miſtreſs before you ; and that Miſtreſs, who lov'd her aſpaſſionately it may be as you, had no body to conſole her for the Loſs. I know no Perſon truly unhappy beſides my ſelf. A little Time will eaſily defàce the Memory of your

me faire oublier ce qué je pers, si vous ne me permettez plus d'être,

MADEMOISELLE,
Vôtre trés Humble,
Et trés Obeissant Serviteur.

A Monseigneur le Marechale Duc de NOAILLES.

MONSEIGNEUR,

VOus troverez sans doute que le Compliment qué je prens la liberté de vous faire arrive un peu tard ; maîs j'ay voulu, avant que d'avoir l'honneur de vous écrire, écouter ce qu'on disoit de vous aux *Tuilleries*, au Palais, & aux autres Rendezvous des Nouvellistes ; & je ne puis mieux vous témoigner le Zéle que j'ay pour vous, qu'en vous en rendant un Compte fidele. Quand vous sçaurez, Monseigneur, combien vous ètes faites d'Ennemis en battant ceux de l'Etat, vous en serez infalliblement surpris. On dit qne tous les Jeunes Officiers, qui cherchent a s'avancer par des Actions Militairs, font enragez contre vous ; & qu'ils appréhendent que vous ne leur donnez pas le Temps dé se signaler ; la Rapidité de vos Exploits allant contraindre les *Espagnols* à implorer le Paix: Et je sçay de bonne part que nos Généraux les plus consommez ne trouvent pas bon que vous ayïez gagné une Bataille & pris une Ville, avant qu'ils ayent ouvert la Campagne. Je vous diray bien plus, Monseigneur,

à

Misfortune ; but who will be able to make me forget my Loſs, if you ſhould no longer ſuffer me to be,

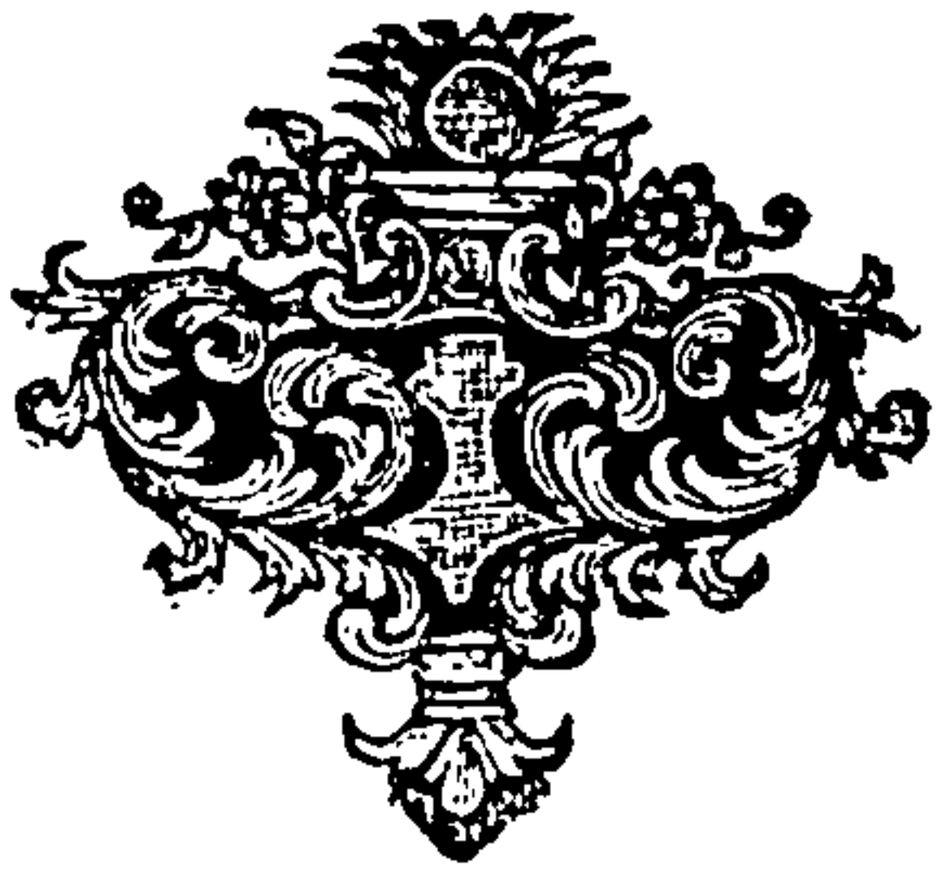
Madam,
Your moſt Humble
And moſt Obedient Servant.

To the Marſhal *NOAILLES.*

YOU will no doubt perceive, that the Compliment I preſume to ſend you comes a little too late. But I had a mind, before I aſſum'd the Honour of writing to you, to hear what was ſaid at the Tuilleries, *the Palaces, and the Aſſemblies of the Novelliſts. And I cannot more effectually render you ſenſible of my Zeal, than by giving you a full and true Account. When you ſhall learn how many Enemies you have created to your ſelf by beating thoſe of the State, you will infallibly be ſurprized. It's ſaid that all Young Officers who pretend to raiſe themſelves by Military Exploits, are infinitely incens'd againſt you, and apprehend you will give them no Time wherein to ſignalize themſelves, ſince you advance your Conqueſts with that Rapidity, as will oblige the* Spaniards *to ſue for Peace: And I have it from very good hands that our moſt conſummate Generals don't take it well, your having gain'd a Battle and taken a Town, before they had open'd the Campaign. I will impart to you ſtill more, upon condition you will keep the ſecret. The Archbiſhop and Chancellor, whoſe Ages require a little Reſt, reſent the Fatigue you give 'em: And I have ſeen*

a condition, s'il vous plaît, que vous me garderez le ſecret : Monſieur l'Archevêque & Monſieur le Chancelier, qui ſont dans un Age à devoir prendre du Repos, vous veulent mal de la Fatigue que vous leur donnez : Et j'ay vû des Plaideurs de conſequence ſe plaindre, de ce que le Parlement avoit été obliger d'aſſiſter deux fois au *Te Deum* en Quinze Jours. Il n'y a pas juſques aux Bourgeois qui ne murmurent de ce que le Bois étant ſi cher, on le contraint à faire ſi ſouvent des Feux devant leur Porte : Et ce qui les chagrine le plus c'eſt, Monſeigneur, qu'ils attendent de Jour à autre la Priſe de *Gironne*, puiſque c'eſt vous qui l'aſſiégez, & que par conſequent vous les obligerez à des nouveaux Frais. Enfin, Monſeigneur, je croirois mal réconnoître les Obligations que je vous ay, ſi je ne vous avertiſſois de tout ce que je vois, & de tout ce que j'entens ; moy qui prens tant de part en votre Gloire, & qui ſuis avec un Reſpect ſi profonde,

MONSEIGNEUR,
Vôtre trés Humble
& trés obéiſſant Serviteur.



ſome Lawyers of Conſequence provok'd at the Parliament's being oblig'd to aſſiſt at a Te Deum *twice in the ſpace of a Fortnight. There is not a Cit that does not grumble, whilſt Wood is ſo dear, to be under a neceſſity of making Fires ſo frequently: And what vexes them to the heart is, that they expect hourly to hear of the Surrender of* Gironne, *ſince you have laid Siege to it, and will of courſe put 'em to freſh Charges. In ſhort, My Lord, I thought I ſhould but ill acquit my ſelf of the Obligations I lye under, did I not apprize you of all I ſee and all I hear; I who intereſt my ſelf ſo much in your Glory, and who am with a profound Reſpect,*

MY LORD,
Your moſt Humble
And moſt Obedient Servant.

A Mademoiselle PERIER.

DItes moi un peu, s'il vous plait, Mademoiselle, ce qué vous pensez de l'Abbé *B****, que vôtre Neveu le Docteur nous a fait connoître. N'est-il pas vrai que sa Science a quelque chose de bien fatigant ? Et ne m'avoûerez-vous pas qu'il faut être perpetuellement en embuscade quand on veut attraper un Mot de ce qu'il dit ? Il a l'Esprit si guindé, qu'à moins d'être aussi sçavant que lui, il est impossible de l'entendre. Le *Francois* dont il se sert est si peu commun, qu'au Commencement de la Conversation d'hier, dont je n'entendois que quelques Mots par cy par là, je crûs que c'étoit une Langue Etrangere qu'il vous expliquoit.

Pour moi qui, Dieu merci, n'apprehende pas qu'on me reproche que je sois sçavant, & qui toutefois ne laissai pas de voir qu'il falloit que Monsieur l'Abbé le fût, à cause des grands Termes dont il m'assommoit, je fis tout ce que je pus pour tâcher de profiter de sa Doctrine : Mais quoy que ma Conception n'eût autre chose à faire qu'à comprendre ce qu'il disoit, elle n'en put jamais venir à bout. Il faisoit quelquefois prendre à son Esprit un Essor si haut, qu'en le voulant suivre je me trouvois insensiblement en Païs Perdu, où je ne rencontrois plus pas un pauvre Mot de ma connoissance ; & je me souviens, qué sans le Mot de *Volubilité*, qu'en poussant un Periode il laissa humainement échapper à son Genie, il m'avoit si bien égaré, que d'une grosse Heure je n'aurois pû me reconnoître. A propos de *Volubilité*, remarquâtes-vous quelle *Volubilité* de Langage a Monsieur l'Abbe ? Ne demeurez-vous pas d'accord qu'avec lui il faut retiner à

parler

To Mademoiſelle *PERIER.*

PRay Madam be pleas'd to tell me your Thoughts of Abbot B—— *with whom your Nephew the Doctor brought us acquainted. Is it not matter of fact, that his Learning has in it ſelf ſomewhat extremely tireſome? And will you not allow, that a Man muſt lye ever in ambuſcade, to catch one Intelligible Word when he talks? His Head is ſo replete with Bombaſt, that unleſs one be as book-learned as himſelf, it's impoſſible to comprehend his meaning. The* French *he makes uſe of is ſo uncommon, that when he began yeſterday his Diſcourſe, I could not poſſibly underſtand more than a Word here and there; and took it to be ſome Foreign Language which he was interpreting to you.*

As for my part who am, thank God, under no apprehenſion of being reproached with the Attribute of a great Scholar, and did however diſcover eaſily the Abbot's Pedantry, by the big Terms wherewith he knock'd us down, I endeavour'd all I cou'd to improve my ſelf by his Doctrine: But altho' my Conception was wholly employ'd upon apprehending his meaning, yet was ſhe diſappointed. He oblig'd his Wits ſometimes to ſoar ſo high, that I found my ſelf, whilſt pretending to purſue him, in a Strange Country, where I could not meet with ſo much as one poor Word of my acquaintance; and I remember, that had it not been for the Word Volubility, *which in the full Career of a Period, he let eſcape his Genius, he had ſo effectually bewilder'd me, that it was a compleat Hour before I was able to recollect my ſelf. But ſince we mention* Volubility, *did you obſerve, Madam, the* Volubility *of the Abbot's Tongue? Will you not allow that any Perſon muſt ſit a whole Day ſilent in his company, before he gets a ſtomach to ſpeak a ſingle Word?*

After

parler un Jour avant qu'on en ait envie ? Lorſqu'on l'eut prié de s'humaniſer, juſqu'à nous faire la grace de ſe rendre intelligible, n'étes vous pas Témoin qu'à toutes les Queſtions qu'il me fit, je ne répondis jamais que Oüy & Non ? Et la charmante *Babet* ayant pris le temps qu'il touſſoit pour m'interroger ſur quelque choſe, ne fus-je pas obligé d'attendre qu'il éternuât pour lui rendre réponſe ? Hé Bon Dieu ! Y a-t'il un Supplice égal à celui d'écouter un grand Parleur, que ne dit que des méchantes choſes ! Faut-il qu'apres s'étre ſaoûlé ailleurs d'une Doctrine qui n'eſt aſſaiſonnée de rien, il la vienne toute vomir en nôtre préſence, pour dégoûter ceux qui ſur le chapitre de la Science ſont comme moi, encore à jeun ? Je vous conjure, Mademoiſelle, ſi jamais Monſieur le Docteur vous menace de l'amener chez vous, d'avoir la bonté de m'en avertir. Vous avez trop d'Eſprit pour vous y trouver, en cas qu'il vous donne le Loiſir de ne l'y pas attendre ; & j'en ay peut-être aſſez pour n'y pas aller que je ne ſois aſſuré qu'il en ſoit ſorti. Vôtre Maiſon, que ſans doute eſt un des Lieux du Monde où les Honnêtes Gens ſont le mieux reçus, & où les Converſations ſont les plus galantes, ne doit être fait que pour ceux qui viennent profiter de ce qu'on y dit, & non pour ces Perturbateurs de la Societé, qui ne diſent jamais rien dont il y a perſonne qui profite. J'aime mieux ne rien entendre que d'entendre un Homme qui jamais ne dit Quatre Paroles ſans citer un Auteur, & qui durant une Heure d'Entretien, vous jette plus de Livres à la Tête, qu'il n'y en a dans le Biblotheque d'un Garde des *Sceaux*. Nôtre Societé a quelque choſe de bien plus agréable ; loin qu'il nous échappe de ces Mots qui bleſſent les Oreilles, nous n'en diſons pas un qui ne touche l'Ame. De peur de reſſem-

bler

After having intreated him to favour us so far with his humanity, as to render himself intelligible, can you not bear me witness, that to all the Questions he ask'd me, I reply'd only Yes, or No? And when my charming Babet, *taking an Opportunity when he was coughing, to ask me a question, was I not obliged to wait the opportunity of his sneezing, that I might have room to give an answer? Well Good God! Is there any Punishment equal to that of hearing an indefatigable Talker, who utters nothing but Impertinencies? Shall he, after having glutted himself with a sort of Scholarship that has neither Tast, or Relish, come and throw it up in our presence, and turn their Stomachs, who like me, in point of Learning, have not yet broke their fast? I conjure you, Madam, if the Doctor ever threatens more to bring the Abbot to your House, to give me notice of it beforehand. You are too wise to be at home if he gives you Leisure to disappoint him; and I have Sense sufficient not to come within your Precincts, before I am well assur'd of his being gone out of them. Your House, to which the Best Company resorts, and where passeth the most Gallant Conversation, should methinks be appropriated to their use only, who know the way of improving it to the best advantage; and not to theirs, who make it their business to molest Society; and who never deliver any thing the least instructive. I had rather hear nothing, than give attention to a Man who never speaks Four Words without quoting an Author, and who, in the Space of an Hour's Conversation, pelts you with more Books than are contain'd in* Cotton's *Library. In our Society there is something infinitely more agreeable; so remote are we from saying any thing grating to the Ears, that we seldom pronounce a Sentence which does not affect the Soul with Pleasure. For fear of resembling Mr. Abbot, who talks only for talking sake, we discourse only with the design of saying something to the purpose: Witness the Letter I now send you, and which*

bler à Monſieur l'Abbé, qui parle par la ſeule envie qu'il a de parler, nous ne parlons que pour nous dire quelque choſe : Témoin la Lettre que je vous écris, & que je finerois en cet Endroit, n'étoit que j'ay a vous apprendre que

Je ſuis,

MADEMOISELLE,

Vôtre très Humble

&c.

A Mademoiſelle D'AU MALE, *accordee au Roy de* PORTUGAL.

MADEMOISELLE,

SI parmy la Foule des Hommages que vous recevez, les miens étoient d'une qualité à paroître devant Vôtre Alteſſe, mon Zele n'auroit pas tant mis à vous aller rendre ce qui eſt dû à l'auguſte Titre qué vous étes ſur le point de recevoir. Dût-on me faire l'Injuſtice de croire que ce Zele eſt accompagné d'un peu d'Audace, je ne puis retenir plus long-temps ſon Impetuoſité. J'aime mieux ſouffrir des Reproches que je ne ne meriteray pas, que de meriter que l'on m'en faſſe. Outre que la Temerité a quelque choſe de moins honteuſe que l'Ingratitude, la Joye que j'ay euë d'apprendre de quel Bonheur vous allez joüir, eſt aſſez grande pour rendre excuſable l'Empreſſement que j'ay de vous en faire voir l'Excés. Apres tout, Mademoiſelle, que je à craindre ? Ne vous ay-je pas cent fois rendu, du Conſentement de Vôtre Alteſſe, tous les

Reſpects

I would here conclude, were it not that I am to acquaint you with my being,

MADAM,
Your,
&c.

To Mademoiſelle *D'AU MALE*, affianc'd to the King of *PORTUGAL*.

MADAM,

IF, amidſt the Throng of Homages you receive, mine were of quality ſufficient to appear before Your Highneſs, my Zeal would not have ſo long deferr'd paying what is due to that auguſt Title, which you are upon the point of receiving. Should any body injure me ſo far, as to ſay my Zeal was attended with a little Aſſurance, I cannot however curb its Impetuoſity. I chooſe rather to ſuffer the Reproaches I ſhall not deſerve, than give occaſion for any that are juſt. Beſides, that Temerity has ſomething in it leſs ſcandalous than Ingratitude, the Joy I conceiv'd at that Felicity, with which you are going to be crown'd, is ſufficiently great to excuſe the Ardor I have of expoſing its Exceſs. After all, Madam, what have I to fear? Have I not a hundred times paid you, by Your Highneſs's Permiſſion, thoſe Reſpects, with which you inſpire all ſuch as have the Honour to approach you? And ſince that time, has any thing happen'd to you beyond

what

Respects qu'elle imprime à ceux qui ont l'Honneur d'approcher d'elle ? Et depuis ce temps-là vous est-il rien arrivé au delà de ce que vous aviez droit d'attendre ? Si vous n'aviez pas encore une Couronne, ne sçaviez vous pas que vous n'en pouviez manquer ? Toutes les Qualitez que vous avez reçuës du Ciel pour vous la faire merite, ne vous répondoient-elles pas de ce qui vous étoit dû ? Et se peut il, parce que la Fortune n'est pas toûjours d'intelligence avec la Vertu, que vous ayez douté de ce que vous deviez être ?

Enfin, Mademoiselle, vous voilà Reine, & peut-être n'y en a-t'il gueres au Monde qui fasse tant d'Honneur à la Couronne que vous luy en ferez. Vôtre Vertu, qui n'est pas moins haute que le Trône que vous attend, va d'autant plus paroître qu'elle sera plus élevée. Je ne sçay, Mademoiselle, si au travers d'un si grand Espace, vous Yeux se voudront fatiguer jusqu'à m'honorer de quelqu'un de leurs Regards : Et si les Devoirs que Vôtre Altesse permet que je luy rend, ne seront point indignes de Vôtre Majesté : Mais je sçay bien que je ne seray pas moins de Vôtre Majesté que

Je suis,
De V. A.
Le três humble
&c.

what you had all the reason in the world to expect? If you were not then in possession of a Crown, were you not sensible, that some time or other you must necessarily have one? All those Qualifications, which you have receiv'd from Heaven, to render you meritorious of that Dignity, were they not so many Pledges of a Royal Title? And is it possible, because Fortune does not ever keep a good understanding with Vertue, that you could ever doubt of what you were once to be?

At last, Madam, you are become a Queen; and it may be there are few in the world who do so great Honour to the Crown as you will. Your Virtue, which is not less exalted than the Throne that waits for you, will shine out the brighter, as it mounts the higher. I am not sure Madam, whether cross so great a Space your Eyes will fatigue themselves so much as to honour me with some one of their Regards; and whether the Devoirs Your Highness suffers me to pay you, will not prove unworthy of Your Majesty. But I am very confident I shall not be less Your Majesty's, than I was,

Your Highness's
Most humble,
&c.

To

*A Madame de *****

MADAME,

DEpuis que je n'ay eu l'Honneur de vous voir, j'ay eu des maux qui ne se peuvent dire. Mais je n'ay pas laissé, avec tout cela, de me souvenir de ce que vous m'aviez commandé. En passant par *Espernay*, je fus voir de vostre part Monsieur le Mareschal *Strozzi:* Et son Tombeau me sembla si magnifique, que voyant en quelle Estat j'estois, & me trouvant là tout porté, j'eus envie de me faire enterrer avec luy. Mais on en fit quelque difficulté, pource que l'on trouva que j'avois encore trop de chaleur. Je me resolus donc de faire porter mon Corps jusqu'au *Nancy* ; où enfin, Madame, il est arrivé si maigre & si défait, que je vous asseure que l'on en met en terre beaucoup qui ne le sont pas tant. Depuis Huit Jours que j'y suis, je n'ay pû encore me remettre : Et plus je m'y repose, plus je m'en trouve las. Aussi, il y a si grande difference des Quinze Jours que j'ay eu l'honneur d'estre avec vous, aux Quinze derniers que j'ay passez, que je m'étonne comme je la puis souffrir : Et il me semble que Monsieur *Margone*, qui est icy Maître d'Ecole, & moy, sommes les deux plus Pitoyables Examples que l'on puis voir, du Changement de la Fortune. J'ay des Estouffemens & des Foiblesses, qui me prennent de jour à autre sans que l'on puisse trouver icy de Theriaque: *Et* je suis plus malade que je ne fus jamais, en un lieu où il n'y a point de Remedes pour moy; de sorte, Madame, que je crains fort que *Nancy* ne me soit aussi funeste qu'il le fut au Duc de *Bourgogne* ; & qu'apres

To Madam *de*——

Since I had the honour of waiting upon you I have suffer'd inexpressible Hardships, but I did not fail for all that to remember the Commands you laid upon me. In passing by Espernay, *I paid a visit, as from you, to Mareschal* Strozzi : *And his Tomb appear'd so magnificent, that considering the Condition I was in, and that no part of my self was missing, I had the greatest mind in the world to be bury'd with him. But the Company made some difficulty about it, because they thought I was as yet a little too warm : I then resolv'd to have my Corps carry'd as far as* Nancy ; *where at last, Madam, it arriv'd, so meagre, and dispirited, that I assure you abundance are put into the ground in a much better plight. I have continued here Eight Days, without being able to recover the least Strength: And the more I repose my self, the more fatigu'd I grow. Besides, the difference is so great, between a Fortnight I pass'd with Your Ladyship, and that I have spent here, that it's a miracle to me how I have been able to outlive it. Methinks the Schoolmaster here, and my self, are the two greatest Instances in the world of the Instability of Fortune. I am plagu'd with continual Stoppages, and Faintings, without being able to find a Grain of* Venice-Treacle : *And I am worse than ever I was in my life, in a place where no sort of Remedy is to be found ; insomuch, Madam, that I very much fear* Nancy *may prove as fatal to me as it did to the Duke of* Burgundy ; *and that after having escap'd great Perils, and like him resisted powerful Enemies, I am destin'd here to end my days. I will however defend my self to the last gasp ; for it's most true, I always apprehend my self to be no longer alive,*

qu'aprcs avoir échappé de grandes Perils, & resisté à de grands Ennemis, aussi bien que luy, je ne sois destiné a finir icy mes jours. J'y resisteray pourtant, autant qu'il me sera possible. Car il est vray, que j'apprehende de ne plus vivre, quand je n'auroïs plus l'honneur de vous voir. Et apres avoir failly à recevoir la mort par la main d'une des plus Aimables Demoiselles du monde, & manqué tant de belles Occasions de mourir en vôtre presence ; il me fâcheroit fort de m'étre venu faire enterrer à Cent Lieuës de vous, & de penser que quelque jour, en ressuscitant, j'aurois le déplaisir de me trouver encore une fois en *Lorraine*.

Je suis,
MADAME,
Vôtre,
&c.

A Mademoiselle PAULET.

MADEMOISELLE,

JE vous remercie tres-humblement de ce que vous ne vous plaignez point de moy ; & je vous asseure aussi que vous en avez moins de raison que qui que ce soit au monde. Je m'étonne de ce que vous dites, que les Personnes qui me font l'honneur de m'aimer, me blâment de ma Paresse ; & qu'elles-mêmes en ont tant, qu'elles me font reprocher cela par un autre. En l'Estat où je suis, il sera bien plus raisonable de m'envoyer des Consolations, que des Plaintes : Et ce ne sont gueres ceux qui sont affligez, qui sont bannis, & qui perdent leurs

Biens,

when I fancy that I shall not have the honour of seeing you again. And after having neglected to receive my Death's Wound from the hand of the most Amiable Lady in the world, and miss'd so many happy Opportunities of expiring in your presence, it would vex me to the very Soul, to come and be bury'd at an Hundred Leagues distance from you; and to think that one day or other, at the Resurrection, I shall have the mortification of finding my self once more in Lorrain.

I am,
MADAM,
&c.

To M---------- *PAWLET.*

I *Most humbly thank you for your not complaining of me, and give me leave to assure you that you have the least reason of any body in the world for so doing. I am surpriz'd at your saying, That the Persons who do me the honour to love me, should blame me for my Idleness, and that they should be possess'd with the same Quality to so great a degree, as to be oblig'd to reproach me with it by another Hand. In the Condition I am in, it would prove much more reasonable to remit me rather some Consolations, than Complaints; and it seldom happens that the Afflicted, the Banish'd, and such as lose all they have,*

Biens, qui divertiſſent les autres. En diſant cecy, ne croyez pas, s'il vous plaît, que je me plaigne de cette rare Perſonne, que ſon Merite & ſon peu de Santé mettent au deſſus de toutes ſortes de Devoirs : Mais celles qui écrivent de Gayeté de Cœur, & ſeulement pour dire des Gentilleſſes, ne ſont pas, ce me ſemble, excuſables, de ne m'avoir pas fait cét honneur. Je vous aſſeure qu'il n'y eut jamais une Triſteſſe pareille à la mienne : Et ſi j'oſois écrire des Lettres Pitoyables, je dirois des choſes qui vous feroient fendre le Cœur : Mais, pour vous dire le vray, je ſeray bien-aiſe qu'il demeure entier ; & je craindrois que s'il étoit une fois en deux, il ne fût partagé en mon abſence. Vous voyez comme je me ſçay bien ſervir des jollies choſes que j'entens dire. Mais vous, Mademoiſelle, de qui je tiens celle-cy, & dons je n'oublie pas un Bon Mot, Deux Ans apres que je l'ay oüy dire, ayez ſoin de m'en mander quelques-unes, puiſque j'en ſçay ſi bien profiter. Toutes celles que j'ay veuës juſques icy de vôtre part, ſont ſi indifferentes, qu'elles n'ont rien diminué de mon Ennuy ; & je vous ſupplie tres-humblement de m'en envoyer qui ayent plus de Vertu ; vous qui ſçavez donner aux vôtres toute celle qu'il vous plaît. Sinon, je croiray que cette Reconciliation ſi precipitée, qui fut faire ſi peu de temps devant mon Depart, fut fauſſe ; & qu'il n'y a eu rien de ſincere en vous, que vôtre Froideur & vôtre Indifference. Vous pouvez juger, s'il eſt poſſible que je vive avec cette Imaginaiion ; & ſi vous n'êtes pas la plus Méchante Perſonne du monde, ſi vous me mettez en ce hazard. Je vous conjure d'avoir plus ſoin de

moy :

are chose to be made the Diversion of other People. Whilst I make this remark, don't believe (I beg of you) that I do in the least reproach that rare Person, whose Merit, and little share of Health, places her out of the reach of all kind of Duties. But those Ladies, who use to write out of a Frolick, and only to say gallant things, are not methinks excusable for not having done me that honour. I assure you, that never was Melancholy comparable to mine: And did I dare to write a Mournful Letter, I could say such things, as would break your heart: But to tell the truth of the matter, I shall be very glad to have it remain entire, lest, were it broke to pieces, it should be divided in my absence. You see how pertinently I can apply the good things I hear from you: But you, Madam, from whom I borrow'd that Expression, and whose Sentences never slip out of my Memory, pray take care to send me some at this Juncture, since you see I know how to apply them to the best advantage. Those I have hitherto received, are so cool, and indifferent, that they have not in the least relieu'd me. I most humbly intreat you, to send me some fine Words, that carry with them a greater Energy; you, Madam, in whose power it is to inspire yours with what degree of Virtue and Spirit you please. If not, I shall conclude the Reconciliation made in so great hast, before my Departure, was all Pretence; and that there was nothing in you sincere, besides your Coldness and Indifferency. I leave you to judge if it be possible for me to live under this Apprehension, and if you are not the most Cruel Creature in the World to suffer me to run so great a risque. I conjure you to take greater care of me: You are oblig'd extremely so to do; since it is most true that I am more than ever,

Your, &c.

moy : Car vous y êtes extrêmement obligée ; puis qu'il eſt vray que je ſuis plus que jamais,

MADEMOISELLE,

Vôtre,

&c.

Apres avoir écrite cette Lettre, il m'a ſemblé qu'il y avoit cinq ou ſix Dragmes d'Amour : Mais il y a ſi long-temps que je n'en ay parlé, que je ne pû m'en retinir : Et puis je ſuis ſi petit, que vous ſcavez bien qu'il n'y a pas de danger de moy. Au reſte, cét Homme dont vous parlez, eſt mort il y a long-temps. Il ne reſte qu'à l'enterrer. Mais on le laiſſe là par Negligence.

A la meme.

MADEMOISELLE,

CE fut un grand Bonheur pour moy, de recevoir vôtre Lettre devant que de partir de *Bruxelles*, & de recevoir tant de Conſolation à la veille d'avoir tant de Peine. Depuis, je n'ay eu aucun Déplaiſir, quoy que j'aye eu beaucoup de Mal. Car je ne veux pas qu'il ſoit dit, qu'un Homme dont vous avez ſoin, puis être mal-heureux : Et j'aurois honte que la Fortune eût ſur moy plus de pouvoir que vous. J'ay cheminée Douze Jours ſans m'arrêter, depuis le Matin juſqu'au Soir. J'ay paſſé par des Païs où le Bled eſt une Plante rare, & où l'on conſerve les Pommiers

avec

After having writ this Letter, methought that there was in it five or ſix Drachms of Love. But it is ſo long ſince I have ſaid any thing upon this Subject, that I found a neceſſity for giving it vent; and beſides I am ſo little, that you know there is no danger of me. Let me add, that the Man you ſpeak of, has been dead long ſince. He wants only to be bury'd. But he is left above ground merely from Neglect.

To the ſame.

MADAM,

IT was very lucky for me that I received your Letter, before my Departure from Bruſſels; *and met with ſo powerful a Solace the moment after I had ſuffer'd ſo great Pain. I have not ſince been ſenſible of the leaſt Uneaſineſs, tho' I have not been without ſome Diſaſters. For I will not have it ſaid, that the Man for whom you have any ſort of concern, can be unhappy: And I ſhould be aſham'd, that Fortune could have greater power over me than you. I have travell'd Twelve Days without halting, from Morning to Night. I have travers'd Countries, where Corn is a very Rare Plant, and where Apple-trees are preſerv'd with as great Care, as Orange-trees are in*

avec autant de ſoin, que les Orangers en *France*. Ie me ſuis trouvé en des Lieux, où les plus vielles Perſônnes ne ſe ſouviennent pas d'avoir jamais veu de Lict. Et pour me refraiſchir, je me trouve à cette heure dans un Armée, où les plus Robuſtes ſont fatiguez. Cependant, je vis encore, & je ne vois icy perſonne qui ſe porte mieux que moy. Je ne ſçay pas a quoy attribuer un Force ſi extraordinaire, qu'à l'Effet de vôtre Lettre: Et il me ſemble je ſuis comme ces Hommes qui font des choſes ſurnaturelles, apres avoir avalé un Billet. En arrivant, je me ſuis fait enroller, par la Faveur de Monſieur de *Chaudebonne*, dans une Compagnie de *Crauates* : Et je vous puis dire, ſans Vanité, Mademoiſelle, qu'il n'y a perſonne qui faſſe mieux que moy. Je n'ay point pourtant encore enlevé de Femme, ny de Fille, pource que je me ſuis trouvé un peu las du Voyage, & que je n'ètois pas en trop Bonne Conſiſtance : Et tout ce que j'ay pû faire, a été de mettre le feu à trois ou quatre Maiſons. Mais je me fortifie tous les jours, & je ſuis plus determiné qu'il n'eſt poſſible de croire. Tout de bon, je ſuis tout autre que vous ne m'avez veu ; & telle Perſonne s'eſt ſauvée autrefois de mes mains, qui ne m'échapperoit pas à cette heure. Je croy pourtant, quelque méchant que je me faſſe, que vous ne croyez pas que je le ſois tant ; & que vous ne penſez pas que l'on me doive beaucoup craindre, & mêmement vous, Mademoiſelle, puiſque vous ſçavez bien que vous avez toute ſorte de pouvoir ſur moy, & que je ſuis de tout mon Cœur,

MADEMOISELLE,

Vôtre,

&c.

France. *I have been in Places, where the oldest People don't remember ever to have seen a Bed. And to refresh my self, I am at present in the Midst of an Army, where the most Robust Constitutions are infinitely fatigu'd: I am however alive, and don't see any body in better Plight than my self, I can't tell to what to attribute a Sprightliness so uncommon, but to the Effect of your Letter; and methinks, I am like those People who are able to do things supernatural, after having swallow'd a Charm. Upon my Arrival, I procur'd my self to be inlisted, by the Favour of Mr.* Chaude-bonne, *in a Company of* Croatians; *and I can assure you, Madam, without Vanity, that no body acquits himself better than I. I have not however, as yet, carry'd off either Wife or Daughter, because I found my self a little harrass'd with my Journey, and had not recollected all my Vigour; and all I have been able to do has been to set fire to three or four Houses: But I fortify my self every day, and become more resolute than it's possible for you to imagin. In reality I am quite another Creature, than what you saw me; and such an one has escap'd out of my Clutches, as would not be able to do so now. I still fancy, how mischievous soever I represent my self, that you will not believe me so very wicked, nor that I am much to be dreaded, especially, Madam, by your self, since you know, that you have all sort of power over me, and that I am with the utmost Resignation,*

Your,

To

A Madame de SAINTOT, *en luy envoyant le* ROLAND FURIEUX, *traduit en* FRANCOIS.

MADAME,

VOicy, ſans doute, la plus Belle Avanture que *Roland* ait jamais euë. Et lors qu'il dèfendoit ſeul la Couronne de *Charlemagne*, & arrachoit les Sceptres des mains des Rois, il ne faiſoit rien de ſi glorieuſe pour luy, qu'à cette heure, qu'il a l'honneur de baiſer les vôtres. Le Titre de *Furieux*, ſous lequel il a couru juſques icy toute la Terre, ne doit pas empêcher que vous ne luy accordiez cette Grace; ni vous faire craindre ſa Rencontre. Car je ſuis aſſeuré qu'il deviendra ſage auprés de vous; & qu'il oubliera *Angelique*, ſi tôt qu'il vous aura veuë. Au moins, je ſçay par Experience, que vous avez dêja fait de plus grands Miracles que celuy-là; & que d'un ſeul Mot vous avez ſçeu guerir autrefoïs un plus Dangereuſe Folie que la ſienne. Et certes, elle ſeroit au delà de tout ce qu'*Arioſte* nous en a jamaïs dit, s'il ne reconnoiſſoit l'Avantage que vous avez ſur cette Dame; & n'avoüoit, que ſi elle étoit miſe aupres de vous, elle auroit recours, avec plus de beſoin que jamais, à la Force de ſon Anneau.

Cette Beauté, qui de tous les Chevaliers du Monde n'en trouva pas un armé à l'èpreuve, qui ne frappa jamais les Yeux de perſonne, dont elle ne bleſsât le Cœur; & qui brûla de ſon Amour autant de Parties du Monde, que le Soleil en èclaire; ne fût qu'un Portrait Mal-tiré des Merveilles que nous admirons en vous. Toutes les Couleurs, & le Fard de la Poëſie, ne l'ont ſceu peindre ſi belles que nous

vous

To Madam *SAINTOT*, sending her *ORLANDO FURIOSO* translated into *French*.

MADAM,

THis is no question the most Glorious Adventure that Orlando *ever made. And when singly he defended the Crown of* Charlemagne, *and wrested Scepters out of the Hands of Kings, he did not attain so great an Honour, as that of kissing yours. The Title of* Furious, *under which he has travers'd hitherto the greatest part of the Earth, should not prove an Impediment to your allowing him this Favour, nor give you any fearful apprehensions of his coming near you; I am confident, that as soon as ever he approaches you, he will become as tame and discreet as possible, and that he will forget* Angelica *as soon as he sees you. I know at least that you have done greater Miracles than this, and that with a single Word, you have been able to cure a more Dangerous Madness than his; and it would prove more surprizing than any thing* Ariosto *ever related concerning him, did he not acknowledge the Advantage you have over that Damsel, and confess that were she plac'd near you, she would find her self under a greater necessity than ever of having recourse to her enchanted Ring.*

This Heroine, against whose Charms never any Knight was proof; who never presented her self to any Person's Eyes, and did not wound his Heart; and who fir'd as many Parts of the World with Love, as the Sun does with his Rays of Light; was only a Faint Resemblance of those Wonders which we admire in you. All the Colours and Embellishments of Poetry were never capable of painting her so beauteous as we behold you; nor

vous voyons : Et l'Imagination même des Poëtes n'a pû monter jusques là. Aussi, à dire le vray, les Chambres de Crystal, & les Palais de Diamant, sont bien plus aisez à imaginer, & tous les Enchantemens des *Amadis*, qui vous semblent si incroyables, ne le sont pas tant, à beaucoup prés, que les vôtres. Dés la premiere Veuë, arrêter les Ames les plus Resoluës, & les moins nées à la Servitude ; faire naître en elles un sorte d'Amour qui connoisse la Raison, & qui ne sçache ce que c'est que du Desir, ni de l'Esperance ; combler de Plaisir & de Gloire les Esprits, à qui vous ôtez le Repos & la Liberté ; & rendre parfaitement contens de vous ceux à qui vous ne faites point du tout de bien : Ce sont des Effets plus êtranges & plus êloignez de la Vray-semblance, que les Hippogryphes, & les Chariots Volans, ni que tout ce que nos Romans nous content de plus merveilleux. Je ferois un Livre plus gros que celuy que je vous envoye, si je voulez continuer ce Discours. Mais ce Chevalier, qui n'a pas accoûtumé de quitter le Premiere Rang à personne, se fâche de me laisser si long-temps aupres de vous, & s'avance pour vous fair oüir l'Histoire de ses Amours. C'est un Faveur que vous m'avez beaucoup de fois refusée ; & pourtant je souffriray sans *Jalousie*, qu'il soit en cela plus heureux que moy, puis qu'il me promet, en Recompense, de vous presenner ce Mot de ma part, & de vous faire lire avant tout autre chose. Il ne falloit pas un Cœur moins hardy que le sien pour cet Enterprise ; & je ne sçay encore comme elle luy reüssira. Neantmoins, il est, ce me semble, bien juste, puisque je luy donne moyen de vous entretenir de ses Passions, qu'il vous raconte quelque chose des miennes ; & que prrmy tant de Fables, il vous dit quelques Veritez. Je sçay bien que vous ne les

voulez

was ever Poet's Imagination able to reach so great Perfection. And, indeed, to tell the truth of the matter, the Chambers of Chrystal, and Palaces of Diamonds, may with greater ease be conceived: Nor are the Enchantments of Amadis, *which to you seem incredible, in any degree so wonderful as your own. At the first Sight, to put the most Resolute Souls, and least disposed to Servitude, under arrest; to inspire them with a sort of Love that admits of Reason, and which is a perfect Stranger to Desire or Hope; to fill the same Minds with Pleasure and Glory, which you deprive of Rest and Liberty; and render those perfectly well satisfy'd with you, to whom you never granted any sort of Favour; these are Effects more surprizing, and more remote from any Appearance of Truth, than any Feign'd Prodigies, Flying Chariots, or any thing the most astonishing in Romance. I should make a Book more voluminous than this I send you, did I continue this Discourse; but this Knight, whose custom never was to yield Precedency to any body, seems uneasy at my entertaining of you so long, and advances purposely to recount his own Adventures. This is a Favour, which you have often deny'd me, and yet I shall suffer him in this Particular, without any sort of* Jealousy, *to be more happy than my self; since he promises, in Return, to present you with this Word in my behalf, and to make you read it before any thing else whatsoever. A Heart less courageous than his, would not have dar'd to execute so bold a Design, and God knows how he will come off: It is however, in my opinion, very reasonable, that since I have supply'd him with the means of entertaining you with his own Passion, he should say something of mine, and that amongst so many Fables, he should tell you some Truths. I know you will not give ear to things of this nature; but since they can have no sort of influence upon you, and are too inconsiderable to persuade you to any Grateful Resentment, there is no*

danger

voulez pas toûjours entendre. Mais puiſque vous n'en pouvez être touchée, & que cela eſt trop peu de choſe pour vous obliger à quelque Reſſentiment ; il n'y a pas de danger que vous ſçachiez que je vous eſtime ſeule plus que tout le reſte du Monde, & que je tirerois moins de vanité de le commander, que de vous obeïr, & d'être,

MADAME,
Vôtre,
&c.

A Madame la Marquiſe de RAMBOUILLET ;

Sous le Nom de CALLOT, *excellent Graveur, en luy envoyant de* NANCY, *un Livre de ſes Figures.*

MADAME,

DE tant de differentes Imaginations que mon Eſprit a produites, la plus raiſonable que j'ay euë, eſt celle de vous preſenter ce Livre ; à vous, Madame, qui excellez ſur toute autre, en cette partie de l'Ame qui fait les Peintres, les Architectes, & les Statuaires ; & qui la defendez par vôtre Exemple, du Blâme que l'on luy donne, de ne ſe trouver jamais en Eminence avec un parfait Jugement. Car outre cette grande Lumiere d'Eſprit, que vous fait voir d'abord la Verité des choſes, vous avez une Imagination, qui mieux que toutes celles du Monde, en ſçait diſcerner la Beauté.

Et

danger, in declaring, that I esteem you alone more than all the World besides; and should be less vain in commanding it than in obeying you, and being,

Your,
&c.

To the Marquioness of *RAMBOUILLET.*

Under the Name of Mr. *CALLOT*, an excellent Graver, sending her a Book of his Figures.

MADAM,

OF so many different Imaginations which my Mind has produc'd, the most reasonable was that of presenting you with this Book: You Madam, whose excelling Genius does most distinguish it self in the Arts of Painting, Architecture, and Statuary; and who by your Example, protect their Masters from that Reproach of never being eminent for their Performances, and a good Judgment, at the same time. For besides that great Penetration of Mind which in an instant lays the Truth of all things open to your View, you are Mistress of an Imagination which distinguishes their Beauty beyond any Persons whatsoever. As it concerns no body so nearly that a due esteem should be

Et comme il n'y a personne aujourdhuy, qui ait tant d'interêt que les choses parfaites soient estimées ; il n'y en a point aussi qui les sçache loüer si bien que vous. C'est vous flatter bien modestement, Madame, que de dire que vous les sçavez connoître ; puis que je pourrois assurer, que quand il vous plaît, vous les sçavez faire en Perfection.

En effet, il est arrivé beaucoup de fois, qu'en vous joüant vous avez fait des Desseins que *Michel Ange* ne desavoüeroit pas. Et de plus, on vous peut vanter d'avoir mis au Monde un Ouvrage que passe tout ce que la *Grece* & l'*Italie* ont jamais veu de mieux fait, & qui pourroit faire honte à la *Minerve* de *Phidias*. Il n'est pas difficile d'entendre que c'est de Mademoiselle vôtre Fille que je veux parler ; en laquelle seule on peut dire, Madame, que vous avez fait plusieurs Miracles. Mais il faudroit une Main plus hardie que la mienne, pour entreprendre de representer ce qui est en vous & en elle : Et je ne le pourrois pas en un Gros Livre, moy qui sçay mettre dans une Feüille de Papier des Armées toutes entieres, & y faire voir en leur Grandeur le Mer & les Montagnes. Je me contenteray dont de dire avec beaucoup de Respect & de Verité, que

Je suis,
MADAME,
Vôtre,
&c.

be paid to the greatest Perfections; so is no body more capable than Your Ladyship of giving them the justest Encomiums. It is a very modest sort of Flattery to say that your Discernment of Beauty is exquisite; since I am confident that when Your Ladyship is in humour, you can make such to the greatest Perfection.

It has in effect often happen'd, that by way of Diversion only you have form'd Models so beauteous, as Micheal Angelo *wou'd not be asham'd of; and without exaggerating the matter, it may for your Honour be asserted, that you have brought to light a Piece of Workmanship which surpasses infinitely the Productions of* Greece *and* Italy, *and which may with good reason put* Phidias's Minerva *out of countenance. It is no hard matter to guess that I mean all this while Your Ladyship's Daughter, in whose single Person you have accomplish'd a thousand Miracles. But it requires a more Bold and Masterly Hand than mine to attempt the Representation of what is most admirable in Your Ladyship and your Daughter: And I who know how to delineate in a Single Sheet of Paper whole Armies, and expose there to view the Sea and Mountains in their proper Dimensions, should not be able to execute the other Design in the Largest Volume; I shall rest satisfy'd then with saying that I am with infinite Respect and Truth,*

MADAM,
Your,
&c.

Mademoiſelle de Rambouillet *aiant temoignée en pluſieurs Rencontres qu'elle admiroit* G. Adolphe, *Roy de* Suede, *& s'informant tous les jours de ſes Conquêtes; on lui faiſoit la guerre qu'elle l'aimoit : Un Jour qu'elle allat a l'Hotel de* Condé *avec un Nœud de Diamans, que le Roy d'*Eſpàgne *avoit donné à M. le M. de* Rambouillet, *quand il étoit Ambaſſadeur à* Madrid, *Madame de* Chateau Roux, *qui étoit alors à l'Hotel de* Condé, *préoccupée du Bruit de l'Amour de Mademoiſelle de* Rambouillet, *s'alla imaginer qu'on avoit dit que le Roy de* Suede *avoit fait ce Preſent à M. de* Rambouillet. *On rit de cette Mepriſe.* Voiture *qui la ſcent, fit traveſter neuf ou dix Hommes en* Suedois, *qui allerent à l'Hotel comme Ambaſſadeurs, preſenter à M. de* Rambouillet *le Portrait du Roy de* Suede, *avec la Lettre ſuivante.*

A la meme, ſous le Nom du Roy de SUEDE.

MADEMOISELLE,

VOicy le Lyon du Nort, & ce Conquerant dont le Nom a fait tant de bruit dans le Monde; qui vient mettre à vos Pieds les Trophées de l'*Allemagne*; & qui apres avoir défait *Tilly*, & abbatu la Fortune d'*Eſpagne*, & les Forces de l'Empire,

Mademoiſelle *Rambouillet* having upon ſeveral Occaſions declar'd how much ſhe admir'd *G. Adolphus*, King of *Sweden*, and enquiring daily after his Conqueſts; ſhe happen'd at laſt to be teaz'd with the imputation of being in Love with that Prince. One Day, upon her going to the Palace of *Condé* with a Croiſet of Diamonds, which the King of *Spain* had preſented to the M. of *Rambouillet* when Ambaſſador at *Madrid*; Madam *de Chateau Roux* being then at the ſame Palace, prepoſſeſs'd with the Report of M. *de Rambouillet*'s new Amour, took it in her head that ſhe had ſomewhere heard, that the King of *Sweden* had made M. *de Rambouillet* that Preſent. This Miſtake ſerv'd at that time for Diverſion. *Voiture* knowing the whole matter, caus'd nine or ten Men to be dreſs'd in *Swediſh* Habits, who went to the Palace, and in the Quality of Ambaſſadors from the King of *Sweden*, preſented M. *de Rambouillet* with his Picture, and the following Letter at the ſame time.

To the ſame, under the Name of the King of *SWEDEN*.

MADAM,

HEre is that Lyon of the North, and that Conqueror whoſe Name has made ſo great a noiſe in the World; he comes to lay the Trophies of the German *Empire at your Feet; and after having defeated* Tilly, *humbled the Fortune of* Spain, *and ſubdued the Forces of*

pire, se vient ranger sous le vôtre, Parmy les Cris de Joye, & les Chants de Victoire que j'entens depuis tant de Jours, je n'ay rien oüy de si agreables, que le rapport qu'on m'a fait, que vous me voulez du bien ; & dés lors que je l'ay sçeu, j'ay changé tous mes Projets, & arresté en vous seule cette Ambition qui embrassoit toute la Terre. Cela n'est pas tant avoir retranché mes Desseins, *comme* les avoir élevez. Car encore la Terre a ses Bornes ; & le Desir d'en être le Maître, est quelquefois tombé en d'autres Ames que le mienne. Mais cét Esprit qu'on admire en vous, & qui ne se peut mesurer ni comprendre, ce Cœur qui est si fort au dessus des Sceptres & des Couronnes ; & ces Graces qui vous font regner sur toutes les Volontez ; sont des Biens infinis que personne que moy n'a jamais osé pretendre : Et ceux qui desiroient plusieurs Mondes, ont fait en cela des souhaits plus moderez que moy. Que si les miens peuvent reüssir, & si la Fortune qui me fait vaincre par tout, m'accompagne encore aupres de vous, je n'envieray pas a *Alexandre* toutes ses Conquêtes, & je croiray que ceux qui ont commandé à tous les Hommes, n'ont pas eu un Empire de si belle Estenduë que moy. Je vous en diray davantage, Mademoiselle ; mais je vay à ce moment donner la battaille à l'Armée Imperiale, & prendre Six Heures aupres de *Nuremberg*.

Je suis,
Mademoiselle,
Vôtre tres passionée Serviteur,
Gustave Adolphe.

the Empire, is proud to list himself under your Banner. Amongst the Acclamations of Joy, and the Songs of Victory, which on all sides surround me, I never heard any thing so agreeable as the News of my being in your good Graces. The moment I was apprizʼd of this Happiness, I changʼd the Scheme of all my Projects, and fixʼd that Ambition entirely in you, which before had for Object the Conquest of the World. By this means I rather extended my Designs than retrenchʼd them: For the World has its Bounds, and others have been inspired with an Ambition of conquering it as well as I, But that Wit and Understanding which the Best Judges admire in you, and which has no Limits; that noble Heart of yours which is Proof against Crowns and Scepters; and those enchanting Graces which give you absolute Dominion of all Inclinations, are infinite Blessings to which no Person besides my self did ever dare to aspire; and those who have extended their Ardor of Conquest to more Worlds than one, have been more temperate in their Pursuits than I. If it be possible for me to succeed in mine; and if Fortune, who has in all places renderʼd me victorious, shall attend my Pretensions to your Favours, I shall not in the least envy Alexander *his Conquests, but believe that he who commanded all Mankind had an Empire of a less glorious Extent than mine. I should have told you my Sentiments more at large, were I not upon the point of giving battle to the Imperialists, and obligʼd to pass five or six Hours near* Nuremberg.

I am,
MADAM,
Your most passionate
humble Servant,
Gustavus Adolphus.

A Mademoiselle de BOURBON.

MADEMOISELLE,

JE fus berné *Vendredi* apres disné, pourcé que je ne vous avois pas fait rire dans le temps que l'on m'avoit donné pour cela : & Madame de *Ramboüillet* en donna l'Arrest, à la requeste de Mademoiselle sa fille, & de Mademoiselle de *Paulet*. Elles en avoïent remis l'execution au retour de Madame la Princesse, & de vous. Mais elles s'aviserent depuis, de ne pas differer plus longtemps ; & qu'il ne falloit pas remettre des supplices à vne saison qui deuoit estre toute destinée à la joye. J'eus beau crier & me deffendre : la couuerture fut apportée ; & quatre des plus forts hommes du monde furent choisis pour cela. Ce que je vous puis dire, Mademoiselle, c'est que jamais personne ne fut si haut que moy ; & que je ne croyois pas que la fortune me deust jamais tant eslever. A tous coups ils me perdoient de veuë, & m'enuoyoient plus haut que les Aigles ne peuuent monter. Je vis les montagnes abaissées au dessous de moy ; je vis les vents & les nuées cheminer dessous mes pieds ; je discouvris des païs que je n'avois jamais veus, & des mers que je n'avois point imaginée. Il n'y a rien de plus diuertissant que de voir tant de choses à la fois, & de discouvrir d'une seule veuë la moitié de la Terre. Mais je vous asseure, Mademoiselle, que l'on ne voit tout cela qu'avec inquietude, lors que l'on est en l'air, & que l'on est assuré d'aller retomber. Une des choses qui m'effrayoit autant, estoit, que lors que j'estois bien haut, & que je regardois en bas ; la couuerture me pa-

To Mademoiſelle *de BOURBON.*

MADAM,

IT was my Fortune on Friday *laſt to be toſt in a Blanket, for not having been able to force a Smile from you within the Time given me for that purpoſe. And it was Madam* Rambouillet *at the requeſt of her Daughter, and Madam* Paulet *who put me in Arreſt. They had once adjourn'd the Execution of this wicked purpoſe to the return of your ſelf and the Princeſs; but upon ſecond Thoughts they concluded it improper to deferr a Puniſhment of this kind to a Seaſon which ought to be Conſecrated to Joy and Pleaſure. I made a hideous Noiſe, and defended my ſelf as well as I cou'd, but all in vain; the Blanket was brought, and Four of the ſtrongeſt Men in the World were choſe for that purpoſe. What I can aſſure you with a very good Conſcience, is, that no Perſon in the World was ever ſo high as I, nor did I dream that Fortune deſign'd to exalt me to ſuch a Degree. At every toſs they loſt me out of ſight, and ſent me above the flight of Eagles; I beheld the Mountains humbled under me; the Winds and Clouds Travelling under my Feet; I diſcover'd Countries which I had never ſeen, and Seas I never read of: There is nothing ſo entertaining as to behold ſo many things at once, and to Survey with a ſingle Glance one Moyety of the Globe. But I aſſure you, Madam, all this is not to be ſeen without ſome Commotion whilſt the Body hangs in the Air, and is juſt upon the point of dropping down again. What to me ſeem'd as frightful as any thing, was, that when I was exceſſive high, and look'd downwards, the Coverlett appear'd ſo very little that it ſeem'd impoſſible for me to fall into it. But amongſt ſo many dif-*

paroiſſoit ſi petite qu'il me ſembloit impoſſible que je retombaſſe dedans : & je vous avoüe que cela me donnoit quelque émotion. Mais parmy tant d'objets differens, qui en meſme temps frapperent mes yeux, il y en eut un, qui pour quelques momens m'oſta de crainte, & me toucha d'vn veritable plaiſir. C'eſt, Mademoiſelle, qu'ayant voulu regarder vers le *Piedmont*, pour voir ce que l'on y faiſoit, je vous vis dans *Lyon* que vous paſſiez la *Saone*. Au moins, je vis ſur l'eau vne grande lumiere & beaucoup de rayons à l'entour du plus beau viſage du monde. Je ne pûs pas bien diſcerner qui eſtoit avec vous, pource qu'à cette heure-là j'avois la teſte en bas, & je croy que vous ne me viſtes point. Car vous regardiez d'vn autre coſté. je vous fis ſigne tant que je pûs. Mais comme vous commençaſtes à leuer les yeux, je retombois ; & une des pointes de la montagne de *Tartare* vous empeſcha de me voir. Dés que je fus en bas, je leur voulus dire de vos nouvelles, & les aſſeuray que je vous avois veuë. Mais ils ſe prirent à rire, comme ſi j'euſſe dit vne choſe impoſſible ; & recommencerent à me faire ſauter mieux que deuant. Il arriva un accident eſtrange, & qui ſemblera incroyable à ceux qui ne l'ont point veu. Une fois qu'ils m'avoient eſlevé fort haut, en deſcendant, je me trouvay dans vn nuage, lequel eſtant fort eſpais, & moy extrémement leger, je fus un grand eſpace embarraſſé dedans, ſans retomber. De ſorte qu'ils demeurerent long temps en bas, tendant la couverture, & regardant en haut, ſans ſe pouuer imaginer ce que j'eſtois devenu. De bonne fortune, il ne faiſoit point du tout de vent. Car s'il y en euſt eu, la nuée en cheminant m'euſt porté de coſté ou d'autre : & ainſi, je fuſſe tombé à terre. Ce qui ne pouvoit arriver ſans que je me bleſſaſſe bien

ferent Objects that struck my Sight, there was one which for some Moments remov'd all Sense of Fear, and affected me with an exquisite Pleasure. It was, when turning my Head towards Piedmont *to see what People were doing there, I 'spy'd your Ladyship in* Lyons *just passing the* SAOM; *I saw at least a prodigious Light, and a vast lustre of Rays surrounding the finest Face in the World. I could not well discern who was with you, because at that Instant my Head was where my Heels should be. And I believe you did not observe me; for your Face was then turn'd another way. I made a sign to you the best I cou'd, but just as you was going to lift up your Eyes I was upon the Point of falling, and one of the Peaks of Mount* Tartarus *hindred you from seeing me. No sooner had I drop'd into the Coverlet than I pretended to gratify the Curiosity of my Executioners with what I had seen, and to assure them that I had espy'd your Ladyship, but they fell a Laughing at me as if I had told them some impossible Matter, and began to make me fly with greater agility than before: There happen'd a very surprizing Accident, and which to those who were not Eye Witnesses will seem incredible. One time when I was toss'd a vast height, I found my self in a Cloud, which proving very thick, and I very light, I remain'd a considerable while entangled in it before I fell; insomuch that the People below waited with impatience, stretch'd the Blanket, look'd up, and cou'd not imagine what was become of me. There was not by good Fortune one Breath of Wind stirring, for had there been any, the Cloud in its Progress wou'd have carry'd me on one side or other, and I shou'd have come souse upon the Ground to the great Detriment of my Bones. But there still happen'd a worse Accident than all this, the last flight I took, I was surrounded by a flock of Cranes, who wonder'd mightily to see me in the Air, but taking a closer Survey of my Person, they concluded me to be one*

bien fort. Mais il furuint vn plus dangereux accident. Le dernier coup qu'ils me jetterent en l'air, je me trouvay dans vne troupe de gruës, lesquelles d'abord furent estonnées de me voir si haut. Mais quand elles m'eurent approché ; elles me prirent pour un des Pigmées, avec lesquels vous sçavez bien, Mademoiselle, qu'elles ont guerre de tout temps; & creurent que je les estois vénu espier jusques dans la moyenne region de l'air. Aussi tost, elles vinrent fondre sur moy à grands coups de bec; & d'une telle violence que je creus estre percé de coups de poignard : & vne d'elles qui m'auoit pris par la jambe, me pursuiuit si opiniastrément, qu'elle ne me laissa point, que je ne fusse dans la couverture. Cela fit apprehender à ceux qui me tourmentoient, de me remettre encore à la mercy de mes ennemis. Car elles s'estoient amassées en grand nombre, & se tenoient suspendües en l'air, attendant que l'on m'y renuoyast. On me reporta donc en mon logis, dans la mesme couverture, si abbatu qu'il n'est pas possible pe l'estre plus. Aussi, à dire le vray, cét exercice est un peu violent, pour un homme aussi foible que je suis. Vous pouvez juger, Mademoiselle, combien cette action est tyrannique, & par combien de raisons vous estes obligée de la desapprouver. Et sans mentir, à vous qui estes neé avec tant de qualitez pour commander, il vous importe extrémement de vous accoustumer de bonne heure de haïr l'injustice ; & de prendre ceux qu'on opprime, en vostre protection. Je vous supplie donc, Mademoiselle, de declarer premierement cette enterprise un attentat que vous des-auouëz : & pour reparation de mon honneur & de mes forces, d'ordonner qu'un grand pavillon de Gaze me sera dressé dans la chambre bleuë de l'hostel de *Ramboüillet*; où ie seray seruy & traitte

of the Pigmies with whom they have ever been at War, and that I was sent into that Region as a Spy upon their Armies; they fell pall-mall upon me with their Bills, and in so cruel a manner, that I fancy'd my self pierc'd thro' and thro' with a Thousand Daggers. And one of them which had seiz'd me by the Leg pursu'd me with that Malice and Obstinacy that she did not quit her hold till I got again into the Blanket. This made my Tormentors afraid of putting me again into the power of my Enemys: for they had gathered together in great numbers, and continued hovering in the Air expecting my return. They were so civil at last to reconduct me in the same Coverlett to my Lodgings, so harrass'd as is beyond expression; and indeed, this sort of Exercise is a little too violent for a Person of so weak a Constitution as my self. You may, if you please, Madam, consider the tyranny of this Action, and for how many Reasons you are oblig'd to disapprove it, and without mincing the matter to your Ladyship, who are born with so many Qualities proper for Command, it is of the greatest consequence to accustom your self betimes to hate injustice and to take the oppress'd into your Protection. I humbly beg then in the first place that you will declare this Enterprize to be what you intirely disapprove, and disown. That after this you will cause a great Pavillion of Gawse to be erected for me in the blew Chamber of the Palace of Rambouillet, *where for the space of Eight Days I may be treated with the greatest Magnificence, and attended by those two Ladies who were the contrivers of my late Misfortune; that in one corner of the Room they shall never cease making of Sweetmeats, one shall blow the Chafin-dish, the other be wholly employ'd in putting Syrrop upon Plates in order to cool it, that from time to time I may sip it at leisure. You will by this means, Madam, do an Act of Justice worthy of so*

great

té magnifiquement huict jours durant par deux Demoiſelles qui m'ont eſté cauſe de ce malheur: qu'à un des coins de la chambre on fera à toute heure des confitures: qu'une d'elles ſoufflera le fourneau, & l'autre ne fera autre choſe que mettre du ſyrop ſur des aſſiettes, pour le faire refroidir, & me l'apporter de temps en temps. Ainſi, Mademoiſelle, vous ferez vne action de juſtice, & digne d'vne auſſi grande, & auſſi belle Princeſſe que vous eſtes: & je ſeray obligé d'eſtre avec plus de reſpect & de verité que perſonne du monde,

MADAME,
Vôtre,
&c.

A Monſieur GOURDON, *a* LONDRES.

MONSEIGNEUR,

I'Ay eu plus de loiſir que ie n'en voulois, de vous envoyer ce que vous m'avez demandè en partant. Et tant s'en faut que les vents ayent emporté ma promeſſe, qu'ils m'ont donné lieu de la tenir. Il y a deſia huit iours qu'ils m'arreſtent icy: où je ſerois demeuré avec beaucoup d'ennuy, ſi je n'avois apporté de *Londres* des penſées, pour plus de temps que cela. Je vous aſſeure que vous y avez eu part: & que les meilleures que j'aye euës, on eſte employées en vous, ou aux choſes que j'ay veuës par voſtre moyen. Vous vous douterez bien, que par cecy je n'entens pas parler de la Tour, ni des Lions que vous m'avez fait montrer. En une ſeule perſonne vous m'avez fait voir plus de Treſors, qu'il n'y en a là; & quand & quand plus de Lions & de

great a Princess, and I shall be oblig'd to persevere with greater Respect and Truth than any body in the World.

Your,
&c.

To Mr. *GORDON*, at *LONDON*.

I Have had more leisure than I wish'd to send you what you desired of me upon parting. And so far have the Winds been from bearing away my promise, that they alone give me leave to make it good. They have retain'd me here already a Week; where I should have continued with a world of uneasiness, had I not brought from London *a provision of Thoughts for a much longer space than that. I assure you that you had a share in them; and my best were employ'd either upon you, or those things which I saw by your Mediation. You will not suppose that I mean by this Expression either the Tower, or the Lyons you show'd me there. In a single Person, you discover'd to me greater Treasures than what are there secur'd; and at the same time more Lyons and more Leopards. It will be no hard matter to comprehend, that it is the Coun-*

de Leopars. Il ne vous ſera pas mal-aiſé apres cela, de juger, que c'eſt de Madame la Counteſſe de Carlile que je parle. Car il n'y en a point d'autre, de qui on puiſſe dire tout ce bien, & tout ce mal. Quelque danger qu'il y ait à ſe ſouvenir d'elle, je n'ay pû juſques icy m'en empeſcher : & ſans mentir je ne donnerois pas le tableau qui m'eſt reſté d'elle dans l'eſprit, pour tout ce que j'ay veu de plus beau dans le monde. Il faut avouër que c'eſt une perſonne toute pleine d'enchantemens : & il n'y en auroit pas une ſous le Ciel ſi digne d'affection, ſi elle connoiſſoit ce que c'eſt, & ſi elle avoit l'ame ſenſitive, comme elle a la raiſonnable. Mais avec l'humeur dont nous la connoiſſons : l'on ne peut rien dire d'elle, ſinon que c'eſt la plus aimable de toutes les choſes qui ne ſont pas bonnes ; & le plus agreable poiſon que la Nature ait jamais fait. La crainte que j'ay de ſon eſprit, m'a penſé deſtourner de vous envoyer ces vers. Car je ſçay qu'elle connoiſt en toutes choſes, ce qu'il y a de bon & de mauvais : & toute la bonté qui devroit eſtre dans ſa volonté, eſt dans ſon jugement. Mais il ne m'importe gueres qu'elle les condamne. Je ne voudrois pas qu'ils fuſſent mellieurs ; puiſque je les ay faits devant que d'avoir eu l'honneur de la connoiſtre : & je ſerois bien marry d'avoir juſqu'à cette heure loüe ou blaſmé perſonne parfaitement. Car je reſerve l'un & l'autre pour elle. Pour ce qui eſt de vous, Monſieur, je ne vous fais point d'excuſes, s'ils ne ſont pas bons. Au contraire je prétens que vous m'en eſtes plus obligé : & que vous ne me devez pas ſçavoir peu de gré, d'avoir pû me reſoudre a vous en envoyer de mauvais. De quelque ſorte qu'ils ſoient, je vous puis aſſeurer, que ce ſont les ſeuls que j'aye jamais eſcrits deux fois. Si vous ſçaviez à quel point je ſuis pareſſeux : vous ju-

Countess of Carlisle *I mean all this while; for there is no other Person of whom one can pronounce so much good, and so much ill. How great danger soever there is in thinking of her, I have not been hitherto able to refrain it. And I would not sincerely part with that Picture of her which remains painted in my Mind for the greatest Rarities in the Universe. It must be allow'd that she is a Person replete with Enchantments: and that there would not be any body under the Heavens so worthy of Affection, did she but know what it is, and had she but a Soul in any degree as Sensitive as it is Rational; but wth that Humour which you and I know her possess'd of, nothing more can be said of her, than that she is the most charming of all those Creatures that are not good, and the most agreeable Poyson that Nature ever produc'd. The Apprehension I have of her Wit, had like to have diverted me from sending you these Verses. For I know she can distinguish perfectly well, between good and bad Performances; and all that Goodness which should be in her Will, is in her Judgement. But it is no great matter if she should condemn them. I would not wish them better, because I made them before I had the Honour of being acquainted with her; and I should be very sorry, before that time, either to have prais'd or blam'd any body in Perfection: For I reserve both one and the other for her. As for your part, Sir, I make no Apology for their Faults. On the contrary, I pretend that you owe me the greater Obligation; and that you ought to resent kindly my getting so far the better of my self as to send you bad ones. Howsoever this Matter stands, I assure you, they are the only ones I ever Writ twice over; did you know how excessive idle I am, you would infer, that my Obedience in this particular is no small proof of the Power you have over me, and of that Passion with which I am resolv'd to be*

Your most Humble Servant.

To

jugeriez que l'Obeïssance que je vous ay renduë en cela, n'est pas une petite Preuve de Pouvoir que vous avez sur moy, & de la Passion avec laquelle je veux être,

MONSIEUR,

Vôtre,

&c.

A Mademoiselle PAULET.

MADEMOISELLE,

A Un si grand Malheur que le mien, il ne falloit pas une Moindre Consolation que celle que vous m'avez donnée : Et j'ay receu vôtre Lettre comme une Grace que le Ciel m'envoyoit apres ma Condamnation. Je ne sçaurois pas appeller d'un autre Nom que celuy là, la Nouvelle qui m'a contraint de revenir icy : Et je vous asseure qu'il y a beaucoup d'Arrêts de Mort qui sont moins rigoureux. Mais au milieu de tous mes Maux, il me seroit mal de me plaindre, puisque ja'y l'honneur d'être dans vôtre Souvenir : Et l'on se peut, ce me semble, passer des Faveurs de la Fortune, quand on est si heurex que d'avoir des vôtres. Ce sera donc par cette Raison que je me consoleray de demeurer icy, & non par celle que vous me dites ; *Qu'il vaut mieux être exilé en Païs Estrangere, que d'être Captif en sa Patrie.* Vous ne voyez que la moitié de mon Malheur, si vous ne considerez que je suis l'un & l'autre tout ensemble : Et si vous y songez bien, vous trouverez que deux choses qui

semblent

To M---------- *PAWLET.*

TO a Misfortune so great as mine a Less Consolation than what you bestow'd upon me would have been altogether insufficient: And I receiv'd your Letter as a Reprieve sent from Heaven after Condemnation. I cannot call that News which constrains me to return to this place by any other Name; and I assure you that some Death Strokes are less rigorous. But in the midst of my Disasters, it would ill become me to complain, since I have the Honour of being remember'd by you; and one may very well, in my Opinion, forego the Favours of Fortune, when so happy as to partake of yours. This Consideration then shall render my Continuance here easy, and not that which you are pleas'd to mention (viz.) That it is better to be banish'd in a Strange Country, than to be a Captive in one's own. *You are appriz'd only of half my Misfortune, if you don't consider that I am both the one and the other: And if you reflect seriously, you will find that two things which seem in their own Natures incompatible, are reconcil'd in me, and that I am both banish'd and confin'd at the same time.*

ſemblent incompatibles ſe rencontrent en moy ; *d'être banny & priſonnier en même temps.* Vous aurez de la peine, Mademoiſelle, à entendre cét Enigme, ſi vous ne vous ſouvenez que j'ay accoûtumé de parler un peu d'Amour, en toutes mes Lettres. Que ſi, comme vous dites, je dois avoir icy quelque Liberté, que je n'aurois pas en *France*, je vous ſupplie tres-humblement que ce ſoit celle-là : Et trouvez bon que je vous aſſeure, qu'il y a beaucoup de Paſſion dans l'Affection que j'ay de vous ſervir. Je ſerois trop ingrat, ſi pour une Perſonne qui fait des choſes ſi extraordinaires pour moy, je n'avois qu'une Amitié Ordinaire ; & tout au moins je dois étre amoreux de vótre Generoſité. L'on m'a mandé l'Obligation que j'avois à un Gentilhomme, & à une Dame, à qui j'en ay déja beaucoup d'autres ; & le Soin qu'ils ont d'envoyer quelque-fois ſçavoir de mes Nouvelles. Pour tous les autres, ils ſont demeurez dans un ſi profond Silence, qu'il y a Six Mois que je ne les ay pas ſeulement oüy nommer. Je ne ſçay ſi c'eſt Oubly, ou Prudence : Et pour dire le vray, je ne voy gueres de choſe en cela. Je vous laiſſe à juger, Mademoiſelle, quel Luſtre cela donne à ce que vous avez fait pour moy, & combien je vous ſuis obligé de m'avoir écrit un grande Lettre, en un Temps où les autres ne m'oſeroient pas faire une Recommandation. Auſſi je vous jure, que ſi je ne puis reconnoître cette Bonté comme je voudrois ; je

la

It will be difficult, Madam, for you to unriddle this Mystery, if you do not recollect that I was always accustom'd in my Letters to talk a little of Love. If, as you say, I may be allow'd some sort of Liberty here which I had not in France, *I most humbly beg it may be this; and suffer me to say, that there is a world of Passion in the Inclination I have to serve you. I should be too ungrateful, if for a Person who does such Wonders for me, I should only entertain a common Friendship; and I may be allow'd at least to be in love with your Generosity. I heard what Obligations I owe to a certain Gentleman and Lady, to whom I have been formerly much indebted; and what care they take to enquire sometimes after me. As for the rest, they have been bury'd in so profound a Silence, I have not so much as heard them mention'd. I do not know whether this be Forgetfulness or Prudence; and to tell the truth it's no great matter which. I leave you to judge, Madam, what Lustre this adds to your Favours, and to what degree I esteem my self oblig'd to you for having sent me a long Letter, at the Time when others did not dare so much as to send a Service. I vow and swear I knew not which way to express the Sence I have of so great a Goodness; but I esteem it at least as it deserves, and I am as much as possibly I can be,*

Your,
&c.

la louë au moins, & l'estime comme elle merite ; & que je suis autant qu'il m'est possible,

MADEMOISELLE,

Vôtre,

&c.

A Monsieur de PUY-LAURENS.

MONSIEUR,

J'AY receu la Lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, avec plus de Joye que je n'en esperois jamais avoir icy. Et moy, à qui il reste tant d'autres choses à desirer, qui suis éloigné de tant de chemin du Lieu où je me souhaite, qui me vois icy languissant, & qui n'en puis sortir sans des grandes Difficultez ; j'ay été en Repos de tout, quand j'ay veu que vous aviez soin de moy. Que si, comme vous dites, j'ay quelque part dans vôtre Amitié, je trouve, que ce Bonheur me doit tenir lieu de tous les autres ; & que ceux à qui vous avez donné des Biens & des Honneurs, n'ont pas été si bien partagez que moy. C'est, je vous asseure, Monsieur, la seule Consolation que j'ay receuë en ce Païs, auquel le peu de Santé que j'ay toûjours eue, ne m'a pas permis d'être capable d'aucun Divertissement ; & où je n'ay point veu de Femmes, que sur le *Prade* & sur la Theatre. Ainsi, sans me faire de violence, je pourray demeurer d'accord avec vous de ce que vous dites au prejudice des Dames de *Madrid*, en faveur de celles de *Bruxelles* : Et devant que leur Presence ou la vôtre semble m'y

To Mr. *PUY-LAURENS.*

SIR,

I Received the Letter which you did me the honour to send me, with much greater Joy than I thought it possible for me to conceive in this Place. And I, who have so many things to desire, who am so far remov'd from my wish'd for Abode, who behold my self here languishing, and cannot get away without the greatest Difficulties, found my self in perfect ease and tranquility, when I perceiv'd that I was in any degree the Object of your Care. If, as you assure me, I have some part in your Friendship, I am convinc'd that piece of good Fortune ought to stand me instead of all other Advantages, and that those upon whom you have conferr'd Riches, and Honours, have not been so well provided for as my self. This has been, I assure you Sir, the only Solace I have receiv'd in this Country, where my little share of Health has render'd me incapable of any Diversion, and where I have not seen a Woman but in the Prado *or the Playhouse. So that without offering my self the least Violence, I can perfectly agree with you in what you advance in favour of the* Bruffel-Ladies, *to the prejudice of those of* Madrid. *And before either their Presence or your own may seem to influence my Opinion, I this Mo-*

m'y obliger, je ſoûcris dés cette Heure, à tout ce vous ſçauriez penſer à leur avantage. L'Innocence, la Jeuneſſe, & la Beauté, pour leſquelles vous dites que vous les eſtimez, ſont des Qualitez que l'on n'a jamais icy veuës enſemble, & qui ne ſont pas memes ſi communes où vous ètes, qu'elles ne me laiſſent lieu de deviner le ſujet pour qui vous prenez ce party avec tant de Paſſion. Que ſi d'avanture c'eſt la même Perſonne que j'imagine, j'irois, Monſieur, contre mon Inclination & mon Jugement, ſi je n'étois pas de vôtre avis : Et je vous avoüe que quand *Xarife*, *Daraxe*, & *Galiane*, revendroient encore au Monde, l'*Eſpagne* n'auroit rien qu'elle luy pût oppoſer. Les Artifices dont elles uſent deçà, & les Illuſions avec leſquelles elles ſe font paroître ce qu'elles ne ſont pas, ne ſcauroient repreſenter rien de ſi beau : Et le Blanc même d'icy, n'eſt pas ſi blanc qu'elle. Le plus Parfaites Beautez qui y ſoient, ne ſe peuvent non plus comparer à la ſienne, que la Bronze, & l'Ebene, à l'Or & l'Yvoire : Et entre les beaux Viſages d'icy & le ſienne, il y a la même difference, qu'entre une belle Nuit & un beau Jour. De ſorte, Monſieur, que moy, qui ay dit beaucoup de fois qu'il n'y avoit que les Dames *Eſpagnoles* qui meritaſſent d'ètre aimées ; je confeſſe qu'une ſeule de la Cour où vous étes, ſuffit pour le vaincre toutes : Et que l'unique Avantage qu'elles ayent ſur celles de delà, c'eſt qu'elles ſçavent être plus amoureuſes. Encore je doute que cecy ſoit bien univerſellement vray : Et ſi la même Fortune que vous avez par tout ailleurs, vous accompagne en *Flandre*, vous aurez appris à quelques unes à ne leur ceder pas même en cela. Mais ce Diſcours ſe doit reſerver à la Confidence que vous me promettez, quand je ſeray aupres de vous ; l'Eſperance de

laquelle

ment set my hand to whatsoever you can determine to their advantage. That Innocency, that Youth, and Beauty, for which you say they deserve so great Admiration, are qualities which were never seen here in one Object, neither are they so very common where you now are, as not to leave room to guess the Person for whose sake you seem prepossess'd with so great Passion. If it be the same Lady I imagine, I should belye both my Inclination and my Judgment, did I not perfectly agree with you. And I confess to you, that should Xarife, Daraxa, *and* Galiana, *come again to Life,* Spain *however would have nothing able to compare with her. The Artifices which they are oblig'd to use, and the Illusions by which what they are not, cannot represent any thing so charming; nor is the White us'd at* Madrid *so fair as she. The most perfect Beauties here are as little comparable to hers, as Brass and Ebony are to Gold and Ivory; and there is the same difference betwixt her Face and these, as there is betwixt a fine Night and a fine Day. Insomuch that I Sir, who often asserted that the* Spanish *Ladies only deserv'd to be lov'd, do confess that there is one single Lady belonging to the Court where you are, who does outshine them all: And the only Advantage these have above the rest where you reside, is, that they know how to be more loving. And I even question whether this be universally true. For if the same Fortune attends you in* Flanders, *which did every where else, you have I suppose instructed some so well, that they will not yield even in that particular. But this Discourse ought to be reserv'd to the time you promis'd to make me your Confident, when I shall be near you: The Hopes whereof redoubles the Impatience of returning. I most humbly intreat you, that you will remember that Engagement, and not to suffer the Multitude of your Adventures to deface any the least Circumstance. As for my part, unlike those who approach you with design of making their for-*

laquelle redouble l'Impatience que j'avois de mon Retour. Je vous ſupplie donc tres-humblement, Monſieur, de vous ſouvenir de cette Promeſſe, & prenez garde, s'il vous plaît, que la Multitude de vos Aventures ne vous en faſſe oublier pas une Circonſtance. Pour moy, au lieu que tous ceux qui vous approchent, ſongent à leur Fortune, & vous demandent des Charges ou des Penſions, je ne deſirerois jamais aucune choſe de vous avec tant d'Affection, que l'Honneur de vôtre Entretiens ; & je ne crois pas que vous me puiſſiez rien donner qui vaille davantage. Je ſcay que c'eſt un Bien dont vous êtes moins liberal que de tous les autres ; & qu'il y a bien peu de Perſonnes à qui vous en faſſiez part volontiers. Mais la Paſſion que j'ay pour toutes les vôtres, me doit faire être de ce Nombre, & l'extréme Fidelité avec laquelle je ſeray en toutes Occaſions,

MONSIEUR,

Vôtre,
&c.

A Madame la Marquiſe de RAMBOUILLET.

MADAME,

QUand mes Liberalitez ſeroient, commes vous dites, plus grandes que celles d'*Alexandre*, elles ſeroient trop bien recompenſées par les Remercimens qu'il vous a plû m'en écrire. Luy-même, quelque démeſurée que fût ſon Ambition, il l'auroit bornée à une ſi rare Faveur. Il eût plus

eſtimé

tunes, and who sollicit either Places or Pensions, I shall never desire any thing so affectionately as the Honour of your Conversation; and I don't think its in your power to make me a grant of greater value. I know this to be an Interest of which you are more sparing than any other; and that there are very few whom you willingly admit to a Participation. But the Zeal I have for every thing that relates to you shou'd methinks entitle me to be one of this Number, and the extreme Fidelity by which I shall upon all Occasions distinguish my self,

SIR,

Your,
&c.

To the Marquionefs of *RAMBOUILLET.*

MADAM,

W*Ere my Generosity, as you say, superior to that of* Alexander, *it would prove too highly rewarded by those Thanks you have been pleas'd to send me in your Letter. He himself, how unlimited soever were his Ambition, would have been proud of bounding it by so uncommon a Favour. He would have priz'd this Honour*

estimé cet Honneur, que le Diadême des *Perses* : Et il n'eût pâs envié à *Achille* les Loüanges d'*Homere*, s'il eût pû avoir les vôtres. Aussi, Madame, dans la Gloire on je me trouve, si je porte envié à la sienne, ce n'est pas tant à celle qu'il s'est acquise, qu'à celle que vous luy avez donnée : Et il n'a point receu d'Honneurs, que je ne tienné au dessous des miens, si ce n'est celuy que vous luy faites en le nommant vostre Galant. Sa Vanité, ni ses Flatteurs, ne luy ont jamais rien fait accroire de si avantageux : Et la Qualite de Fils de *Jupiter Ammon* n'étoit pas si glorieuse que celle-là. Que si rien ne me console dans la Jalousie que j'en ày ; c'est, Madame, que vous connoissant comme je fais, je sçay que si vous luy faites cette Faveur, ce n'est pas tant pource qu'il est le plus grand de tous les Hommes, que pource qu'il y a Deux Mille Ans qu'il n'est plus. Quoy que ce soit, on peut voir en cela la Grandeur de la Fortune ; laquelle ne le pouvant encore abandonner tant d'Années apres sa Mort, adjoûte à ses Conquêtes une Personne, qui les releve plus que la Femme & les Filles de *Darius*, & luy a fait gagner un Esprit beaucoup plus grand que le Monde qu'il a dompté. Je devrois craindre, vôtre Exemple, d'écrire d'un Stile trop élevé ; mais en peut-on prendre un trop haut, en parlant de vous, & d'*Alexandre* ? Je vous supplie tres-humblement de croire, Madame, que j'ay pour vous la même Passion que vous avez pour luy ; & que l'Admiration de vos Vertus me fera toûjours être,

MADAME,

Vôtre,

&c.

nour above the Diadem of the Persians: *And he would not have envy'd* Achilles *the Praises of* Homer, *had he been able to obtain yours. And indeed, Madam, considering my present State of Glory, if I in the least envy his, it is not that part which he acquir'd, but that which you have been pleas'd to confer upon him: And he never attain'd any Honours which I do not esteem inferior to mine, excepting that you do him, by styling him your Gallant. Never did his Vanity or his Flatterers procure him an Accession of Glory so advantageous; and the Quality of Son of* Jupiter Ammon *was not so shining an Attribute as that. But what renders me easy under any jealous Apprehensions of that Hero, is, Madam, my being perfectly well acquainted with you. I know that whilst you do him that Favour, it is not so much because he is the Greatest Man that ever was, but because it's Two Thousand Years since he is no more. Let this matter be as it will, we may observe at least the Excess of his good Fortune, which not being able to abandon him so many Years after his Death, adds to his Conquests one Person, which renders them more glorious than the Wife and the Daughters of* Darius; *and subjects to him a Genius much more extensive than the World he had before conquer'd. I ought, after your Example, Madam, to take care not to write in too Sublime a Style; but is it possible so to do, when you or* Alexander *is the Theme? I most humbly desire you, Madam, to believe that I have the same Passion for you, that you have for him, and that the Admiration of your Vertues will make me continue ever*

Your,

To

A la MESME.

MADEMOISELLE,

VOus auriez plus ſouvent de mes nouvelles, ſi je pouvois. Mais pour l'ordinaire, nous arrivons en des lieux où l'on trouve plus aiſément toute autre choſe, que de l'encre & du papier. Et puis il faut eſcrire avec tant de retenuë, qu'eſtourdy comme je ſuis, je ne prens jamais la plume, que je ne tremble, de peur d'en trop dire ; & que je ne faſſe d'eſtranges efforts pour m'en empeſcher. Meſmes à cette heure, je meurs d'envie d'eſcrire des choſes qu'il eſt plus à propos de taire, & que peut-eſtre vous-meſme ne trouveriez-vous pas trop bonnes. Car il me ſouvient, que par voſtre derniere vous m'avez défendu de parler d'amour : & il faut que je vous obeïſſe quelque peine que j'y aye. Et je ne puis pourtant, Mademoiſelle, que je ne vous die ; que quelque paſſion que j'aye pour la guerre, il y en a quelque autre qui eſt bien plus forte en moy ; & que je connois que nos premieres inclinations ſont touſiours les Maiſtreſſes. Nous ne trouvons rien qui nous reſiſte. Nous nous approchons tous les jours du païs des Melons, des Figues, & des Muſcats : Et nous allons combattre en des lieux, où nous ne cueillerons point de palmes, qui ne ſoient meſlées de Fleurs d'Oranges & de Grenades. Mais je vous aſſeure, que je quitterois volontiers ma part de toutes nos Victoires, pour avoir l'Honneur d'eſtre à cette heure à vos pieds ; & que j'eſtimeray touſiours moins le titre de Conquerant, que celuy de

Voſtre,

&c.

To the ſame.

WEre it, Madam, in my Power, you ſhould hear oftner from me than you do; but generally ſpeaking we arrive at places where any thing is much eaſier to be found than Pen and Ink. And beſides, there is a neceſſity for Writing with ſo great reſerve, that giddy as I am, I tremble when I take Pen in Hand for fear of ſaying too much; and this very conſtraint puts me into Convulſions. At this Moment do my Fingers itch to be Writing what is more convenient to ſuppreſs, and what it's poſſible your ſelf would not heartily approve; for I remember in your laſt you ordered me not to ſay a Word of Love, and I muſt obey you let it coſt me never ſo much pain. I cannot, however, forbear telling You, Madam, that how great ſoever my Paſſion is for War, I am ſtill poſſeſſed with another much more violent; and that I am very ſenſible our firſt Inclinations are ever the moſt predominant. We meet here with no Oppoſition, We approach every Day to the Country of Melons, Figs and Muſcat Grapes: And We are going to fight in a place where we ſhall reap no Lawrels but what are intermix'd with Flowers of Oranges and Pomgranats. But I aſſure you, I ſhould be proud to reſign my ſhare of all our Victories for the Honour of proſtrating my ſelf this Moment at your Feet, and that I ſhall ever eſteem the Title of Conqueror leſs Glorious than that of being the Humbleſt of your Servants.

To

A Mademoiselle de RAMBOUILLET.

MADEMOISELLE,

JE n'ay garde de trouver rien à redire à vostre prudence, puis qu'elle est jointe avec tant de bonté, & qu'elle ne s'employe pas moins à pourvoir aux biens des autres, qu'aux vostres mesmes. J'avoüe que je me fusse estonné d'estre le premier mal-heureux que vous eussiez abandonné ; & que vous eussiez fait sur moy l'aprentissage de cette vertu impitoyable, qui n'a encore pû compatir avec vostre generosité. Aussi, puisque les actions qui se font avec peril, sont plus estimées que les autres, il ne faut pas tousiours chercher toute sorte de seureté à bien-faire : & vous estes, ce me semble, Mademoiselle, particulierement obligée d'avoir soin des miserables ; puis qu'avec des paroles seulement, vous pouvez changer leur condition. Celles que vous m'avez fait l'honneur de m'evoyer, ont fait en moy tout l'effet que vous pouvez imaginer : & je n'ay esté depuis tormenté de rien, que du regret de ne vous pouvoir témoigner le resentiment que j'en ay. Il est vray, Mademoiselle, que lors que vous ne voulez pas estre meschante, vous estes la plus accomplie personne du monde : & la bonté qui est si aymable en tous les sujets où elle se trouve, est beaucoup plus estimable en vous, en qui elle est mieux accompagnée, qu'elle ne fut jamais en personne. Je n'eusse pas tant differé à vous remercier tres-humblement de celle qu'il vous a plû avoir pour moy, si j'en eusse trouvé l'occasion : & je mets cette lettre entre les mains de la fortune, sans voir comme elle pourra passer au travers de tant de difficultez & de feux qui nous entourent. Je croy pour-

To Madam *RAMBOUILLET.*

I Don't in the least pretend to arraign your Discretion, since it is associated to so great Goodness, and is not less employ'd in providing for other Peoples Welfare than your own. I confess I was amaz'd to find my self the first unfortunate Person whom you had deserted, and that you had determin'd to try upon me the first Experiment of a mercyless Vertue, which never yet had been able to consist with your Generosity. But, Madam, since Actions which are attended with Danger, are more esteem'd than others; We must not always pretend to the greatest Security in doing good: And in my Opinion, Madam, You lye under the indispensable Obligation of protecting the unhappy, since it is in your Power, by Words alone to change their Condition. Those you were pleased to send me, have had all imaginable effect, and I have since experienc'd no other Regret, but that of not being able sufficiently to express my Resentment. It is certainly most true, that when you don't incline to Mischief you are the best bred Lady living; and that good Nature which is charming where-ever it is to be found, is infinitely more valuable in You, because attended with Graces peculiar to your Person alone. I should not have so long defer'd the humblest Thanks due to that condescension you show'd me, could I have met with an Opportunity. I put this Letter into the Hands of Fortune, without seeing how it can possibly pass thro' so many Difficulties and Fires that surround us. I fancy, however it may prove lucky enough not to miscarry, since it is directed to You; and that You will not fail of receiving it, by that good Fortune which You say does ever attend You in trivial Matters. I could at present ac-

quaint

pourtant qu'elle ſera aſſez heureuſe pour ne ſe point perdre, puiſque c'eſt à vous qu'elle s'addreſſe; & que vous ne manquerez pas de la recevoir par ce bon-heur que vous dites, que vous avez en toutes les petites choſes. J'en aurois icy beaucoup à vous dire qui ne ſont pas petites, & que je voudrois bien que vous ſçuſſiez. Mais je croy, que vous voulez que je ſois prudent auſſi bien que vous, & que je n'eſcrive rien qui ſoit ſujet a eſtre expliqué. Cependant, quoy que nous ſoyons de party contraire, je croy que je puis dire ſans crime, qu'il n'y a perſonne dans le noſtre, que je ſuiviſſe ſi voluntiers que vous; & que je ſeray toute ma vie avec toute ſorte de reſpect & de veritable eſtime.

Voſtre,
&c.

A Monſieur de PUY-LAURENS.

MONSIEUR,

EN cinq ou ſix lignes, vous avez compris tout ce que je pouvois ouïr de plus agreable au monde: & en me promettant en la preſence de mon Maiſtre voſtre converſation & voſtre amitié, vous avez touché tous mes ſouhaits. Me propoſant cette eſperance, il n'y a point de difficultez que je ne trouve ſupportables. La mer me ſemblera aiſée à paſſer, pour aller jouïr de tant de biens: & tous les plus honneſtes gens de la terre s'embarquerent autres-fois pour un moindre prix que celuy-là. Mais il faut rompre premierement les enchantemens de *Madrid*; & ſurmonter le deſtin de cette

Cour

quaint you with a great many Things not of this kind, and I wish you knew with all my Heart. But I believe, you would have me discreet as well as your self, and not to Write any thing subject to inconvenient Interpretations. However, tho' We are in contrary Interests, I believe I may assert, without a Crime, that there is no body of my own Party whom I would with greater Alacrity follow than You, and that I shall persevere as long as I live with all sort of Respect and true Esteem

Your,
&c.

To Mr. *PUY-LAURENS.*

SIR,

YOU have compriz'd in five or six Lines all that it was possible for me to hear the most charming and agreeable. And by promising me in the Presence of my Master your Conversation, and your Friendship, you have compleated all my Wishes. Whilst you give me this Prospect there are no sort of Difficulties which I cannot very well bear. The Passage of the Sea will seem wondrous easie whilst I am in pursuit of so great a Benefit, and all the good People of the Earth embark'd themselves heretofore for something of less consideration than I. But the Enchantments of Madrid *are first to be broke, and*

Cour, qui veut que chacun y soit arresté dix ou douze mois, apres le dernier jour qu'il pensoit y estre. Cela, Monsieur, est si vray, qu'ayant fait cét hyver un effort pour en échaper devant ce terme, la force du charme me ramena de quarante lieües loïn ; & je m'y trouve aujourd'huy aussi pris que jamais: J'attens pourtant quelques effets de ce que vous dites que vous avez escrit en ma faveur : & si cette aventure doit estre achevée par un des plus honnestes hommes du monde, j'espere que je vous devray ma delivrance. Je sçay, Monsieur, que ce ne sera pas la plus belle que vous ayez mise à fin : mais ce sera, je vous asseure, une des plus difficiles & des plus justes. Car sans mentir, vous avez quelque interest, d'avoir soin d'une personne qui vous honore si veritablement que je fais : & tenant le lieu où vous estes, il n'y a rien que vous ne trouviez plus aisément, que des affections aussi pures que la mienne. Ceux qui occupent des places comme la vostre, sont d'ordinaire traittez comme des Dieux. Pleusieurs les craignent, tous leur sacrifient. Mais il y en a peu qui les aiment : & ils trouvent plus aisément des adorateurs que des amis. Pour moy, Monsieur, je vous ay tousiours consideré vous mesme, separé de tout ce qui n'en est pas. Je voy des choses en vous, plus grandes & plus éclatantes que vostre fortune ; & des qualitez avec le squelles vous ne sçauriez jamais estre un homme ordinaire. Vous jugerez que je dis cecy avec beaucoup de connoissance : si vous-vous souvenez de l'entretien que j'us l'honneur d'avoir avec vous dan scette prairie de Chirac : où m'ayant ouvert vostre cœur, j'y vis tant de resolution, de force, & de generosité, que vous achevastes

I must surmount the Destiny of that Court, which adjudges every Man to an Arrest of Ten or Twelve Months after the Day he has took his leave. This, Sir, is so great a Truth, that I my self having this Winter made my utmost effort to escape before the Expiration of that Term, the force of the Charm drew me back again when about Forty Leagues off; and I find my self there at this time as much hamper'd as ever. I expect, however, some powerful Effect from what you say you have Writ in my Favour; and if this Adventure is to be ended by one of the most accomplish'd Persons in the World, I hope that I shall owe my Deliverance to you. I am sensible, Sir, that it will not prove the most glorious Atchievement of your Life, but I assure you, it may be esteem'd one of the most difficult and the most reasonable that you were ever able to accomplish. For to be plain, it concerns you nearly to take care of that Person who Honours you so sincerely as I do, and considering the high Post you are in, there is nothing which you may not with much more ease meet withal than Affections so disinteressed as mine. Those, who like you, possess the highest Places, are generally treated like so many Gods. Abundance fear them, all offer Incense, but few are there that love them; and they meet much easier with Adorers than with Friends. As for my part, Sir, I ever consider'd your self independantly of all things besides. I behold in you things much more noble and glorious than your Fortune; and some Qualities which of themselvce wou'd ever set you above the common level of Mankind. You will conclude, Sir, that I have a world of Reason for what I say, if you please to call to mind the Conversation with which you honour'd me when Walking in Chirac's *Meadow, where discovering to me your Heart, I saw so much Resolution, Firmness, and Generosity, that you made a perfect Conquest of mine. I then saw plainly, that you form'd so perfect a Judgment of all those Things which us'd to*

vastes de gaigner le mien. Je connus àlors, que vous aviez de si saines opinions de tout ce qui a accoustumé de tromper les hommes : que les choses qu'ils consideroient le plus en vous, estoient celles que vous estimiez le moins ; & que personne ne juge d'un tiers, avec moins de passion, que vous jugiez de vous mesme. Je vous a vou, Monsieur, qu'en ce temps-là, vous voyant tous les jours marcher sur des precipices, avec une contenance gaye & asseurée ; & ne jugeant pas que la constance pust aller jusques-la ; je trouvois quelque sujet de croire que vous ne les apperceviez pas tous. Mais vous m'appristes, qu'il n'y avoit rien en vostre personne, ni à l'entour, que vous ne connussiez avec une clarté merveilleuse : & que voyant à deux pas de vous la prison & la mort, & tant d'autres accidens qui vous menaçoient ; & d'autre costé les honneurs, la gloire, & les plus hautes recompenses ; vous regardiez tout cela sans agitation ; & voyez des raisons de ne pas trop envier les uns, & de ne point craindre les autres. Je fus estonné qu'un homme nourry toute sa vie entre les bras de la Fortune, sçeût tous les secrets de la Philosophie : & que vous eussiez appris la Sagesse en un lieu, où tous les autres la perdent. Dés ce moment, Monsieur, je vous mis au nombre de trois ou quatre personnes que j'aime, & que j'honore sur tout le reste du monde ; & adjoustay beaucoup de respect & d'estime à la passion que j'avois tousiours euë pour vous. J'en formay une autre affection beaucoup plus grande. C'est celle-là que j'ay encore, & que je conserveray toute ma vie, en un si haut point ; quil est vray que vous devez la reconnoistre, & te-

impose upon Mankind, that what the World valued you most for, was what you esteem'd the less: and that no one Person judges a third with less Passion and Prejudice than you judge your self. I confess, Sir, that at that time seeing you every Day walking upon Precipices with an assured and gay Countenance, and not imagining it possible for any one to be Master of so great an intrepidity, I began to believe that you did not perceive the dangers wherewith you were environ'd. But you gave me to understand that there was nothing either in your Person, or about you, that you did not apprehend with a wonderful perspicuity, and that beholding within Two steps of you a Prison, and Death, and so many other threatning Dangers; and on the other hand, Honours, Glory, and the highest Rewards: You Survey'd all this without the least Emotion, and was convinc'd by reason that the latter were not to be envy'd, nor the former to be fear'd. I was surpriz'd to find a Man cherish'd all his Life in the Arms of Fortune, so well acquainted with all the Secrets of Philosophy, and capable of attaining the most consummate Wisdom in that Place where others loose their Senses; From that Instant, Sir, I rank'd you in the number of Three or Four Persons whom I love and Honour above all the World besides, and I added a great Respect and Esteem to that Passion which I had ever entertain'd for you. I thence form'd another Affection infinitely superior: it is that which I still possess, and which I shall ever preserve in so high a Degree, that in truth you owe it some return, and ought to confess that it's some Pleasure to you my being so much as I am

Your,

&c.

tesmoigner que ce vous est quelque contentement, que je sois, autant que je le suis,

MONSIEUR,

Vostre,

A Mademoiselle PAULET.

MADEMOISELLE,

J'Aurois à cette heure dequoy vous escrire un beau poulet: & je pourrois dire sans mentir, que je passe les jours sans lumiere, & les nuits sans fermer les yeux. Au moins, j'ay tousiours vescu de cette sorte depuis que je suis party de *Madrid.* En dix nuits, j'ay fait dix journées: & je suis arrivé à Granade, sans avoir veu le Soleil, si se n'est aux heures qu'il se couche & qu'il se leve. Il est icy si dangereux, que les yeux que *Bordier* a quelques-fois comparé à luy, ne le sont pas davantage. Aussi bien qu'eux, il brûle tout ce qu'il void, & ne'est gueres moins à craindre que le feu du Ciel. Je m'en suis sauvé dans les tenebres; & mettant tousiours toute la terre entre luy & moy. Je me repose à cette heure à l'ombre d'une montagne de neige, dont cette ville est converte. Il y a trois jours que je vis dans la *Serra Morena,* le lieu où *Cardenio* & Dom *Quichote* se rencontrerent: & le mesme jour je souppay dans la *Venta,* ou s'acheverent les aventures de *Dorothee.* Ce matin j'ay veu *el* * *Alhambra,* le place de † *Vivarambla,* & le *Zacatin*; & la rue où je suis logé se nomme *la calle de Abenamar, Abenamar, Abenamar, Moro de la Moreria.*

---

* *Alhambra,* un Château immense dans la Ville de *Grenade.*
† *Vivarambla,* la grand Place.

To Mrs. *PAULET.*

I Have at present matter enough wherewith to entertain you, and I may assert without a Lie, that I pass my Days without Light, and the Night without shutting my Eyes. At least I have liv'd after this manner since I left Madrid. *In Ten Nights I made Ten Days Journey, and I have reach'd* Granada *without having seen the Sun, excepting only when he Sets and Rises. He is in this place so dangerous, that those Eyes which* Bordier *use to compare to him, are not more so. Like them he scorches every thing he sees, and is very little less to be fear'd than a flash of Lightning. I sav'd my self from his Fury in the Shades and Darkness, and by making tht whole Earth a screen betwixt him and me. I am reposing my self at present under the covert of a Mountain of Snow which hangs over this Town. I saw about three Days since in* Sierra Morena, *the place where* Cardenio *and* Don Quixote *had their Rencounter. And the same Day I supp'd in the* Venta *where the Adventures of* Dorothea *was finish'd. This Morning I saw the* * Alhambra, *the* † Vivarambla, *the* Zaccatin ; *and the Street I lodge in is call'd,* Abanamar; Moretia, Moro de la. *I have a world of Pleasure in seeing those things which formerly I imagin'd, but I conceive a much greater, in imagining those which I have formerly seen. And*

* Alhambra, *a vast City in the Castle of* Granada.
† Vivarambla, *A Great Square.*

reria. J'ay beaucoup de plaisir à voir les choses que j'avois imaginées. Mais j'en ay bien davantage à imaginer celles que j'ay autresfois veuës. Quelques excellens que sojent les objets qui se presentent à mes yeux ; mes pensées m'en font tousiours voir de plus beaux : & je ne donnerois pas les images que je garde dans ma memoire, pour tout ce que je voy de plus réel & de plus précieux. Hier, en considerant les allées & les fontaines de *Generalife* ; & souhaitant d'y voir *Galianc*, *Zaide*, *& Daxare*, en l'estat qu'elles y avoient esté autrefois : j'y desiray encore davantage une autre personne. Aussi, à la verité est-elle mille fois plus galante & plus aimable. *Xarife* mise aupres d'elle, perdroit son nom & sa beauté Avec ces enseignes, je pense que je donneray assez à entendre qui elle est. Mais cela est cruel, Mademoiselle, qu'il m'en faille parler avec tant d'artifice & de précaution ; & que j'aye peine à me résoudre de dire que c'est vous. Vous devez pourtant me permettre d'estre galant à cette heure ; que je me trouve à la source de la galanterie & au lieu d'où elle s'est espanduë par le monde. Au sortir d'icy, je me rendray, Dieu aidant, dans quatre jours à *Gibraltar*. De là j'ay resolu de passer à Ceuta : & d'aller voir *le lieu de vostre naissance, & vos parens qui regnent dans les deserts de ce pais-là.* Comme je leur diray de vos nouvelles, je vous supplie tres humblement, Mademoiselle, d'en dire des miennes aux personnes que vous sçavez, que j'honnore & que j'ayme le plus : & de me faire la faveur d'assurer particulierement trois d'entre-elles ; que quelque loin que me jette ma fortune, la meilleure partie de moy-mesme sera tousiours au lieu où elles seront. Pour ce qui est de vous, vous ne sçauriez douter de la passion que j'ay à vous honorer : & vous sçavez bien que je ne suis que trop.

Vostre, &c.

how extraordinary soever those Objects are which present themselves to my Eyes, my Thoughts do ever give me a view of some much more entertaining; and I would not exchange those Images which I preserve in my Memory, for all I see here how substantial and valuable soever. Yesterday whilst I consider'd the Walks and the Fountains of Generalife, *and wishing there to see* Galiana, Zaida, *an* Daxara, *in the same State wherein they liv'd formerly. I desir'd still another Person with much greater Passion, and in reality she is a Thousand times more gallant and more desirable.* Xarifa *near her would loose both her Name and her Beauty. By these Tokens I fancy I sufficiently discover who she is. But this is wondrous cruel, Madam, that I must be oblig'd to talk of her with so much Artifice, and precaution, and that it's with much ado I dare resolve to say I mean you. You ought however at present to dispense with a little Gallantry whilst I am in the very place where it first took its Rise, and from whence it spread it self over the Universe.*

When I go from hence, I intend, God willing, in Four Days time to reach Gibraltar, *thence I resolve to pass over to* Ceuta, *and to visit the place of your Birth, and your Relations, that reign in the Desarts of that Country. As I shall acquaint them with a world of News concerning you; I most humbly beg, Madam, that you'll acquit pour self in the same manner to those Persons you are sensible I Love and Honour; and in a particular manner, to assure three amongst the rest, that how far soever my Fortune may remove me, the better part of me will ever remain in the place where they reside. As for your part, you cannot doubt of the Passion I have to Honour you, and you well know that I am only too much*

Your,

&c.

To

A Mademoiselle PAULET.

MADEMOISELLE,

ENfin je suis sorty de l'*Europe* ; & j'ay passée ce Destroit qui luy sert de Bornes. Mais la Mer qui est entre vous & moy, ne peut rien êteindre de la Passion que j'ay pour vous : Et quoy que tous les Esclaves de la *Chrêtienté* se trouvent libres en abordant cette Côté, je ne suis pas moins a vous pour cela. Ne vous êtonnez pas de m'oüir dire des Galanteries si ouvertement : L'Air de ce Païs m'a dêja donné je ne sçay quoy de Felon, qui fait que je vous crains moins : Et quand je traitteray desormais avec vous, faites état que c'est de *Turc* à *Maure*. Il ne vous doit pas pourtant dêplaire que l'on vous parle d'Amour de si loin : Et quand ce ne seroit que par Curiosité, vous devez être bien aise de voir des Poulets de *Barbarie*. Il manquoit à vos Aventures d'avoir un Amant au delà de l'Ocean : Et comme vous en avez dans toutes les Conditions, il faut que vous en ayez dans toutes les Parties du Monde.

Je gravay hier vos Chiffres sur une Montagne qui n'est guere plus basse que les Estoilles, & de laquelle on découvre Sept Royaumes : Et j'envoye demain des Cartels aux *Mores* de *Marroc* & de *Fez* ; où je m'offre à soûtenir, que l'*Afrique* n'a jamais rien produit de plus rare, ni de plus cruel que vous. Apres cela, Mademoiselle, je n'auray plus rien à faire icy, que d'aller voir *vos Parens*, à qui je veux parler de ce Marriage, qui a autrefois fait tant de bruit, & tâcher d'avoir leur Consentement, afin que personne ne s'y oppose plus. A ce

que

To M---------- *PAWLET.*

MADAM,

I Have at last left Europe *behind me, and pass'd those Straits that serve for its Boundaries. But the Sea that is betwixt you and I, cannot in the least extinguish that Passion I have for you: And altho' upon their approaching this Coast, all the Slaves of* Christendom *are at liberty, I am not the less yours for all that. Don't be surpriz'd at my saying gallant things so barefac'd; the Air of this Country has already inspir'd me with I know not what traiterous Quality, that makes me stand less in awe of you than formerly; and when for the future I shall manage any sort of Treaty with you, you may suppose it such as a* Turk *would transact with a* Moor. *You ought not however to be displeas'd at my talking of Love at this distance; and were it only out of Curiosity, you should be glad of receiving* Billet doux *from* Barbary. *You wanted a Lover on the other side the Ocean to render your Adventures compleat: And as you have Gallants of all Ranks, so ought you to have some in all Parts of the Earth.*

I engrav'd yesterday your Cypher upon a Rock which is but little lower than the Stars, and from which one may survey Seven Kingdoms: And to morrow, I intend to send some Defiances to the Moors *of* Morocco *and* Fez; *in which I offer my self to maintain, that* Africk *never produc'd any thing more rare, or cruel than you. After this there will remain nothing more for me to do here, but to make a visit to your* Relations, *with whom I will treat of that Marriage, which heretofore made so great a noise; and endeavour to procure their Consent, in order to remove all future Obstacles, As far as I can learn,*

que j'entens, ce ſont Gens peu accoſtables. J'auray de la peine à les trouver. On m'a dit qu'ils doivent être au Fonds de la *Lybie* ; & que les *Lions* de cette Côté ſont moins nobles, & moins grands. On en vend icy de jeunes qui ſont extrémement gentils. J'ay reſolu de vous envoyer une Demy-douzaine, au lieu de Gans d'*Eſpagne* : Car je ſçay que vous les eſtimerez davantage, & ils ſont à meilleur marché. Tout de bon, on en donne icy pour Trois Ecus, qui ſont les plus jolis du monde. En ſe joüant, ils emportent un Bras ou une Main à une Perſonne : Et apres vous, je n'ay jamais rien veu de plus agreable. Diſpoſez, s'il vous plaît, Madame *Anne* à s'accommoder avec eux, & à leur donner la Place de *Dorinthe*. Je vous les envoieray par le premier Vaiſſeau qui partira : Et pleût à Dieu que je pûſſe aller avec eux me mettre à vos Pieds ! Ce ſera là, Mademoiſelle, qu'ils auront ſujets d'être les plus Fiers Animaux de la Terre, & de s'eſtimer les Rois de tous les autres. Mais une des plus Grandes Marques que je puſſe donner, que l'Air d'*Afrique* m'a inſpiré quelque Felonnie, c'eſt que j'ay écrit dêja Trois Pages, & que j'ay penſé achever cette Lettre ſans parler de M. D. *R.* Je vous aſſeure pourtant, qu'en quelque part que je ſois, elle eſt toujours dans mon Cœur & dans mon Souvenir, & même en ce Moment *Ben che di tanta lontananza, lì fo humiliſſima Riverenza* ; & ſuis ſon trés-humble & trés-obeïſſant Serviteur, *Branbano*. Tant que je ſeray hors de la *Chrêtienté*, je n'oſerois rien dire à M. de *C.* Pour Mademoiſelle de *R.* je crois qu'elle ne me voudra pas plus de mal pour cela. J'eſpere luy payer quelque Jour la Plaiſir que j'ay eu d'oüir les Aventures d'*Alcidalis*, en luy racontant les miennes Je luy feray entendre des choſes étranges & incroyables : Et pour ſes Fables, je

learn, they are Persons something difficult of access, and I shall have some trouble in finding them out. It is here said, that they inhabit the most Remote Parts of Lybia; *and that the* Lyons *upon this Coast are neither so large, nor of so Ancient a Family. Some young ones are sold here extremely genteel; I am resolv'd to send you Half a Dozen, instead of so many Pair of* Spanish *Gloves: For I know you will like them much better, and they will come much cheaper. They are really sold here at Fifteen Shillings a piece, and are the prettiest things imaginable. Whilst at play they'll whip off an Hand, or Arm, from any Stander by: And except your self, I never beheld any Creatures so agreeable. Dispose, if you please Madam, your Servant Mrs.* Anne *to agree with them, and to give them Mrs.* Dorothy's *warm Place. I will send them by the First Ship that goes off; and I would to God I could attend them, in order to prostrate my self at your Feet! There it is, Madam, that they will have reason to invest themselves with all their Cruelty, and to esteem themselves the Kings of all other Creatures. But one of the greatest Signs of* Africk's *having render'd me a little rebellious, is, that I have already writ Three Sides, and I thought to have finish'd this Letter without mentioning M. D.* R. *I assure you however, that wheresoever I am, she is ever in my Heart, and my Memory; and even at this Moment,* Ben che di tanta lontananza, li fo humilissima Riverenza, *and am her most humble and most obedient Servant,* Branbano. *As long as I continue out of* Christendom, *I shall dare to say nothing to Mr.* C. *as for Mrs.* R. *I believe she will not like me the worse for that. I hope some day or other to repay her the Pleasure I took in hearing* Alcidalis *his his Adventures, by giving her a recital of my own. She shall hear things strange and incredible: And in return to her Fables I will present her with Histories. Your* Adorer *has ever, in my Esteem, the Place his Merit, and*

je luy rendray des Histoires. Vôtre *Serviteur* a toûjours dans mon Esprit la Place que son Merite, & l'Affection qu'il me fait l'honneur d'avoir pour moy, luy doivent donner. Il y a un de vos Amis, Mademoiselle, que j'aime avec tant de Passion, que j'en oublie mon Devoir ; & qu'il ne me souvient pas de dire combien je le respecte, & je l'honore. L'extreme Envie que j'ay d'être dans son Souvenir, m'a pensé obliger à faire une Folie. Car sans considerer toutes les Raisons qui me devoient arrêter, il ne s'en est guere fallu que je ne luy aye écrit : Et j'avois resolu de commencer ainsi.

MONSEIGNEUR,

JE ne scaurois m'empêcher de vous écrire, quand ce ne seroit que pour datter ma Lettre de Ceuta. *Apres avoir veu les Palais des Rois de* Grenade, *& la Demeure des* Abencerrages, *j'ay voulu voir le Païs de* Rodomont, *& d'*Agramant, *& connoître la Terre d'ou sortirent tous ces grands Hommes.*

Che furo el Tempo, che passaro i Mori,
D'*Africa* il Mar' e'n *Francia* nocquer tanto.

Je crois, Mademoiselle, que ce Commencement luy eût donné envie de voir le reste, que j'eusse continué de cette sorte.

Si vos Inclinations ne sont changées, je scay, Monseigneur, que vous ne desapprouverez pas cette Curiosité,

and the Affection wherewith he honours me, deſerves. There is one of our Friends, Madam, whom I love ſo paſſionately, that I forget my Duty, and am not able to recollect how highly I reſpect and honour him. The extreme Ambition of being in his Thoughts had like to have made me commit an egregious Folly: For without conſidering all thoſe Reaſons which ſhould hinder me, I was upon the point of writing to him; and was determin'd to begin in this manner.

MY LORD,

I Could not refrain writing to you, were it for no other Reaſon than that of dating my Letter from *Ceuta.* After having ſeen the Palaces of the Kings of *Grenada,* and the Manſions of the *Abencerrages,* I had the Curioſity of viſiting *Rodomont*'s Country, and that of *Agramant,* and have ſome knowledge of thoſe Diſtricts whence iſſued ſo many Heroes.

Che furo el Tempo, che paſſuro i Mori,
D'Africa *il Mar' e'n* Francia *nocquer tanto.*

I believe this Beginning would have render'd him curious enough to ſee the reſt, which I would have continued in this manner.

If your Inclinations, My Lord, are not wonderfully chang'd, I am ſenſible you will not diſapprove

& que dans la Felicité où vous êtes, il y aura quelques Heures, où vous envierez la Condition d'un Banny, & d'un Miserable. Au cas que j'obtienne un Passeport que j'espere de Tetuan, *& que les* Alarbes *qui couvrent cette Campagne ne rompent pas mon Dessein, j'auray le Plaisir de voir dans quelques Jours, une Ville toute pleine de Turbans, un Peuple que ne jure que par* Ala, *& des* Africaines *qui n'ont rien de barbare que le Nom, & lesquelles, malgré le Soleil qui les brûle, sont plus belles & plus brillantes que luy. C'est un Païs, Monseigneur, où il n'y a point de Sottes, de Froides, ni de Cruelles. Elles sont toutes amoureuses, pleines de Feu, & d'Esprit. Et (ce que quelqu'un y estimera davantage) elles ne vont jamais à confesse. Par le Contentement que j'auray de voir toutes ces choses, vous pouvez juger, Monseigneur, que ce n'est pas toûjours la Fortune qui rend les Hommes heureux ; & qu'il n'y en a point de si mauvaise, qui n'aye quelque Bons Endroits, pourveu que l'on les sçache trouver. Tandis que vôtre Bonheur vous occupe, & qu'il vous donne au moins les soins de vous en servir, & de le bien employer, je joüis du Loisir, & de la Liberté, où mon Malheur me laisse. Il me semble qu'en m'ôtant la* France, *on m'a donné la reste de la Terre : Et je ne me dois non plus plaindre du Destin qui m'en a chassé, que les Lethargiques de ceux qui les pincent, & qui les frappent, pour les resueiller. Au lieu que je passois ma vie entre dix ou douze Personnes, en Cinq ou Six Ruës, & Deux ou Trois Maisons ; changeant maintenant de lieu à toute heure, je vois des Montagnes, des Deserts, & des Precipices ; des Fleurs & des Fruits, que je n'avois oüy nommer ; des Peuples Differens ; & des Rivieres, & des Mers qui m'étoient inconnuës. Je change tous les jours de Villes, toutes les Semaines de Royaumes. Je passe en un moment d'*Europe *en* Afrique : *Et j'irois plus aisément à la Source de* Nil, *que je n'eusse esté autrefois à celle de* Rongis. *Si en cét Estat de Vie,*

Monseigneur,

prove this Curiosity, and that how happy soever you are in your self; there will be some Intervals wherein you will envy the Condition of a Person banish'd, and unhappy. In case I obtain the Passport I expect from *Tetuan*, and that the *Arabs* who cover this Country don't render my Design abortive, I shall have the Pleasure, in a few Days, of seeing a City crowded with Turbants; a People that swear only by *Ala*; and some Female *Africans*, who have nothing that is barbarous besides their Names; and who, in spite of the Sun that scorches them, excell him in Beauty and Brightness. My Lord, this is a Country wherein no Giddy, Cold, or Cruel Creatures inhabit. They are all wondrous loving, full of Fire, and Spirit: And (what a certain Person wou'd there esteem still more) they never go to Confession. By the Satisfaction I shall take in all these things, you may conclude, My Lord, that it is not Fortune alone that renders Men always happy; and that there is none so desperate as not to admit of some sort of Felicity, provided we know how to find it. Whilst, My Lord, your Good Fortune employs you, and lays at least those Cares upon you, of converting her to the Best Purposes, I am in possession of Leisure and Liberty, and my Ill Genius dares not molest me. It seems to me, as if, whilst depriv'd of *France*, I had the rest of the Earth conferr'd upon me. And I have no more reason to complain of the Destiny which expell'd me, than Lethargicks have of those that beat and pinch them, in order to awake them. Instead of passing my life amidst Ten or Twelve Persons, in the compass of Five or Six Streets, and Two or Three Houses; at this time changing continually the Place of my Abode, I see Mountains, Desarts,

Monseigneur, je ne goûte pas les Delices dont vous joüissez, dans l'Entretien de seules aymables Personnes du monde; au moins n'ay-je pas aussi ces Heures de Chagrin, & d'Accablement, qui empoisonnent jusques à l'Ame, & qui peuvent tuër en une Heure le plus Fort Homme du monde. Dans l'Innocence où je vic, je prie Dieu tous les jours qu'il vous en garde, & qu'il conserve long-temps vôtre Personne, la plus Pure Generosité de vôtre Siecle, & tant d'autres belles Qualitez qu'il vous a données. Si apres cela, je fais quelques souhaits particuliers pour moy, c'est qu'à la fin de tant d'Erreurs, je puisse avoir l'honneur de vous en entretenir, & vous témoigner, Monseigneur, que je ressens, comme je dois, les solides Obligations que j'ay d'être.

Mais, Mademoiselle, pour un Homme qui vouloit vous écrire un Poulet, il me semble que je mets icy beaucoup de choses qui n'y peuvent entrer. Voila ce que c'est que de n'y être pas accoûtumé, & de m'avoir tenu si long-temps en contrainte. Si vous m'eussiez permis dés le commencement de vous en envoyer, j'en sçaurois faire à cette heure de fort

Precipices, Flowers, and Fruits, which I never before heard mention'd; ſtrange People and Rivers, which I had no notion of. I viſit every day New Cities, every Week New Kingdoms; I paſs from *Europe* into *Africk* in a moment: I could with greater eaſe go to the Source of the *Nile*, than heretofore to that of *Rongis*. If in this manner of living, My Lord, I don't participate of thoſe Delights which you enjoy, in the Society of the moſt Amiable Perſons in the World; I eſcape at leaſt thoſe melancholy and unhappy Moments that poyſon the very Soul, and which in the ſpace of an Hour are able to deſtroy any Man of never ſo vigorous a Conſtitution. In my innocent Retreat I every day pray that God would protect you, and in your Perſon preſerve the Pureſt Generoſity of this Age, attended with ſo many other bright Qualities with which He has bleſs'd you. If after this, I put up any Petitions for my ſelf, they are to this effect, that after ſo many Ramblings, I may at laſt have the honour of your Converſation, and may be able to convince you of the juſt Senſe I have of thoſe Favours which oblige me to be,

My Lord,

But methinks, Madam, for a Man who deſign'd to write you a Love-Letter, I here intermix a world of things, for which properly there was no room. This it is not to be us'd to writing, and to be kept ſo long under reſtraint. Had you ſuffer'd me from the very Beginning to ſend you Letters, I ſhould have been able at this time

fort jolis ; & je ne finirois pas niaiſement comme je fais, en diſant que

Je ſuis,
Mademoiſelle,
Vôtre très Humble
Et très Obeïſſant Serviteur.
Voiture *l'*Africain.

A la MESME.

En luy envoyant pluſieurs Lyons de Cire Rouge.

MADEMOISELLE,

CE Lyon ayant été contraint, pour quelques Raiſons d'Eſtat, de ſortir de *Libye*, avec toute ſa Famille, & quelques uns de ſes Amis ; j'ay crû qu'il n'y avoit point de Lieu au monde où il ſe pût retirer ſi dignement qu'aupres de vous ; & que ſon Malheur luy ſera heureux en quelque ſorte, s'il luy donne Occaſion de connoître une ſi rare Perſonne. Il vient en Droit Ligne d'un Lion Illuſtre, qui commandoit il y a Trois Cens Ans ſur la Montagnes de *Caucauſe* ; & de l'un des Petits-fils duquel on tient icy qu'étoit deſcendu vôtre Biſayeul ; celuy qui le premier des Lyons d'*Afrique* paſſa en *Europe*. L'honneur qu'il y a de vous appartenir, me fait eſperer que vous le recevrez avec plus de douceur & de pitié que vous n'avez coûtume d'en avoir : Et je croy que vous ne trouverez pas indigne de vous, d'être le Refuge des Lyons affligez. Cela augmentera vôtre Reputation dans toute la *Barbarie*, où vous

êtes

to write very pretty ones; and I ſhould not conclude ſneakingly as I do, by ſaying that

I am,

Your moſt Humble
And moſt Obedient Servant.
Voiture the *African.*

To the ſame.

Sending her ſome Lyons in Red Wax.

THIS Lyon being oblig'd, for ſome Reaſons of State, to quit Lybia, *with his whole Family, and ſome of his Friends; I thought that he could not poſſibly retire to any Part of the World with ſo great Honour, as the Place of your Reſidence; and that his Ill Fortune would in ſome ſort turn to his Advantage, by giving him an Opportunity to be acquainted with ſo rare a Perſon. He comes in a direct Line from an illuſtrious Lyon, who reign'd about Three Hundred Years ſince upon Mount* Caucauſus; *and from one of whoſe Grandſons, it is recorded your Great Grandfather deſcended: The very ſame, who the firſt of all the Lyons in* Africa, *came over into* Europe. *The Honour he has of being of your Family, makes me hope that you'll entertain him with greater Kindneſs and Compaſſion than you us'd to ſhew; and I fancy you will by no means think it below you, to be the Refuge of Lyons in diſtreſs. This will mightily improve your Reputation in all* Barbary, *where you are al-*

êtes dèja estimée plus que tout ce qui est delà la Mer ; & ou il ne se passe Jour que je n'entende loüer quelqu'une de vos Actions. Si vous leur voulez apprendre l'Invention de se cacher sous une Forme Humaine, vous leur ferez un faveur signalée. Car par ce moyen ils pourroient faire beaucoup plus de mal, & plus impunément. Mais si c'est un Secret que vous vouliez reserver pour vous seule, vous leur ferez toûjours assez de bien, de leur donner place auprés de vous, & de les assister de vos Conseils. Je vous asseure, Mademoiselle, qu'ils sont estimez les plus cruelles & les plus sauvages de tout le Païs ; & j'espere que vous en auriez tout fort de Contentement. Il y a avec eux quelques Lyonceaux, qui pour leur Jeunesse, n'ont encore pû êtrangler que des Enfans & des Moutons. Mais je crois qu'avec le temps, il seront Gens de Bien, & qu'ils pourront atteindre à la Vertu de leurs Peres. Au moins sçay-je bien qu'ils ne verront rien aupres de vous, qui leur puis radoucir ou rabaisser le Cœur ; & qu'ils y seront aussi bien nourris, que s'ils êtoient dans leur plus sombre Forêt d'*Afrique*. Sur cet Esperance, & l'Asseurance que j'ay que vous ne scauriez manquer à tout ce qui ait de la Generosité, je vous remercie dèja du bon Accueil que vous leur ferez, & vous asseure que

Je suis,
MADEMOISELLE,
Vôtre trés Humble,
Et trés Obeissant Serviteur.
Leonard, *Gouverneur des Lyons du Roy de* Marroc.

A Mon-

ready esteem'd more than any thing on that side the Water, and where no Day passes wherein I don't hear some of your Actions extoll'd to the Skies. Wou'd you please to instruct them in the Art of concealing themselves under Humane Shape, you wou'd do them a signal favour. For by this means they wou'd be able to do more mischief, and with greater Impunity. But if this be a Secret you would reserve for your own proper use, you will however do them a signal service by giving them room in your House, and by assisting them with your Advice. I assure you Madam they have the reputation of being the most Fierce and Bloody Animals of all this Country: And I hope they will give you perfect satisfaction. They are attended by some of their Whelps, who being very young, have not yet been able to strangle any thing besides a few Lambs and Infants: But I believe that in a little time they will be very Able Ministers, and nothing inferior in Courage to their Predecessors: At least I am well assur'd, that they will see nothing in you, that can in the least render their Hearts soft and effeminate; and that they will be as well brought up, as if they had continued ever in the most gloomy Forest of Africa. *In the Hope and Assurance I have that you cannot be wanting in any Point of Generosity, I already thank you for the good Reception you'll give them, and I assure you that*

I am,
MADAM,
Your most Humble
And most Obedient Servant.
Leonard, Governour
of the King of
Morocco's Lyons.

A Monsieur le Marquis de PISANY,

MONSIEUR,

SI j'estime en quelque chose les Deux Lettres que vous avez loüées, c'est pour m'avoir procuré l'Honneur d'en recevoir une des vôtres. En la voyant, j'ay confirmé le Jugement que j'avois fait de vous il y a long-temps; Que *vous nous pourriez quelque jour donner de la jalousie, à Mademoiselle vôtre Sœur & à moy; & nous ôter la Gloire de bien écrire*; à laquelle, sans vous, nous pourrions pretendre. Mais puis qu'il vous reste tant d'autres chemins d'en acquirer; permettez, s'il vous plaît, que nous ayons celle-là. Et ne vous mettez pas en l'esprit une chose si difficile, que de vouloir imiter en tout Monsieur vôtre Pere; lequel non content de l'estime d'être un des plus Braves Hommes de *France*, a voulu encore avoir celle d'écrire & de parler mieux que personne. Si vous voulez, Monsieur, vous pouvez, sans doute, esperer d'arriver aussi bien que luy. Mais outre que cela vous coûtera de la Peine, vous perdrez une belle Occasion de nous obliger, & de nous donner une extreme Preuve de votre Affection, en laissant pour nôtre consideration une Loüange, à laquelle vous pourriez prendre une si grande part. Il y en a d'autres plus solides, & plus dignes de vous, aûquelles vous devez aspirer. Si toutesfois il vous semble, qu'il n'y en ait point de si petite qu'un honnête Homme doive mepriser; & que c'est la seule chose dont il ne doit point être liberal: J'avouë que je n'ay rien à dire contre un si juste Sentiment. Selon l'Affection que je sçay que Mademoiselle vôstre Sœur

To the Marquis of *PISANI.*

I *Have ſome ſmall Opinion of thoſe Two Letters you were pleas'd to commend, ſince they were capable of procuring one of yours in return. Upon ſeeing it I was confirm'd in the Judgment which I had long ſince form'd of your Abilities, That* they would one day or other give your Siſter and me ſome jealouſy; and diveſt us of the Glory of writing well; *to which, had you not interpos'd, we might very well have pretended. But ſince you have ſo many ways of attaining a high Reputation; leave this we beſeech you free to us: And don't form to your ſelf ſo difficult a Project as that of imitating your Father in every Particular; who not ſatisfy'd with the Attribute of being one of the Greateſt Captains of* France, *pretended to that of ſpeaking and writing better than any body elſe. You may, no doubt, with reaſon, hope to be every way as well accompliſh'd as he; but beſides that this will coſt you ſome Pains, you will loſe an handſome Opportunity of obliging us, and of giving us a very great Proof of your Affection, by quitting for our ſakes your Pretenſions to ſome Praiſes, in which you might command ſo great a ſhare. There are others more ſolid, and more worthy of your Purſuit; if however you incline to believe that there is no ſort of Applauſe ſo inconſiderable as to deſerve the Contempt of a Man of Honour, and that this is the only thing of which he cannot be liberal; I confeſs I have nothing to urge againſt ſo juſt a Sentiment. Conſidering the Affection your Siſter bears you, I am confident ſhe will readily pardon the Injury you may do her in this particular. As for my part I ſhall with Pleaſure ſubmit to be excell'd, ſince*

a pour vous, je ſuis aſſeuré qu'elle vous pardonnera aiſément le Tort que vous luy pourrez faire en cela. Pour moy, je ſouffriray volontiers d'être vaincu, puis-que ce ſera de vous. Pour la Gloire que vous m'ôterez, je prendray part à la vôtre : Ou je me contenteray de celle d'être,

MONSIEUR,

Vôtre,
&c.

A Mademoiſelle de RAMBOUILLET.

MADEMOISELLE,

A Cette heure que vos Lettres ſont plus admirables qu'elles ne furent jamais, j'avoüe que j'aurois beaucoup de peine à m'en paſſer. Ayant perdu l'Eſperance depuis que j'ay veu vos dernieres, de'n écrire jamais de bonnes ; je ſerois au moins bien-aiſe d'en recevoir : Et il eſt juſte que vous me rendiez par là l'Honneur que vous me faites perdre d'ailleurs. La haute Opinion que j'ay, il y a ſi long-temps, de vôtre Eſprit, m'avoit preparé à en voir, ſans étre ſurpris, toutes ſortes de Merveilles : Et il me ſembloit, qu'il ne pouvoit plus rien faire qui me pût étonner, ſi ce n'eſt qu'il vint à produire des choſes ordinaires & mediocres. Mais certes, je confeſſe qu'il eſt arrivé à un Point de Perfection que je n'avois pas conceuë ; & que je n'ay rien pû imaginer de tout ce que vous nous faites voir. Je vous aſſeure, Mademoiſelle, que je vous parle ſans Flaterie ; & mon Dépit n'eſt pas encore ſi bien paſſé, que je ſois en humeur de vous flater.

it is to be by you. In lieu of that Glory of which you shall deprive me, I will assume a part in yours, or rest satisfy'd with that of being,

SIR,

Your most,

&c.

To the Marquionefs of *RAMBOUILLET.*

AT this time, when your Letters are more worthy Admiration than ever, I confess I shall not be easy, unless you write to me now and then. Having lost all Hope, since I saw you last, of being able to write a Good Letter, I shall however be extremely glad to receive some of that kind at your hands; and you are oblig'd, in Justice, by this means, to make a restitution of that Honour of which you have deprived me. Your great Abilities have prepar'd me for the sight of all sorts of Wonders without the least Surprize; and your Wit could not possibly affect me with greater Admiration, unless it should some time or other produce things common and indifferent. But indeed, I confess your Genius is arriv'd at a Point of Perfection, which I never imagin'd; and I never was able to form a Notion of those Wonders which you now discover. I assure you, Madam, I declare my self without the least Flattery; and my Envy and Spite are not enough abated to be in humour to cajole you. You have exalted your self as much above what you were,

flater. Vous vous estes haussée autant au dessus de vous-même, que vous aviez accoûtumé d'être au dessus de tous les autres: Et la moindre Lettre que vous écrivez à cette heure, vaut mieux que *Zelide* & *Alcidalis*; oüy même quand on mettroit avec eux leurs deux Royaumes. Dans la fort de ma Cholere, je n'ay point fait de plaintes contre vous, qui ne fussent accompagnées de Loüanges: Et une des Causes qui m'obligent à cette heure à me reconcilier; c'est la Crainte, que si je vous témoigne de la Haine, on ne croye qu'elle vienné d'Envie, plûtôt que d'une juste Ressentiment. Cependant vous sçavez en vôtre Cœur, si j'en ay du Sujet: Et sans en parler davantage, c'est là que je demande que vous m'en fassiez raison. Aussi bien, apres avoir été müet si long-temps, je ne veux pars rompre mon Silence par des Cris. Je vous supplieray seulement, de penser quel je dois avoir été, ayant perdu en même temps l'Esperance de retourner en *France*, & la Consolation de vôtre Souvenir, & de vos Lettres. Un seul de ces Malheurs pouvoit m'accabler. Mais cela est êtrange, je m'en suis sauvé, pource qu'ils sont venus ensemble, & chacun d'eux m'a aydé à supporter l'autre. Quand apres ce Témoignage de vostre *Mauvaise Volonté*, je me suis imaginé de combien de maux la Fortune me tiroit, en m'empèchant de tomber en vos Mains: Il m'a semblé qu'au prix de cela, un Exil Perpetuel étoit bien supportable; & qu'au moins je ne mourrois pas ici d'une Mort si cruelle. Cependant, Mademoiselle, cette Consolation n'est pas si bonne, que je n'en aye besoin encore de quelque autre. Car je vous jure que Monsieur de **** même n'est pas si triste que je le suis: Et ces sombres & noires Melancholies, où vous m'avez veu quelquefois, n'étoient que l'Ombre de celles où je

were, as you us'd to surpass all others; and the Poorest Letter you write at present, is infinitely preferable to Zelida *and* Alcidalis, *tho' both their Kingdoms went into the bargain. When I was in the greatest passion, I made no sort of Complaints against you that were not attended with Encomiums: And one of the Reasons I have at present for being reconcil'd to you, is my Fear, that did I discover any Aversion, it should be imputed to my Envy rather than any just Resentment. You know however in your own Heart whether or no I have Reason to be angry; and without any more words, it is in that place that I require you will do me justice. Besides, after having been so long dumb, I will not break my Silence with loud Complaints. I shall humbly intreat you only to reflect, what sort of Creature I must have been, having at the samt time lost the Hopes of returning into* France, *and the Consolation both of your Remembrance and your Letters. One of these Misfortunes had been sufficient to have overwhelm'd me. But what is wonderful, I have hitherto escap'd; because they came both together, and each contributed to the Support of the other. After this Mark of your* Ill Will, *I began to reflect out of how many Perils Fortune had deliver'd me, by not suffering me to fall into your Hands: And that in comparison of this, a Perpetual Banishment was very tolerable; or that at least I should not dye here of so cruel a Death. However, Madam, this Consolation is not so great, as not to admit, if you please, of some other. For I protest to you, Mr. —— is not so melancholy as I: And those gloomy and black Thoughts with which you have seen me sometimes oppress'd, were only Shadows of those which now incumber me. I beg, Madam, you will please to disperse them, and bethink your self, if possible, of some enchanting Words, which may scatter the rising Storm. But who questions your Power, and does not know that all things are possible to your good Sense. It's*

to

je ſuis maintenant. Diſſipés-les, je vous ſupplie ; & trouvez, ſi vouz pouvez, des paroles pour conjurer ces nüages. Mais qui doute que vous ne le puiſſiez : & qui ne ſçait que pour voſtre eſprit il n'y a point d'impoſſible. C'eſt à luy à qui je me recommande : & puis que les choſes les moins imaginables & les plus extraordinaires luy ſont ayſées : qu'il faſſe que je ſois capable d'avoir quelque ſorte de joye ici ; & que je vive juſqu'à ce que je vous puiſſe dire, combien je ſuis au delà de ce que vous le croyez.

MADEMOISELLE,

Vôtre,
&c.

*A Madame de ****

MADAME,

IL me ſemble que je vous dois pour le moins une lettre, pour un Brevet. Et quelques belles paroles qu' j'y puiſſe mettre : elles ne ſeront pas ſi riches, que celles du parchemin que vous me venez de faire obtenir ; puis qu'il y en a pour dix mille eſcus. Monſieur de *Puy-Laurens* me l'a fait expedier avec tout le ſoin & l'affection qui ſe pouvoit deſirer. Je me doutois bien, que luy qui a fait en ſa vie tant de choſes pour les Dames, ne manqueroit pas de ſervir en ce rencontre-là, la plus parfaite de toutes ; & que la plus belle bouche du mon-

de

to this that I recommend my ſelf, and ſince by it the moſt incredible, and moſt extraordinary things are brought about with eaſe: Pray let it ſo order Matters that I may experience in this place ſome ſort of Joy; and that I may live ſo long as to be able to tell you in Perſon how much I am beyond what you can imagine

MADAM,

Your,
&c.

To Madam ——

MADAM,

METhinks I owe you at leaſt a Letter in return to a Brevet, and how replete ſoever it may be with ſhining Expreſſions, they cannot poſſibly be as rich and valuable as thoſe of the Parchment which you lately obtain'd for me, ſince they are worth Ten Thouſand Crowns. Monſieur de Puys-Laurens *diſpatch'd it for me with all poſſible Care and Affection. I did not in the leaſt queſtion, but that he, who in his Life time has done ſo many obliging things for the Ladies, would not fail upon this occaſion to ſerve the moſt accompliſh'd of her Sex; and that the prettieſt Mouth in the World could not expreſs*

de n'auroit pas esté ouverte inutilement en ma faveur. Ce bon-heur m'estant arrivé, je m'imagine qu'il n'y en a point qui me puisse manquer : & il me semble, que le moindre bien qui me puisse échoir, est d'estre riche; puis-que vous desirez que je sois heureux. Cependant, quoy que je n'aye pas accoustumé d'estre fort sensible aux choses qui regardent mon establissement; j'avouë que j'ay receu celle-cy avec une extréme joye : & je me serois trouvé moy-mesme trop interessé en cette occasion ; si je ne connoissois, que ce que je considere davantage en ce bien-fait, est, de ce que c'est vous qui me l'avez procuré. Aussi, à dire le vray, ceux qui mettent les richesses entre les choses indifferentes, ne mettroient pas vostre bien-veillance en ce rang-là : & pour moy, je pense que je ne dois pas tenir entre les biens de la fortune, un bien que la Vertu m'a fait avoir. Je crois, Madame, que sans mal parler, je vous puis appeller ainsi : & si je ne suis pas mal informé de tous vos succez, vous pouvez prendre ce nom-là à meilleur titre que celuy que vous portez. Au moins est-il vray, qu'elle ne s'est jamais montrée au monde si aymable qu'elle le paroist en vous : & ceux qui l'ont connuë autrefois, & qui disoient qu'elle donneroit de l'amour à tous les hommes, si elle se laissoit voir nue ; l'auroient trouvé plus charmante estant revestuë de vostre personne. Et certes, quand je considere les merveilles qui s'y rencotrent, & tant de sortes de graces dont le Ciel vous a remplie, il me semble, que celle dont je vous remercie à cette heure, est la moindre que vous m'ayez faite. Je trouve que la place que vous me laissez prendre quelquefois dans vostre cabinet, vaut mieux que celle que vous me venez de faire accorder ; & que vous ne me sçauriez jamais faire de bien, qui vaille ce-

it self ineffectually in my Favour. Since I have attain'd this piece of good Fortune, I begin to fancy that I can meet with no Disappointments; and methinks since you are pleas'd to wish me happy, the least advantage which can possibly accrue to me, is that of being Rich. Altho' it is not my custom to be extreamly affected with those things that regard my Establishment, yet do I profess, that I receiv'd this Favour with excessive Pleasure: And I should esteem my self upon this occasion too much devoted to a Sense of Interest, were I not aware, that what I ought the most to consider in this Benefit, is the Honour of having obtain'd it by your Mediation. Besides, in reality those who place Riches among things indifferent, would never place your good Will in the same Rank: and as for my part, I am of Opinion that I ought not to reckon in the number of the Gifts of Fortune, an Interest, which Virtue has conferr'd upon me. I believe, Madam, that without any impropriety I might be allow'd to call You by that Name. And if I have not been misinform'd of all your good Offices, you have a much better pretence to that Appellation than the Name you go by. At least, this is certain, that Virtue did never yet appear to the World so amiable as she does in you; and those who were formerly acquainted with her, and asserted that she wou'd engage the Heart of all Mortals would she condescend to be seen naked, would have found her still more charming when invested with your Person. And indeed, when I consider the Wonders which center there, and the variety of Favours which Heaven has conferr'd upon you, methinks, that for which I now thank you, is the least you ever did me. And the Place *you suffer me to take sometimes in your Closet, is worth much more than that you have lately procur'd for me. And never will you have it in your Power to bestow any Benefit so valuable as that of seeing you and entertaining you. However, Madam, it is possible, that the last you*

celuy de vous voir & de vous entretenir. Toutefois, Madame, il pourroit estre que le dernier que vous m'avez procuré, est plus estimable qu'il ne paroist : & comme on ne sçait pas encoré à qui vous m'avez donné, & que cela est dans l'advenir ; possible que la grace que vous m'avez faite, se trouvera plus grande que vous ne l'avez imaginée. Car peut-estre, que vous m'avez donné à une Maistresse qui meritera de l'estre de tout le monde ; qui aura l'ame grande, belle & liberale ; le cœur noble & genereux, la personne accomplie, toute pleine d'agreméns & de charmes, & qui aura pour tous les hommes ces attraits secrets, que chacun d'eux trouve en celle qu'il ayme. Peut-estre qu'elle aura un esprit au dessus de tout ce qui ce peut imaginer, plein de feu & de lumiere, beau & pur comme celuy des Anges ; qu'elle sera instruite de plusieurs Belles connoissances ; qu'elle aura l'intelligence de trois, ou quatre langues ; qu'elle entendra la situation de toute la terre, comme celle du petit *Luxembourg* ; qu'elle sçaura les mouvemens des Cieux, le nom & la place de tous les Astres, & qu'apres tout cela, elle n'en connoistra pas un parmy eux si beau, si clair, ni si brillant qu'elle. Permettez-moy, s'il vous plaist, Madame, de souhaiter qu'il en arrive de la sorte : & trouvez bon que je fasse des vœux pour cela puisque j'en sçay faire de plus utiles que vous, pour le bien de la *France*. Aussi j'espere que les miens seront accomplis ; & que quelques autres ne le seront pas ; N'entreprenez pas, je vous supplie, de me faire jamais desirer autrement. Car je suis,

MADAME,

Vôtre,

&c.

obtain'd for me may be more estimable than it seems to be; and as it is not yet known to whom you have made a present of me, and this lies conceal'd in the Womb of Futurity; the Favour you did me may possibly prove much greater than you imagine. For it may be you have given me to a Mistress who may deserve to be so of the whole Universe; who will be possess'd of a charming, great, and liberal Soul; a noble and generous Heart, an accomplish'd Person replete with Agreeableness and Charms, and who for all Men will have those secret attractives; which every individual finds in her he lovrs the best. She may possibly have a genius superior to every thing that can be imagin'd, full of Fire and Brightness, beautiful and pure as that of Angels; that she will prove instructed in a great many Noble Sciences, have the Knowledge of Three or Four Languages, understand the Situation of the whole Universe as well as that of little Luxenburg; *be acquainted with the Movements of the Heavens, the Name and Place of all the Stars: and after all this, she shall not know one amongst them so fine, so clear, nor so brilliant as her self. Give me leave, Madam, I beseech you, to wish that it may just so happen, und permit me to put up my Prayers for all this, since I know better than you how to form such for the Interest and Advantage of* France. *And I as much hope that mine will have their due Effect, as that some others will not; don't endeavour, I beg of you, to make me ever desire otherwise,*

For I am

A Monsieur BALZAC.

MONSIEUR,

S'IL est vray que j'ay tousiours tenu dans vostre memoire le rang que vous me dites, vous n'avez pas eu, ce me semble, assez de soin de mon contentement, d'avoir tant tardé à me donner une si bonne nouvelle ; & souffert si long-temps que je fusse le plus heureux homme du monde sans le sçavoir. Mais peut-estre que vous avez jugé, que cette fortune estoit tellement au delà de ce que je devois esperer, qu'il vous falloit avec loisir chercher des termes pour me la rendre croyable ; & qu'il estoit besoin que toute la Rhetorique fust employée, pour me persuader que vous ne m'aviez pas oublié. Et certes, en cela, au moins, estes vous bien juste, que ne voulant me donner pour toute l'affection que vous me devez, que des paroles : vous les avez choisies si riches & si belles, que sans mentir, je suis en doute, si les effets valent beaucoup mieux. Je croy certainement que toute autre amitié que la mienne, en seroit bien payée. Il me displaist seulement, que tant d'artifice & d'éloquence ne me puissent desguiser la verité ; & qu'en cela je ressemble à vos Bergeres, qui sont trop grossieres, pour estre trompées par un habile homme. Mais pardonnez-moy, si je me défie de cette science, qui peut trouver des loüanges pour la Fievre quarte & pour *Neron*, & que je connois estre plus puissante en vous, qu'elle ne fut jamais en personne. Toutes ces gentillesses que j'admire dans vostre Lettre, me sont des preuves de vostre bon esprit, plustost que de vostre bonne volonté, & de tant de belles choses que vous avez dites à mon

To Mr. *BALZAC.*

SIR,

IF I really have possess'd that rank in your Memory which you tell me, You have not however in my Opinion took sufficient care of my Contentment, since you have so long deferr'd acquainting me with a piece of News so agreeable, and suffer'd me so long to be the happiest Man in the World, without knowing it. But you imagin'd, it may be, that this good Fortune was so much above what I ought to expect, that it was requisite you should employ some time in choosing proper Terms whereby to render it credible, and that it was necessary to employ a world of Rhetorick in persuading me that you had not forgot me: And in this particular at least are you extreamly just, that designing in return to all the Affection you owe me, to give me only Words; you have chose them so rich, and charming, that without lying, I question whether their Effects be of much greater value. I verily believe, that any other Friendship besides mine would have this way been sufficiently rewarded: I am only concern'd, that so much Artifice and Eloquence cannot disguise the Truth from me; and that in this particular I resemble your Country Girls, who are too stupid to be imposed upon by a Man of Wit. But you will pardon me, if I am a little jealous of that Science which can find Encomiums for a Feaver, or a Tyrant; and which has done greater Execution in your Hands, than any other Persons whatsoever. All the Gallantries I admire in your Letter, are to me so many Marks rather of your Wit, than your Friendship: and of so many things that you have said to my advantage, all I can flatter my self with, is, that Fortune has favour'd me with a place in your Dreams: Nor yet do I know whe-

mon avantage, tout ce que j'en puis croire pour me flater ; c'eſt que la Fortune m'ait donné quelque part en vos ſonges. Encore je ne ſçay ſi les reſveries d'une ame ſi relevée que la voſtre, ne ſont pas trop ſerieuſes, & trop raiſonnables pour deſcendre juſqu'à moy : & je m'eſtimeray trop favorablementtraitté de vous, ſi vous avez ſeulement ſongé que vous m'aymiez. Car de m'imaginer que vous m'ayez gardé quelque place parmy ces grandes penſées, qui ſont occupées à cette heure à faire les partages de le gloire, & à donner recompenſe à toutes les vertus du monde : j'ay trop bonne opinion de voſtre eſprit, pour m'en perſuader cette baſſeſſe ; & je ne voudrois pas que vos ennemis euſſent cela à vous reprocher. Je ſçay bien que la ſeule affection que vous puiſſiez avoir juſtement, eſt celle que vous vous devez. Et ce precepte, de ſe connoiſtre ſoy-meſme qui eſt pour tous les autres une leçon d'humilité ; doit avoir pour vôtre regard un effet tout contraire, & vous oblige de meſpriſer tout ce qui eſt hors de vous. Auſſi je vous jure, que ſans pretendre aucune part en vôtre amitié, je me ſuiſe contenté que vous euſſiez voulu conſerver avec quelque ſoin, celle que je vous avois voüée : & que vous l'euſſiez miſe, ſinon entre les choſes que vous eſtimiez, au moins entre celles que vous ne voulez pas perdre. Mais pour m'avoir icy laiſſé aupres de cette belle Rivale, dont vous me parlez, ſans mentir, vous n'avez pas eſté aſſez jaloux : & vous luy donnez tant d'avantage, que j'ay quelque raiſon de croire, que vous-vous eſtes entendu avec elle à me nuire. Et en cela, ce me ſemble, je me dois plaindre avec plus de raiſon que vous, de ce qu'elles s'eſt enrichie de vos pertes ; & que vous luy avez laiſſé gagner ce que je penſois avoir ſauué de ſa tyrannie, en le mettant entre vos mains.

Pour

ther the very Ravings of a Soul so exalted as yours, are not too grave and reasonable to stoop to so very low a Subject. I should esteem my self treated in a very favourable manner, had you only fancy'd that you lov'd me; for to imagin that you have reserv'd a place for me amidst those great Thoughts which at this time are employ'd in setting out the Shares of Glory, and in distributing Rewards to all the Virtues in the World; I have too good an Opinion of your Judgment to think it capable of such a meanness. And I should be very sorry your Enemies had so just a pretence of Reproach. I am sensible that the only Affection you can entertain with Justice, is that you owe your self: and the Precept of knowing ones self, which for all others is a Lesson of Humility, ought with regard to you to have a quite contrary effect, and oblige you to despise every thing besides. I swear, that without pretending to any share of your Friendship, I should have been satisfied with your taking a little care of that which I have vow'd to you, and with your having preserv'd it, if not amongst the things you esteem, at least amongst those which you would not wish to lose. But for your having left me here so near that pretty Rival you mention, without Romancing, you was not enough Jealous; and you give her so great an Advantage, that I have some reason to believe you have together plotted my undoing; and in this particular methinks I have more reason to complain than you; that she has enrich'd her self with your Losses, and that you have suffer'd her to take Possession of what I thought to have secured from her Tyranny, by lodging it in your Hands: Wou'd you have been pleas'd to furnish me with the least means of defence, the better part of my self would have been left still; which by your negligence you have put into her Power; and you have suffer'd her in such sort to advance her Conquests over me, that when I shall have surrender'd to you all that remains, you will not be Ma-

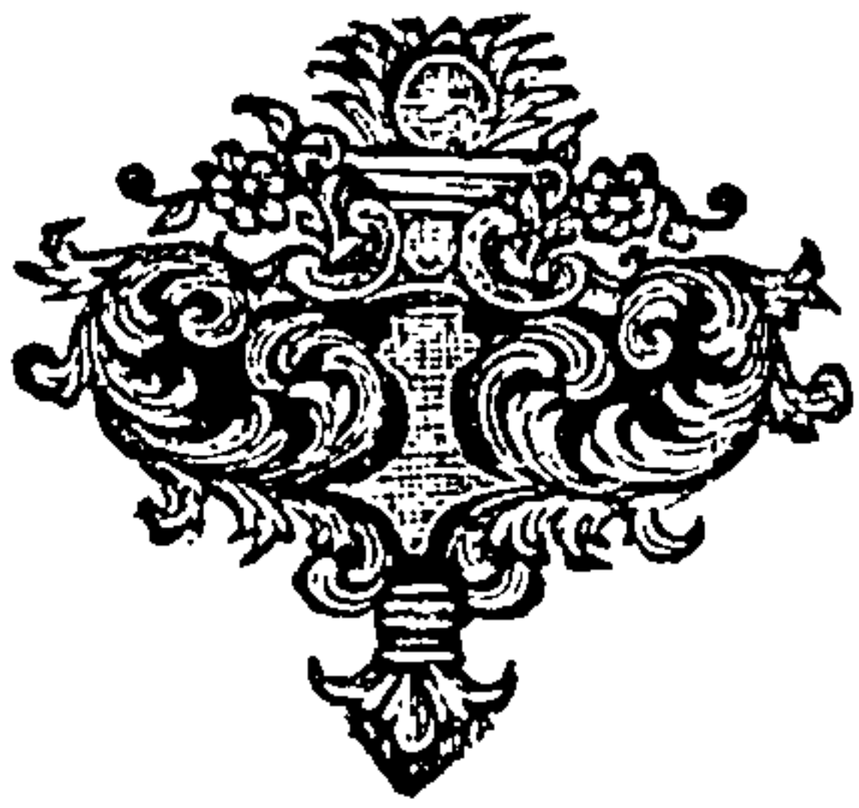
Pour peu de defense que vous eussiez voulu apporter, la meilleure partie de moy-mesme nous resteroit encore ; & par vostre negligence, vous l'avez renduë en son pouvoir : & vous luy avez permis d'avancer tellemnt ses conquestes sur moy, que quand je vous aurois donné tout ce qui me reste, vous n'auriez pas la moitié de ce que vous avez perdu. Je vous asseure, neant-moins, que d'un autre costé, vous avez regagné en mon estime la mesme place que l'on vous a ostée en mon affection ; & qu'au mesme temps que j'ay commencé à vous aymer moins, j'ay esté contraint de vous honorer davantage. Je n'ay rien veu de vous depuis vostre depart, qui ne m'ait semblé au dessus de ce que vous avez jamàis fait : & par ces derniers ouvrages, vous avez gagné l'honneur d'avoir surmonté celuy qui a passé tous les autres. Cependant, je trouve éstrange, qu'avec tant de raison que vous avez d'estre content, vous ne le puissiez estre, & que tous les Grands-hommes estant satisfaits de vous, il n'y ait que vous seul qui ne le soyez pas. Aujourd'huy toute la *France* vous éscoute. Il n'y a plus personne qui sçache lire, à qui vous soyez indifferent. Tous ceux qui sont jaloux de l'honneur de ce Royaume, ne s'informent pas plus de ce que fait Monsieur Mareschal de *Crequy*, que de ce que vous faites. Et nous avons plus de deux Generaux d'Armée, qui ne font pas tant de bruit avec trente mille hommes, que vous en faites dans vostre solitude. Ne vous estonnez donc point, qu'avec tant de gloire vous ayez beaucoup d'envie : & souffrez doucement, que ces mesmes Juges, devant qui *Scipion* a esté criminel, & qui ont condamné *Aristide* & *Socrate*, ne vous donnent pas tout d'une voix ce que vous meritez. C'est de tout temps que le Peuple

ſter of half ſo much as you have loſt. I aſſure you however, that on the other ſide, you have gain'd in my Eſteem the ſame place that you loſt in my Affection; and that at the ſame time I began to Love you leſs, I was conſtrain'd to Honnour you more. I have ſeen nothing of yours ſince your departure which has not appear'd to me ſuperior to any thing you ever Writ before; and by theſe laſt Performances, you have acquir'd the Honour of outdoing him who before ſurpaſs'd all Mankind. I admire, however, that having ſo much Reaſon to be content, you cannot be ſo; and that all the Great Men of this Age being ſatisfied with You, you are the only one of that number who is not. All France *at this time pays her Attention to You. There is not a ſingle Perſon that can Read to whom you are indifferent. All thoſe who are jealous of this Kingdoms Honour, are not more inquiſitive about Mareſchall* Crequy's *Exploits than yours: And we have more than Two Generals, who do not with Thirty Thouſand Men make a greater Noiſe in the Field, than you do in your Cloſet. Don't be ſurpriz'd then if a great deal of Envy attends ſo great a ſhare of Glory; and ſuffer with Patience, that the ſame Judges before whom* Scipio *was Criminal, and who Condemn'd* Ariſtides *and* Socrates, *do not unanimouſly Vote you all you deſerve. It has been ever the Cuſtom for Men to hate the very ſame Qualities that they admire: whatſoever excels them is offenſive, and they will much better diſpenſe with a common Vice than an extraordinary Virtue. Inſomuch, that were that Law in force which allow'd the Baniſhing of any Perſon who excell'd either in Power or Reputation, I believe the publick Envy would diſcharge it ſelf upon you; and that Cardinal* Richelieu *would not run ſo great a hazard as your ſelf. But take care you don't call that your Misfortune which is only the Misfortune of the Age. And don't complain of the Injuſtice of Mankind, ſince that part which has any Me-*

a cette couſtume, de haïr en autruy les meſmes qualitez qu'il y admire. Tout ce qui eſt hors de ſa regle, l'offenſe. Et il ſouffriroit plus volontiers un vice commun, qu'une vertu extraordinaire. De ſorte que ſi nous avions en uſage cette loy, qui permettoit de bannir les plus puiſſans en authorité ou en reputation, je croy que l'envie publique ſe deſchargeroit ſur voſtre teſte, & que Monſieur le Cardinal de *Richelieu* ne courroit pas tant de fortune que vous. Mais gardez vous bien d'appeller voſtre malheur, ce qui n'eſt que la malheur du ſiecle. Et ne vous plaignez plus de l'injuſtice des hommes : puis que tous ceux qui ont quelque valeur, ſont de voſtré coſte. En ſoutenant cela, il ne me ſera pas deſavantageux de vous proteſter que je ſuis avec grand Reſpect,

MONSIEUR,

Vôtre,
&c.



Merit, is wholly on your side. When I assert this, it will not be for my Disadvantage to profess my self, Sir, with great Respect,

Your,
&c.

To

A Mademoiselle SERVANT, *l'un des Filles de Son Altesse Royale.*

MADEMOISELLE,

VOus que j'ay toûjours trouvée si éloquente, aydez moy, je vous supplie, à rendre les Remercimens que je dois, à la plus Belle & la plus Genereuse Princesse du Monde. Je suis, sans mentir, comblé de ses Bontez : Et j'avouë qu'il n'y a rien sous le Ciel de si charmant, ni de si aymable, que la Maîtresse que vous servez. J'ay pensé dire, *Que nous servons :* Et en verité, il n'y a rien que je ne donnasse volontiers pour pouvoir parler ainsi. Dés la premiere fois que je l'oüis, je jugeay d'abord, que de tous les Esprits du Monde, il n'y en avoit pas un si grand que le sien. Mais le Soin qu'il luy a pleu avoir de moy, m'estonne sur toutes choses : Et je ne puis assez admirer, qu'en mesme temps qu'elle a de si grandes Pensées, elle en ayt aussi de si petites ; & qu'un Esprit qui est d'ordinaire si haut, puisse descendre si bas. Au reste, les Pastilles que l'on m'a données ce Matin, on fait en moy un Effet merveilleux : Et si ce n'est qu'elles avent touché la Main de son A. R. je ne vois pas d'où peut venir ce Miracle. Pour avoir baisé seulement le Papier où elles étoient, je me trouve beaucoup mieux. Ce me sera toute ma vie un Contrepoison contre toutes sortes de Maux : Et hors un, je n'en sçache point, dont un si agreable Remede ne me puisse guerir. De peur que vous cherchiez trop curieusemement celuy que j'entens, il vaut mieux que je m'explique, & que je vous die que c'est la Regret de ne la voir pas assez, & d'estre destiné

To Mademoiſelle *SERVANT*, one of the Dutcheſs of *SAVOY*'s Maids of Honour.

MADAM,

YOU, whom I have ever found ſo eloquent, aſſiſt me, I beſeech you, to return the Thanks I owe to the Fineſt and the moſt Generous Princeſs of the Univerſe. I ſink under the Weight of her Bounties; and I muſt own, that there is nothing under Heaven ſo charming and ſo amiable as the Miſtreſs you ſerve; I had like to have ſaid, Whom we ſerve: *And in truth there is nothing I would not moſt willingly give for an Authority ſo to expreſs my ſelf. The firſt time I heard her ſpeak, I concluded inſtantly, that of all the Minds of the Univerſe, there was not one ſo great as hers. But the Care ſhe was pleas'd to take of me, ſurprizes me beyond all things; and I cannot enough admire, that at the ſame time ſhe entertains ſuch vaſt Thoughts, ſhe can admit of any ſo inſignificant; and that a Genius ſo exalted as hers, can ſubmit to ſtoop ſo low. I muſt acquaint you, that the Paſtilles I receiv'd this Morning, have had a wonderful Effect; and I cannot conceive whence this Miracle ſhould come, unleſs they had before been touch'd by Her Royal Highneſs's Hand. After having only kiſs'd the Paper in which they were, I found my ſelf much better. This ſhall ſerve me as long as I live, for an Antidote againſt all ſorts of Miſfortunes; and excepting one only, I don't know any that would not yield to the Virtue of ſo agreable a Remedy. For fear you ſhould trouble your ſelf with too curious an enquiry into my meaning, I had better explain my ſelf, and tell you, That it is the Regret of not ſeeing her ſo frequently as I wiſh, and my being ſo remote from the only Perſon who merits my beſt Services. If you*

pleaſe

ſtiné à vivre loin de la ſeule Perſonne qui merite d'eſtre ſervie. Si vous le voulez bien conſiderer, ce Mal là eſt plus grand que tous les autres ; & il eſt bien difficile d'eſtre Honneſte Homme, & de n'en pas mourir.

A Madame ***

JE croyois qu'il n'y eût que vous qui me puſſiez donner de Mauvaiſes Nuits : Mais je trouvay hier une Dame, qui m'a fait paſſer celle-cy ſans dormir, & qui me perça le Cœur ſi ſenſiblement, que je n'ay point eu de Repos depuis que je l'ay veuë. Sans Deſſein, comme je croy, de m'aſſaſſiner; elle me dit, Que vous deviez partir demain ; & Qu'elle avoit appris cette Nouvelle de voſtre Bouche. S'il eſt ainſi, j'ay, ce me ſemble, quelque raiſon de me plaindre de vous, Que ſans l'avoir merité, vous abregiez mes Jours devant le Temps. Vous trouverez, peut-eſtre, eſtrange, qu'un Homme ſi malheureux que moy, ſe plaigne qu'on ne le laiſſe pas aſſez vivre ; & que je me tourmente, de ce que l'on me veut delivrer trop toſt de tous mes Maux. Mais je voy bien, qu'encore les plus miſerables aiment la Vie : Et puiſque je ne dois perdre la mienne, qu'en me ſeparant de vous ; je croy que ce n'eſt que la Sorte de mourir qui m'étonne ; & que je ſuis excuſable d'avoir peur d'une ſi cruelle Mort. Cette Penſée ne m'a pas laiſſé fermer l'Oeil depuis hier : Et ſi ce Jour me dure au-

tant

please to consider this seriously, you will find it much superior to all others; and that it's very difficult to be a Good-natur'd Honest Man, and be able to outlive it.

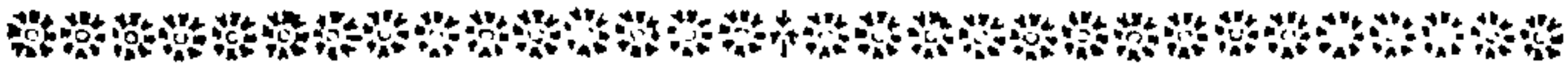
I am,

To Mademoiselle *de* ------

I Thought that it was in your power alone to give me restless Nights: But I met yesterday with a Lady who made me pass the last without sleeping a wink; and who in so cruel a manner stabb'd me to the Heart, that from the Moment I saw her, I have enjoy'd no sort of Quiet. Without the least Intention, as I suppose, of assassinating me, she told me, That you were to go out of Town to morrow; and That she had this piece of News from your own Mouth. If this be so, I have some reason methinks to complain of you, since without having deserv'd it, you are pleas'd to cut short my Days. You will, it may be, think it strange, that a Man so wretched as I should lament his not being suffer'd to extend his Life to the utmost Period; and that I should afflict my self, at the prospect of being too soon deliver'd from all my Misfortunes. But I well perceive that even the most Unhappy are fond of Life: And since I am not any otherwise to lose mine, than by parting with you; I believe it is only the Sort of Death that terrifies me; and that I may very well be excus'd, if I tremble at the Apprehension of so cruel an Exit. This Thought has kept kept me waking since yesterday; and if this Day proves

as

tant que la Nuit que je viens de paſſer, je ne devrois apprehendre voſtre Abſence, que comme un Malheur, qui ne me peut venir, que d'icy à Cent Ans. Mais un ſi fâcheux Accident ſe doit prévoir d'auſſi loin que cela : Et s'il n'avoit à m'arriver qu'à la Fin du Monde, je commencerois dés cette heure à la craindre. Neantmoins, je vous ſupplie de ne laiſſer pas de me dire ce qui en eſt : Et puiſque c'eſt toute la Grace que vous me pouvez faire, advertiſſez moy de l'Heure & du Jour de ma Mort ; afin qu'au moins je me puiſſe reconnoître auparavant ; & que j'ay loiſir de me preparer.



A la meme.

VOus pouvez eſtre aſſeurée, que la Triſteſſe, ni l'Amour, ne feront jamais mourir perſonne, puiſque l'un ou l'autre ne m'ont pas encore tué ; & qu'ayant été Deux Jours ſans l'Honneur de vous voir, il me reſte quelque Apparence de Vie. Si quelque choſe m'avoit fait reſoudre à voſtre Eſloignement, c'étoit la Créance qu'une ſi forte Douleur que celle-là, ne me laiſſeroit pas languir ſi long-temps. Cependant je trouve, contre mon Eſperance, qué je dure beaucoup plus que je ne l'avois imaginé : Et quelques Coups mortels que j'aye, je croy que mon Ame ne ſe peut deſtacher de mon Cœur, pource qu'elle y void voſtre Image. C'eſt le ſeule Pretexte que je trouve pour la garentir de Lâcheté : Et je ne voy que cette Raiſon qui la doive reténir ſi long-temps en un Lieu, où elle ſouffre tant de Peines. Depuis l'Heure que vous me

as dilatory and tedious as the preceding Night, I may apprehend your Absence, as a Misfortune only, which cannot possibly happen in less than the compass of a Hundred Years. But so afflicting an Accident should be foreseen at this distance; and were it to befal me at the Worlds End, I have reason at this very Moment to shrink at the Thoughts of it. However, I beg you will let me know the Truth of the matter; and since this is the only Favour you can vouchsafe to do me, give me notice of the Day and Hour of my Death, that I may have time at least to recollect my self, and some small Leisure to prepare for my latter End.

To the same.

YOU may depend upon it, that no Person will ever dye of Love or Grief, since neither the one, or the other, have as yet kill'd me: And having pass'd Two whole Days without a sight of you, I have still some Remains of Life within me. If any thing prepar'd me to support your Absence, it was the Belief, that a Sorrow so powerful would not suffer me long to languish. I find however, much against my Desire, that I last much longer than I thought for: And how mortal soever my Wounds may be, I believe my Soul cannot possibly detach it self from my Heart, because she there surveys your beauteous Image. This is the only Pretence I can find, to cover her from the Imputation of Cowardice. And I can conceive no other Reason forcible enough to retain her so long in a Place, where she suffers such exquisite Pain. Since the time you saw me upon the rack, and tore to pieces by parting from you, I vow to you I have wept a

me vîtes tirer à Quatre Chevaux, & dèchirer en pieces en me ſeparant de vous, je vous jure, que je n'ay pas eu encore le moyen d'eſſuyer mes Yeux: Et bien qu'il ne connoiſſent plus les Couleurs, ni la Lumiere, il ne me ſerviront pourtant jamais ſi fidelement qu'ils font, puis qu'ils m'aydent à pleurer vôtre Abſence. Dans les Tourmens & la Langueur où je ſuis, il me ſemble que je ſois reſté tout ſeul ſur la Terre ; ou que l'on m'ait tranſporté en ce Coin du Monde, où l'on ne void gueres plus ſouvent le Soleil, que nous ne voyons icy les Cometes ; & où la plus Courte Nuit dure Trois Mois. Encore le Malheur ne feroit pas tout ce qu'il peut de pis contre moy, ſi celle où je ſuis maintenant, ne duroit pas davantage : Et je doute, ſi apres ce temps-là, je pourrois eſperer de revoir le Jour. Mais jugez, je vous ſupplie, à quel point je ſuis reduit ; que n'étant encore qu'à l'Entrée d'une ſi longue & ſi fâcheuſe Nuit, je commence déja à compter les Heures ; & je ſens paſſer chaque Moment avec Impatience. Que ! Si dans les Tenebres qui me couvrent, il y avoit au moins quelques Intervalles de repos, & que je pûſſe quelquefois faire de Beaux Songes ! Mais tant extravagantes que ſoient mes Reſveries, elles ne le ſont jamais aſſez pour me rien propoſer d'agreable ; & mes Penſees ne ſont raiſonables qu'en cela, *Qu'elles ne me promettent jamais de Bien.* En cét Eſtat, je penſe que je vous puis jurer, que le plus Malheureux Homme du Monde eſt aujourd'huy ceſuy qui vous honore le plus : Et ſans mentir, il ſeroit impoſſible que je pûſſe tant vivre, ſi je n'eſperois bientoſt d'en mourir. Mais je voy bien qu'il ne me reſte pas encore Quinze Jours à plaindre voſtre Abſence ; & que ma Vie & mes Maux ne peuvent durer que juſques-là. Cette Eſperance me

fait

Deluge of Tears. And altho' my Eyes cannot yet distinguish Colours, nor Light, they will however never do me so faithful a piece of service, since they kindly assist me to bemoan your Absence. Amidst my lingering Pains, I fancy my self the only surviving Person upon Earth; or that I have been transported to that Corner of the World, where the Sun makes his appearance as rarely, as the Comets do here; and where the Shortest Nights are Three Months long. Nor yet would my ill Fortune have done its worst, if the Darkness which environs me does not prove of longer Duration: And I question if after that time I shall be able to see again the Light. But reflect I beseech you, to what Extremity I am reduc'd, since being hitherto at the Entrance only of so long and vexatious a Night, I begin already to count the Hours, and feel each Moment pass with impatience. Oh! If in the Gloom which surrounds me, I experienc'd some intervals of ease, and I could now and then enjoy some happy Dreams! But how extravagant soever my Ravings are, they are never enough so, to present me with any pleasing Illusions; and my Thoughts are only so far reasonable as never to give me the least hopes of Happiness. In this State, I think, I may safely Swear, that the most wretched Man this Day upon Earth, is he who Honours You the most. And in good earnest it would have been impossible so long to have preserv'd my Life, had it not been a Passage to my Death. But I easily foresee, that less than a Fortnight will put an end to all my Complaints, and that my Life and Miseries are of no longer Date. This Assurance makes me endure both the one and the other with greater Patience; and I believe you are not sorry for it, since you are content that I should entertain every Hope that is reasonable. At least I cannot explain more to my Advantage the last Words you spoke to me; and which way soever I direct my Views, I see no Prospect of greater Happiness. How-

fait ſouffrir plus patiemment l'un & l'autre : & je croy que vous n'eſtes pas faſchée que j'aye ; puiſque vous voules bien que j'eſpére tout ce que je dois eſperer. Au moins, je ne puis expliquer plus avantageuſement pour moy, les dernieres paroles que vous m'avez dites : & de quelque coſté que je tourne la veuë ; je ne voy pas que je puiſſe jamais attendre mieux. Neant moins, vous qui voyez bien plus clair, & beaucoup plus loin que je ne fais ; je vous ſupplie, dites moy ſi ma folie devoit avoir une fin plus heureuſe que celle-là ; & ce qu'il fuſt arrivé de moy, ſi j'euſſe veſcu davantage ?

A la Meſme.

J'Ay bien de la honte à vous le dire. Mais ce mal-heureux, qui devroit eſtre mort il y a ſi long-temps, eſt encore au monde. Et apres avoir eſté quinze jours ſans ouïr de vos nouvelles, je ſuis en eſtat de vous mander des miennes. Il eſt vray, qu'elles ſont ſi mauvaiſes, & les deſplaiſirs qui me preſſent ſi inſuportables : que ſi je ne m'en tire par quelque ſorte que ce ſoit, vous jugerez bien, que ce n'eſt pas manque de ſentiment & de reſolution ; & que dans les tourmens où je ſuis, il faudroit beaucoup moins de courage pour endurer la mort, que pour ſouffrir la vie. Et certes, celle que je meine eſt ſi mal-heureuſe, que deſia mille fois je me ſerois reſolu de la perdre, ſi j'oſois me donner quelque contentement lors que je ne vous voy pas ; & ſi vous ne m'aviez appris que ce n'eſt pas eſtre tout à fait mal-heureux, que d'avoir le plaiſir d'une mort volontaire. Il faut donc, que ce ſoient mes douleurs toutes ſeules, qui achevent de me la don-

ner

ever, you who are clearer sighted, and can see things at a much greater distance than I, pray acquaint me whether or no my Distraction was to have had a more happy Period than this, and what would have been my Fate had I liv'd any longer.

To the same.

I Am wonderfully asham'd to declare it; but that same wretched Creature who ought so long since to have been Dead, is still among the Living: and after having pass'd a whole Fortnight without hearing a Word of you, I am in a condition of giving you some Account of my self. It is, in Truth, so melancholy a Story, and the Cares that oppress me are so insupportable, that if I don't rid my self of them by some means or other, You will easily judge it is not for want of a true sence of them, or of Resolution in my self; and that considering the Torments I undergo, there is much less Courage requisite to the enduring the Pains of Death than the Agonies of Life. And certainly that which I lead is so unhappy, that I should before this time have determin'd a Thousand times to put an end to it, had I presum'd to give my self the least Satisfaction at a time when I did not see you; and had you not appriz'd me beforehand, that no Lover is compleatly wretched who enjoys the Pleasure of a voluntary Death. It is then absolutely necessary, that

ner : & je veux aller à ma fin pas à pas, ſans la haſter d'un demy jour. Auſſi bien, quoy que le regret de ne vous plus voir me couſte deſia plus de cent mille larmes, je n'ay pas encore aſſez pleuré voſtre abſence : & ayant tant de mal-heurs à plaindre, je ne dois pas eſtre ſi toſt preſt de jetter le dernier ſoûpir.

A la meme.

DEpuis que vous nous avez laiſſez, il n'a point coulé de moment, qui n'aye adjouſté quelques nouveaux deſplaiſirs aux miens : & je n'ay point paſſé d'heure, que je n'eſtimaſſe celle de ma mort. Mais je voy bien que mon ame, ſous la triſteſſe qui l'accable, n'a pas ſeulement la force de ſortir : & que ſi elle tient encore dans mon corps, c'eſt comme ces Pareſſes des *Indes*, dont l'on vous parloit, il y a, ce me ſemble, plus de cent ans, qui ne ſe peuvent reſoudre de quitter l'arbre où il n'y a plus dequoy les nourrir ; & qui ayment mieux mourir en langueur, que d'avoir la peine de changer de demure. Je vous aſſeure que je n'encheris rien deſſus la verité : & ce grand eſprit, qui vous fait imaginer ſi facilement toutes choſes, ne vous ſçauroit faire comprendre la moitié de mes ennuis. Je paſſe les jours entiers, ſans ouvrir les yeux ; & la plus grande part de la nuit ſans les fermer. Et ce qui vous doit eſtonner davantantage, ſes mauvaiſes heures d'impatience, & de deſeſpoir ; & ces nuits que la crainte de vous avoir déplû me faiſoient veiller avec tant de mortelles inquietudes ; je les regrette à cette heure, comme-

mine ſhould be owing to the Severity of my Sufferings only, and I am ſatisfied to proceed ſtep by ſtep towards my latter End, without pretending to precipitate it one ſingle half Day. So that notwithſtanding the Regret of ſeeing you no more has already coſt me a Hundred Thouſand Tears; I have not yet ſacrific'd a ſufficient Number to your Abſence; and having ſo many Misfortunes to bemoan, it does not become me to be ſo haſty in venting my laſt Sigh.

To the ſame.

SInce your Departure, there has not ſlipp'd one Moment, which has not made ſome addition to my former Sufferings, and I have not paſs'd an Hour which I did not eſteem my laſt. But I well perceive that my Soul under ſo great a preſſure of Sorrow, has not ſufficient Strength to make its Eſcape; and that if ſhe continues ſtill ſome time longer in my Body, it is for the ſame Reaſon, that thoſe Birds of India *you have heard talk of, who after having adher'd to the ſame Tree for above the ſpace of an Hundred Years together, cannot reſolve however to forſake it, altho' it affords them no ſort of Nouriſhment; and had rather pine to Death than take the Trouble of changing their Abode. I don't, I aſſure you in the leaſt aggravate the Matter; and that extenſive Genius of yours, which makes you imagin all Things with ſo great Facility, cannot make you comprehend half my Cares and Sufferings. I ſpend whole Days without opening my Eyes, and the greateſt part of the Night without cloſing them: And what ought the moſt to ſurprize you, theſe wretched Hours of Impatience and Deſpair, and theſe Nights which with the Apprehenſion of having diſpleas'd you I have paſs'd waking, haunted with ſo many killing Cares, I Envy now, as ſo many loſt*

comme des joyes perduës, & des douceurs de ma vie passée. Voila le chastiment que meritoit la plus grande folie qui fut jamais ; & les peines qu'il faut que je souffre pour vous avoir sçeu trop bien connoître. Mais au milieu de toutes ces afflictions ; quoy que je voye bien qu'il n'y a autre issuë, que celle de ma vie, & que toutes les faveurs du Ciel, & de la fortune, sont troy foibles pour m'en tirer ; je croy encore, sans que je me puisse imaginer comment, qu'il ne vous seroit pas impossible de me faire mourir bien-heureux ; & que tout ce que le reste du monde ne pourroit pas, vous le pourriez toute seule.

A DIANE.

SI le deplaisir de ne point voir ce que vous aymez, vous est aussi sensible qu'à moy, & si vous souffrez durant cette absence quelque chose approchant de ce que j'endure : quelles considerations y a-t-il, belle *Diane*, qui vous puissent obliger d'estre deux jours sans me voir ? & pour-quoy ne nous jettons nous pas plustost à toute autre extremité qu'à celle où ce mal-heur nous reduit ? Pour empescher que quatre ou cinq personnes ne parlent, & qu'elles ne remarquent nos contentemens ? Est il raisonnable, que nous n'en ayons plus ? Et pour éviter un peu de bruit, faut-il que nous endurions tant de mal ? Non, non, ma chere *Diane*, le plus grand mal qui nous puisse arriver, c'est d'estre separez l'un de l'autre : & je n'en sçache point que nous devions tant craindre que celuy-là. Aussi bien, pour tant de peine que nous-nous donnons, ne croyez pas que nostre affection en soit plus se-

Joys, and Pleasures of my Life never more to be retriev'd. This is the Punishment due it seems to the greatest Passion that was ever known, and the Pains I must endure for having been able to pry too far into your Beautys. But in the midst of all these Afflictions, altho' I am sensible they are only to end with my Life, and that all the Favours of Heaven and Fortune, are too impotent to rescue me out of their Power; I still believe, without pretending to guess in what manner, that it would not be impossible for you to make me dye extreamly happy; and that you alone could effect with ease what the whole World could not bring about without you.

To *DIANA*.

IF your uneasiness for not seeing the Person who Loves you be as affecting as mine; and if you suffer in his Absence any Pain proportionable to what I endure; what Motives, Charming Diana, *can oblige you to live Two whole Days without a sight of me? And why do we not venture upon any other Extremity than that to which this Misfortune exposes us? For fear Five or Six People should give themselves an Air of Prating, or of Remarking our Contentment, is it reasonable we should renounce all our Pleasures? And to avoid a little more noise, must we endure such mortal Anguish? No, no, my dearest Life, the greatest Mischief that can befal us is that of being parted from each other; nor do I know any so much to be dreaded as this. Besides, for all the Trouble we give our selves upon this Score, don't fancy our Amour is in the least a greater Secret.*

The Sorrow which in your Absence spreads it self o'er my Face, proclaims to all the World my Passion, and talks

ſecretté. La triſteſſe qui eſt ſur mon viſage toutes les fois que je ne vous vois point, la découvre à tout le monde ; & parle plus haut que perſonne ne ſçauroit faire. Quittons donc deſormais une deſcretion qui nous couſte ſi cher : & donnez-moy dés apreſdiner quelque moyen de vous voir, au moins ſi vous voulez que je vive.

A là RIVALE.

Elle tâchera de luy enlever ſon Amant.

C'Eſt pour vous défier, & non pas pour vous écrire que je vous envoie ce billet. Qui que vous ſoiez, je ne ſaurois vous aimer : & quoi que nous aions un même deſſein, il n'y a point de ſimpatie entre nous. Je ſuis belle, j'ai de l'eſprit, & je ſuis dangereuſe. Encore que nôtre Juge ſoit préocupé en vôtre faveur, ne vous croiez pas trop en ſeureté. Les moiens de vaincre ne manquent jamais à qui en a le déſir & le courage.

A ſon Amant.

Elle lui écrit qu'elle va á la Campagne.

JE pars demain avec le ſeul regret de vous quiter. La perſonne que je vais trouver, ne m'en conſolera point : & ſi j'ai quelque ſatisfaction dans mon voiage

talks much louder than any Tongue whatsoever. Let us then for ever banish that Discretion which costs so very dear; and give me this Afternoon an Opportunity of seeing you, at least if you design I should live any longer.

To her *RIVAL*.

She will endeavor to rob her of her Lover.

IT is to challenge you, and not to Complement you with a Letter, that I Write this. Whosoever you are, I cannot Love you: and altho' both of us have the same design, yet is there no sort of Sympathy between us. I am Handsome, have Wit, and am dangerous. Notwithstanding our Judge may be prejudic'd in your Favour, don't fancy your self too secure. The means to Conquer never fail those who have both the Desire and the Courage.

She acquaints her Lover with going into the Country.

I Go away to Morrrw with the Regret only of parteng with you. The Person to whom I go will not prove any the least Consolation to me: and if I take any Satisfaction in my Journey, it will be owing to your Cares and your Assiduity. Adieu, think of me or never think of what I promis'd you.

She

Voiage, je la devrai à vos ſoins, & à votre aſſiduité. Adieu, ſouvenez vous de moi, ou ne vous ſouvenez plus de ce que je vous ai promis.

Elle lui mande de ſes nouvelles.

QUoy que depuis trois ſemaines je ne vous aie point écrit, ne croiez pas que je vous aie oubliié. Je me ſens dans le cœur ſi juſtifiée de ce côté-là, que je ne veux pas même vous en faire d'excuſe. Sachez ſeulement que je me divertiſt autant que je le puis ſans vous voir. Je ſuis fort engraiſſée, en fort embelie. *Iris* à mon retour n'a qu'à ſe bien tenir. Il n'y aura point d'enchantement à l'epreuve de ce que je vaudrai. Dites luique je vous donne encore un mois à l'aimer & qu'en ſuite vous ne l'aimerez plus. Je ne ſuis pas aſſez ſotte pour croire que vous lui diſiez cela; mais je ſuis aſſez vaine pour ne point douter que vous ne le faſſiez, dés que vous m'aurez vuë. Je me regarde à mon miroir; mais de ma vie je ne me ſuis trouvée ſi raiſonnable, ni ſi bien coifée. Malheur à tous les Hobereaux qui me verront aujourd'hui.

Elle le prie de lui écrire tendrement.

J'AI été quelque tems fachée contre vous, de ce que vous ne m'aviez point écrit: & quoi qu'en cela, vous n'aiez fait que ſuivre l'ordre que je vous ai donné, il ne faut pas toûjours obéir ſi ponctuellement. Je pardonne une enterpriſe hardie quand

elle

She Writes ſome News of her ſelf.

ALtho' I have not Writ to you this Three Weeks, don't fancy that I have forgot you. In my Heart I feel my ſelf ſo well juſtified on that ſide, that I will not ſo much as excuſe the Matter. Know only, that I do all I can to divert my ſelf without ſeeing you. I am grown very plump, and am much improv'd. Iris *had beſt be upon her Guard when I return. No ſort of Charm will be proof againſt my Beauty. Tell her, that I allow you ſtill a Month more to Love her; and that afterwards you ſhall take your leave of her. I am not ſo weak as to believe you will tell her this, but I am vain enough to believe you will make my Words good as ſoon as ever you ſee me. I view my ſelf in my Glaſs, but in my Life did I never ſee myſelf ſo engaging, nor ſo well dreſs'd. Woe be to all the Country Squires who come in my way to day.*

She deſires him to Write in a tender manner.

I Have for ſome time been angry with you for not Writing to me; and altho' in this particular you have done nothing but what I order'd you to do, yet ſhould you not ever be ſo punctual in obeying my Commands. I pardon

elle a un ſuccés agréable. Ecrivez moi par qui vous ſavez : & puiſque de quelque tems je ne vous ſaurois voir, ne perdez pas une occaſion de me donner cette joie. Ne manquez point à remplir vos Lettres de ce tendre, & de ce paſſionné que vous avez pour une autre ſi fort à commandement. Trompez moi plutôt que de m'écrire d'une autre façon, ou imaginez-vous que je ſuis *Iris* quand vous ferez vôtre Lettre. Un Marquis de ce pais a quelque aſſiduité pour moi. Mais un homme de vôtre air & de vôtre mérite ne doit rien craindre. Le Page & le Poſtillon ſont des animaux qui ne me font point de peur. Je vous dirai tout à mon retour. Adieu, cher Ami, & encore plus cher que vous ne ſauriez vous l'imaginer.

Elle ne penſe qu'à l'aller revoir.

ON parle de retourner à *Paris*, & moi je ſonge à retourner où vous étes. Vous ne doutez point que je n'apuie ce deſſein avec cette adreſſe que vous n'ignorez pas & que vous éproverez un jour aux dépens d'*Iris*. Elle aura beau s'en prendre aux Aſtres innocens, pourveu qu'elle ne s'en prenne point aux Aſtres qui en ſeront coupables, & qu'elle ne me ſaute pas aux yeux, je ne m'en ſoucie nullement. Quoi que je vous aie dit, j'apreheude que vous ne m'écriviez, non point de peur qu'on ne nous découvre, mais de peur que vous ne me mandiez pas ſe que je veux. Ne laiſſez pourtant point de m'écrire. Fàchez-moi ſur tout, le moins que vous pourrez ; & faites ſemblant d'être ce qu'il

a bold attempt, when attended with an agreeable success. Write to me by you know who. And since for some time I cannot possibly see you, don't let slip an Opportunity of giving me that Pleasure. Don't fail to fill your Letters with that Tenderness and Passion which you have so much at Command for another. Rather deceive me than Write coldly; or imagin that I am Iris *whilst you are Writing. A certain Marquis of this Country pays me some Assiduities but a Man of your Figure and Merit has nothing to fear. A Page and Postillion are Creatures that do not in the least move me; I will tell you all when I return. Adieu dear Life, and still more dear than you can possibly imagin.*

She thinks only of seeing him again.

THey talk here of returning to Paris; *and as for my part I think only of returning to you. You don't at all question but that I promote this design with an Address which you as yet know nothing of, and which you shall some day or other experience to* Iris's *cost. To much purpose will she fly to the innocent Stars for Relief, provided she don't fly at those that are really guilty, and scratch out my Eyes, I shall be in no sort of Pain. Notwithstanding all I have said, I apprehend your Writing to me, not so much out of a fear of being discover'd, as that of your not sending me the News I wish; however don't fail to Write to me. Above all, vex me the least you can; and pretend to be what in Honour you are oblig'd to be, Adieu. I render the Marquis every day more and more desperate, and I religiously reserve my Pity for the first Pains you shall suffer in Loving me.*

The

qu'il faudra que vous ſoiez, Adieu. Je deſeſpere tous les jours Monſieur le Marquis, & je garde toute ma pitié pour les premieres peines que vous ſoufrirez en m'aimant.

L'Amant a ſa Maitreſſe.

Il l'aſſure de la continuation de ſon amour.

LA défenſe que vous m'avez faite juſqu'ici, de vous écrire, eſt un des grands témoignages d'amitié que vous m'aiez donné : & par là, vous m'avez épargné la honte de vous envoier des Lettres fort au deſſous des vôtres. Mais puiſque vous m'obligez a rompre un ſilence qui m'étoit avantageux, ce ne ſera que pour vous remercier de ces bontez : & vous aſſurer que je ſerai tote ma vie dans les ſentimens où vous m'avez laiſſé. Il faudroit que cette *Iris* imaginaire fût une admirable perſonne pour vous en faire douter, & vôtre eſprit auſſi-bien que vôtre viſage me doivent aſſez juſtifier auprés de vous. Croiez, je vous en ſuplie, ma chere, ce que je vous dis : & ne ſongez qu'à revenir au plûtôt. Il m'ennuie cruellement : & je ſoufre de l'abſence tout ce qu'on en peut ſoufrir.

Elle lui demande une Lettre un peu tendre.

N'Eſt-ce pas une choſe qu'on ne peut ſoufrir ? Nous partons de *N*----- ſans retourner à *Paris*, &

The Lover to his Miſtreſs, he aſſures her of his Conſtancy.

THE Commands you laid upon me hitherto of not Writing to you, is one of thoſe great Marks of Friendſhip you were pleas'd to give me; and by this means you have ſav'd me the Confuſion of ſending you Letters infinitly inferiour to your own. But ſince you oblige me to break a Silence ſo advantagious to me, it ſhall be only to thank you for your repeated Goodneſs; and to aſſure you that I ſhall perſevere as long I live in thoſe Sentiments which I profeſs'd to you when here; that imaginary Iris *muſt have been ſome admirable Creature to induce you in the leaſt to queſtion this Truth. And your Wit as well as your Face ought ſufficiently to juſtifie me with regard to you. Believe, my Dear, I beg of you, all I ſay, and think only of returning as ſoon as poſſible. I am cruelly uneaſie, and I endure in your abſence all that poſſibly can be endur'd, Adieu.*

She deſires a kind Letter.

IS it not beyond the poſſibility of enduring? We are going from N----- *without returning to* Paris, *and*

& nous alons voir des lieux, qui à cause de vous, vont passer dans mon esprit pour des déserts éfroiables. Je suis si mortifiée de cette disgrace, qu'il est impossible de me reconnoître ; & si vous ne me mandez quelque chose qui me plaise, j'ai peur de devenir malade. Bien qu'il y ait du hazard à recevoir de vos Lettres, je ne mm'en soucie pas. Je soufre tout le mal qui m'en peut arriver. Il n'y a plus de danger à craindre, & il y a beaucoup de joie à espere. Quelles soient longues, sans équivoques, passionnées, dignes enfin d'une personne qui n'est inconsolablè que pour l'amour de vous. Adieu, J'apprehende d'être surprise de mon incommode.

Elle lui écrit de ses nouvelles.

VOus ne m'avez demandé qu'un Billet, Le voici. Mais l'esprit de galanterie se perd, où il n'y a point de Galand. Je ne laisse pas de plaire à mille personnes qui me déplaisent. Un ruisseau qui coule doucement au milieu d'un bois solitaire, a seul des charmes pour moi ; & vous étes mélé dans les réveries qui me font passer d'agréables heures. Voila ma vie. Vous ne me dites rien de la vôtre. Je n'ai point de reproches à vous faire de vôtre conduïte. Ma vangeance est dans vôtre crime. Elle durera autant que lui, & j'ai sujet d'avoir à vôtre égard plus de pitiè que de haine. Je vous trouve essez malheureux, de vous être mis en état de ne pouvoir plus mériter que je vous aime.

we are going to visit Places which for your sake will appear to me so many frightful Desarts. So mortified am I at this Disappointment, that 'tis impossible to know me; if you don't send to my Relief something agreable, I shall fall sick. Notwithstanding there is some risque in the Receipt of your Letters, I am become altogether careless, I suffer as much as I possibly can do, There is no farther danger to be fear'd, and there is a world of Joy to be expected. Let your Letters be long without Equivocation, passionate, worthy, in short, of a Person who is inconsolable only for the Love of you. Adieu, I fear being surpriz'd by my prying Companion.

She gives some Account of her self.

YOU desired only one Billet from me, here it is. The Spirit of Gallantry vanisheth where there is no Gallant. I don't fail of pleasing a Thousand People that displease me.

A Brook only which glides silently along in the midst of a solitary Grove has any Charms for me; and you interfere with those Ravings which fill up my most delicious Moments. This is my Life, but you tell me not a Word of yours. I have no Reproaches to make you upon the score of your Conduct. My Revenge is inseparable to your Crime. It will be of equal Duration, and I have greater Reason to pity you than to hate you. I think you sufficiently unhappy in having reduc'd your self to a condition of not being able to deserve any Esteem or Affection from me.

A Monſieur VOITURE.

On l'a promis pour Amant.

JE vous ai promis pour Galant à Deux belles Demoiſelles de mes Amies. Vous ne trouverez pas, je m'aſſure, cette Enterpriſe-là trop grand, & je ſai que vous degagerez ma Parole ſitoſt que vous les aurez vuës.

A Madame de SAINTOT.

Il voudroit voir les Belles a qui on l'a promis.

FAites moi voir le plutoſt que vous pourrez ce que j'aime. J'en meurs d'Impatience, Madame, & puiſque vous m'avez obligé d'aimer, faites auſſi que je ſois aimé. J'ai penſé toute la Nuit au Deux Dames que vous ſavez. J'écris a l'une d'elles : Donnez, je vous ſuplie, le Billet que vous trouverez ſous voſtre Couvert a celle que vous croiez que j'aime le mieux. En reconnoiſſance de vos bons Offices, vous diſpoſerez toûjours de mes Affections, & je n'aimerez jamais perſonne tant que vous, que quand je ſerai perſuadé que vous le voudrez tout de bon.

To Monſieur *VOITURE*.

He is promis'd to be a Lover.

I Have engag'd you for a Lover to Two pretty Ladies of my Acquaintance. I am confident you will not think this too difficult an Undertaking; and I know you will acquit your ſelf of my Promiſe as ſoon as you ſhall have ſeen them.

To Madam *SAINTOT*.

He wiſhes to ſee the Ladies to whom he is promis'd.

LET me ſee as ſoon as poſſible what I love. I dye with Impatience, Madam; and ſince you have oblig'd me to love, pray ſecure me a kind Return. I have all Night been raving upon the Two Ladies you know of. I here write to one of them: Give I beſeech you the Billet you will find under your Cover, to her whom you think I am the moſt in love with. In return to your good Offices, you ſhall diſpoſe always of my Affections, and I will never love any body ſo much as you, but when I am perſuaded that you would have me do ſo in good earneſt.

A une Maitresse Inconnue.

Declaration de l'Amour.

IL n'y avoit jamais d'Inclination si extraordinaire que celle que j'ay pour vous. Je ne sçais du tout, Mademoiselle, qui vous estes : Et je ne vous ai de ma vie oüi nommer. Cependant, je vous aime, & il y a un Jour que vous me faites souffrir. Sans avoir vû vostre Visage, je le trouve beau, & vostre Esprit me semble agréable encore que je ne vous ay jamais entendu parler. Vos Actions me ravissent; & je m'imagine en vous je ne sçai quoi qui me fait passionnément aimer je ne sçai qui. Quelquefois je pense que vous étes blonde, quelquefois brune. tantost grande, tantost petite, avec un Nez Aquilin, ou avec un Nez Retroussé : De quelque maniere que je me figure que vous soyez, vous me paroissez tres-belle ; & sans savoir quelle sorte de Beauté vous avez, je jurerois que c'est la plus charmante. Si vous me connoissez aussi peu, & que vous m'aimiez autant, j'en rends Graces a l'Amour & aux Estoilles : Mais afin que vous ne soiez point trompée, & qu'au cas que vous m'imaginez un Grand Homme Blond, vous ne sembliez pas surprise en me voiant, je vous veux dire a peu prés comme je suis. Ma Taille est Deux ou Trois Doigts au-dessus de la Mediocre ; j'ai la Tête assez belle avec beaucoup de Cheveux Gris, les Yeux doux, mais un peu égarez, & le Visage assez niais. Une de vos Amies vous dira, qu'en recompense je suis un tres Bon Garçon, & que pour aimer en Cinq ou Six Lieux a la fois, personne ne le fait si fidelement que moi. Si vous pouvez vous accommoder

de

To an Unknown Mistress.

A Declaration of Love.

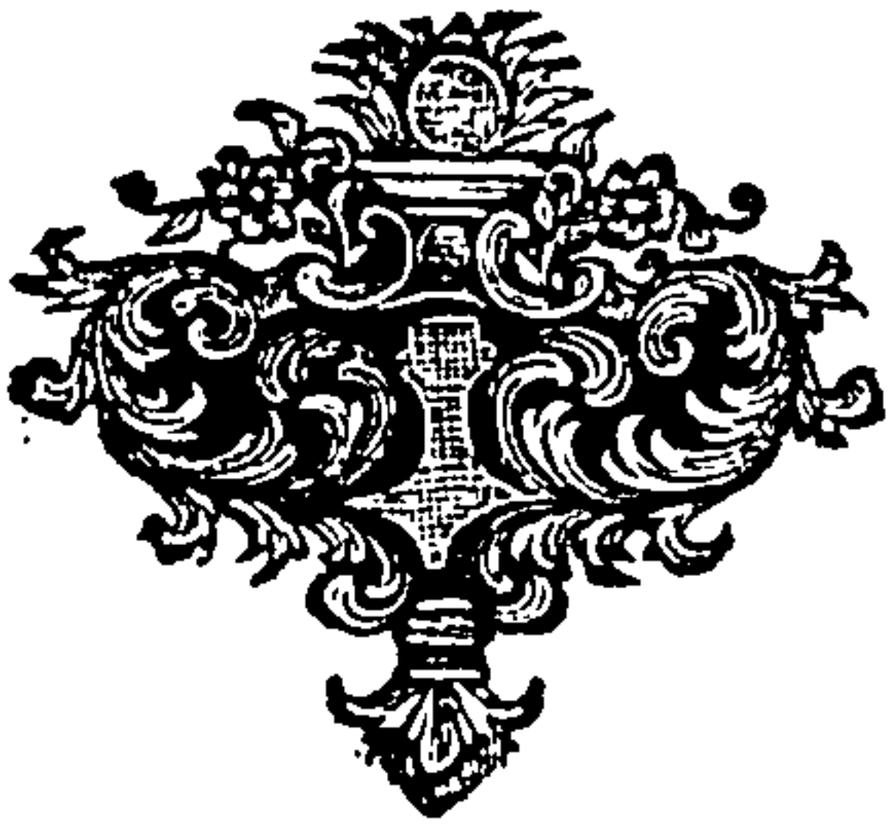
NEver was there an Inclination so extraordinary as that I conceive for you. I have no sort of knowledge of you; and never in my Life did I hear your Name. Yet for all this, I love you, and have suffer'd for you a whole Day. Without ever having seen your Face, I think it handsome, and your Wit seems wondrous agreeable, tho' I never heard you speak a Word. Your Actions charm me, and in you I imagin I know not what, which makes me passionately in love with I know not who. Sometimes I fancy you are fair, sometimes brown; sometimes tall, sometimes little, with a Hawk or Cock'd up Nose. In what manner soever I represent you to my self, you appear excessive handsome; and without knowing what sort of Beauty you are, I dare swear you are the most engaging Creature in the World. If you are as little acquainted with me, and love me as much, I return my hearty Thanks to Love and my Stars: But to the end you may not be impos'd upon, and for fear you should take me for a Proper Fair Gentleman, and should seem to be under some consternation when you see me; I think it convenient, as near as I can, to give you some account of my self. My Stature is Two or Three Inches under the Common Size. I have a pretty good Head of Hair, were it not for a prevailing Number of Grey; my Eyes are languishing, but a little rambling, and my Aspect is sufficiently sneaking. One of your Friends will assure you, by way of Amends, that I am a perfect Honest Fellow, and that in point of loving Five or Six Persons at the same time, no body can do it so faithfully as I. If you can take up with all this, I will devote my self to you

de tout cela, je vous m'offrirai à la premiere Vuë. Cependant je penſerai en vous ſans ſavoir en qui je penſe; & quand on me demandera pour qui je ſoûpire, n'aiez peur que je le declare, & ſoiez aſſurée que je ne dirai jamais rien de vous.

*A Mademoiſelle ****

Declaration de l'Amour.

JE ſors d'auprés de vous, Mademoiſelle, pour être plus avec vous que je n'y étois. Madame *** m'obſervoit, & je n'oſois vous regarder. Je craignois même, comme elle eſt habile, que cette Affectation ne me dècouvrit. On ſait ſi bien qu'il vous faut regarder quand on eſt auprés de vous, qu'on croit que qui ne vous regarde pas, y entend Fineſſe. Si je ne vous vois point à preſent, au moins n'apperçoit-on pas que j'aie de l'Amour, & j'ai la Liberté de ne l'apprendre qu'à vous. Mais que je ſerois heureux, ſi je pouvois vous le perſuader au point qu'il eſt, & qu'alors vous ſeriez injuſte ſi vous n'aviez quelque Bonté pour moi.



at the very first Sight. In the mean time I will think of you, without knowing what I think of. And should any body ask me for whom I sigh, don't fear I should tell the Secret; and be assur'd I will not say a word of you as long as I live.

To Mademoiselle *de* ------

A Declaration of Love.

I *Come from your House Madam, in order to be more with you than I was there. A certain Lady observ'd me, and I did not dare to look upon you. I even fear'd, since she has a world of Penetration, that my very Affectation should discover me. The necessity for every body's gazing upon you who approaches you, is so well known, that he who avoids it is suspected to have some Design. If I do not this Momont see you, I do at least evade the imputation of being in love with you; and I have the liberty of discovering it only to your self. But how happy should I be, could I convince you of its Excess, and of the Injustice you would be guilty of, did you in return entertain no Kind and Tender Thought for him who is*

Your,

&c.

He

A MADAME.

On eſt charme de l'avoir vue, & de l'avoir ouie.

J'AI l'eſprit & le cœur pleins des merveilles d'hier : & de longtems, il n'y aura place pour autre choſe. On ne ſauroit les remplir de rien de plus beau, ni de plus charmant : & afin de vous bien exprimer les plaiſirs que j'eus à vous voir, & à vous oüir ; c'eſt de vous proteſter qu'il n'y a au monde que vous qui m'en puiſſiez donner de plus grands s'il vous plaiſoit, c'eſt à dire ſi je vous plaiſois aſſez pour cela. Vous ſeriez adorable ſi vous étiez un peu plus ſenſible. C'eſt là vôtre ſeul defaut ; & il n'y en a point dont-il ne ſoit plus aiſé de vous corriger. Je ſuis pourtant reſolu de ne me pas rébuter, & d'emploier à ce deſſein le reſte de mes jours avec ce ſeul regret de n'y avoir pas donné les plus beaux.

A MADAME ***

Il va rompre, ſi elle continue à le maltraiter.

MADAME,

COmme vôtre tres-humble ſerviteur, mon devoir veut que je vous avertiſſe que mon cœur ſe va mutiner, & que ſi vous ne m'aidez je ne puis l'obliger de vous conſerver la fidélité qu'il vous a jurée. Il m'a empéché toute la nuit de fermer l'œil : & il n'a ceſſé de me repréſenter les cruelles paroles que

He is charm'd both with Seing her and Hearing her Talk.

I Have both my Heart and Mind replete with Yesterdays Wonders; and for a long while there will be no room for any thing else. They cannot possibly admit any thing more Glorious or more Charming. To the end I may well express the Pleasure I took in Seing and in Hearing you; I must protest to you, that you are the only Person in the World who can improve it, were you inclin'd so to do; I mean, were I agreeable enough to persuade you to it. Were you a little more tender Hearted, you would prove adorable; here lies your only failing, and there is none you may Correct with greater Ease. I am determined however not to be discourag'd, and to lay out the rest of my Life in your Service; with the sole regret of not having spent my best and brightest days in so Glorious a design.

He is resolv'd to break with her if she continues to treat him ill.

MADAM,

MY Duty requires me in Quality of your Humble Servant to apprize you, that my Heart is upon the Point of Mutinying, and if you don't assist me I cannot possibly oblige it to persevere in that Allegiance which it has sworn to you. It has not suffer'd me all Night to sleep a Wink, and has not ceas'd repeating those killing Words you denounc'd Yesterday, and which stabb'd it thro' and thro'. It threatens to break its Chains if you con-

que vous me dites hier ; & qui le percerent de part en part. Il ménace de rompre ſes chaînes, ſi vous continuez à le maltraiter. Il ſe plaint que depuis quinze jours, vous le faites languir dans une triſteſſe mortelle ; lui qui d'ordinaire ne ſe nourrit que de joie & de plaiſir. Il dit qu'à chaque moment, vous retranchez de ſes eſpérances, quelques modeſtes qu'elles ſoient, & que vous abuſez du pouvoïr abſolu qu'il vous a donnê ſur lui. Enfin, Madame, il m'a puiſſament ſolicité de finir ma miſére par un généreux dépit, & de chercher ailleurs le repos que je ne trouve pas à vôtre ſervice. Je ne le croirai point : mais en recompenſe croiez-moi ; un ſi brave cœur mériteroit plus de bonté qu'il ne vous plaiſt de lui en faire paroître. J'eſpere le retenir dans l'obéiſſance qu'il doit à ſa Souveraine. Cependant de votre côté, uſez mieux de votre toute puiſſance, & regardez ſa foibleſſe avec plus de pitié que de mépris. Je ſuis,

MADAME,

Vôtre tres,

&c.

Monſieur ——, A Madame ——.

Il lui découvre ſon Amour.

JE ſuis au deſeſpoir, Madame, que toutes les déclarations d'amour ſe reſemblent, & qu'il y ait quelque fois tant de diference dans les ſentimens. Je vous aime plus que tout le monde n'a

continue this barbarous Usage. It complains, that for a whole Fortnight you have made that very Heart to pine under a Mortal Anguish, which us'd to Feast upon nothing but Joy and Pleasure. It urges, that you every Moment retrench something from its Hopes, how modest soever; and that you abuse that absolute Power which it put into your Hands. In short, it has powerfully sollicited me to put an end to my own Misery by a generous Resentment, and to seek elsewhere for that Repose which I cannot compass in your Service. I will not take it's Advice, but in return take mine. So brave a Heart, deserves a more compassionate Treatment than you have been pleas'd to show it. I hope to retain it, within the Bounds of that Duty which it owes it's Sovereign. In the mean time, on your Part, pray use more Temper in the Exercise of your Almighty Power, and look down upon it's Infirmities with more Pity than Contempt.

I am,
MADAM,
Your,
&c.

A Declaration of Love.

I Am in the utmost Despair to think that all Professions of Love are alike, whilst there is so wide a difference in the Sentiments of Lovers. My Passion for you is beyond what was ever Conceiv'd, but my

accoûtumé d'aimér ; & je ne ſaurois vous le dire que comme tout le monde vous le dit. Ne prenez donc pas garde je vous en conjure à mes paroles qui ſont foibles, & qui peuvent être trompeuſes : mais faites réfléxion s'il vous plaît ſur la conduite que je vais avoir pour vous : & ſi elle vous témoigne qu'afin de la continuer long.tems de même force, il faut être vivement touché, rendez-vous à ſes témoignages, & croiez que puiſque je vous aime ſi fort, n'étant point aimé de vous, je vous adorerai, quand vous m'auréz obligé d'avoir de la reconnoiſſance.

Reponſe de Madame ---- A Monſieur ----

On jugera de ſon amour par ſa conduite.

S'IL y a quelque choſe qui vous empèche d'être cru, quand vous parlez de votre amour, ce n'eſt pas qu'il importune, c'eſt que vous en parlez trop bien. Les Grandes Paſſions ſont plus confuſes. Il me ſemble que vous eſcrivez en Homme qui a beaucoup d'Eſprit, qui n'eſt point amoureux, & qui veut faire acroire qu'il l'eſt. Et puiſqu'il me le ſemble à moi qui meurs d'Envie que vous diſiez vrai, jugez ce qu'il ſembleroit à des Gens à qui vôtre Paſſion ſeroit indifferente. Ils s'imagineroient auſſi-toſt que vous voulez rire : Mais moi qui ne veux point faire de jugement temeraire, j'accepte le Parti que vous m'offrez, et je veux bien juger par voſtre Conduite des Sentimens que vous aurez pour moi.

my Addreſs does not differ from that of any vulgar Lover. Don't then lay any ſtreſs upon Words ſo unexpreſſive, and which, as ſuch may deceive you: But take Notice, if you pleaſe, of the Aſſiduities I ſhall pay you; and if you find that in order to ſupport this Conduct ever with the ſame Vigour, a Man muſt of neceſſity be paſſionately in Love: ſurrender, Madam, to ſo plain a Conviction, and believe, if I lov'd you ſo much, without the leaſt return; that whenſoever you ſhall have put me under the pleaſing Neceſſity of being grateful, I ſhall adore you.

Her Anſwer to Mr -----

She will judge of his Paſſion by his Conduct.

IF there be any thing, Sir, that hinders you from being believ'd when you talk of Love, it is not the Importunity of your Paſſion, but your ſetting it off with too much Art, Great Tranſports are more confus'd. Methinks you Write in the Style of a Man of Wit, who is not in Love, but who wou'd fain be thought ſo. And ſince this is my Opinion, I ſay mine, who would give my Life you were in earneſt; Pray judge what any other Perſon would think, to whom your Addreſs would be a thing indifferent: She would immediately infer, that you deſign'd only to divert your ſelf. But as for my part, who am reſolv'd to form no raſh Concluſions, I am content to accept the Conditions you offer. And I ſhall gladly govern my Judgment of your Kindneſs by the Rule of your future Behaviour.

To

*A Mademoiſelle ***

Elle l'accuſe a tort d'eſtre ingrat.

VOus m'appellez ingrat, Mademoiſelle, moi qui ai cherement conſervé un an entier au fond de mon ame, le ſouvenir d'une abſente. Oûi tout ce temsl-là, je n'ai pas voulu troubler ſon repos, ni incommoder ſa pareſſe : & j'ai toûjours eu une ſi grande confiance en ſa parole, que de n'avoir demandé aucune preuve de l'affection qu'elle avoit eu la bonté de me promettre. J'ai vû ſes livrées à d'autres portes qu'à la mienne, & je n'en ai point fait de plaintes ; ſes Lettres dans toutes ſortes de mains, & je n'en ai doint murmuré. Mais, Mademoiſelle, ce qui m'a crevé le cœur, Monſieur le Chevalier a triomphé en ma preſence d'un commandement qu'il avoit reçcu de vous : & j'ay bien peû ſouffrir cet outrage, & ne pas crier, Ai-je tort, & m'appellerez-vous encore ingrat, moi qui ne laiſſe point dé faire des vœux pour vôtre retour ; & d'ètre plus que le reſte des hommes.

Vôtre trés Humble
Et trés Obeïſſant Serviteur.

To Mrs. -------

She accuſes him without Reaſon of Ingratitude.

YOU call me ungrateful, Madam, me who have dearly preſerv'd during an whole Year at the bottom of my Soul the Memory of an abſent She. Yes, all this while did I not preſume to diſturb her Quiet, nor incommode her idle Moments; and I ever had ſo great a Confidence in her Word as never to have demanded one ſingle proof of that Affection which ſhe had the Goodneſs to promiſe me. I have ſeen her Liveries at other Doors beſides mine, and never made any Complaints; her Letters in all ſorts of Peoples Hands and never did I murmur. But, Madam, what broke my Heart was the Knight, who in my hearing, made his Brags of ſome Commands he had received from you. And was I able to endure a Rack of this kind, and not complain aloud. Can you blame me, and will you call me ſtill ungrateful? I who never ceaſe to make Vows for your return, and to be more than any Man alive

Your moſt Humble and

moſt Paſſionate Servant.

*A Mademoiſelle ***

Son Amant preſt a mourir lui fait des reproches.

SI en mourant je pouvois conſerver de l'Eſtime pour vous, il me fâcheroit fort de mourir. Mais, Mademoiſelle, ne pouvant vous eſtimer, je ne ſaurois avoir de regret à la Vie. Je ne l'aimois que pour la paſſer doucement avec vous, Toutefois, puis qu'un peu de Merite, & une grande Paſſion ne m'en ont pû faire venir à bout, je ne me ſoucie plus à vivre, & la Mort me va délivrer de beaucoup de Peines. Si vous étiez capable de quelque Tendreſſe, vous ne me pourriez voir en l'Eſtat où je ſuis ſans étouffer de Douleur. Mais, Dieu merci, la Nature y a mis bon Ordre: Et parce que vous pouviez mettre tous les jours au deſeſpoir l'Homme du Monde qui vous aimoit davantage, vous pourrez bien le voir mourir ſans en être touchée.

Adieu.

To Mrs. ——

Her Lover upon the Point of Death ſends her ſome Reproaches.

COULD I, whilſt expiring, entertain an Eſteem for you, it would vex me to the Heart to dye. But ſince I can no longer value you, it's not worth my while to live. I was fond of Life only that I might paſs it with you agreeably; but now, ſince a ſmall ſhare of Merit, and a great Paſſion, have not been able to obtain this for me, I no longer care to live, and Death is going to reſcue me from a world of Miſery. Were you capable of the leaſt Tenderneſs, you cou'd not behold me in this deplorable Condition, and not burſt with Grief. But, thank God, Nature has arm'd you againſt all Emotions of this kind, and if you could every Day ſtudy to render that Man deſperate, who lov'd you the moſt in the World, well may you ſee him dye without the leaſt Remorſe.

Adieu.

A Madame de G----

Il luy demande le Tems qu'elle veut qu'il l'aime.

IL y a long-tems, Madame, que j'aurois pris la liberté de vous aimer, si vous aviez le loisir d'être aimée de moi, mais vous étes trop occupée par je ne sçai combien d'autres Soûpirans, & j'ay jugé plus à propos de vous garder mon Amour. Il pourra arriver quelque tems plus favorables, où je le placerai. Peut-étre vôtre Cour sera-t'elle moins grosse, pendant quelque petit Intervale : Peut-étre serez-vous bien aise d'inspirer de la Jalousie, & du Dépit à quelqu'un, en faisant paroistre tout-à-coup un Nouvel Amant. Contez que vous en avez un de réserve, dont vous pourrez vous servir quand il vous plaira. Je tiendrai toûjours mes Soins & mes Vœux tout prests ; vous n'avez qu'à me faire signe que je commence, & je commencerai. Ne dites point que vous n'aimez de l'Amour que la Foule des Amans, & quainsi il est tems que je vienne, parce que je ferai toûjours Nombre. Ayez plus d'Oeconomie, & de Ménage. Les Belles ont souvent vint Conquétes à la Fois ; & quand tout cela vient à manquer en méme tems, figurez vous la Désolation. Gardez quelque chose pour l'avenir, j'attendrai Quinze ou Vingt Ans, si vous voulez. Je me passerai à un peu moins d'Eclat que vous n'en avez aujourd'hui ; je vous relâche cette extrême Vivacité dont est vôtre teint. Aussi bien il y a beaucoup de superflu dans vôtre Beauté. Je ne veux que la necessaire, que vous aurez toûjours. Quand vous me donnerez le tems que je vous demande, ce n'est qu'un tems que vous auriez donné aux Reflections. Encore puis je me flater que je vaux mieux

qu'elles

To Madam *de* ——

He desires to know when he may begin his Address.

I Would, Madam, long since have presum'd to love you, had you been at leisure to admit my Address; but you are too much taken up with I don't know how many Sighing Adorers, and I believe it more proper to reserve my Passion to another time. Some more Favourable Opportunity may present it self for an offering of my Vows. Your Court may possibly, during some Interval, become a little thinner. You may incline, it may be, to inspire some body with Jealousy and Rage, by producing on a sudden some New Lover. Depend upon it, you have one in store, whom you may apply to your use, when, and in what manner you please. I shall keep my Assiduities and Vows ever ready: You need only give the signal when to begin my Attack, and I shall not fail to obey. Don't pretend that, in Love, you value nothing besides the Crowd of Lovers; and that of course I shou'd now enter the List, because I am sure of adding one to the Number. I advise you to manage with greater Oeconomy. Handsome Ladies have frequently Twenty Conquests upon their hands at once: And when those happen all to vanish, how great will that Desolation prove! Reserve something for Worse Times. I shall, if you so please, wait with Patience Fifteen or Twenty Years longer. I can dispense with a little less Brightness, than what you display at present; I can abate you something of that extreme Liveliness of Complexion. Besides, there's a world of Superfluity in your Beauty. I require only what is immediately necessary; and this will never fail you. Supposing you should allot me the Time I ask, it is only what you would have dedicated to Grave Thoughts: And surely I may be allow'd the Vanity to

qu'elles, & que je vous occuperai plus agréablement. Les plus petites Sentimens valent mieux que les plus belles Reflexions. Au lieu de réver Creux, ou de ne réver a rien, vous pouvez réver à moi. Adieu, Madame, jusqu'à nos Amours.

A M. le M. de V.

Sur un Chevalier qui aime une Grisette.

POurquoi vous moquez-vous tant de nostre Ami le Chevalier, sur ce qu'il aime une Grisette ? Vous voudriez donc qu'on ne pût entrer dans un Cœur, que comme on entre dans l'Ordre de *Malte*, en faisant ses Preuves ? Pour moi, je trouve Deux Beaux Yeux aussi nobles que le Roy ; & je ne demande point qu'ils me produisent d'autres Titres, que de la Vivacité & de la Douceur. Croyéz vous que je pardonne la Laideur d'un Visage, parce que ce Visage-la sera descendu de vingt Ducs ? Point de tout. Je compte toutes les Laides pour Roturieres. J'ay pourtant veu des Gens, qui dans des Personnes assez éloignées d'être belles, aimoient seulement les Illustres Ancêtres, & les Tîtres de leur Maison ; mais je vous avoüe que je n'aurois pas les Sentimens assez élevez pour être amoureux d'un Arbre Genéalogique. Si nostre Chevalier étoit dans le Païs ou l'on choisit les Rois a la bonne Mine, il s'aiméroit presentment une Princesse ; mais parce qu'il est en *France*, il n'aime qu'une Grisette. Hé-bien, il n'a qu'a la prendre pour une Princesse Estrangere, qui n'est pas reconnue. Sérieusement, si vous sentiez vostre

Cœur

think that I shall prove better worth your while than they; and that I shall entertain you more agreeably. The least Sentiments of the Heart are preferable to the finest Reflections of the Mind. Instead of musing upon Chimera's, or nothing, you may rave on me. Adieu *Madam, till the Time of our Amours.*

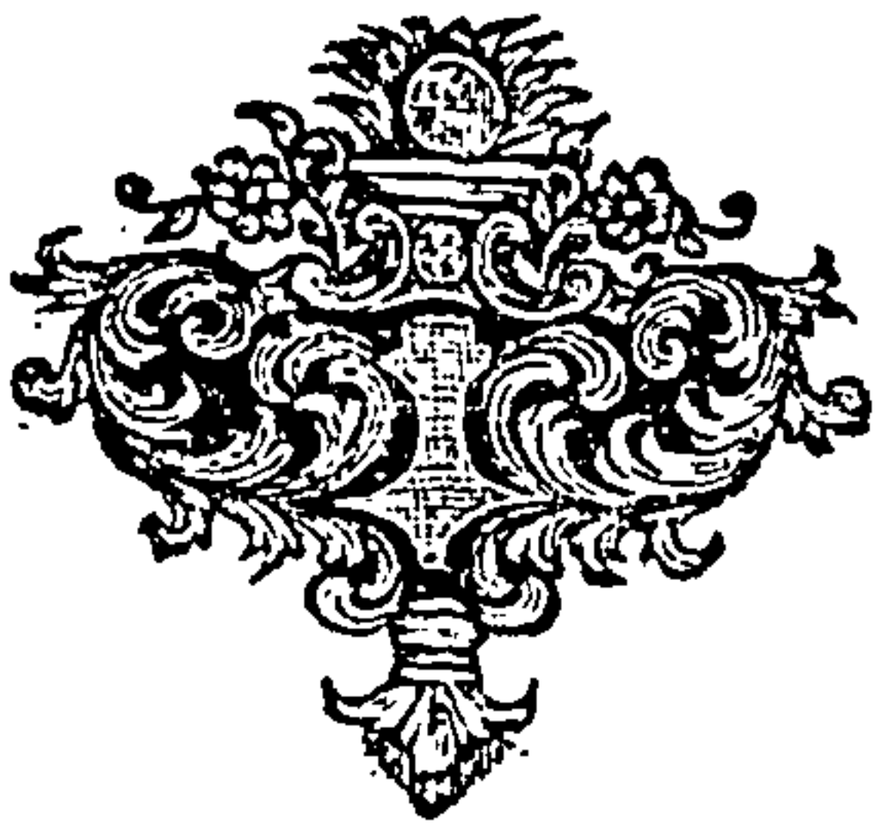
To M. *le* M. *de V.*

Upon a certain Knight's being in love with a Tradesman's Daughter.

WHY *do you make so great a jest of our Friend the Knight, because in love with a pretty Cit? You would have it then impracticable for Ladies to make their entry into Hearts, otherwise than the Candidates do into the Order of* Malta; *by giving sufficient proof of their Nobility. As for my part, I esteem two Fine Eyes to be of as noble extraction as the King; and I don't desire they should produce better Pretentions than those of Vivacity, and Sweetness. Do you imagine that I excuse the Homeliness of a Face, because descended in a Direct Line from Twenty Dukes? No, not I. The Ugly pass all with me for Plebeians: I have known however some People, who in the Persons of Ladies very remote from being Beauties, were in love only with their illustrious Ancestors, and the Titles of their Families. But I confess ingeniously, that I shall never harbour any Sentiments so aspiring, as to render me passionately fond of a Genealogick Tree. Were our Knight in those Countries where Kings are chosen by the Beauty of their Persons, he would at this very time adore a Princess: But because he is in* France, *he is only in love with a pretty Cit. Well then, he has nothing more to do, than to fancy*

Cœur ſur le point de s'aller rendre a une jolie Perſonne, l'arréteriez-vous pour dire, *Attendons, nous ſommes contens de la Beaute, mais nous n'avons pas encore examiné la Nobleſſe?* Je ſuis ſeur que voſtre Cœur préviendroit bien voſtre Examen. Le Goût du Chevalier me ſemble fort bon. Il n'y a preſque plus rien de naturel chez beaucoup de Dames du Grand Monde, ni Teints, ni Tailles, ni Sentimens; la Nature s'eſt refugiée chez les Griſétes, & il l'y va chercher. Tout le Malheur eſt, qu'il ne ſoûpirera point dans des Apartemens de Sept Piéces de plein pied, & ſuperbement meublez; & que dans toute la Maiſon où ſa Maîtreſſe ſera, il ne verra rien de ſi beau qu'elle: Mais s'il a deſſein de la tromper, je le condamne tout-a-fait. Les Gens comme luy font entendre d'ordinaire a ces Belles-la, qu'il n'eſt pas du bon air de ſe défendre; que ce n'eſt point la comme en uſent les Femmes de Qualité; & la deſſus ces pauvres Creatures ſe rendent, ſeulement pour montrer qu'elles ſçavent vivre. Je veux qu'on reſpecte la Simplicite; ſi l'on veut étre fourbe, qu'on le ſoit dans le Grand Monde, où la Commerce de Fourberie eſt établi.

her ſome foreign Princeſs in diſguiſe. But in good earneſt, ſuppoſe you felt your Heart juſt upon the point of ſubmitting to the Charms of a pretty Damſel, would you retain it, only to argue, Hold, we are well enough ſatisfy'd as to her Beauty, but we have not hitherto enquired into her Family? *I am confident your Heart would effectually ſuperſede any further Examination. The Knight, in my Opinion, has a diſtinguiſhing Taſte. Amongſt Women of Quality there ſcarce remains any thing that is natural; neither Complexion, Shape, or Sentiment. Nature has took ſanctuary among your Plain-bred Girls, and thither does he go in queſt of her. His whole Misfortune conſiſts in not having an opportunity of ſighing in Apartments magnificently furniſh'd, with Seven or Eight Rooms of a Floor; and that in the whole Houſe which his Miſtreſs inhabits, he will behold nothing ſo ſplendid, and beautiful, as her ſelf. Now if his deſign be to deceive her, I condemn him heartily: Sparks of his humour do generally make pretty Girls believe, that all Reſiſtance is ungenteel and vulgar; that Women of Quality obſerve another ſort of conduct: And by ſuch like Artifices are theſe poor Creatures brought to ſurrender, merely to ſhew their breeding. I am for having Innocency and Simplicity treated with all the Reſpect and Tenderneſs imaginable. If any Man inclines to play the knave, let him exert himſelf among the Better Sort, where there is an eſtabliſh'd commerce of Lying and Deceit.*



To

*A Mademoiſelle ***

Sur ce qu'elle s'etoit gendarmee de ſa Deelaration.

VOus vous êtes bien gendarmée de ma Déclaration. Vous êtes bien ſatisfaite de vous meſme. Voſtre Vertu a fait ſon tintamarre. Mais voulez vous gager, qu'au bout de conte, vous m'aimerez? Oüi, vous m'aimerai ; je ſai bien ce que je ſens, qui me répond que je me ferai aimer. N'ayez point ſi bonne opinion de voſtre Indifference, j'ai de la Conſtance pour vaincre quatre Indifferences comme la voſtre. Le Tems ne me coûte rien, en fait d'auſſi jolies Perſonnes que vous. Faut-il des Annees? Hé bien, des Annees ſoit, je n'ai rien de plus agreable a faire. Vous ne m'accorderez aucunes Graces? Je vous joüerai le tour, d'aimer juſqu'a vos Duretez. Vous ne me ferez que des Graces tres-legeres? Elles me paroîtront d'un tres grand prix, parce quelles partiront de vous. Vous m'oppoſerez des Rivaux? Je les ferai tous deſerter par mes Aſſiduitez, & par le Deſeſpoir où je les mettrai de vous pouvoir rendre autant de ſoins que moi. Enfin prenez tel parti qu'il vous plaira, je ferai enrager voſtre Indifference ; & apres bien de tems, comblée de Services, de Fidelité, de Tendreſſe, de Reſpects, vous ne ſaurez plus de quel coſté vous tourner, & il faudra que vous m'aimiez par laſſitude. Ce qu'il y aura d'admirable, c'eſt que quand vous m'aimerez, je ne vous en aimerez pas moins. Vous allez conter cela pour rien ; mais ſachez que c'eſt une grande promeſſe que je vous fais. Vous vous imaginez, vous autres Belles, qu'il ne faut faire aucun difficulté de laiſſer-la vos Amans des Années ſans les aimer, &

apres

To Madam *de* --

Upon her taking his Declaration ill.

YOU storm'd mightily, Madam, when I first declar'd my Passion. You are perfectly well satisfy'd with your sweet self. Your Virtue took instantly the alarm: But after all now, what will you lay, that you don't come at last to love me? Yes, you shall love me. And I feel some Forebodings in my Heart, which make me very secure of a Return. Don't depend so much upon your Indifferency; I have Constancy enough in store to baffle it, were it four degrees colder than it is. I value no expence of Time, when in pursuit of pretty Creatures like your self? Does it require Years? With all my heart: No Amusement can possibly prove more agreable. I must expect no Favour? I am resolv'd to fit you, for I will grow fond of your very Rigours. You will give me but very slight Tokens of your Kindness? They will seem to me inestimable, because they come from you. You are determin'd to procure me Rivals? I shall oblige them all to desert, by my Assiduities, and their Despair of being ever able to acquit themselves in so passionate a manner as I. In short, make use of what Artifices you please, I shall reduce your Indifferency to the utmost extremity: And at last, vanquish'd by my Services, Constancy, Kindness, and Respects, you shall not know on which side to turn your self, and be oblig'd to surrender in your own defence. But what will prove the most miraculous, is, that when you are induc'd to love me, I shall not for that reason like you the less. You may possibly look upon this as a meer Trifle: But depend upon it, the Promise I make you is very momentous. You fine Ladies imagin, that you need not in the least scruple to drop your Gallants

without

apres cela vous vous aviſez, quand il vous plait, d'aimer à vôtre tour : Mais qu'arrive-t-il ? Ils ont commencé d'aimer plûtôt que vous, ils finiſſent plûtot, & vous achevez la carriére toutes ſeules. Vous n'aurez point cet inconvénient là à craindre avec moi. J'aime fort bien, quoi que je ſois aimé. Si vous ne m'en croyez pas, c'eſt un point de fait qui git en épreuves. Eprouvez.

A *M*onſieur de ----

Lettre de Conſeil.

NE me demandez point par où j'ai ſçeu tout ce que je vais vous dire ; il ſuffit que je puis vous donner de bons conſeils. Vous aimez, & vous étes aimé ; mais vous avez une ſorte de tendreſſe ſi propre à faire finir bien vîte celle que l'on a pour vous, que je vous aſſure que vous ne ſerez pas encore aimé dans deux mois. Vous ne perdez pas de veuë vôtre Maîtreſſe, vous ne le quittez pas un moment s'il vient quelqu'un chez elle, vous lui faites bien ſentir qu'il vous interrompt ; pendant des journées entieres que vous la voiez, vous ne lui parlez que de vôtre amour, & vous lui en parlez d'une maniere toûjours languiſſante & paſſionée. La Dame a préſentement des forces pour vous ſuivre ; mais vous aurez bientôt épuiſé tout ce qui eſt dans ſon cœur ; & vous ſerez tout étonné, qu'il ne lui fournira plus rien pour vous. On n'a de part & d'autre qu'une certaine méſure de tendreſſe, il la faut ménager ; ceux qui ne ſavent pas aimer, la prodiguent imprudemment. On ſe plaint des ab-

ſences

without Mercy for whole Years together; and after this, it's a great Favour if the Spirit moves you to take your turn of Loving. But what's the Consequence of all this? they began the Race before you, they reach the Goal sooner, and leave you puffing and blowing alone behind. This is an inoonvenienсy you need not in the least apprehend from me; my Passion improves the more by Kindness. If you dare not take my Word, it is a Point of Fact which subsists in the Proof. Try the Experiment.

To Monsieur de ------

A Letter of Advice.

D*On't ask me how I know all I am going to tell you. It suffices that I know it, and that I am capable of furnishing you with some good Advice. You Love, and are happy in a return; but then you are inspir'd with a sort of Passion, so proper to extinguish that in your Mistresses Breast; that I dare promise you about Two Months hence you will be quite out of Favour. You never lose Sight of your Fair One; you don't quit her Company a single Moment. If any Man happens to make her a visit, you give him to understand immediately that he's unseasonable and impertinent: For whole Days you entertain her with nothing but your Love; and this ever in the same languishing passionate manner: the Lady for the present is able to keep pace with you, but you will soon have run her quite out of Breath, and then you will wonder extreamly at her growing so very cold upon your Hands. Both Sexes have a certain proportion of tenderness which ought to be manag'd with the best Oeconomy: and*

ſences, & on ne fait que ſon devoir quand on s'en plaint ; cependant pourveu qu'elles ne ſoient pas trop longues, elles font tout le bien du monde aux amans. Elles renouvellent un amour qui vieilliroit, & s'il languiſſoit, elles le reveillent. Ce ſeroit, à la verité, pouſſer la choſe un peu loin, que de ſe procurer des abſences tout exprés ; mais enfin lors que le hazard nous en procure, nous devons peſter contr'elles, & ſoupçonner en méme tems que nous pourrons bien leur avoir de l'obligation. Vous faites mal de vous ſervir de toute la liberté que vous avez de voir vôtre aimable Maitreſſe à toute heure, & des journées entieres. Ce que vous gagnez par une ſi grande aſſiduité, vous le perdrez ſur la durée de vôtre commerce. Vous ramaſſérez en un jour, ce qui pourroit être repandu dans toute une ſemaine. C'eſt une autre faute de la même eſpece, de ne parler que d'amour à ce que vous aimez. Quelque plaiſir qu'on prenne à entendre le détail de vos ſentimens, il eſt impoſſible que vous ne tombiez dans une infinité de redites, & les rédites ont un droit d'ennuier qu'elles ne perdent jamais. Je gage qu'au ſortir d'avec vons, la Dame, peut eſtre ſans s'en appercevoir, reſpire & reprend haleine. L'art des converſations amoureuſes, eſt qu'elles ne ſoient pas toûjours amoureuſes. Il faut faire de petites ſorties, apres quoi les retours vers ce qu'on aime ſont beaucoup plus agreables. Mais ce que je ne puis du tout vous pardonner, c'eſt d'étre toûjours langoureux. Mettez-vous dans l'eſprit que les Femmes veulent qu'on les aime, mais en même tems qu'on les divertiſſe, & que qui fait l'un ſans l'autre ne fait preſque-rien, & peut-être choiſiroient-elles plûtôt d'étre diverties ſans qu'on les aimât, que d'etre aimées ſans qu'on les divertit. La langueur à ſes uſages, mais quand

elle

and ſuch as are not acquainted with the Art of Love, laviſh it away very imprudently. It is the Mode for all Lovers to bemoan their abſent Miſtreſſes: and ſo far they are in the right; yet if this Abſence does not prove of too long duration, it contributes mightily to the advancement of their Affairs. It gives new Life to an expiring, and freſh Vigour to a fading Paſſion. It would indeed be carrying the Jeſt too far, to keep purpoſely out of the way; but when it's the Effect of Chance we are allow'd to Rant and Storm at the Diſaſter, and underhand ſurmiſe that we are much oblig'd to it's favourable Interpoſition. You are in the Wrong to make uſe of all the liberty that is given you of ſeing your Charmer every Moment, and of teazing her whole Days. The Ground you get by this wonderful Aſſiduity, you will certainly loſe in the Progreſs of your Courtſhip. You anticipate as much Favour in a Day, as would furniſh out the expence of a Week. Another Error of this Nature, is your amuſing her ever with the ſame Harangue of Love; how well ſoever ſhe may be pleas'd with the Expreſſions of your Kindneſs, it is impoſſible for you to avoid an Infinity of Repetitions; and theſe had ever an indefeaſible Right and Title of being tireſome and offenſive. I dare venture a Wager, that the Lady no ſooner gets from you, than ſhe Pants and Breaths with greater freedom, tho' ſhe poſſibly may not obſerve it. The Art of an Amorous Addreſs conſiſts in not talking ever in the ſame Strain. Some ſmall Excurſions are abſolutely neceſſary. We afterwards with greater Pleaſure return to the Dictates of a paſſionate Heart. But what is never to be pardon'd, is your being ever upon the Cant and Whine Take my Word for it, the Sex likes well enough to be admir'd, but to be diverted at the ſame time: and he who does the one without the other, might as well have done nothing. Women would, it may be, chooſe rather to be Merry without a Lover, than have any Lover at the ex-

elle eſt perpetuelle, c'eſt un aſſoupiſſement. La conduite d'un Amant doit être ſerieuſe, & appliquée, mais ſa converſation en vaut mieux d'être quelqueſois badine. On perſuade par l'une, & on plaît par l'autre, & le plus ſouvent il vaut mieux plaire que perſuader. L'agrément à plus fait de conquettes que la fidelité. Je ne ſai méme ſi avec le tems la pauyre fidelité ne viendra point à étre comptée pour un defant. Il eſt toujours certain qu'elle né ſuffit pas, & qu'elle a beſoin d'étre aſſaiſſonnee. Il vous en coûtera peu de choſe pour cet aſſaiſonnement. Soiez tel à peu pres que vous étiez avant que d'aimer. Vous avez le vice de vous jetter trop profondement dans l'amour, & de n'etre plus qu'amoureux, quand vous l'étes une fois. Il faut aimer, & ne laiſſer pas de vivre. Adieu, mon cher Comte. Sachez-moi bon gré des conſeils que je vous donne, car ſi je ſuivois mes interêts, je leſſerez finir un Amour qui vous dérobe à vos Amis.

Au meme.

CE n'eſt pas fait, mon cher Comte, & vous n'étes pas quite de mes conſeils. Jai appris depuis peu que vous vous plaignez toûjours, & que vous avez de la diſpoſition à la jalouſie. Ne croiez pas que je vous, laiſſe paſſer ces deux choſes-là. Vous étes aimé ſans doute, & fort tendrement. Sur quoi vos plaintes ſont elles ſondées? Sur ma délicateſſe dites vous. Il eſt bon d'étre délicat, mais il ne faut pas étre Chicaneur. Les plaintes de delicateſſe reveillent, mais celles de chicane fa-

expence of their Pleasure. A Languishing Manner has its peculiar Charms, but when perpetual, it becomes a sleepy Potion. A Lovers Behaviour should be Serious and Assiduous, but his Conversation had better turn upon Things gay and sprightly: The first is moving, the latter entertaining. And generally speaking, Pleasure is more affecting than Persuasives. An agreable cheerful Temper has often done greater Execution than long and faithful Services. Nay, I don't know but Constancy at last may become a Capital Crime. This is certain, that alone it is insipid, and wants some other relishing Ingredient. Now this you may easily compass, by reducing your self only to your former state of indifferency. Your Folly consists in having plung'd your self so very deep in Intrigue, as not to be able to turn your self to any other Amusement. You may indulge your self in your Passion, and not cease to live. Adieu, my dear Count, resent kindly my Advice; for did I consider my own Interest, I would suffer that Passion to dye a natural Death which detains you from your Friends.

To the same.

I Have not yet done with you, dear Count, nor are you yet got clear of my Admonitions. I have lately been inform'd, that you are ever repining, and you a little incline to Jealousie. Don't flatter your self that these two things shall pass without reprehension. Your Mistress, without Question, Loves you, and that too with Passion. Whence then do these Complaints arise? From my Delicacy say you: Delicacy may be of Use, but a Captious Disposition can never be so. The former keeps

fatiguent. Vous etes de ceux qui ne croient pas qu'on doive jamais convenir de son bonheur avec la Persone qui le fait, & qui ne sçavent quel nom donner à celles qu'ils n'ont pas lieu d'appeller cruelles & inhumaines. Mais prenez garde aussi qu'on ne se fâche du peu de confiance que vous avez aux marques de tendresse, qu'on vous donne, & qu'on ne trouve mauvais de n'etre pas cruë sur sa parole, quand on vous dit qu'on vous aime. Il faut qu'un Amant tombe d'accord qu'il est aimé lors qu'il l'est; mais s'il veut absolument se plaindre, il peut se reserver une petite matiére de plaintes sur le plus ou le moins de tendresse. Encore faut-il faire ces sortes de reproches avec des transports doux, & non pas avec des airs de chagrin. C'est toûjours un mauvais Personnage que celui d'un Homme qui se plaint; on se montre par des endroits foibles, dont on doit tâcher d'éspargner la veuë aux Gens de qui on veut étre aimé. Les plus insupportables de toutes les plaintes, ce sont celles qui partent d'un caractere jaloux. Si j'étois Femme, toutes ces petites jalousies qui ne signifient rien, me feroient jetter un Homme par les Fenétres. Pour moi, ou j'estime assez celles que j'aime pour ne point croire qu'elles puissent partager leur cœur ni changer, ou je les estime assez peu pour ne m'inquieter point, qu'elles le partagent ni qu'elles changent; & par consequent je ne suis jamais jaloux. Je sai bien qu'absolument parlant, ce que j'aime peut m'échaper; mais enfin on prend de certaines assurances, & on dort. Si vous croiez que l'amour doive étre une frénésie, & qu'il faille que deux Personnes sous prétexte de s'aimer se tourmentent perpetuellement, & soient des ombres vangéresses attachées aux pas l'une de l'autre, je ne vous conteste plus rien. Mais moi, j'ai

des

a Passion fresh and alert, the latter tires it quite out. You are one of those who believe, that a Lover should never own to his Mistress the Sense he has of her Favours, and who know not by what Name to distinguish those Ladies whom they cannot properly call cruel and inhuman. But after all, take care they don't resent the little Confidence you put in their Marks of Kindness, and the little Credit you give them when their Tongues declare it. A Lover is oblig'd with Gratitude to acknowledge a kind return. But if there is an absolute necessity for Complaints, he may reserve the Application for the greater or less Degrees of his Charmer's Favours. Besides, these Reproaches are to be made with very gentle Transports; and not with an Air of Indignation. That Man makes but a scurvy Figure, who from a peevish Habit, is ever harping upon the same String. By this means he exposes a weak side, which he ought in Prudence to conceal from her whose Favour he Courts. But the most insufferable Murmurings are those which part from a Jealous Brain. Were I a Woman, all these little ridiculous Suspitions would provoke me to toss the Fop out of the Window. As for my part I either esteem my Ladies sufficiently not to think them capable of dividing the Empire of their Hearts, or of changing. Or I value them so little as to be altogether indifferent which way they dispose of their Persons; and so of course I am never Jealous. I am perfectly sensible, that morally speaking I may be deceiv'd by her I Love. But no Mortal can do more than take the best Security the nature of the thing will bear, and so lie down in Peace. If you take Love to be a sort of Frenzy, and fancy that two Persons under the Pretence of an Amour are oblig'd to plague each other incessantly, and act the Part of vindictive Furies, treading ever upon each others Heels; I have then no more to say. But I

des idées plus douces ; je voudrois accorder l'amour avec un peu de repos. Et ne croiez point que l'on vous tienne toûjours conte de vos inquietudes comme d'autant de marques de tendresse. L'amour en auroit l'honneur, si elles arrivoient rarement ; mais si elles sont fréquentes, on ne les attribuera qu'à vôtre chagrin naturel. Il faut un certain milieu en toutes choses, méme en amour, où il ne se trouve pas trop de raison.

A Mademoiselle de V----

Sur le choix de l'habilement qu'on luy devoit donner dans un Portrait.

DEpuis trois jours, Mademoiselle, je ne fais que penser à la question sur quoy vous m'avez fait l'honneur de me consulter, & je ne trouve que des habillemens, ou que vous orneront, ou que vous ornerez, mais beaucoup plus de cette derniere espéce. Je vous avoüeray cependant qu'il y en a qui vous siéront mieux les uns que les autres. Je ne suis point d'avis qu'on vous peigne en Amazone, vous avez l'air trop doux ; je ne suis point d'avis non plus qu'on vous peigne en Bergére, vous avez l'air trop fier : j'ay imaginé un habillement qui n'a aucun des inconveniens qu'on pourroit trouver aux autres, il faut qu'on vous peigne en *Iroquoise*. Si vous ne sçavez pas quelle sorte d'habillement c'est informez vous en, ou vous le dira. Il est vray que cet habillement là est difficile à soûtenir, & qu'il y auroit bien peu de Femmes qui y parussent avec avan-

tage

confess my Idea's of Love to be much more favourable. I would fain reconcile Cupid *with Ease and Pleasure; and don't you go about to fancy that all your restless Fears will be plac'd to the Account of an excessive Passion. These would reflect some Glory upon Love, did they seldom come in Play; but considering their frequent Intrusions, we must of necessity conclude them to be the Offspring of your Spleen and Vapours. There is a certain Medium requisite in every thing, even in Love, which is not generally over-stock'd with Reason.*

To Mademoiselle De V.

Upon the Dress she ought to be Painted in.

FOr Three whole Days, Madam, have I been musing upon nothing but the Question, which you did me the Honour to propose to me; and I can bethink my self only of such Dresses as will either add a Lustre to you, or receive one from you; but those of the latter sort are more numerous. I must however, confess, that there are some which will become you much better than others. I am not for having you Painted like an Amazon *by any means, you have too sweet an Aspect; nor would I have you drawn in a Shepherdess's Habit, you have an Air superiour to all that: I have found out a Habit which has none of the former Inconveniences; I would then have the Painter make an* Iroquese *of you. If you don't know what this is, you may with Ease inform your self. It's true, to support this Dress agreably, is wondrous difficult, and very few Ladies have appear'd in it to advantage; but don't you be in any sort of Pain, I will answer for the Success. It is extreamly Genteel, and at the same time*

tage ; mais ne vous mettez pas en peine, je vous répons qu'il vous siéra bien. Il est fort galant, & en même temps fort simple ; deux choses qu'on a bien de la peine à faire rencontrer dans un méme Habit : Ces *Iroquoises* entendent bien comment il faut se mettre. Il m'est venu une petite Imagination, qui pourra servir à orner le Tableau ; c'est que comme les *Iroquoises*, aussi bien que Messieurs leurs Maris, mangent volontiers de la Chaire Humaines, il ne sera pas mal de mettre devant vous une Douzaine ou deux de Cœurs, dont vous mangerez quelqu'un par maniere d'Amusement. Cela s'accordera avec la Figure d'*Iroquoise* que vous aurez, & avec vostre Caractere. Voila, Mademoiselle, tout ce que j'ay pu imaginer de plus galant & de plus convenable ; je vous avoüeray que je suis fort content de l'Invention, qui est particuliére, & je croy que vous le serez aussi, quand vous y aurez bien pensé.

very plain, and natural; two things hardly to be met with in the same Habit. These Iroquefes *understand Dress to admiration. There is just now come into my Head a little Conceit, which may serve to embellish the Picture mightily. Since then the* Iroquese *Ladies, as well as their Husbands, feast very often upon Human Flesh, it will not be improper to have a Dozen or two of Hearts serv'd up before you; which you may be feeding upon by way of Amusement. This will perfectly agree both with the Figure of an* Iroquese, *which you represent, and your own Character. I could not possibly, Madam, find out any thing more gallant or more suitable to your Genius. I must own I am extremely well pleas'd with the Fancy, which is new; and I believe upon mature Deliberation, you will be so too.*

A Mademoiſelle ***

Sur l'Effet que ſa Beaute produiroit dans Paris.

PUis qu'enfin vous allez paroître dans le Monde, Mademoiſelle, je veux me mettre à prophetiſer, & lire dans l'avenir vôtre Deſtinée. Imaginez vous un grand Cry qui s'élevera dans *Paris*, & mille Voix confuſes, où l'on pourra ſeulement diſtinguer, *Qu'elle eſt jolie! Qu'elle eſt belle!* Juſqu'à preſent on vous a veuë dans le Lieu où vous avez été, mais perſonne ne vous a encore regardée, hormis moi, qui certainement me ſuis bien acquïtté ſur cela de mon Devoir. Tous les Yeux, Mademoiſelle, vont eſtre à peu prés pour vous comme les miens; vous n'y remarquerez peut eſtre pas de difference; mais ſi vous me permettez de méler quelque choſe de triſte dans mes Prédictions, les Premiers Jours de voſtre Apparition une fois paſſez, vous ne trouverez plus dans lés Yeux des autres, ce qui ſera encore dans les miens. Vous entendrez inceſſament autour de vous, une ſorte de Bruit ſourd, & de Murmure confus, auquel vous n'eſtes pas encore accoûtumée: Cela s'appelle *des Soûpirs*. Ils ſeront ſaits comme quelques uns de ceux que vous avez déja entendus de moy. Peut eſtre ſeulement ſeront-ils pouſſez un peu plus haut, mais ce ne ſont pas là les meilleurs. Sur tout il tombera ſur vous de toutes parts un grêle de certaines choſes agréables qu'on nomme des Fleurettes ou des Douceurs, vous en ſerez ſi accablee, qu'à peine aurez vous le Loiſir de reſpirer. Des que vous vous en ſerez defenduë d'un coſté, elles vous attaqueront de l'autre. Mais de peur que vous ne vous accouſtumiez trop à ce Langage flateur qui ne

ſera

To Madam *de* ——

Telling her what effect her Beauty will have at *Paris*.

SInce, Madam, at the last, you are going to make your appearance in the World, I am resolv'd to turn Prophet, and read your Destiny in the Stars. Imagin with your self then, that you hear a great Buz rising in Paris, *and a thousand confus'd Voices; amongst which nothing is to be distinguish'd, but,* How wondrous pretty she is! How excessive charming! *Hitherto you have been only seen in the Place where you us'd to reside, but no body has as yet gaz'd upon you with attention, excepting my self, who most certainly have acquitted my self of that Duty to admiration. All Eyes, Madam, will in a short time pay you very near the same Observance as mine. You may possibly not remark the least Difference: But if I may be allow'd to intermix a Piece of Ill Fortune with my Predictions; when once the Solemnity of your First Appearance is over, you will not find in other Peoples Eyes what will still remain fix'd in mine. You will hear, without ceasing, about you, a hollow Sound, and a confus'd Murmur, with which you are not yet acquainted. These are call'd* Sighs, *They will be form'd of the same Substance as those you have already heard from me; only they will be exerted with a little more Noise. But this is by no means a greater Mark of their Sincerity. Above all, there will be discharg'd upon you, from all Quarters, a Volley of certain agreable things call'd Flourishes or fine Compliments. You'll be so pester'd with them, that scarce will you have time to breath. No sooner shall you have repuls'd them on one side, but they will attack you on the other. Now, least Habit should reconcile you too much to this flattering*

Language

ſera que dans la Bouche des Hommes ; je m'engage a vous rapporter fidellement ce que diront de vous les Femmes, dont les plus jolies ne manqueront pas a vous trouver les Yeux trop grands, ou la Bouche trop petite. Pour moy, ſi vous n'eſtiez pas preſentement la ſeule Perſonne de voſtre Sexe pour qui je m'intereſſaſſe, je ferois publier dans *Paris que toutes les Femmes* euſſent a engager leurs Amans de la meilleure maniere dont elle pourroient s'aviſer, & qu'elles veillaſſant de pres a la garde de leurs Captifs. Car a vôtre Arrivée on ne va entendre parler que de Chaines rompuës, & des Maîtreſſes abandonnées. Je ſuis perſuadé qu'apres cet Avis, il y auroit une partie des Amans qu'on ſe haſteroit de favoriſer, & un autre partie qu'on traiterois plus mal qu'à l'ordinaire, ſolon le differentes Maximes qu'ont les Dames pour conſerver leur Conquêtes. Je croy pourtant que la plupart des Hommes y gagneroient. Enfin, Mademoiſelle, il eſt tres-certain, que vôtre Sortie du Convent eſt un Evenement tres-conſiderable dans le Monde, qui aime & eſt aimé ; & qu'il y doit cauſer une grande Revolution. Une jeune Divinité de Seize Ans, comme vous, s'y eſt bien tôt fait reconnoître pource qu'elle eſt ; & dés qu'elle ſe fait voir, tout tombe à ſes genoux. Pour moy, ſi je ne ſuis pas tombé aux vôtres avant tous les autres Mortels qui vous adoreront, ſongez que c'eſt la Grille qui m'en a empêché, car ce n'eſt point la Couſtume d'adorer de loin de ſi jolies Divinitez, & on ne tombe point à leurs genoux ſans les embraſſer.

Language, which however dwells only upon the Tongues of Men. I engage to make a faithful report to you of what passes amongst the Women; of whom the Prettyest will not fail to alledge, that your Eyes are too large, or your Mouth too little. As for my part, were you not at present the only Person of your Sex for whom I have any the least concern, I would instantly issue out a Proclamation in Paris, *requiring all Women of what Quality soever, to secure their Lovers in the manner they think most proper, and to keep a very strict guard upon their Captives. For at your Arrival, the News of the Town will run upon nothing but Broken Chains, and Forsaken Mistresses. I am confident, upon the first notice of your Appearance, some Lovers will find themselves treated with much greater Favour, and Encouragement; and others, with more than ordinary Rigour, according to the different Maxims Ladies prescribe themselves for the security of their Conquests. I believe however that the Men will generally be Gainers by the bargain. In short, Madam, it is most certain, that your quitting the Nunnery is an Event of very great importance to the World of Love, and must of necessity give a very great turn to Affairs. A youthful Goddess, like you, of the Age of Sixteen, will soon exert her Almighty Power; and at the first Sight all Hearts will fall prostrate at her feet. As for my part, if I have not on my Knees paid my Vows to you, previously to all Mankind, remember it was the Grate only that prevented me; for it is not the mode to adore such pretty Deities at so great a Distance; but with a close Embrace, to express the Fervour of a sincere Devotion.*

Count

Du Comte de BUSSY *au R. P. Dom* **

JE vous croyois encore auprés de *Thoulouze*, M. R. P. lorſque j'ai appris par la Gazette avec quels Applaudiſſemens vous avez preſché devant le Roy aux *Thuilleries*. Ce Succés-là vous eſt ſi ordinaire, qu'il vaudroit autant vous faire compliment ſur ce que vous ſçavez parler *Francois*, que de vous en faire ſur ce que vous ſçavez dire de belles & de bonnes choſes. Outre qu'aſſeurément vous aimeriez mieux la Converſion du Pecheur que ſes Loüanges. Ainſi je ne vous dirai rien là-deſſus, M. R. P. ſinon que je voudrois bien avoir été un de vos Auditeurs ; & je vous aſſeure que la Cour & ſes Pompes n'ont point de part à mon Souhait. Ce n'eſt pas que j'aye encore fait comme vous le voudriez, M. R. P. mais il n'eſt pas imaginable combien je ſuis détaché de la Fortune, & reſolu de ne plus guere faire de démarches de ſon coſté, ou du moins d'Avances.

Pour la folle Paſſion dont vous m'avez vu enteſté, mon Cœur eſt abſolument guéri ; je l'appelle *folle*, non pas tant au Mépris de l'Amour, que du Sujet qui le cauſoit. Il eſt vrai que le Tems & l'Abſence ont tellement laiſſé, ſi cela ſe peut dire, les Coudées franches à ma Raiſon, que j'ai honte d'avoir ſi long-tems balancé à mépriſer la plus lâche inconſtance que ſe ſoit jamais vuë. Vous remarquerez, s'il vous plaît, M. R. P. que c'eſt la Conjoncture qui me la fait trouver unique en ſon Eſpece, & non pas le Changement, dont il y a tous les jours mille Exemples. Je comprenois bien la Noirceur de la Singularité de celui-là, lorſque j'eusi l'honneur de vous voir à la *Baſtille* ; mais une longue Accoutumance à

aimer

Count *BUSSY* to the Reverend Father Don-

I Thought you, Reverend Father, near Thoulouſe, *at that time, when I learnt by the Gazette, with how great Applauſe you preach'd before the King at the* Tuilleries. *This Succeſs is ſo common with you, that one might as well give you joy of ſpeaking* French. *as of your delivering a Good and Handſome Diſcourſe. Beſides that you would prefer infinitely the Converſion of a Sinner, to his Encomiums. So that I will not add a a word more upon that Subject, excepting that I wiſh heartily to have been one of your Auditors; and I aſſure you, that the Court, and its Pomp, have no part in this Wiſh. Not that I have yet effected what you deſired; but it is not conceivable, how looſe I ſit to the conſideration of Fortune, and how reſolv'd I am not to make any movements on that ſide, at leaſt no advances.*

As to that Fooliſh Paſſion with which you ſaw me poſſeſs'd, my Heart is entirely cur'd; I call it Fool-iſh, *not ſo much in contempt of Love, as the Object that occaſion'd it. It is certain, that Time and Abſence have given (pardon the Expreſſion) ſo much Elbow-room to my Reaſon, that I bluſh at having ſo long diſputed with my ſelf, whether or no I ſhould deſpiſe the Meaneſt Inconſtancy that was ever known. Be pleas'd, Reverend Father, to obſerve, that the Conjuncture only made me think it particular in its Kind, and not the Change, of which there is every day a thouſand Inſtances. I had a true notion of the Heinouſneſs of that piece of Singularity, at the very time I had the honour of ſeing you at the* Baſtille; *but a long Habit of being fond of Madam*

de

aimer Madame *** & à en être aimé, m'obligeoit de me flater de l'Esperance de la pouvoir faire revenir à moi avec tant de Marques d'un véritable Repentir, & un Procedé a l'avenir si tendre & si honnête, que tout cela effaceroit cette Tache de sa Vie. Je lui cherchois des Excuses, & je me disois des Raisons bien meïlleures que les siennes, tant j'étois ingénieux à me tromper. La Verité, M. R. P. est que les Sens étoient encore alors Maistres de la Raison. Je disois de ma Maistresse comme *Ovide* de la sienne :

Aversor Morum Crimina, Corpus amo.

La Citation est un peu profane faite a un Homme comme vous, mais je n'en sçai point de plus sainte. Si j'avois lû autant les Peres que vous, peut-être vous en ferois-je quelque autre. Aprés tout, il faut plus regarder si les choses sont dites a propos, que d'où elles viennent. Le Vers d'*Ovide* dit bien ce que je veux dire, & c'est assez.

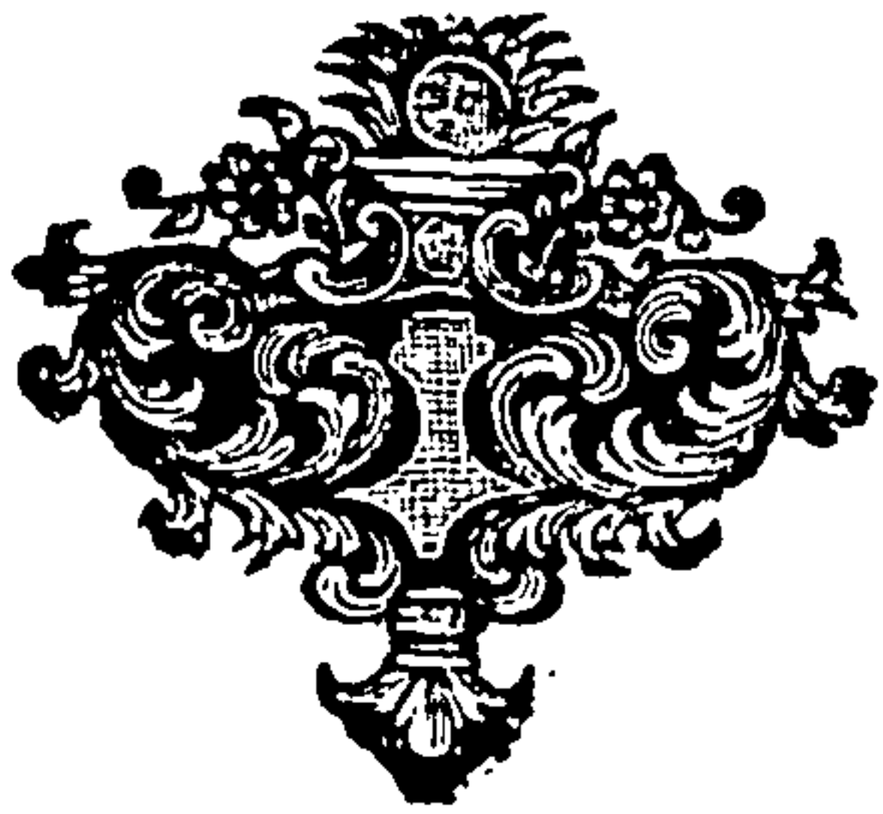
Mais, M. R. P. j'ai un peu étendu cette Matiere, je ne l'aurois pas fait, si vous n'y aviéz eu quelque interest, j'ai crû qu'il ne vous deplairoit pas de voir un Ouvrage de vos mains en sa Perfection. Si vous avez souhaité de me voir sans Amour pour Madame ----- vous avez contentement. On n'en peut estre plus dégagé que je le suis, ni de meilleur cœur à vous, *&c.*

de -----, *and of meeting with a kind Return, oblig'd me to flatter my self, with the hopes of being able to reconcile her to me, with so many Marks of true Repentance, and a Conduct for the future so tender and sincere, that all this would sufficiently efface that Blot of her Life. I invented Excuses for her, and I argued with my self for her, better than she could possibly do, so ingenious was I to deceive my self. The Truth of the matter is, Reverend Father, the Senses at this time had the upper hand of my Reason. And I pronounc'd of my Mistress as* Ovid *did of his :*

Aversor Morum Crimina, Corpus amo.

The Quotation is a little profane, considering to whom it is made ; but I know none more devout. Had I read the Fathers as much as you, it's possible, I might have cited a better. After all, one ought rather to consider, whether what is said be pertinent, than whence it come. Ovid's *Verse does well express my Meaning, and that's sufficient.*

But, R. Father, I have dwelt something too long on this Subject ; I should not have done it, had you not been a little concern'd. I fancy'd, you would not be sorry to find a Work of your own hands in its perfection. If you wish'd to see me dispossess'd of all Kindness for Madam ------ you are satisfy'd. Its impossible to have a Heart more disengag'd from her, or more firm to you, &c.



The

Reponſe du Pere Dom ----- au Comte de Buſſy.

VOus me rendrez bien glorieux, Monſieur, en me donnant tant de part dans l'honneur de vôtre ſouvenir : Il faudroit que vous ſceuſſiez à quel point je vous honnore, pour ſçavoir combien je conſidere cette grace. Celle que le Roi m'a faite en me repellant ici, me donne bien moins de joye, parce qu'elle a des ſuites qui m'effrayent.

Vous ſçavez bien que ce n'eſt pas une petite affaire que d'avoir à prêcher à la Cour,& qu'on eſt toûjours entre deux écüeils par la crainte de manquer de zele ou de prudence. J'attens l'un & l'autre du Ciel auſſi bien que votre retour dont j'aurai une joye extrême.

Je ne vous dis rien ſur le chapitre de la Dame dont vous me faites l'honneur de me parler, le miniſtere où elle m'employoit, m'impoſe un ſilence ſi auſtere, que tout ce que je vous en puis dire, c'eſt que ſes affaires & ſa ſanté ne ſont pas en aſſez bon état, pour lui faire aimer *Paris*. Vous êtes bien-heureux, Monſieur, d'avoir briſé vos liens : Il n'y en a point de cette nature qui ne ſoient toûjours dangereux, & trés-ſouvent incommodes. Je croi bien que vôtre ſortie de la *Baſtille* vous a rendu plus d'une liberté. Si j'etois maître de la mienne, Monſieur, je vous irois chercher juſques dans vôtre ſolitude ; nous y parlerions de ce grand Maître qu'on ne ſe repent jamais d'avoir ſervi, & j'aurois le plaiſir de vous dire quelquefois moi-même,qu'on ne peut être avec plus de reſpect que moi, &c.

Du

The R. Father Don —— Anſwer.

YOU will render me very vain, Sir, by giving me ſo great a ſhare in the Honour of your Memory. You ought to know in how great a degree I Honour you, to be appriz'd of the value I ſet upon this Favour. That which the King did me by recalling me into this Place, affords me much leſs Joy, becauſe that it has Conſequences that terrifie me.

You are ſenſible, it is no trifling Buſineſs, that of Preaching at Court; and that a Man is ever ſailing betwixt two Rocks, from the Apprehenſion of being wanting either in Point of Zeal, or Diſcretion. I depend upon Heaven both for the one and the other, as well as for your return, which I ſhould rejoyce at extreamly.

I ſay nothing upon the Subject of the Lady whom you do me the Honnour to mention to me. The Miniſtry in which ſhe imploy'd me, impoſes a ſilence ſo Auſtere upon me, that all I am capable of telling you, is, that her Health and Affairs are not in ſo good a Condition as to incline her to love Paris. *You are very happy, Sir, in having broke your Chains to pieces; there are none of that Nature which are not frequently dangerous, and ever inconvenient. I believe your delivery out of the* Baſtille *has reſtor'd you to more than one Liberty; were I ſo much Maſter of my own, I would go in queſt of you as far as your Retreat: We would there entertain our ſelves with Talking of that great Maſter, of whoſe Service none ever repented; and I ſhould have the Pleaſure of declaring to you ſometimes in Perſon, that it is impoſſible to be with more Reſpect than I*

Your,
&c.

Du Comte de Bussy *à Madame de* ***

J'Ai eu tant de peur pour vous, Madame, que je viens d'avoir de la joie d'apprendre que vous n'étiez que malade : Il y avoit si long-tems que je n'avois eu de vos nouvelles, & j'ay tant de confiance en vôtre amitié, que j'apprehendois que vous ne fussiez morte ; mais puisque ce n'est que de la bile qui vous tourmente, j'espere que vous vous en deferez, comme j'ai fait de la mienne. Il n'est pas concevable combien j'ai de santé, je croi que Dieu me remplace en cela le bien qu'il m'ôte d'ailleurs. D'esperance & la crainte où j'etois toûjours à la Cour, m'échauffoient si fort le sang, qu'il falloit souvent m'en tirer ; c'est à dire donner une moitié de ma vie pour sauver l'autre. Aujourd'hui la mauvaise fortune me donne une tranquillité admirable. Vous ne sçauriez comprendre. Madame, combien une dose d'aversité est quelquefois salutaire. Je vous avoue que ce breuvage est un peu amer, & que même il faut avoir la tête bonne, pour que ses vapeurs ne la fassent pas tourner ; mais avec un peu de peine au commencement, on s'y accoûtume à la fin, & ce remede fait des effets merveilleux. Vous autres gens du monde me traiterez de Charlatan, & je suis assuré que vous prendriez plûtôt du vin émetique que le breuvage que je vous propose; aussi peu de gens s'en sont-ils jamais servis que par force.

J'ai du deplaisir aussi-bien que vous du traitement que reçoit nôtre ami, & j'aimerois mieux que ce fut un autre homme de merite que lui qui ne fût pas de mes amis, qui aidât à me consoler par l'exemple

Count *Bussi*, to Madam *de* --

MY Fears for you have been so great, that I begin to conceive a little Joy at the News of your having been only indispos'd: It is so long since I heard any thing of you, and I had so great Confidence in your Friendship, that I apprehended you were Dead; but since you are afflicted only with Choler, I hope you will get the better of it as I have done. I am well to a Wonder. I believe God makes up to me this way the Blessings he deprives me of another. The Hopes and Fears in which I liv'd at Court, put my Blood in so high a Ferment, that I was oblig'd frequently to let some out. That is to say, I compounded, by giving one half of my Life to save the other. At present, ill Fortune presents me with a wonderful Tranquillity: It's inconceivable, Madam, how healthful a Dose of Adversity is sometimes. I must confess, that this Potion is a little bitter, and that even a good Head is requisite, for fear the Vapors should make it giddy; but with a little Pains at first, we become accustom'd to it at last, and this Remedy produces surprizing Effects. Worldly minded People, like you, will take me for a Quack, and I am very confident you would choose rather to take an Emetic, than the Dose I prescribe you; and indeed few have made use of it, but when compell'd by necessity.

I am concern'd, as well as you, at the Treatment our Friend meets with, and I could wish it were rather some other Man of Merit than he, and not of the number of my Friends that help'd to console me, by an Example of

emple de la mauvaiſe fortune, de tout ce qu'on m'a fait depuis trois ans.

Au reſte, je vous prie de ne montrer les Lettres que je vous écris, qu'a Monſieur ---- Vous ſçavez que jes gens qui ſont en l'état où je ſuis, ne ſçauroient parler de maniere qu'on n'y trouve à redire ; s'ils ſont gais, ils aigriſſent leurs ennemis, s'ils ſont chagrins, ils font craindre leur reſſentiment. Pour moi on ne me trouveroit pas aſſez abbatu ; & quoique j'aye de la fermeté de reſte, je ſerai bien aiſe qu'on ne me donne pas de nouveaux ſujets de l'exercer.

Du Comte de Buſſy *à Comte de* C---

SI vous ſçaviez combien toute la famille a été abbatuë de la peur que vous témoignez de ne pouvoir venir en *Bourgogne*, vous l'aimeriez encore plus que vous ne faites. Meſdemoiſelles de *Buſſy* avoient fait une petite proviſion d'eſprit, dont elles prétendoient vous régaler, & croïant que la connoiſſance des Langues étrangeres ne leur nuiroit pas à gagner vôtre eſtime, elles s'étoient adonnées à l'*Italien* depuis un mois : Elles ont un Maître ceans pour cela ; mais je crains bien qu'elles ne ſe relâchent ſur l'allarme que vous nous donnez.

Je ne ſçai ſi vous n'avez point vû une Lettre de Madame la *Palatine*, par laquelle elle répond pour ſe divertir, à Madame de la *Fayette* & à l'Abbè *Bourdelot*, qui avoient écrit contre l'Eſperance. La voici que je vous envoie ; & quoique je ne ſonge pas à vous prévenir par la declaration de ce que je penſe, je vous dirai que je n'ai de ma vie rien vû de mieux écrit, ni plus délicatement. Il faut dire

ill Fortune, for all the Injuries that have been done me for these Three Years last pass'd.

To conclude, I beg you will show my Letters to no body but Mr. —— *You are sensible People in my Condition, cannot deliver themselves in such a manner as not to admit of Censure; If they happen to be Chearful, they exasperate their Enemies, if peevish, they render them apprehensive of their Resentment. As for my part, I am esteem'd not sufficiently Mortified; and altho' I have some Resolution to spare, I should be glad they would not give me any fresh occasion of putting it to the Tryal.*

Count *Bussi* to Mr ——

COuld you be sensible how much my Family is Mortified at the Apprehension you give us of not being able to come into Burgundy, *you would love it still more than you do. My Daughters had made a little Provision of Wit, with which they pretended to regale you; and believing that the Knowledge of Forreign Languages would contribute to the gaining of your Esteem, they had apply'd hemselves about a Month to the* Italian *Tongue. They have a Master at home for this purpose, but I am mightily afraid of their growing less industrious upon the Alarm you give us.*

I can't tell whether you have seen Madam de Palatine's *Letter, which she Writ by way of Diversion, in Answer to Madam* de Lafiette, *and to the Abbot* Bourdelotte *who had Writ against Hope. I here send it you inclos'd, and altho' I do not think of raising any prejudice in you, by declaring my Thoughts, I must confess to you I never in my Life saw any thing Writ with more Art or greater Accuracy. It must be confess'd, that it is a very happy*

la verité, la matiere eſt heureuſe ; mais auſſi perſonne ne la pouvoit traiter plus heureuſement qu'a fait Madame la *Palatine* ; il ne s'y peut rien ajouter. Cependant, comme c'eſt ma paſſion dominante que l'eſperance, & que j'y ſuis ſujet plus qu'à pas une autre, je ne puis m'empêcher de faire des réflexions ſur cette matiere, & d'en dire encore un mot, plus pour juſtifier mes Inclinations, que pour dire quelque choſe de bon ſur ce ſujet, que Madame la *Palatine* n'ait pas dit. Je ne ſçaurois aſſez m'étonner qu'il y ait des gens qui veulent parler contre l'eſperance ; il faut aſſurément qu'ils confondent les viſions & les chimeres avec elle, & qu'aiant éu de méchans ſuccés de leurs ridicules deſirs, ils s'en prennent à l'eſperance raiſonnable, qui eſt la ſource de tous les biens. Cependant on les devroit châtier, non pas comme faiſant le mal, mais comme le conſeillant ; car ils ſont cauſe des funeſtes effets du deſeſpoir. Si le malheureux ---- n'eut été perſuadé que l'eſperance étoit inutile, & même que le deſeſpoir étoit un remede, il n'auroit pas, en ſe poignardant, fait horreur aux hommes, offenſé Dieu & la clemence de ſon maître, qui eſt une de ſes principales vertus ; au contraire il auroit par ſes ſoins à l'avenir regagné ſa grace, de laquelle il a deſeſperé ſi ſottement. Combien de gens voit-on aujourd'hui comblez d'honneurs & de biens, qui avoient été juſtement châtiez par le Roy de quelques fautes qu'ils avoient faites ? Ils ne ſeroient pas ſi glorieuſement ſortis d'affaires, s'ils s'étoient abandonnez au deſeſpoir, ou ſi même ils n'avoient pas eſperé de rentrer en grace par une meilleure conduite. Il eſt donc vrai que l'eſperance eſt le ſeul bien de ceux qui n'en ont plus. Mais ſi l'on peut ajoûter quelque choſe à cela, il eſt certain qu'elle eſt auſſi le partage des gens heureux

qui

Subject; but withal, no body could possibly have handled it with greater success than she; No Addition can possibly be made to it. However, since Hope is my prevailing Passion, and that I am more subject to it than to any other, I cannot refrain from making some Reflections upon this Head, and from adding still one Word, rather to justifie my Inclinations, than to say any thing extraordinary upon this Subject, which Madam la Palatine *had not done before me.*

I cannot enough wonder, that there should be a sort of People who affect to argue against Hope; they must certainly confound Visions and Chimera's with that Passion, and having met with ill Success in their ridiculous Pretensions, they lay all to the Charge of Hope grounded upon Reason, which is the source of all our Blessings. These People however ought to be chastis'd, not as ill Doers, but as ill Advisers; for they give occasion to the fatal Effects of Despair. If the unhappy Man Mr --- had not been persuaded that all Hope was vain, and that even Despair was a sure Remedy, he would not by stabbing himself have created Horror in Men, gave Offence to God and an indulgent Master, whose Clemency is one of his prevailing Virtues. On the contrary, he would by his future Assiduities have regain'd the Favour of which he so foolishly Despair'd. How many People do we see at this time of Day loaded with Honours and Riches; who had justly suffer'd the King's Displeasure for their Misdemeanors. They would not in so glorious a manner have got the better of their Misfortunes, had they abandon'd themselves to Despair, or had they not entertain'd the warmest Hopes of recovering his Favour by a better Conduct. It is therefore true, that Hope is the sole Possession of those who have no other left. But if one may add still more to what has been said, it is certain that even the Happy are glad to have some share in her; who could not support themselves in their Prosperity with-

qui ne se maintiendroient pas dans leur bonne fortune, s'ils n'avoient l'esperance de s'y pouvoir maintenir. Je ne pense pas que vous soiez d'autre avis que la mien ; car si depuis le tems que vous êtes malheureux, c'est-à-dire, que vous êtes au monde, l'esperance ne vous avoit soutenu, vous auriez dans vôtre desespoir imité *Judas*. La question, n'eut été qu'au choix de la mort. Je finirai ces reflexions en vous disant, que je croi que l' Abbé B--------- & moi, sommes aujourd'hui fort remplis des Passions à quoi nous sommes enclins ; lui du desespoir d'avoir attaqué l'esperance avec si peu de succés & moi de l'esperance que tout le monde trouvera que Madame *la Palatine* l'a defenduë avec tout l'esprit imaginable.

Lettre de Madame la Palatine *en Faveur de l'Esperance.*

A Quoi pensez-vous, ennemis declarez du plus grand bien de la vie, & des plus doux plaisirs du cœur ? Quel demon vous inspire d'emploier des esprits aussi délicats que les vôtres, pour soûtenir un si méchant parti ? Haïssez-vous assez l'esperance, pour renoncer même à celle de la loüange & de l'estime du public ? De quelle Secte pouvez-vous être, ou de quelle Religion êtes vous, de parler si hardiment contre l'opinion des Sages, & contre la Loi de Dieu ? Que vous a-t'elle fait cette Esperance aimable, pour la bannir ainsi de la societé humaine, & du commerce des honnêtes gens ? Qu'a-t'elle de commun avec les passions déréglées & les desirs ridicules des visionnaires ? Pourquoi ne separez-vous pas les prétentions légitimes d'avec les chimeriques soulhaits ? Ne sçau-

roit

without the Hope of being able to maintain themselves in the same condition. I don't believe that you and I do in the least differ in Opinion, for if from the beginning of your Misfortunes, that is to say, from the time you came into the World, Hope had not sustain'd you, you would in your Despair have followed Judas's *Example; the Dispute would have been only about your choice of Death. I will finish these Reflections, by telling you that Abbot* Bourdelotte *and I are at this time of Day very replete with those Passions to which we incline by Nature. He with Despair for having attack'd Hope with so little Success; and I with the Hope that the whole World will agree that Madam* Palatine *has defended it with all the Wit imaginable.*

Madam *la Palatine* her Letter in Favour of Hope.

WHat do you propose to yourselves, you who are declared Enemies to the greatest Blessings of Life, and the most soft and indulgent Pleasures of the Heart? What Dæmon *did presume to provoke you, to employ your Wit and Parts, in themselves so delicate, in defence of so ill a Cause? Do you entertain so great an Aversion for Hope, as to renounce even that of Praise and the Esteem of the Publick? Of what Sect can you possibly be? Or what Religion do you profess, to speak so assuredly against the Opinion of the Wise, and the Law of God? What harm has Hope, in her self so Charming, done you, to oblige you in this manner to bannish her human Society, and the Commerce of the best Bred and most Honourable Persons? What has she in common with unruly Passions, and the ridiculous desires of Visionaries? Why do you not di-*

roit on esperer avec un esprit tranquille ce qu'on desire avec raison ? Qu'elle humeur maligne vous fait prendre un parti si proche de celui du désespoir ? Ce monstre abominable, ce partage des lâches & des damnez pourroit-il séduire assez vos esprits, pour vous rendre protecteurs d'une si terrible opinion ? Ne voiez-vous pas qu'en voulant combattre les vices, vous querellez les vertus, dont l'Esperance sans doute est la plus utile ? Que peut-on faire sans espoir ? Y a-t'il quelque action dans la vie qui s'en puisse passer ? Et vous même en la condamnant, n'avez-vous pas eu quelque esperance de nous persuader de n'en avoir plus, & d'attirer nos louanges par la beauté de vos Lettres, & la nouveauté de vos raisonnemens ? Que si vous n'avez pas réussi, la faute en est à la cause que vous soûtenez, & non pas à vôtre espoir. L'Esperance en elle même n'a rien que d'aimable & de bon. Elle éleve le cœur des honnêtes gens ; elle fortifie les foibles, & ne peut nuire qu'aux impertinens & aux ridicules, qui ne s'en servent jamais qu'en se trompant eux mêmes dans la vanité de leurs desseins. L'Esperance est enfin le dernier bien des miserables. Que vous a-t'elle donc fait pour la traiter si mal ? Ou plûtôt que vous a fait le genre humain, pour le priver d'un bien que les tyrans & la mauvaise fortune n'ont jamais pû ôter aux plus malheureux ? L'Esperance a toûjours préparé les chemins de la gloire ; & tous les Héros, dont on en trouve encore quelqu'uns aujourd'hui, n'ont peut être jamais vû leurs Victoires aller plus loin que leur espoir. Il est permis de mesurer son esperance à son courage ; il est beau de la soûtenir malgré les difficultez ; mais il n'est pas moins glorieux d'en souffrir la ruïne entiere avec le même cœur qui avoit osé la concevoir. Laissez-nous donc esperer, puisqu'aussi

bien

distinguish betwixt Lawful Pretensions and Chimerical Wishes? Is it impossible to hope with a composure of Mind, what we desire with Reason? What malignant Humour obliges you to take a side so near a kin to Despair. This horrid Monster, this Portion of the Cowardly and the Damn'd, was it able to seduce your Minds to that Degree, as to render you the Protectors of so terrible an Opinion? Are you not appriz'd, that whilst you design to combat the Vices, you quarrel with the Virtues; of which Number Hope is without all doubt the most Noble and the most Beneficial? What can possibly be Effected without Hope? Is there any Action of Life, in which she is not immediately concern'd, and even your selves whilst you Condemn'd her, did you not entertain some Hope of persuading us to lay her quite aside, and of attracting our Praises by the Beauty of your Letters, and the Novelty of your Arguments? But if you have not met with the Success you expected, the Misfortune is owing to the Cause you sustain, and not to your Wishes. Hope has in her self nothing but what is good and amiable. She elevates the Heart of the Brave, she fortifies the Weak, and can injure none but the Impertinent and the Ridiculous, who never make use of her, but when they impose upon themselves by the Vanity of their Designs. Hope is in short, the last Refuge and Solace of the unhappy; what has she then done to provoke so ill Usage? Or rather, how has Mankind offended you, that you deprive them of a Benefit of which even Tyrants and ill Fortune have never been able to divest the unhappy? Hope has at all times led the Van to Glory, and all the Heroes, of which some are even now remaining, did never, it may be, see their Victories extended beyond the Bounds of their Hopes. It's allowable to square our Hopes by our Courage, it's Glorious to sustain it in spight of all Difficulties, but it is not less so, to suffer an utter disappointment of our Wishes with the same resolute

Heart

bien ne ſçauriez vous nous en empêcher. Inſtruiſez-nous, ſi vous voulez à regler nos ſouhaits: Apprenez-nous à choiſir nos deſirs; mais premettez-nous de nous conſoler de nos mauvais ſuccés par la ſatisfaction d'avoir eu des eſperances bien fondées; & ſongez que ſouvent la perte d'un bien long-tems attendu, n'eſt la douleur que d'un jour; au lieu que la joïe de l'avoir eſperé a fait le bonheur de pluſieurs années, & la douceur de mille agréables momens. Ne parlez donc plus contre cette Eſperance ſi aimable & ſi chere. Quelle ſoit ſéche ou non, le mérite en eſt égal; & quoique vous en puiſſiez dire, une eſperance maigre vaudra toûjours mieux qu'un gras deſeſpoir. Cette injure qu'on lui donna hier au milieu des plus illuſtres maigreurs de *France*, n'a rien fait contre ſa Réputation; & le deſeſpoir tout gros & tout gras qu'on nous le repreſente, n'a fait nulle impreſſion ſur mon cœur. Je ne ſçai ſi *Judas* étoit maigre ou replet. L'Ecriture qui parle de ſon deſeſpoir, ne dit rien de ſon embonpoint. Quoiqu'il en ſoit il eſt ſeur qu'il ſe pendit faute d'un peu d'eſperance. Cet exemple n'eſt pas beau. Ainſi malgré tous vos raiſonnemens, j'eſpererai toute ma vie, & ne me pendrai jamais.

Heart which had dar'd to give them Birth. Allow us then to cherish Hope, especially since it is not in your own Powers to suppress it. Instruct us, if you please, how to govern our Wishes, direct us in the choice of our Pursuits, but suffer us to console our selves in our ill Fortune, with the Satisfaction of having our Hopes well grounded, and remember that the loss of an advantage long expected, proves the Mortification only of a Day, whereas the Amusement of our Wishes constituted the Happiness of many Years, and the Pleasure of a Thousand agreable Moments. Cease then to rail at this Hope, so amiable and so precious; whether she proves fruitful or no, her Merit is still the same: And notwithstanding all you have been able to say, a barren Hope will be ever preferable to a brooding Despair. The Affront that was Yesterday offer'd her in the midst of the most Illustrious Skeletons of France, *has not in the least injur'd her Reputation, and despair, how Big and Fat soever she is represented, has made no sort of Impression upon my Heart. I don't know whether* Judas *was spare or full Body'd, the Scripture that mentions his Despair, says nothing of his being in good Case. Be this matter as it will, it's sure that he Hang'd himself for want of a little Hope. This is no very Glorious nor Tempting Example, so that in spite of all your Reasoning I will Hope as long as I live and never think of Hanging.*

A Monſieur de -----

Contre le Marriage.

GArdez, Monſieur, vos Conſeils pour ceux qui n'ont point pris de Reſolution ; & allez perſuader le Mariage à d'autres : J'aime la Solitude, & la Compagnie : Mais il me fâcheroit fort que l'une ou l'autre fût perpetuelle ; & ſi mon Pere avoit été de mon ſentiment, je ſerois au lieu où j'étois avant ma Naiſſance. La Maitreſſe que vous me voulez donner, eſt belle ; mais elle ne ſera pas long-tems : Elle n'eſt point Sotte ; mais elle a peut-être plus d'Habilité, que n'en doit avoir une honnête Fille : Elle eſt riche ; mais ma Liberté m'eſt plus chere que toutes choſes : Et pour me faire changer de Deſſein, il faudroit un expres Commandement de Dieu, qui me propoſât une Femme, ou la Mort. Les Dames d'aujourd'hui n'apprennent d'ordinaire rien de nouveau le Jour de leurs Noces ; & comme elles font par-tout des Malheureux, auſſi bien que la Fievre, la Guerre, & la Pauvreté, je veux, toute ma Vie, ſonger à me marier. Je ne deſire point être en peine de compter les Cheveux de celle que j'épouſerai, de crainte qu'elle n'en faſſe des faveurs à ſon Amant ; ni être obligé à craindre que les Femmes qui viendront la voir, ne ſoient des Hommes déguiſez. Je ne ſaurois ſouffrir qu'en mon Abſence ils boivent, elle & ſon Galant, à la Santé de leur Cocû ; ni être le Sujet de leurs Railleries : Ce ſeroit pis, ſi elle étoit chaſte & facheuſe ; & que j'euſſe de Jour & de Nuit un Ennemi qui me fiſt la guerre. J'aime mieux le Vice, pourveû qu'il ſoit docile, que la Vertu farouche. Mais s'il y a moïen, je ſerois tres aiſe de

n'eſtre

To Mr. -------

Againſt Marriage.

KEep your Advice Sir, for thoſe who are not reſolv'd, and perſuade other People to marry. I like both Solitude, and Company, but ſhould be extremely concern'd to be confin'd eternally either to the one or the other: And had my Father been of my mind, I ſhould have continued in the place where I was before I came into the World. The Miſtreſs which you deſire to recommend to me is handſome, but ſhe will not continue ſo for ever: She is no Fool, but is, it may be, more expert than is requiſite for an honeſt Woman. She is rich, but my Liberty is to me more precious than all things: And nothing leſs than a Command from God, propoſing either a Wife, or immediate Death, is capable of making me change my Reſolution. The Ladies of this Age do for the moſt part learn nothing new on their Wedding-Day; and ſince they render Men unhappy every where, like Fevers, Wars, and Poverty, I will think of marrying as long as I live. I don't deſire to give my ſelf the pain and trouble of counting my Wife's Hairs, for fear ſhe ſhould confer ſome as a favour upon her Lover; nor be oblig'd to fear that the Women who viſit her are Men in diſguiſe. I could not endure that ſhe and her Gallant ſhould in my abſence drink a health to their Cuckold; nor be the Subject of their Ridicule. It would be ſtill worſe, did ſhe prove honeſt and a Vixon; and I ſhould find my ſelf Day and Night with an Enemy ever at war. I prefer Vice, when tractable and ſubmiſſive, to Sawcy Vertue. But if its poſſible, I would not be oblig'd to chooſe the leaſt Evils. There are none which do not appear great to me: And my Neighbour's Example makes me tremble. He has begot as many Mutes, Squinters, and Cripples, as

n'etre pas reduit à choisir les plus petits maux. Il n'y en a point que je n'estime grand ; & l'exemple de nôtre Voisin me fait peur : Il a mis ou monde tant de muets, de borgnes, & de boiteux, qu'il en pourroit remplir un hôpitàl. Je ne veux point étre obligé d'aimer des monstres à cause que je les aurai faits ; & je me passerai aisément d'avoir des enfans qui souhaiteront ma mort, s'ils ont de la méchanceté ; qui l'attendront s'ils sont sages ; & qui y songeront quelquefois, encore qu'ils soient fort gens de bien. Si ma resolution, direz-vous, étoit suivie, la Mer ne seroit point couverte de Vaisseaux, & la Terre deviendroit un affreux désert: il est vraï, mais puisque le monde ne doit pas toûjours durer, il vaudroit mieux que ce fût la vertu qui le fist cesser, que toute autre chose : & il ne sauroit avoir une fin ni plus belle, ni plus glorieuse.

A Monsieur ——

Il n'est pas advantageux de vivre, mais de bien vivre.

NOS jours, cher Ami, passent vîte : L'enfance s'écoule d'abord, ensuite la jeunesse, puis la vieillesse, & aprés on apperçoit le but où vont tous les hommes. Ils le prennent pour un écueil ; mais mal ; C'est un port qu'on ne doit point fuïr. Ceux quï y sont dés leur bas âge, ne se doivent non plus plaindre qu'un *Pilote* qui a bientôt achevé sa course. Il y a des vents foibles qui nous retiennent en mer, & qui font qu'on s'ennuïe du calme ; d'autres qui

sont

will fill an Hospital. I would lye under no Obligation of loving a Monster of my own making, and I can be well enough satisfy'd not to have Children, who if they are Wicked, will wish me Dead, if Prudent, will expect it, and if they should happen to excell in Virtue, will however sometimes think of it. If my Resolution say you were follow'd by others, the Sea would not be cover'd with Ships, and the Earth would become a frightful Desart: It's true, but since the World is not to be Eternal, it were better that Virtue put a Period to it than any thing else, nor could it have a more Noble or a more Glorious end.

To Mr. ——

It's not advantagious to live unless we live well.

OUR Days, dear Friend, fly apace. Infancy glides away imperceptibly, so does Youth and then old Age. After this we are apprehensive of that end whither all Men must come. They imagine it to be a Rock, but are mistaken, it's a Harbour which they ought not to avoid. Those who have reach'd it in their younger Years have no better Reason to complain, than a Pilot who has ended his Course. There are feeble Breezes which retain us on the Seas, and render us uneasie by a

ſont violens, & qui nous pouſſent avec vîteſſe où nous devons arriver. Il en eſt de même à l'égard de la Vie : Elle meſne les uns promptement où tout le Monde doit aller : Elle conduite les autres juſqu'à la Vieilleſſe, qui n'eſt pas toûjours a ſouhaiter. Ce n'eſt point un Avantage de vivre, mais de bien vivre. Le Sage vit autant qu'il doit, & non pas autant qu'il peut. Il conſidere ce qu'il fera, en quel Lieu, de quelle maniere, & avec quelles Perſonnes il vivra. Il regarde combien ſa Vie ſera honnéte, & non point combien elle ſera longue.

A Monſieur Montreuil.

Coſtar *lui conſeille de ſe partager entre la Peine & le Plaiſir.*

LA Jeuneſſe, Monſieur, peut joüir & acquerir; mais la Vieilleſſe n'eſt capable ni de l'un, ni de l'autre : Et la Fleur de l'Age ſe conſidere autant pour ſon peu de Durée, que par ſa Beauté. Ainſi le Plaiſir ne doit pas un ſeul Moment empeſcher noſtre Fortune, ni le Soin de noſtre Fortune nos Plaiſirs. La plûpart des Hommes perdent pour des Eſperances incertaines, le Fruit des Biens qu'ils poſſedent ; & ils ſe privent de ce qu'il y a de plus ſolide dans la Vie pour du Bruit & de la Fumée. Les Voluptueux ſont ſouvent tout le contraire : Ils aiment trop le preſent, & ne regardent pas aſſez l'Avenir : Encore qu'ils ne ſongent point à la Mort, ils vivent comme s'ils ne devoient guéres vivre, & ne conſiderent pas ce Précepte, qu'il *faut fuïr les Courtes Joïes, qui produiſent de longues*

Calm; others that are outragious, and which drive us to the Port. It fares so with Life; she conducts some immediately to the Place whither all at last must go: She leads others as far as Old Age, which is not very desirable. There is no Advantage in living, but in living well. The Wise Man lives as long as he ought, and not as long as he can. He considers his Actions, the Place, the Manner, and with what sort of Persons he designs to live. His chiefest Care is to conduct his Life by the Rules of Honour, and not to extend it to the utmost Length. Adieu.

To Mr. *MONTREUIL.*

Costar advises him to divide his Time between Pain and Pleasure.

YOuth, Sir, may enjoy and acquire, but Old Age is not capable either of the one or the other; and the Flower of our Age is to be consider'd, as well on the side of its little Duration, as its Beauty: Insomuch that Pleasure ought not a single Moment to retard our Fortune, nor the Care of our Fortune our Pleasures. The greater part of Mankind sacrifice to uncertain Hopes the Fruits of those Blessings they possess, and deprive themselves of what is most solid in Life, for the sake of Noise and Smoke, The Voluptuous act frequently a quite contrary part, they are too fond of the present, and don't enough consider the future. Notwithstanding they never think of Death, they live as if they were not to live a Minute longer; and little consider this Lesson, That we must fly short Days, which produce long Pains; and embrace little Inconveniencies which are attended with great Pleasures. *One part of true Wisdom con-*

longues Douleurs; & rechercher les petites Incommoditez, qui apportent de grandes Joïes. Un partie de la véritable Sagesse est en ces Mots: Et je me réjoüis de voir les Progrés que vous y avez faits depuis mon Absence. Vous passerez quelque jour vos Maîtres; & vous m'en ferez à moi-mesme des Leçons. Je le souhaite, & suis tout à vous.

A Monseigneur le Duc de VIVONNE.

Monseigneur,

L'Un des plus seurs moiens, pour empescher un Homme d'estre plaisant, c'est de lui dire, *je veux que vous le soiez.* Depuis que vous m'avez defendu le serieux, je ne me suis jamais senti si grave, & je ne parle plus que par Sentences. Votre derniere Action a d'ailleurs quelque chose de si grand que je ferois conscience de vous écrire qu'en Stilé Heroique. Cependant, Monseigneur, je ne saurois me resoudre à ne vous pas obéïr en tout ce que vous m'ordonnez. Ainsi dans l'Humeur où je suis, je tremble également de vous fatiguer par un serieuz Fade, ou de vous ennuier par une méchante Plaisanterie. Enfin mon *Apollon* m'a secouru ce Matin, & lors que j'y pensois le moins, il m'a fait trouver sur mon Chevet Deux Lettres. Elles sont des Champs *Elisées*; l'une est de *Balzac* & l'autre de *Voiture*, qui tous deux charmez du Recit de votre dernier Combat, vous écrivent de l'autre Monde pour vous en feliciter. Voici célle de *Balzac*, vous la reconnoîtrez aisément a son Stile, qui ne sauroit dire simplement les choses, ni décendre de sa Hauteur.

Aux

sists in this Moral. And I rejoice to see the progress you have made in my Absence, you will one of these days surpass your Masters, and will be able to give me a Lecture. I wish it, and am yours with all my Heart.

To the Duke of *VIVONNE.*

MY LORD,

THE surest way to prevent a Man's being pleasant, is, to bid him be so. Since you laid your commands upon me not to be serious, I never found my self so grave; and all I say is sententious. Besides, your Last Action has something in it so noble, that I should make it matter of Conscience, to write in any thing less than an Heroick Style. However, My Lord, I cannot presume to disobey you in the least Article of your Commands. So that, in the Humour I now find my self, I tremble equally at the Apprehension of fatiguing you with some serious Insipidity, or tiring you with some stupid Pleasantry. At last, Apollo *came kindly to my Aid; and when I the least dreamt of it, he put upon my Pillow Two Letters, which, upon failure of my own, may serve to entertain you. They come from the* Elysian *Fields: One is* Balzac's, *the other* Voiture's; *who both transported at the News of your Last Combat, write from the Other World, purposely to congratulate you. I present you in the first place with* Balzac's. *You will easily find him out by his Style, who cannot express things simply, nor abate any thing of his sublime Manner.*

Aux *Champs Elisées* le 20 *Juin.*

MONSEIGNEUR,

LE Bruit de vos Actions ressuscite les Morts. Il reveille des Gens endormis depuis trente Années, & condamnez à un Sommeil éternel. Il fait parler le Silence même. La belle, l'éclatante, la glorieuse Conquête que vous avez faite sur les Enemis de la France! *Vous avez redonné le Pain à une Ville qui a accoûtumé de le fournir à toutes les autres. Vous avez nourri la Mere Nourrice de l'*Italie. *Les Tonnerres de cette Flote qui vous fermoit les Avenuës de son Port, n'ont fait que saluër vôtre Entrée. Sa Resistance ne vous a pas arrêté plus long-tems qu'une Reception un peu trop civile. Bien loin d'empêcher la Rapidité de vôtre Course, elle n'a pas seulement enterrompu l'Ordre de vôtre Marche. Vous avez contraint, à sa Vûë, le Sud & le Nord à vous obeïr. Sans châtier la Mer comme* Xerxès, *vous l'avez renduë disciplinable. Vous avez plus fait encore, vous avez rendu l'*Espagnol *humble. Apres cela, que ne peut-on point dire de vous? Non, la Nature, je dis,* la Nature, *encore jeune, & du Tems qu'elle produisoit les* Alexandres *& les* Cæsars, *n'a rien produit de si grand que sous le Regne de* Louïs XIV. *Elle a donné aux* François *sur son Declin, ce que* Rome *n'a point obtenu d'elle dans sa plus grande Maturité. Elle a fait voir au Monde dans vôtre Siecle, en Corps & en Ame, cette Valeur parfaite, dont on avoit à peine entrevû l'Idée dans les* Romans *& dans les Poëmes Heroïques. N'en deplaise à un de vos Poëtes, il n'a pas raison d'ecrire, qu'au-delà du* Cocite *le Merite n'est plus connu. Le vôtre, Monseigneur, est vanté ici d'un commun Voix, des deux Cotez du* Stix. *Il fait sans cesse ressouvenir de vous dans le Sejour même de l'Oubli. Il trouve des Partisans zelez*

From the Elysian *Fields*, the 20*th of* June.

MY LORD,

THE Noise of your Actions raise the Dead. It awakens People who have been these Thirty Years asleep, and condemn'd to an Eternal Slumber. It makes even Silence speak. O the noble, splendid, glorious Victory, which you have gain'd over the Enemies of *France!* You have restor'd Bread to that Town, which us'd to supply all others with the same; you have nurs'd the Nursing Mother of *Italy*. The Thunderings of that Fleet which barracaded the Mouth of *Messina*'s Port, did only in a civil manner salute your Entrance. The resistance it made, detain'd you but little longer than was necessary to the Formality of a well-bred Reception. So far was it from retarding the Rapidity of your Conquests, that it did not so much as interrupt the Order of your March. You oblig'd, in its very Sight, the South and the North Winds to obey you. Without chastising the Sea like *Xerxes*, you have taught it Discipline; nay you have done more; you have made the *Spaniards* humble. After this, what may we not pronounce of you? No, Nature, I say *Nature*, in her full Bloom and Vigour, when she brought forth *Alexanders*, and *Cæsars*, never produc'd any thing so great, as under the Reign of *Lewis* XIV. She has given the *French*, in her Declining Years, what *Rome* never obtain'd at her hands, in her greatest Maturity. She has, in your Age, expos'd to the Eyes of the World the Body and Soul of perfect Valour, of which before it had but imperfect Glympses in Romances, and Heroic Poetry. By one of our Poet's leave, he had no sort of co-

*lez dans le Païs de l'Indiference. Il met l'*Acheron *dans les interêts de la* Seine. *Disons plus : Il n'y a point d'Ombre parmi nous si prevenuë des Principes du Portique, si endurcie dans l'Ecole de* Zenon, *si fortifiee contre la Joie & contre la Douleur, qui n'entende vos Loüanges avec Plaisir, qui ne bate des Mains, qui ne crie* Miracle *au moment que l'on vous nomme, & qui ne soit prête de dire avec vôtre* Malherbe :

A la Fin c'est trop de Silence
En si beau Sujet de parler.

Pour moi, Monseigneur, qui vous concois encore beaucoup mieux, je vous medite sans cesse dans mon Repos : Je m'occupe tout entier de vôtre Idée, dans les longues Heures de nôtre Loisir. Je crie continuellement, Le grand Personage ! *Et si je souhaite de revivre, c'est moins pour revoir la Lumiere, que pour joüir de la souveraine Felicité de vous entretenir, & de vous dire de bouche avec combien de Respect je suis, de toute l'etenduë de mon Ame,*

MONSEIGNEUR,

Vôtre trés-humble,
& trés-obeïssant Serviteur.
BALZAC.

Je

lour for afferting, that Merit did not reach our Ears, on the other ſide *Cocytus*. Your's, My Lord, is here extoll'd with a general Voice, on both ſides of *Styx*. It does inceſſantly revive the Memory of your Perſon, in the very Manſions of Oblivion. It meets with zealous Partizans in the Confines of Indifferency. It has brought *Acheron* into the intereſt of the *Sein*. We farther add, that there is not a ſingle Shade amongſt us ſo prepoſſeſs'd with the Portic Philoſophy, ſo harden'd in the Schools of *Zeno*, ſo fortify'd againſt Joy, and Grief, which does not attend to your Encomiums with Delight: All clap their Hands; at the Sound of your Name they cry *a Miracle*; and are eager with your *Malherb* to exclaim,

His Silence then ſufficiently is great,
Who dares preſume on ſuch a Theme to ſpeak.

As for my part, My Lord, who am able to conceive you ſtill much better, I meditate upon you in my Solitude without ceaſing. I entertain my ſelf with the Idea of your Exploits, in my long Intervals of Leiſure. I cry continually, *O the prodigious Man!* And if I wiſh to return to the Land of the Living, it is leſs to behold the Sun, than to enjoy the ſovereign Felicity of your Converſation, and to tell you by word of Mouth, with how great Reſpect I am, in the whole Extent of my Soul,

MY LORD,

Your moſt humble,
and moſt obedient Servant,
BALZAC.

Je ne ſai, Monſeigneur, ſi ces violentes exagerations vous plairont, & ſi vous ne trouverez point que le ſtile de *Balzac* s'eſt un peu corrompu dans l'autre monde. Quoi qu'il en ſoit, il n'a jamais prodigué ſes hiperboles plus à propos. C'eſt à vous a en juger. Mais auparavant, liſez je vous en ſuplie, la Lettre de *Voiture*.

Aux Champs Eliſées le 20. *Juin*.

MONSEIGNEUR,

Bien que nous autres morts ne prenions pas grands interêt aux affaires des vivans & que nous ne ſoions pas trop portez à rire ; je ne ſaurois pourtant m'empêcher de me rejoüir des grands choſes que vous faites au deſſus de notre tête. Vôtre dernier combat fait un bruit de diable aux Enfers. Il s'eſt fait entendre dans un lieu où l'on n'entend pas Dieu tonner, & il a fait connoître votre gloire dans un païs où l'on ne connoit point le Soleil. Il eſt venu ici un bon nombre d'Eſpagnols qui y étoient, & qui nous en ont apris le détail. Je ne ſai pas pourquoi on veut faire paſſer les gens de leur Nation pour fanfarons. Ce ſont, je vous aſſure, de fort bonnes gens & le Roi depuis quelque tems, nous les envoie ici fort doux & fort honnêtes. Sans mentir, Monſeigneur, vous avez bien fait des vôtres depuis peu. A voir de quel air vous courez la Mer Mediterranée, il ſemble qu'elle vous apertienne toute entiere. Il n'y a pas à l'heure qu'il eſt dans ſon étenduë un ſeul Corſaire en ſureté, & pour peu que cela dure je ne vois pas dequoi vous voulez que Tunis *&* Alger *ſubſiſtent. Nous avons ici les* Cæſars, *les* Pompees *& les* Alexandres. *Ils trouvent tous que vous avez aſſez attrapé leur air dans votre maniere d'écarter tout ce qui s'oppoſe à vous. Sur tout* Cæſar *vous trouve tres* Cæſar. *Il n'y a pas juſqu'aux* Alarics, *aux* Théodorics *& à tous ces autres Conquerans en* les *qui ne parlent fort bien de votre action, & dans le* Tartare *même, je ne ſai ſi ce lieu vous eſt connu, il n'y a point de diable qui ne con-*

feſſe

I can't tell, my Lord, whether or no these violent exaggerations will please you, or whether Balzac's *Style will not appear a little corrupted in the other World. How-soever this matter stands, he never in his Life lavish'd* Hyperbole's *more seasonably. You are best able to judge, but in the first place, I beseech you, give Mr.* Voitures *Letter a Reading.*

From the *Elysian Fields, June* 20.

My Lord,

ALtho' we Ghosts do not much interest our selves in the Affairs of the Living, and are not much inclin'd to Mirth; I cannot however, refrain being overjoy'd at the great things you perform over our Heads; your last Combat makes a devilish Noise in Hell. It has found a way to be heard where God's Thunder never was, and has proclaimed your Glory in a Country where the Sun never shin'd. Here are just now arriv'd a competent Number of *Spaniards* who were in the Action, and have given us a full and true account. I can't imagin why these poor People have the Name of Braggadocio's; they are, I assure you, a good sort of People, and our King has of late dispatched some hither extreamly tame and well bred. You have made, my Lord, most certainly a world of them your most humble Servants. To see with what an Air you Sail over the Mediterranean Sea, one would swear it was yours in Propriety. There is not at present in it's whole Extent, a single Corsair safe; and if you continue your Triumphs never so little longer, I cannot conceive how you would have *Algiers* and *Tunis* subsist. We have here your *Cesars*, *Pompeys* and *Alexanders*. They all agree that you have got their Air to Perfection, in your ridding out of your way every thing that dares oppose you. But especially *Cesar* deems you in a superlative Sense *Cesar*. There is not so much as the

fesse ingenûment qu'à la tête d'une armée vous étes beaucoup plus diable que lui. C'est une verité dont vos enemis tombent d'accord. Neanmoins à voir le bien que vous avez fait à Messine, *j'estime pour moi que vous tenez beaucoup plus de l'Ange que du Diable, hors que les Anges ont la taille un peu plus legere que vous & n'ont point le bras en écharpe. Raillerie à part, l'Enfer est extrêmement déchaîné en votre faveur. On ne trouve qu'une chose à redire à votre conduite, c'est le peu de soin que vous prenez quelquefois de votre vie. On vous aime assez en ce païs-ci pour souhaiter de ne vous y point voir. Croiez-moi, Monseigneur, je l'ai déja dit en l'autre monde, c'est fort peu de chose qu'un demi-Dieu quand il est mort. Il n'est rien tel que d'être vivant ; & pour moi qui scai par experience que ce c'est de n'être plus, je fais ici la meilleure mine que je puis. Mais à ne vous rien celer, je meurs d'envie de retourner au monde, ne fût-ce que pour avoir le plaisir de vous y voir ; dans le dessein même que j'ai de faire ce voiage, j'ai déja envoié plusieurs fois chercher les parties de mon corps pour les rassembler : Mais je n'ai jamais pu ravoir mon cœur que j'avois laissé en partant à sept Maîtresses, que je servois comme vous savez si fidellement toutes sept à la fois. Pour mon esprit à moins que vous ne l'aiez, on m'a assuré qu'il n'étoit plus dans le monde. A vous dire la verité je vous soupconne un peu d'en avoir l'enjoûment. Car on m'a raporté ici quatre ou cinq mots de votre facon que, je voudrois de tout mon cœur avoir dits, & pour lesquels je donnerois volontiers le Panegirique de* Pline *& deux de mes meilleures Lettres. Supposé donc que vous l'aiez je vous pric de me le renvoier au plûtôt : car en verité vous ne scauriez croire quelle incommodité c'est que de n'avoir pas tout sont esprit, sur tout lors qu'on écrit à un homme comme vous. C'est ce qui fait que mon stile aujourd'hui est si changé. Sans cela vous me verriez encore rire comme autrefois avec mon Compere le Brocher,*

the *Alericks*, *Theodoricks*, and all those Conquerors in *Icks*, who does not speak advantagiously of this Action. And, in *Tartarus* it self, if you have any Knowledge of that Place, there is not a Devil who does not confess ingeniously, that at the Head of an Army you are much more a Devil than he. This is a Truth that your very Enemies acquiesce in. Yet to consider the good you have done at *Messina*, I conclude for my part, that you participate more of the Angel than the Devil; only the Angels are some small matter slenderer about the Waist, and don't like you carry one Arm ty'd up in a Scarf. Raillery apart, Hell has distinguish'd it self mightily in your Favour, they have but one thing to object against your Conduct; that is, the little care you sometimes take of your Life. They love you so well here, as to wish never to see you within their Confines. Take my Word for it, my Lord, and I often said the same thing in the other World, a Demi-God, when dead, makes makes but a very sorry Figure, there is nothing like being alive: And as for my part, I know experimentally what it is to be no more. I put the best Face upon the Matter I can; but to conceal nothing from you, I dye with Impatience to return to the World, were it for no other reason than that of making you a Visit. In pursuance of this intended Voyage, I have already sent several times in quest of the Particles of my Body in order to a general Rendezvous; but I could never hear Tidings of my Heart, which upon taking my leave, I left in the Custody of seven Mistresses whom I serv'd so faithfully, as you know, all at once. As to my Soul, unless you possess it, they assure me, there is no remains of it in the World. To be plain with you, I very much suspected your having my pleasant Faculty, because

& je ne ſerois pas reduit à finir ma lettre trivialement comme je fais en vous diſant que je ſuis,

MONSEIGNEUR,
Vôtre tres humble & tres obeïſſant Serviteur
VOITURE.

Voilà les deux lettres telles que je les ai reçuës. Je vous les envoie écrites de ma main parce que vous auriez eu trop de peine à lire les caracteres de l'autre monde, ſi je vous les avois envoiées en original. N'allez donc pas vous figurer, Monſeigneur, que ce ſoit ici un pur jeu d'eſprit, & une imitation du ſtile de ces deux écrivains. Vous ſçavez que *Balzac* & *Voiture* ſont inimitables. Quand il ſeroit vrai pourtant que j'aurois eu recours à cette invention pour vous divertir, aurois je ſi grand tort ? & ne devroit on pas au contraire m'eſtimer, d'avoir trouvè cette adreſſe pour vous faire lire des loüages que vous n'auriez jamais ſoufertes autrement ? En un mot pouvois-je mieux faire voir avec quelle ſincerité & quel reſpect, je ſuis,

MONSEIGNEUR,
Votre tres humble & tres obeiſſant Serviteur,
BOILEAU DESPREAUX.

cause five or six Expressions in your manner, have been convey'd hither, which I wish my self the Author of with all my Heart; and for the which I would will'ngly make a Present of my Penegyrick upon *Pliny*, and two of my best Letters. Supposing it then to be in your Possession, I beg you would send it back the first Opportunity; for indeed you can't imagin how inconvenient it is not to have all our Wits about us, especially upon the occasion of Writing to a Person of your Penetration: This is the Reason why my Style is so chang'd, had it not so happen'd you should see me as jocose as formerly, with my Gossip the *Pike*, and I should not be under a necessity of finishing my Letter so trivially as I do, by saying that I am

My Lord,
Your most Humble and
most Obedient Servant
VOITURE.

You have the two Letters just as I received them, I send them Copy'd in my own Hand, because you would have found too great trouble in Reading the Characters of the other World, had I sent you the Originals. Don't then, my Lord, go about to imagin that these are only the Sports of Fancy, and an Imitation of those two great Masters of Style. You know that Balzac *and* Voiture *are inimitable: But supposing it were true, that I had recourse to this Artifice purely to divert you, should I be much to blame? And might I not on the contrary pretend to some little esteem for having contriv'd a way to make you read those Praises which you would not by any other means have allowed of. In a Word, could I better express the Sincerity and Respect with which I am*

MY LORD,
Your most Obedient, and
most Humble Servant
DESPREAUX

A Monsieur du Moulin.

Costar *lui découvre la conduite qu'il doit tenir envers les Grands.*

VOstre prudence & vôtre moderation sont, Monsieur, des qualitez qui contribueront à vôtre bonheur ; pourvû que cette prudence ne soit ni honteuse, ni timide ; & que vôtre moderation ait une ardeur reglée, & ne soit ni lente, ni paresseuse. Le proverbe dit, *C'est assez demander que de bien servir.* Ce sentiment seroit vrai, si les Grands étoient justes, ou si les effrontez & les importuns leur laissoient la liberté de despenser leurs interêts. Mais comme cela n'est pas, il est à propos de ramener dans le droit chemin, leur liberalité qui s'égare ; & de les avertir aux occasions de nous donner les moïens de subsister en les servant. Ces avis leur sont necessaires ; & ils nous doivent sçavoir bon gré de les leur donner. Vous n'aurez pas oublié le mot d'un Philosophe, à *Periclés*, qui ne faisoit rien que par ses conseils, & qui ne se souvenoit point de soulager son extrême pauvreté, *Qui a besoin de la lumiere de la lampe, doit prendre soin d'y mettre de l'huile.* Cette parole sauva la vie au Philosophe, qui seroit mort de faim, & l'honneur à Periclés, qui alloit noircir sa vie, d'une tâche que le nombre de ses victoires, ni la sagesse de son administration n'eussent pû effacer. Le Cardinal *Ximenés* qui gouverna la *Castille* avec une autorité approchante de la souveraine, affectoit de ne pas donner les biens & les dignitez de l'Eglise à ceux qui les lui demandoient : & cependant il ne songeoit point à l'avancement de l'un de ses Aumôniers, homme

To Mr. *Moulin.*

Costar explains what Conduct is to be observ'd with Ministers of State.

YOur Prudence and Moderation, Sir, are Qualities which will contribute to your rise at Court, provided this Prudence do not prove bashful and timorous, and that your Moderation be attended with a well temper'd Ardor, and prove neither Unactive or Idle. The Proverb says, to have serv'd well is to ask sufficiently. *This Sentiment would be true, were the Great Men just; or would the Impudent and the Importunat allow them the Liberty of dealing their Favours according to their Inclinations and their Interests. But since it fares quite otherwise, it is frequently convenient we should take upon us to reconduct their Favours, so subject to lose their way into the right Road; and as Opportunities serve, put them in mind of those Supplies which are necessary to subsist us in their Service. These Admonitions are requisite, and they are oblig'd to resent them kindly. You may possibly remember the saying of the Philosopher to* Pericles, *who did nothing without his Advice, and yet forgot to relieve his extream Poverty,* He who wants the Light of a Lamp must take care to supply it with Oil. *This Memento sav'd the Philosophers Life, who would have perish'd with Hunger, and the Prince's Honour who was upon the Point of aspersing his Life with a foul blot, which neither the number of his Victories, nor the Wisdom of his Administration would have been ever able to efface. Cardinal* Ximines *who govern'd* Castille *with almost a Soveraign Authority, affected never to give the Revenues and Dignities of the Church to such as ask'd them; and in the mean time never*

homme de merite, & qui sans l'avoir jamais importuné avoit passé auprés de sa personne, ses plus belles années. Cet Aumonier aïant avis d'un Benefice qui vaquoit, & qui se trouvoit à sa bienséance, s'avisa de dire à son Maître : *Monseigneur, un tel Benefice vaque ; si je vous le demande, vous me le refuserez ; si je ne vous le demande pas, vous m'oublierez selon vos bonnes coûtumes. Vous qui avez l'esprit du monde le plus fertile en expediens, faites-moi, s'il vous plaît, la faveur de m'en donner quelq'un pour obtenir ce que je desire de vôtre bonté.* Le Cardinal loüa l'invention de ce galant homme, & fit pour lui ce qu'il souhaittoit. Ce n'est pas assez de meriter des recompenses ; il est quelquefois besoin de les demander adroitement, & avec modestie, sans présumer trop de ses forces, sans mettre ses services à une trop haute enchere, & se laisser aveugler à l'excés de son amour-propre. Si les violens ravissent les faveurs du ciel, les adroits ravissent celles de la Terre ; & si les discrets & les modestes n'ont pas toûjours le bonheur qu'ils se proposent, is remportent au moins la bienveillance de leurs Maîtres ; au lieu que les autres en attirent l'aversion. Ce n'est pas que je n'aïe oüi dire à un Courtisan, qui s'étoit enrichi sous le dernier Regne, qu'il n'avoit fait ses affaires, qu'en lassant la patience des Grands & qu'en les persecutant. Je ne conseillerois nullement d'en user de même, ni de se mutiner, si l'on n'obtenoit pas ce qu'on avoit lieu d'esperer. On doit entrer dans le sentiment de son patron, en considerer les interêts, & connoissant la foiblesse humaine, souffrir doucement qu'un Grand, nourri dans le sein de la bonne fortune, soit plus pressé de satisfaire à son inclination, qu'à son devoir ; & qu'il préfere ceux qui lui plaisent, à ceux qui le servent. On doit avoir toute la patience qu'il faut

pour

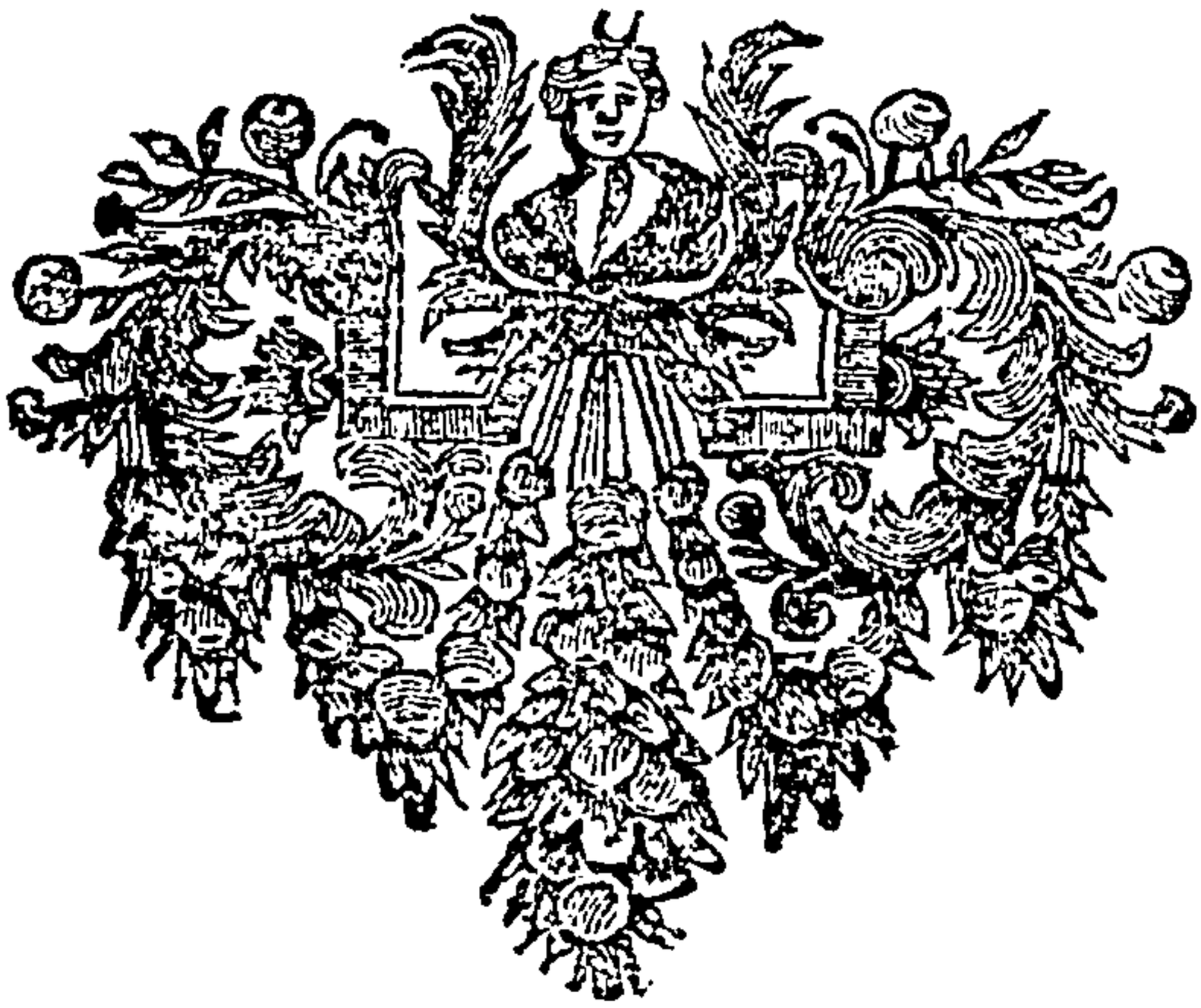
thought of advancing one of his Almoners, a Person of Merit, and who without ever having importun'd him spent the best part of his Life in his Service. This Gentleman having Notice given him of a vacant Benefice, and which was for his purpose, thought fit to Address his Master in these Terms. Sir, such a Benefice is vacant, if I ask it you will deny me, if I do not ask it you will forget me according to your wholesome custom. You, Sir, who have a Genius the most fruitful in the World with Expedients, do me the Favour, I beseech you, to furnish me with one at this time; by which I may obtain what I desire from your Goodness. *The Cardinal commended this Gallant Man's Contrivance and indulg'd him in his Wishes. It does not suffice to deserve some Consideration, there is sometimes a necessity for asking it with Address and with Modesty, without presuming too much upon your Abilities, without setting too high a value upon your Services, and suffering your self to be hurry'd away blindfold by an excess of self Love. As the violent take the Favours of Heaven by force, so do the dexterous those upon Earth. But if the discreet, and such as are modest have not always the Success which they promise themselves, they acquire at least the good Will of their Superiors, whereas others draw upon themselves their Aversion. Not but that I have heard a Courtier say, who got an Estate in the last Reign, that he had gain'd his Point only by tiring out the Patience of Ministers, and by Persecuting them without intermission. I would by no means advise you either to pursue this Method or to Mutiny, should you not compass what you had room to expect. You should make it your Business to dive into your Patrons Sentiments, to weigh his Interests, and knowing human Frailty, suffer patiently a Great Man ever cherish'd in the Bosom of Prosperity, to be more strongly bent to indulge his Inclinations than to act up to*

pour attendre les occasions, & toute l'ardeur necessaire pour en profiter. Que si l'on voit qu'il n'y ait rien à esperer, on se retirera adroitement, ou l'on copiera ce mot d'un Bel-esprit au plus vaillant Archevêque de l'Eglise militante, *Si je vous suis jamais, ce ne sera qu'en Procession : & si je vous sers, ce ne sera qu'a la Messe* : ou enfin on imitera cet honnête Ecclesiastique, qui également mécontent du Prince, à la fortune duquel il s'étoit long-tems attaché, & du Parlement, dont il avoit reçû une injure, s'alla enfermer dans son Prieuré, & mit en lettres d'or sur la cheminée de sa chambre, *hors de Cour & de Proces*. Je suis.

MONSIEUR,

Vôtre tres humble, &c.

F I N I S.



his Duty, and to promote those who please him preferably to those that serve him. You must have such a share of Patience as is able to support you till Opportunities offer, and of Resolution to Convert them to the best Purposes. But, if at last, you find there is no Prospect of succeeding, an artful Retreat is to be made, and you may conform your self, if you please, to this Sentence of a great Wit, to the stoutest Archbishop of the Church Militant. If I ever follow you (*says he*) it shall be only in Procession, and if I serve you, it shall be only at Mass. *Or lastly, you may Copy after that honest Ecclesiastick, who being equally disoblig'd by his Prince, to whose Fortune he had long adher'd, and by the Parliament which had done him an Injustice, went and shut himself up in a Priory, and put this Inscription over his Chimney in Gold Letters.* Out of Court and out of Law.

I am

Sir

Your Most &c.

FINIS.

The CONTENTS.

Chevelier de Mere.

TO my Lady *Marshall*, upon her insensibility Page 3.
To the Dutchess of *Lesdeguieres*, he Complements her upon her delicate manner of Writing and Talking 7.
The Dutchess's Answer 11.
To the same, his Reasons for admiring her in spite of her indifferency ibid.
To Madam de ---- he perswades her to a kind return from an Example of Insensibility 15.
To Mr. *Menage*, in which Chev. de *Mere* justifies his own manner of Writing. 19.
To Monsieur ---- He advises him not to affect to imitate any body 27.
To Mr. ---- upon occasion of Cardinal *Richelieu*'s Death. 29.
To Monsieur *Mitton*, upon the Pleasures of a Court and Country Life 31.
To my Lady *Marshall*, he expatiates upon the Happiness of her Acquaintance. 33.
To the Dutchess of ---- in which he recites what pass'd in Conversation betwixt Mr. de la *Rochefoucaud* and himself 37.
To the Dutchess of *Lesdiguieres*, upon the occult quality of agreableness 47
To Mademoiselle de *Scuder*, upon her delicate manner of Writing 49.

Madame la Duchesse de Lesdiguieres *au Chevalier de* Méré : *Où elle s'excuse de bonne grace, de ce qu'elle ne recoit pas ses Présens.* 50.
La Réponse du Chevalier. ibid.

Lettres de *Boursault.*

*A une jeune Dame de Qualité, qui dévoit jouër le Rôle d'*Atalide, *dans la Tragedie de* Bajazet ; *par Monsieur* Racine. 52.
A Monsieur le Duc de Montauzier, *Gouverneur de Dauphin, sur la Mort de la Duchesse son Epouse.* 58.
La Réponse du Duc. 61.
A Monsieur ----- sur l'Inutilité des Dedicaces, ou des Epîtres Dédicatoires. 62.
*A Monseigneur l'Evêque d'*Autun. 66.
A Monsieur le Prince : Où il prie Son Altesse de luy dire son Sentiment sur un Essay d'Histoire. 68.
A son Fils, Religieux Théatin, *& à tous les Jeunes Predicateurs.* 72.
A ------- Marêchal de France, *dont l'Autheur tait le Nom, de peur de se faire six Ennemis.* 88.
Au President du Parlement de Dijon ; *sur le Mort de son Fils.* 90.
A Mademoiselle Poison, *Qui avoit confié une jolie Créature à ses Soins, pendant qu'elle alloit faire un Voyage.* 92.
Au Marêchal Duc de Noailles. 100.
A Mademoiselle Perrier, *touchant la Pedanterée d'un certain Abbé.* 104.
*A M--lle d'*Aumale, *fiancée au Roy du* Portugal. 108.

Lettres de *Voiture.*

A Madame d'--------- Il luy donne une relation de son Voyage de Nancy. 112.
A Mademoiselle Paulet. *Lettre Galante.* 114.
A la même. Il luy rend compte de sa Personne. 118.
A Madame Saintot, *en luy envoyant* Orlando Furioso *traduit en* Francois. 123.

A

The Dutchess of *Lesdiguieres* to the Chev. de *Meré*, excusing herself handsomly from receiving his Presents. 51.
The Chévalier his Answer ibid.

Bursaults LETTERS.

To a young Lady of Quality, who was to play the part of *Atalida* in Mr. *Racine*'s Tragedy of *Bajazet* 53.
To the Duke of *Montausier*, Governour to the *Dolphin*, upon the loss of his D----s 59.
The Dukes Answer 61.
To Mr. ---- upon the insignificancy of Dedications 63.
To my Lord Bishop of *Autun*. 67.
To the Prince, desiring his Highness's Sentiment upon an Essay of History 69.
To his Son, a Religious *Theatin* and all young Preachers 73.
To ---- Marescal of *France*, whose Name the Author does not mention for fear of making six Enemies 89.
To the President of *Dyjon*, upon his Sons Marriage 91.
To Mademoiselle *Poyson*, who had committed to his Care, while she took a Journey, a pretty Creature 93.
To the Marshal and Duke of *Noailles* 101.
To Mademoiselle *Perier*, concerning the Pedantry of a certain Abbot 105.
To Mademoiselle *d'Aumale* affianc'd to the King of *Portugal* 109.

Voiture's LETTERS.

To Madam d' ---- He gives an Account of his Journey to *Nancy* 113.
To Mademoiselle *Paulet*, a Letter of Gallantry 115.
To the same, giving some Account of himself 119.

A Madame la Marquise de Rambouillet ; *sur le Nom de Monsieur* Callot, *excellent Graveur, en luy envoyant un Livre de ses Estampes, ou* de ses Figures Grotesques. 126.
A la même, sous le Nom du Roy de Suede. 130.
A Mademoiselle de Bourbon. *Il luy raconte de quelle maniere il a esté berné.* 134.
A Monsieur Gourdon, *pour lors à* Londres. *Son Opinion touchant la Comtesse de* Carlisle. 140.
A Mademoiselle Paulet. *Lettre Galante.* 144.
A Mons. Puy-laurens. *Lettre de Complimens.* 148.
A Madame la Marquise de Rambouillet. *Il exalte le Bonheur d'*Alexandre *le Grand, d'avoir part aux bonnes Graces de cette Dame.* 152.
A la même. Il luy decouvre adroitement sa Passion. 156.
A M--lle de Rambouillet, *Lettre de Complimens.* 158.
A Mons. Puy-laurens. *Il luy fait delicatement connoître l'Opinion qu'il a de sa Vertu sublime.* 160.
A M--lle Paulet. *Lettre enjouée ecrit de* Grenade. 166.
*A la même. Autre Lettre enjouée qu'il luy ecrit d'*Afrique. 170.
A la même, en luy envoyant des Lyons de Cire Rouge. 180.
A Mons. le Marquise de Pisani. *Il le prie de ne pas se piquer d'un belle maniere d'ecrire.* 185.
A Madame la Marquise de Rambouillet. *Il la prie d'addoucir ses Maux en luy ecrivant une Belle Lettre.* 186.
A Madame ---- Il luy rend graces de la Pension qu'il a recûe par son moien. 190.
A Mr. Balzac. *Il le complimente sur son rare Genie.* 196.
A Madame Servant, Fille d'Honneur de Madame la Duchesse de Savoye. 204.
A Mademoiselle de --- Il le plaine de son Absence. 206.
A la même. Il ne sçauroit vivre sans elle. 208.
A la même. Il s'excuse d'etre encore en vie. 212.
A la même. Il s'etend sur ses Souffrances. 214.

To Madam *Saintot*, ſending her *Orlando Furioſo*, Tranſlated into *French* 123.
To the Marchioneſs of *Rambouillete*, under the Name of Mr. *Callot* an excellent Graver, ſending her a Book of his Figures 127.
To the ſame, under the Name of the King of *Sweden* 131.
To Mademoiſelle de *Bourbon*, reciting the manner of his being Toſs'd in a Blanket 135.
To Mr. *Gordon* at *London*, his Opinion of the Counteſs of *Carliſle* 141.
To M. *Paulet*, a Letter of Gallantry 145.
To Mr. *Puy-laurens*, a Letter of Compliment 149.
To the Marchioneſs of *Rambouillet*, he expatiates on *Alexander the Great*'s Happineſs in being in her Favour 153.
To the ſame, he artfully acquaints her with his Paſſion. 157.
To Madam *Ramboillet*, a Letter of Compliment 159.
To Mr. *Puy-laurens*, he acquaints him in a delicate manner with the Opinion he entertains of his aſcendant Virtue 161
To M. *Paulet*, an humourous Letter from *Granada* 167.
To the ſame, after the ſame manner from *Affrica* 171.
To the ſame, ſending her ſome Lyons in Red Wax 181.
To the Marquis of *Piſani*, deſiring him not to Pique himſelf upon a fine manner of Writing 185.
To the Marchioneſs of *Rambouillet*, he begs ſhe will ſooth his Misfortunes with one of her excellent Letters 187.
To Madam ---- he returns his Thanks for a Penſion he receiv'd by her Mediation 191.
To Mr. *Balzac*, he Compliments his Aſcendant Genius. 197.

To

A Diane. *La Retenüe ne ſcauroit cacher une grande Paſſion.* 216
(Richelet.) *A ſon Rival. Elle tachera de luy enlever ſon Amant.* 218.
Elle ecrit à ſon Amant qu'elle va à la Campagne. ibid.
Elle lui mande de ſes Nouvelles. 220.
Elle le prie de lui ecrire tendrement. ibid.
Elle ne penſe qu'à l'aller revoir. 222.
L'Amant à ſa Maîtreſſe. Il l'aſsûre de la Continuation de ſon Amour. 224.
Elle lui demande un Lettre un peu tendre, ibid.
Elle lui ecrit de ſes Nouvelles. 226.
(Madame de *Saintot.*) *A Monſ.* Voiture. *On l'a promis pour Amant.* 228.
(Voiture.) *A Madame de* Saintot. *Il voudroit voir les Belles à qui on l'a promis.* ibid.
A une Maîtreſſe Inconnüe. Declaration d'Amour. 230.
(Le Comte de *Buſſy.*) *A Mademoiſelle de --- Declaration d'Amour.* 232.
(Coſtar.) *A Madame --- On eſt charmé de l'avoir vûe & de l'avoir ouie.* 234.
Il va rompre ſi elle continüe à le maltraiter. ibid.
(Le Comte de *Buſſy.*) *Il lui decouvre ſon Amour.* 236.
Réponſe de Madame ---- à Monſieur. On jugera de ſon Amour par ſa Conduite. 238.
(Coſtar) *A Mademoiſelle --- Elle l'accuſe à tort d'être ingrat.* 240.
(Le Comte de *Buſſy.*) *A Mademoiſelle ---------- Son Amant pret à mourir lui fait des Reproches.* 242.

Lettres de *Fontenelle.*

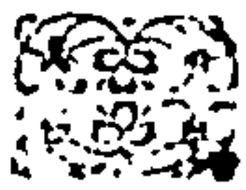
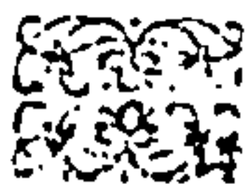
A Madame de G--- *Il lui demande le Temps qu'elle veut qu'il l'aime.* 244.
A Mr. le M. de V. *Sur un Chevalier qui aime une Griſette.* 246.
A Mademoiſelle de --- Sur ce qu'il s'etoit gendarmée de ſa Declaration. 250.

To Mademoiſelle *Servant*, Maid of Honour to the Dutcheſs of *Savoy* 205.
To Mademoiſelle d'-- he bemoans her Abſence 207
To the ſame, he cannot poſſibly live without her 209.
To the ſame, he makes an Apology for his being yet alive 213.
To the ſame, he expatiates upon his Sufferings 215.
To *Diana*, a reſerv'd Demeanour will never conceal a real Paſſion 217.
(*Richelet.*) To her Rival, ſhe will endeavour to rob her of her Lover 219.
She acquaints her Lover with her going into the Country ibid.
She Writes ſome News of her ſelf 221.
She deſires him to Write in a tender manner ibid
She thinks only of ſeeing him again 223.
The Lover to his Miſtreſs, he aſſures her of his Conſtancy 225.
She deſires a kind Letter ibid.
She gives ſome account of her ſelf 227.
(Madam de *Saintot.*) To Monſieur *Voiture*, he is promis'd to be a Lover 229.
(*Voiture.*) To Madam *Saintot*, he wiſhes to ſee the Ladies to whom he is promis'd ibid.
To an unknown Miſtreſs, a Declaration of Love 233.
Count de *Buſſy*, to Mademoiſelle de ------ a Declaration of Love 233.
Coſtar. He is charm'd both with ſeeing her and hearing her Talk 235.
He is reſolv'd to break with her if ſhe continues to treat him ill ibid.
C. *Buſſy*, A Decleration of Love 237.
Her Anſwer to Mr. ---- ſhe will judge of his Paſſion by his Conduct 239.

(*Coſtar.*)

A Monsr. de -- Lettre de Conseil comment il doit ménager sa Passion avec Addresse. 252.
A Mademoiselle de V--- -Sur le choix de l'Habillement qu'on luy devoit donner dans un Portrait 260.
A Mademoiselle de ---- Sur l'Effet que sa Beauté produiroit dans Paris. 264.
Du Comte de Bussy *au Reverend Pere Dom --- pour l'assurer qu'il avoit surmonté sa Passion.* 268.
Réponse du Rev. P. Dom --- au Comte de Bussy. 272.
Le Comte de Bussy *à Monsr. de -- Sur l'Esperance.* 276.
Belle Lettre de Madame Palatine *sur le même Sujet..* 280.
(Bàlzac.) *Contre le Mariage.* 286.
(Costar.) *Il n'est pas avantageux de vivre, mais de bien vivre.* 288.
(Boileau.) *A Monseigneur le Duc de* Vivonne, *lors qu'il fit lever le Siege de* Messine. 292.
Lettre à l'Imitation de Balzac. 294.
Autre Lettre à l'Imitation de Voiture. 298.
A Mons. du Moulin. Costar *lui dit comment il faut comporter envers les Ministres d'Etat.* 304.

(*Costar.*) To Mrs. ---- she accuses him without Reason of Ingratitude 241.
(*Bussy.*) To Mrs. --- her Lover upon the point of Death sends her some Reproaches 243.

Fontenelle's LETTERS.

To Madam de *G*- he desires to know when he may begin his Address 245.
To M. le M. de V. upon a certain Knight's being in Love with a Tradesman's Daughter 247.
To Madam de ---- upon her taking his Declaration ill 251.
To Monsieur de --- a Letter advising him in what manner to manage his Address 253.
To the same upon the same Subject 257.
To Mademoiselle de *V*--. upon the Dress she ought to be Painted in 261.
To Madam de-- telling her what Effect her Beauty will have at *Paris* 265.
Count *Bussy* to the Reverend Father Don --- assuring him that he had got the better of his Passion 269.
The R. Father's Answer. 273.
Count *Bussi* to Monsieur in defence of Hope 277.
A fine Letter of Madam *Palatine*'s upon the same Subject 281.
Balzac, against Marriage 287.
Costar Writes, that there is no advantage in Living but in Living well 289.
Boileau to the Duke of *Vivonne*, upon his relieving *Messina* 293.
One Letter in imitation of *Balzac* 295.
Another in imitation of *Voiture* 299.
To Monsieur du *Moulin*, *Costar* explains what Conduct is to be observed with Ministers of State 305.